LE

PALLADISME

CULTE DE SATAN-LUCIFER

DANS LES TRIANGLES MAÇONNIQUES

PAR

DOMENICO MARGIOTTA

Docteur ès-lettres et Philosophie

Chevalier de l'Ordre Pontifical du Saint-Sépulcre, etc.



H. FALQUE, EDITEUR

GRENOBLE

—

1895

LE PALLADISME

DES PRESSES

D'AUGUSTE MOLLARET

A VOIRON, EN DAUPHINÉ

—

M DCCC LXXXXV



1. — Le F.·. ADRIANO LEMMI-LE-FRIPON

Souverain Pontife de Satan

2. -- Le f.·. 33e
GIOSUÉ CARDUCCI
Auteur de l'« Hymne à Satan »

3. -- Le f.·. 33e
ETTORE FERRARI
Auteur du monument à « Giordano Bruno »

Grands Assistants au trône Pontifical du Vicaire de Satan

OUVRAGES ANTI-MAÇONNIQUES DU MÊME AUTEUR

Adriano LEMMI, *Chef Suprême des Francs-Maçons.* — Gros vol. in-8, XVI-368 pages. Cet ouvrage contient plusieurs documents reproduits en fac-simile par la photogravure.

Ricordi di un trentatre. *Il capo della Massoneria Universale,* ouvrage en langue italienne. — Gros vol. in-8, XXII-388 pages. Cet ouvrage contient le portrait de l'Auteur en phototypie et nombreux documents en photogravure.

PREMIÈRE ÉDITION

LE

PALLADISME

CULTE DE SATAN-LUCIFER

DANS LES TRIANGLES MAÇONNIQUES

PAR

DOMENICO MARGIOTTA

Docteur ès-lettres et Philosophie

Chevalier de l'Ordre Pontifical du Saint-Sépulcre, etc.



H. FALQUE, EDITEUR

GRENOBLE

—

1895

INTRODUCTION

Les lecteurs qui ont parcouru la partie doctrinale de notre livre « Adriano Lemmi » ont pu se convaincre qu'une ligne profonde de démarcation était creusée entre les palladistes ou lucifériens de l'Obédience de Charleston et les satanistes qui se sont rangés sous la houlette du voleur Lemmi qui réside à Rome.

Les Palladistes américains honorent en Lucifer celui qu'ils regardent comme le Dieu bon, le *bon* par excellence. On comprend que ce culte comporte une certaine bonne foi. C'est avec bonne foi, croyons-nous, que Miss Diana Vaughan pratique le culte palladique dont elle a cru trouver des vestiges chez les Vaudois des vallées du Piémont.

Chez les Satanistes lemmistes, la bonne foi n'est pas possible : ceux-là savent qu'ils rendent un culte en la personne de Satan au principe mauvais, à l'ennemi personnel de Dieu, à l'adversaire de Jésus-Christ.

A quel degré de perversité faut-il en être arrivé pour honorer un être mauvais, quand on le sait mauvais ? C'est un cas de psychologie que nous ne nous chargeons pas d'approfondir. Nous constatons les résultats et nous soumettons au lecteur

les pièces à l'appui, telle que l'*Hymne à Satan* et plusieurs autres.

En terre catholique, la malice des Satanistes est plus grande qu'en terre protestante : il y a un abus de grâces plus grandes. La haine du Christ atteint des proportions plus aiguës, parce qu'en terre catholique, la doctrine de Jésus-Christ arrive à son épanouissement complet et produit des conséquences qui contrecarrent et tendent à détruire complètement le règne et l'influence de Satan.

Errare humanum est, perseverare diabolicum, dit le vieil adage. Une question s'impose. Comment dans les arrière-loges satanistes italiennes l'évocation de Satan, par simple déduction logique, n'amène-t-elle pas à l'affirmation de l'existence de Dieu et de la religion chrétienne tout entière ? L'existence du démon n'a-t-elle pas pour corollaire immédiat la preuve formelle de tout le système surnaturel, et le sataniste, qui a vu Satan, ne devrait-il pas tomber, pieds et poings liés, au pied de l'autel de Jésus ? Ah ! c'est qu'en religion, comme en bien d'autres choses, l'homme ne se laisse souvent pas guider par la raison et même par l'évidence, mais par ses intérêts et ses passions. On pourrait donner du phénomène qui nous occupe une explication plus profonde en apparence, mais il est difficile d'en trouver une plus vraie. La première question que ces détails soulèveront, en France surtout, est celle-ci : tous ces détails et ces noms propres sont-ils bien authentiques ? Nos mœurs sont tellement saturées de rationalisme et de naturalisme que notre premier mouvement est de nier tout surnaturel, quel qu'il soit.

A ceux-là, nous n'aurons rien à dire : ils verraient messire Satan en personne, qu'ils ne se rendraient pas encore. Ils descendent en ligne directe de ces juifs qui prétendaient que c'était

par Baalzeboub, chef des démons, que Jésus-Christ chassait les démons.

Le triomphe de Lucifer est encore plus complet; puisque, nous l'avons déjà dit, le plus grand bonheur de Lucifer est de se faire nier, à condition que cette négation entraînera, du même coup, celle de tout surnaturel divin.

C'est pour cela que la Franc-Maçonnerie française, bourgeoise, voltairienne, libre penseuse, vulgaire et terre-à-terre, fait admirablement les affaires de Satan. Cette maçonnerie épicière, qui ricane des mystères de la religion, qui dépense dans les cafés et les estaminets, beaucoup d'esprit au gros sel sur le Diable et ses cornes n'est pas faite pour déplaire à Satan.

Nous n'examinons pas pour le moment, ce que les négations intéressées de l'existence du démon peuvent recouvrir d'hypocrisie. Tel épicier parisien peut bien, derrière son comptoir, lancer tous les lazzis d'usage sur les pieds fourchus du diable et avoir été admis à quelques cérémonies palladiques dans lesquelles Satan s'est manifesté.

Est-ce qu'au XVIII[e] siècle, les gentilshommes voltairiens ne trouvaient pas de bon goût de nier tout surnaturel et d'assister, le soir, à quelques séances où Mesmer et Cagliostro évoquaient le Malin ?

La nature humaine est ainsi faite et bien fou serait celui qui voudrait absolument y trouver de la logique et de l'unité.

Nous ne pouvons ici produire l'acte de naissance de chacune des sœurs palladiques et la preuve de leur initiation luciférienne, qu'il s'agisse de n'importe quelle sœur.

Il est certain que lorsque les Palladistes sortent de leurs réunions, qu'elles reviennent d'assister, par exemple, à la messe noire, elles n'ont rien qui les signale à l'attention du public. Elles circulent

par les rues, vont, viennent, comme de simples mortelles, prennent les tramways, les omnibus, les chemins de fer. Tout au plus quelque microscopique bijou palladique pourra-t-il les faire reconnaître à l'œil exercé de l'initié.

On a souvent dit que le visage est le miroir de l'âme: mais il est un genre de perversité qui ne se reflète pas sur la figure. Le plus habile physionomiste ne pourrait ordinairement pressentir à l'inspection d'un visage de femme qu'il a affaire à une palladiste. La malheureuse ne porte pas marqué sur le front, d'une manière visible, le signe de la bête. C'est dans l'âme que gît l'esprit d'orgueil et de révolte.

Il est facile de voir que dans les rapports de la Maçonnerie avec Satan, il faut faire deux parts : la part du *fumisme*, si l'on peut parler ainsi, et la part des rapports véritables avec l'esprit du mal.

Quand nous racontons la consultation qu'a donnée le F.·. Pessina, à un amoureux transi pour arriver à la possession de ce que le fameux Topffer appelait jadis l'objet aimé, c'est le fumisme qui est en question. Pessina arrive à sa fin qui est de soulager le portemonnaie de son naïf consultant, du métal qu'il peut bien contenir.

Mais, à côté de cette nécromancie fantaisiste que nous donnons pour ce qu'elle vaut et à titre de curiosité et même de document (car il n'est pas indifférent de démontrer que la Franc-Maçonnerie se compose surtout de voleurs qui, depuis Lemmi jusqu'au dernier F.·. couvreur, opère sur une grande échelle), à côté, dis-je, de cette nécromancie, de cette magie pour rire, il y a la magie sérieuse, il y a la magie qui est en possession de véritables moyens et procédés d'évoquer Maître Satan et le forcer à comparoir au sein des arrière-loges.

Pendant trop longtemps on s'est habitué à re-

léguer les apparitions de Satan dans le domaine de la légende. Satan paraît; l'homme lui vend son âme et Satan s'engage à construire une église, un pont, un château féodal.

Le XVIII[e] siècle, qui nous a imbus et pénétrés de ses doctrines rationalistes, nous a habitués à nier en masse et *à priori* toutes les manifestations diaboliques.

Cette fois, la vérité ressemble à la vertu ! elle est au milieu. Il ne faut pas admettre sans discussion, sans critique, toutes les manifestations sataniques : il ne faut pas, non plus, les rejeter en masse. Ici, comme ailleurs, la théorie du bloc est plus que contestable.

Le rationalisme du XVIII[e] siècle nous a donc fait sous ce rapport un mal incalculable : il a faussé, il a vicié toutes nos idées. Le fameux Fontenelle, dans son livre des *Oracles*, avait vulgarisé l'idée que le paganisme tout entier était fondé sur le charlatanisme et sur l'imposture. D'après lui, les oracles n'étaient que mensonge. Combien plus simple, plus féconde et plus plausible est la théorie qui met les oracles et les pythonisses sous l'inspiration directe de Satan. A cette lumière, toute l'antiquité s'éclaire : les oracles, les mystères d'Eléusis, les sacrifices, tout s'explique. Le démon régnait sur le monde païen, comme il règne, à l'heure qu'il est, sur les régions assises à l'ombre de la mort que le christianisme n'a pas encore visitées et illuminées, comme il règne en Afrique et dans l'Extrême-Orient.

Le XVIII[e] siècle a donc entièrement faussé la philosophie de l'histoire, et le XIX[e] siècle l'a malheureusement trop bien suivi sur ce terrain, en niant comme lui le surnaturel divin et le surnaturel diabolique. Et le XVIII[e] siècle niait le surnaturel diabolique au moment où Cagliostro et Mesmer, au moment où l'illuminé St-Martin

fondaient et codifiaient le culte de Lucifer, le culte de Satan.

Et le XIXe siècle choisissait surtout pour insister sur sa négation, le moment où le spiritisme allait s'épanouir et faire tourner tant de têtes.

Grande confirmation d'une vérité du monde surnaturel, c'est que Satan ou Lucifer est surtout désireux de se faire nier. Car nier Satan, c'est nier la tentation de nos premiers parents : c'est nier toute l'économie de la révélation messianique et chrétienne. Et ce que Satan désire avant tout, c'est l'anéantissement du plan divin, c'est l'écroulement tout entier du christianisme, dût-il périr et s'ensevelir lui-même sous les ruines qu'il aura faites.

La guerre entre les Palladistes américains et les Satanistes de Rome nous a ouvert les yeux. Lucifer a fait surgir Diana Vaughan pour combattre Lemmi, qui, pour la Maçonnerie Luciférienne, représente la *lutea periclitatio* (l'épreuve boueuse), dans le seul but de propager la doctrine Luciférienne; car Lucifer veut changer d'attitude, il ne veut plus être nié ; mais il veut se faire connaître et se faire adorer comme Dieu ! ! Lucifer parle, aujourd'hui, par la bouche de miss Diana Vaughan, qui se dit la fiancée du démon Asmodée. Donc la pauvre miss n'est pas folle; et moi, qui la connais depuis longtemps, je puis le certifier. Miss Vaughan n'est pas folle ; elle est tout simplement possédée par Lucifer; et qu'elle parle ou qu'elle écrive, c'est toujours Lucifer et Asmodée qui parlent par sa bouche et écrivent par sa plume.

D. MARGIOTTA.

Grenoble, mai 1895.

BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII accorde la Bénédiction apostolique à Monsieur le Commandeur Dominique Margiotta.

Du Palais du Vatican, le 22 Avril 1895.

† ARCHEVÊQUE DE NICOMÉDIE.

(*Sceau du Saint-Père*).

LETTRES DE PRÉLATS

ÉVÊCHÉ
DE
GRENOBLE

—

Grenoble, le 6 Mai 1895.

Cher Monsieur Margiotta,

J'ai parcouru les pages que vous m'avez envoyées sur « Le Palladisme, Culte de Satan-Lucifer dans les Triangles ». Elles montreront aux plus obstinés qu'à force de fuir l'Eglise de Dieu, dont l'Esprit-Saint est l'âme, on finit par tomber dans la Synagogue de Satan.

Ce sont les deux cités dont parle Saint Augustin, lesquelles ont commencé à se dessiner dès l'origine du monde, et se sont montrées en tout temps, avec leurs vertus, d'une part, et avec leurs vices, de l'autre.

Nous sentons en nous-mêmes qu'il y a en nous le principe de ces deux cités, en considérant qu'il y a en chacun de nous deux hommes : l'homme qui est dedans : l'âme; et celui qui est au-dehors : le corps.

Si nous aimons notre âme plus que notre corps, notre vie est spirituelle, noble, et victorieuse des

passions avilissantes du corps. Si, au contraire, nous aimons notre corps plus que notre âme, alors notre âme, en demandant ses joies au corps, en devient l'esclave et s'abrutit avec lui.

Dans ce combat de toute la vie, l'Esprit de Dieu intervient, quand on l'invoque, et donne à l'homme et à la femme de rester chastes comme des anges dans un corps de chair. Voilà le triomphe dont nous sommes les témoins, depuis le commencement du monde, tandis que, du côté des adorateurs de la chair, comme furent les enfants des hommes, c'est le spectacle de la luxure la plus éhontée, spectacle, hélas! offert au monde, à l'heure présente, par les Francs-Maçons.

Attendez, et vous verrez la main de Dieu : *Digitus paternae dexterae*, se poser sur cette armée, soit pour les ramener à Jésus-Christ, comme il vous est arrivé à vous-même, soit pour les dissiper comme la poussière. Dieu est patient, miséricordieux à l'infini. Il eut attaché à sa croix la trahison de Judas. Le grand crime de ce traître est d'avoir désespéré du Cœur de Jésus.

N'est-ce pas audacieux jusqu'à l'insolence, en vérité, de venir jeter à la face du monde catholique, des blasphèmes comme ceux que vous rapportez, lesquels ne sont que l'expression de la haine satanique?

Ils comptent pour rien l'histoire de l'humanité, dont les événements se succèdent avec une suite, qui atteste la sagesse et la puissance de notre Dieu, et pour expliquer les choses ils nous jettent leurs dieux, que nous chassons d'un signe de croix.

Qu'ils essayent eux-mêmes, dans leurs loges, et ils se convaincront de la puissance de ce signe auguste.

Mon cher ami, prions l'Esprit-Saint de nous éclairer et de nous soutenir. Voilà dix-neuf siècles qu'il glorifie Jésus-Christ : il continuera.

Tout à vous.

† AMAND JOSEPH,
Evêque de Grenoble.

*
* *

PATRIARCAT LATIN
DE
JÉRUSALEM

—

Jérusalem, le 8 Mars 1895.

Mon très cher Monsieur le Commandeur
Margiotta, Chevalier du Saint-Sépulcre.

Vos ouvrages rendent les plus grands services à la pauvre humanité, travaillée de trop par la peste maçonnique, qui est un véritable fléau.

Je vous félicite pour avoir pu et su faire ce que vous avez fait. Quoique les mesures de précautions, conseillées par la prudence, ne doivent pas être négligées, comme je vous l'ai écrit l'été passé, prenez toujours courage. *Alea jacta est*, et la Providence Divine couvrira votre personne de Sa protection.

J'ai appris avec le plus grand regret que les désastres du tremblement de terre vous ont frappé personnellement par la perte de votre belle-sœur.

Je vous présente les sentiments de ma plus vive condoléance.

Vous m'annoncez votre prochain ouvrage sur le *Palladisme*. Je suis très heureux de ce nouveau service que vous rendez à l'humanité, à l'Eglise.

En attendant, agréez, Monsieur le Chevalier, mes sentiments les plus respectueux, et croyez-moi toujours,

Votre très dévoué

† LUDOVICO PIAVI,

Patriarche de Jérusalem,
Grand-Maître de l'Ordre du St-Sépulcre.

*
* *

ÉVÊCHÉ
DE
MONTAUBAN
—

Monsieur le Commandeur,

Vous avez bien raison de regarder la Franc-Maçonnerie comme le plus grand ennemi de notre Sainte Religion. De là la nécessité pour tous les bons catholiques de combattre par tous les moyens en leur pouvoir cette secte odieuse.

Je prie Dieu de vous être en aide, et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien agréer avec l'expression de mes vives sympathies, celle de mon entier dévouement en N. S.

† ADOLPHE,
Evêque de Montauban.

ARCHEVÊCHE
D'AIX
ARLES ET EMBRUN

—

Cher Monsieur,

Vos révélations ont rendu et rendront de grands services à l'Eglise : vous connaissez la secte ; vous pouvez en parler *ex professo*.

L'ennemi, c'est bien la Franc-Maçonnerie.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués et respectueux.

† XAVIER.
Archevêque d'Aix.

*
* *

L'ÉVÊQUE DE LIMOGES
ne peut que louer et bénir les ouvrages de M. Margiotta.

*
* *

ÉVÊCHE
DE
MENDE

—

Monsieur le Commandeur,

Monseigneur l'Evêque de Mende me charge de vous dire qu'il bénit de tout cœur vos œuvres dignes de tout éloge et des sympathies de tous les serviteurs de N.-S. Jésus-Christ.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de la Bienveillance de Monseigneur à votre endroit et de mes meilleurs sentiments personnels.

L'ABBÉ SOLANET, ch.

LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX ne peut qu'applaudir aux intentions et aux efforts de M. Margiotta.

*
* *

ÉVÈCHÉ
DE
TARENTAISE
—

Monsieur le Commandeur,

Sa Grandeur se réjouit beaucoup du bien immense que vous rendez à la cause catholique, unique salut de nos malheureuses sociétés malades.

Elle bénit de tout cœur votre entreprise.

Veuillez avoir la bonté, Monsieur, d'agréer mes félicitations personnelles et l'assurance de mes respectueux et dévoués sentiments.

A. DESSAIRE,
Vicaire Général.

*
* *

ÉVÊCHÉ
D'ORAN
—

Monsieur le Commandeur Margiotta,

Monseigneur bénit de tout cœur l'œuvre que vous avez si noblement commencée.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

GEORGET,
Vicaire Général.

ÉVÊCHÉ
DE
PAMIERS

—

Monsieur le Commandeur,

J'ai applaudi de grand cœur à votre conversion et au zèle courageux avec lequel vous avez démasqué le chef suprême de la Franc-Maçonnerie.

Je considère aussi comme une œuvre fort utile l'autre ouvrage que vous préparez.

Je vous souhaite plein succès.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse considération.

† PIERRE EUGÈNE,

Evêque de Pamiers,

*
* *

ÉVÊCHÉ
D'ANNECY

—

Monsieur le Commandeur Margiotta,

Monseigneur apprécie l'importance de votre œuvre et vous bénit de tout son cœur.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. MOGERLEX,

Secrétaire.



LE COMMANDEUR D. MARGIOTTA

Ex-Membre du « Palladium Réformé Nouveau »,
Ex-Souverain Grand Inspecteur Genéral 33.·.

I

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

FLÈCHES DE L'ASSASSIN LEMMI ET MA RÉPONSE. — LETTRE DE PIKE CONTRE LE GRAND ORIENT DE FRANCE.— DÉNÉGATIONS DE LA « RIVISTA DELLA MASSONERIA ITALIANA » AU SUJET DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE ROME. — LE F.·. AMIABLE A ROME. — LEMMI EXPULSÉ DU PALAIS BORGHÈSE ET DÉCOUVERTE DU TEMPLE DE SATAN DANS CE PALAIS (NOTE). — QUI SUIS-JE ? (NOTE).

Le T.·. Ill.·. F.·. Adriano Lemmi, escroc à Marseille, circonscis à Stamboul, souverain pontife de la Franc-Maçonnerie universelle en résidence à Rome, dès que j'ai eu publié mon ouvrage sur « Adriano Lemmi, chef suprême des Francs-Maçons » a essayé de m'éclabousser de sa boue. Il comptait affaiblir ainsi la portée de mes révélations, écrasantes pour lui et pour la secte, dont il est le chef, révélations qui ont eu le plus grand retentissement en Europe et en Amérique. Il adressait au *Patriote* de Bruxelles une lettre publiée dans le numéro du 1er novem-

bre 1894, dans laquelle, croyant le public profane trop naïf, il s'exprimait ainsi : « Je n'ai jamais connu Domenico Margiotta. Je sais maintenant seulement quel individu il est ! »

Les insinuations et les réticences d'un voleur enjuivé ne pouvaient atteindre un homme honorable ; aussi la flèche qu'il avait essayé de me décocher est retournée en arrière, et est entrée dans les flancs de celui qui l'avait lancée. Inutile de dire que ces paroles, que je ne veux pas qualifier ici, ont attiré au *chevalier* de Marseille et autres lieux, de nombreux articles de ma part dans les journaux français et étrangers. Cependant, comme les lecteurs pourraient avoir oublié la lettre de Lemmi, je crois nécessaire de la reproduire dans ce chapitre, avec ma réponse. Elle en est comme le point de départ.

Voici donc la lettre que le *signor* Adriano Lemmi envoyait, par ministère d'huissier, au journal de la Belgique :

Rome, le 24 octobre 1894.

Monsieur le Directeur,

Sous la signature Domenico Margiotta, vous avez publié dans les numéros 265 à 272, du mois de septembre dernier, du journal que vous dirigez, plusieurs articles contre moi.

Tout ce qui dans ces écrits peut offenser ma réputation, est faux (!!!).

La nouvelle organisation maçonnique internationale n'existe pas (!). Je n'ai jamais embrassé le judaïsme (!). Je n'ai

jamais été poursuivi devant aucun tribunal (!). Depuis le mois de février 1844, jusqu'à la fin de l'année 1845, j'ai résidé à Constantinople où je dirigeais l'office d'affaires maritimes établi à Galata par M. François Salomon, de Malte, sujet britannique. Je m'y suis ensuite établi, d'abord sous mon nom personnel et, peu de temps après, sous la rubrique « Tito e Adriano Lemmi ». En 1860, je suis rentré définitivement de Constantinople en Italie.

Je n'ai jamais connu Domenico Margiotta, maintenant seulement je sais quel individu il est. Je suis entré en 1878 dans l'ordre maçonnique, et je certifie que, depuis cette date, il n'en a pas fait partie.

Je me réserve de poursuivre en justice ceux qui tentent de diffamer mon nom.

En attendant, je vous prie, Monsieur le Directeur, de publier la présente dans votre journal et je vous en remercie.

(Signé) Adriano Lemmi.
Grand-maître de la Maçonnerie italienne.

Le *Patriote* a fait suivre cette lettre des considérations suivantes :

« Lemmi n'ignore pas que la presse européenne s'est occupée de lui, à diverses reprises, au sujet des faits qui provoquent la protestation qu'on vient de lire. Or, Lemmi n'a pas protesté contre ces attaques. Si Lemmi veut se faire rendre raison en justice, M. Margiotta n'est pas inconnu en Italie.

« A part ce côté personnel, la discussion qui a surgi récemment vise des points essentiels : notamment l'existence d'une franc-maçonnerie supérieure, inconnue aux maçons ordinaires, et régentant, sous le pontificat suprême de Lemmi,

toutes les Loges du monde. M. Goblet a nié ce fait. Lemmi, successeur d'Albert Pike, le nie aussi de façon sommaire. Un peu plus de renseignements eût fait l'affaire du public.

« Par exemple, que pense Lemmi de ceci ?

« Le général Pike, chef suprême de la haute-maçonnerie, ayant vu de mauvais œil le projet de Convent international, éclos, le 17 juillet 1889, dans l'assemblée réunie à Paris au temple de la rue Cadet, résolut de mettre obstacle à la tentative du Grand Orient de France. Son hostilité avait une double origine : d'abord Albert Pike, luciférien invétéré, a toujours été mécontent des tendances de la majorité des Loges du Rite français vers l'athéisme; ensuite il était profondément vexé de ce que le Grand Orient de France sollicitait des adhésions á ce projet de Convent international, sans avoir demandé son autorisation préalable.

« Aussi écrivit-il au F.·. Adriano Lemmi la lettre suivante :

Washington, le 12 mars 1890 (E.·. V.·.).
602, D-Street, N.-W.

Très illustre et cher frère,

Je n'ai pas pu répondre plus tôt à votre lettre du 10 février. Il était utile, d'ailleurs, que votre communication fût examinée par nos frères de Charleston.

Leur réponse est conforme à mon sentiment.

Quoique se basant sur un vote de l'assemblée dont vous m'avez envoyé le compte-rendu des travaux (*il s'agit du*

Congrès tenu en juillet 1889, à l'hôtel de la rue Cadet), le Grand Orient de France n'a aucune qualité pour faire appel à un échange de vues, ni pour organiser ou convoquer, encore moins, un convent maçonnique UNIVERSEL.

Le Grand Orient de France a été, très régulièrement, déclaré déchu de toute autorité, par les délibérations légales du Sérénissime Grand-Collège des Maçons Emérites, et cela sur ma proposition. Les membres des hauts grades qui sont au sein du Grand Orient de France ne savent pas diriger les Frères de l'ordre inférieur ; à de nombreuses reprises, ils ont prouvé leur incapacité en ce sens.

C'est avec douleur que j'ai dû mettre le Grand Orient de France hors la communion de la Maçonnerie Universelle. Tant que les Loges du Rite Français ne s'amenderont pas, tant qu'un convent de ce rite n'aura pas ramené aux vrais principes cette fédération turbulente et séditieuse, je serai dans la cruelle nécessité de maintenir mon excommunication du 10e jour de la Lune Beschvan, 15e jour du huitième mois de l'an 000888 de la Vraie Lumière (ère vulgaire : 15 octobre 1888).

J'ai donné la liste de tous les ateliers du Grand Orient de France, disais-je dans ma voûte encyclique de cette date. Désormais, aucun franc-maçon ne peut, sous aucun prétexte, visiter aucun de ces ateliers, à moins qu'il n'ait perdu jusqu'au moindre vestige du respect de lui-même et n'ait bu toutes les hontes. Quiconque désobéira à cet ordre encourra bien certainement et bien sûrement l'expulsion de la Maçonnerie, avec tous les désavantages qu'elle comporte.

La dernière concession qui m'ait été arrachée, par des suppliques réitérées, est celle qui a suspendu l'excommunication pour la période de la durée de l'exposition universelle de Paris ; en l'honneur du glorieux Centenaire de 1789, j'ai poussé la mansuétude jusqu'à ses dernières limites.

Maintenant, très illustre et cher Frère, il importe que tout rentre dans l'ordre. Mon décret du 15 octobre 1888 a repris son plein effet, sous la seule exception formulée par

ma voûte de mitigation du 22 décembre de la même année. Je défends plus que jamais à tout Frère reconnaissant ma suprême autorité les visites aux ateliers du Grand Orient de France.

Je casse, annule et détruis le vote émis, le 7 juillet 1889, dans l'assemblée maçonnique tenue au siège du Grand Orient de France. Je déclare séditieuse toute nouvelle adhésion qui se produirait dans le but de se concerter avec le Grand Orient de France pour l'organisation d'un convent maçonnique universel ou de n'importe quel congrès international provoqué par l'initiative de ce Grand Orient. *J'envoie la défense expresse et formelle à tous les Suprêmes Conseils, à tous les Grands Orients et à toutes les Grandes Loges.* (1)

Ma présente lettre ne sera pas communiquée au Grand Orient de France; mais, dans toutes vos correspondances aux quelques corps maçonniques qui avaient déjà adhéré à ce projet de convent universel, vous démontrerez combien l'ordre du jour présenté au vote irrégulier du 17 juillet 1889 n'était pas l'expression du sentiment général des autorités légitimes.

Cette démonstration vous sera facile, très cher et illustre Frère, en vous reportant aux signatures de ladite proposition. Sur dix-huit signataires, neuf sont des membres du Grand Orient de France : les FF.·. Viguier, Francolin, Desmons, Amiable, Foussier, Malfuson, Poulle, Dalsace et de Hérédia. En particulier, vous frapperez d'un blâme le F.·. Dalsace, qui, par sa signature, a engagé le Grand Orient d'Italie, sans vous avoir consulté. Vous ferez observer que, sur les neuf autres signataires, trois seulement peuvent revendiquer le titre de représentants de Corps maçonniques ayant les pouvoirs des hauts grades : le F.·. Bérard, comme représentant du Suprême Conseil de France; le F.·. Végar, comme représentant du Grand Orient et Suprême Conseil de Portugal; le F.·. Tramu,

(1) Albert Pike, fondateur de l'organisation universelle de la Maçonnerie Luciférienne, voulait dire par là qu'il a envoyé cette défense aux hauts-maçons palladistes qu'il comptait comme correspondants directs au sein de ces puissances maçonniques.

comme représentant du Grand Orient et Suprême Conseil du Brésil. Le Grand Orient National d'Espagne représenté par le F.·. de Puga, quoique possédant un Suprême Conseil du 33e degré dans son sein, n'est pas admis à la communion du Rite Ecossais Ancien Accepté. Quant aux cinq autres signataires, les FF.·. Houzeau de Lehaie, Favrot, Cester, Kuhne et Friquet, ils ne représentaient que des Loges Symboliques; ce dernier même, représentant *une fédération séditieuse et révoltée,* tolérée par la trop grande indulgence du Suprême Conseil de France aurait dû être exclu d'une assemblée maçonnique se disant régulière. Voilà assez de raisons pour prouver la non-valeur du fait du 17 juillet 1889, sur lequel le Grand Orient de France base sa prétention d'organiser un convent maçonnique universel.

Pour aucune raison ni sous aucun prétexte, ce convent ne devra avoir lieu. JE L'INTERDIS RIGOUREUSEMENT avec l'approbation unanime du Sérénissime Grand-Collège et de tous nos Frères de Charleston. *Exécuteur de cet ordre, vous recevez par cette lettre la mission de faire avorter toute nouvelle tentative*, et j'ai confiance en votre habileté, qui saura agir sans montrer la main de la haute-maçonnerie de la parfaite initiation.

Recevez, très illustre et cher Frère, mes cordiales salutations fraternelles. Je prie NOTRE Dieu de vous continuer toujours sa protection.

Du Suprême Directoire Dogmatique :

ALBERT PIKE, 33e, S.·. P.·. *(Souverain Pontife).*
Souverain grand-commandeur grand-maître.

Lemmi avait trop grand intérêt, dit Juvenal Moquiram, « à complaire à Pike, pour se mettre en travers de sa volonté, si carrément exprimée, Il était alors grand-maître du Souverain Directoire Exécutif, en même temps que grand-maître du Suprême Conseil d'Italie. Il manœuvra donc

dans le sens que lui avait indiqué Albert Pike, et avec toute l'adresse et la ruse nécessaires pour ne pas froisser le Grand Orient de France.

« Les gros bonnets de la rue Cadet eurent beau, dès lors, multiplier leurs démarches ; partout, ils recevaient des refus ou des fins de non-recevoir. Le Rite Français, mis à l'index par Charleston, voyait ses ateliers délaissés par les maçons étrangers voyageant en France; en fait de visiteurs bravant les foudres de Pike, il n'avait guère que les nègres de Saint-Domingue, de Libéria et d'Haïti, à qui le F.·. de Hérédia est surtout sympathique.

« Il n'est pas sans intérêt de faire savoir ici que Pike, dès 1888, avait publié sa sentence d'excommunication, c'est-à-dire cette étonnante voûte du 15 octobre 1888, dont il reproduit les lignes essentielles dans sa lettre à Lemmi. Et, pour que les hauts-maçons français ne pussent pas nier, j'indique que le document se trouve imprimé dans le Bulletin Officiel du Suprême Conseil de Charleston, tome IX, à l'appendice, page 30. Pike ajouta seulement le mot « américain » après : « aucun franc-maçon », son bulletin ne devant pas dévoiler la haute maçonnerie.

Lorsque le pontife Pike eût rendu sa vilaine âme à son dieu Lucifer, le sire Adriano Lemmi aurait pu faciliter l'accomplissement du projet de convent universel, auquel le Grand Orient de France n'avait pas renoncé, malgré tous ses

échecs successifs auprès des diverses puissances maçonniques. Mais alors il avait bien d'autres soucis en tête. Lemmi, pensant qu'il serait toujours à temps d'être agréable à ses amis de la rue Cadet, travailla d'abord la haute-maçonnerie pour son compte, et l'on sait comment il parvint à éliminer et à remplacer, en 1893, le successeur d'Albert Pike (Georges Mackey) à la grande maîtrise suprême. Arrivé à ses fins, il laissa, dès les premiers jours de 1894, les chefs du Grand Orient de France reprendre leur campagne pour la réunion du fameux convent international, sans les entraver désormais.

Bien mieux, quand Diana Vaughan et les hauts-maçons américains le battirent en brèche, il favorisa le projet des cadettistes. Puis, le schisme cessa, par suite de la transaction Findel, de Leipzig ; ce que personne n'ignore plus aujourd'hui. »

Je ne pouvais pas laisser sans réponse la lettre du *signor* Lemmi ; et, à peine eut-elle paru dans le *Patriote* que je m'empressai de publier dans le *Peuple Français* de Paris, du 6 novembre, ma réponse ainsi conçue :

Le journal le *Patriote*, de Bruxelles, qui, aux dernières élections, a mené si vaillamment la campagne contre le F.·. Goblet d'Alviella et autres candidats francs-maçons belges, et qui a tant contribué à leur complète défaite, vient de recevoir par ministère d'huissier une lettre, vraiment un peu trop tardive, du sire Adriano Lemmi.

Le grand chef maçon, dont le mot d'ordre avait été : « Silence partout », s'est rallié à l'avis du F.·. Goblet d'Al-

viella : « Nions carrément », et, en effet, comme on va le voir, il nie tout, même le fait d'avoir renié le catholicisme pour embrasser le judaïsme. Oui, c'est ainsi ; Lemmi, qui depuis tant d'années souriait avec bonheur lorsqu'on lui rappelait son entrée dans la tribu d'Israël, Lemmi n'est plus juif, n'a jamais été juif !

Permettez-moi de reproduire en entier cette étonnante lettre. Elle me vise, et j'y répondrai sur les points principaux. (Suit le texte de la lettre reproduite à la page 12.)

***

Sur la question de l'organisation maçonnique internationale, qui n'est pas *nouvelle* (quoi que dise Lemmi), mais qui date de 1870, mon volume répond amplement. Sans doute, les chefs de la maçonnerie belge voient les démissions se multiplier, et ils ont sollicité du grand chef le démenti qui le rend tout à coup si modeste, histoire de rassurer les Frères-gogos. Je n'insiste pas. Il suffit de voir la *voûte de protestation* des hauts-maçons américains que j'ai publiée *in-extenso* (pages 320 et 351) et les décrets du Suprême Conseil scissioniste de Palerme, reproduits en fac-simile (pages 358 à 363). Ces documents écrasent le démenti d'Adriano Lemmi.

***

Pour nier sa condamnation, Lemmi dit aujourd'hui qu'il est venu à Constantinople en 1844 ; que, de cette époque-là à la fin de l'année 1845, il a dirigé dans cette ville un office d'affaires maritimes pour le compte d'un Anglais nommé François Salomon, de Malte ; et qu'ensuite il s'est établi pour son compte personnel, toujours à Constantinople, seul d'abord, et avec un autre Lemmi portant le prénom de Tito, après. *C'est seulement en 1860 qu'il a quitté Constantinople pour rentrer en Italie.* (Je prie le lecteur de bien noter ces dates.)

Eh bien, Adriano Lemmi ment impudemment et, pour prouver son mensonge, je me contenterai pour aujourd'hui, de reproduire ce que le même Adriano Lemmi écrivait, le 23 avril 1890, au journal romain la *Voce della Verità*.

A la suite du scandale pour l'affaire des tabacs, où Lemmi fut accusé, à la tribune du Parlement italien, d'avoir escroqué plusieurs millions — ces débats parlementaires sont historiques et ne peuvent être niés, — la *Voce della Verità* jeta à la face de cet homme la fameuse condamnation infamante de Marseille. Lemmi la niant comme toujours, paya d'audace ; mais ce qu'il a dît à cette époque ne concorde pas avec ce qu'il dit aujourd'hui. Voyez plutôt :

« Pour éviter toute équivoque, écrivait Lemmi au journal romain (lettre publiée dans le n° du 24 avril 1890), je vous prie de vouloir bien accueillir et insérer la déclaration suivante : Adriano Lemmi, de Florence, condamné à Marseille en 1844, n'a rien de commun avec Adriano Lemmi, de Livourne, lequel, établi *depuis 1843* à Constantinople, était, en 1844, directeur d'une maison de commerce en affaires maritimes dans cette même ville, *qu'il n'a quittée qu'en 1847 pour se rendre à Londres.*

J'ai bien l'honneur, Monsieur le Directeur, de vous saluer.

(Signé) ADRIANO LEMMI,
grand-maître de la maçonnerie italienne.»

Quand on dit la vérité, on ne se contredit pas. Ici la contradiction est flagrante.

En 1890, on ne reprochait à Lemmi, au sujet de son passé, que la condamnation de Marseille, la *Voce della Verità* ignorait le rôle que Mazzini lui a fait jouer *de 1851 à 1860 particulièrement*; personne ne songea à lui en faire un grief. Aussi Lemmi ne cacha point qu'il était parti de Constantinople *bien avant 1860* et que Londres fut son but en quittant la Turquie.

Aujourd'hui, ce n'est plus seulement sa condamnation de 1844 qui est en jeu, c'est aussi sa complicité dans tous les crimes mazziniens, dits politiques, à partir de 1852 (tentative d'assassinat sur la personne du ministre toscan Baldasseroni) jusqu'aux massacres et aux trahisons de 1860 dans les Deux-Siciles, sans parler ici des crimes postérieurs. Alors, Lemmi, oubliant sa lettre du 23 avril 1860 ou pensant que le directeur du *Patriote* ne la con-

naîtrait pas, se donne *comme n'ayant quitté la Turquie qu'en 1860* et biffe, d'un trait de plume menteur, cette période de sa vie d'agent mazzinien.

Après cela, je pourrai m'abstenir de relever le reste.

Cependant, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que Lemmi prend le public profane, pour trop naïf, vraiment. **Il menace de poursuites judiciaires**, aujourd'hui. **Mes éditeurs et moi, nous les attendons de pied ferme.** Mais **pourquoi n'a-t-il pas poursuivi le colonel Bizzoni, le député Imbriani**, qui, les premiers, ont fait connaître le jugement de Marseille, en le lui appliquant ? **Pourquoi n'a-t-il pas poursuivi en Italie les innombrables journaux qui ont publié les lettres de mis Vaughan**, où son indignité était démasquée en termes très nets et avec des détails très précis ?

Si son casier judiciaire est pur en France, pourquoi choisit-il la Belgique pour formuler des menaces, alors que c'est en France même que mon volume a été publié ? Cette manœuvre ne trompera personne. Le F.·. Goblet d'Alviella n'a pas relevé mon triple défi ; de même, Adriano Lemmi hurle et proteste, mais n'ira pas plus loin que les hurlements et les protestations. Tout cela, c'est pour la galerie. Il sait trop bien que les documents que j'ai publiés en photogravure sont authentiques, et que miss Diana Vaughan, qui en possède les originaux, *avec d'autres plus importants*, les produirait devant le tribunal, s'il osait faire appel à la justice.

Enfin, Lemmi prétend ne pas me connaître. Il jongle avec les dates et dit que, lui, il est entré dans la Maçonnerie en 1878 (mensonge), et que c'est à cette même époque que j'ai cessé, moi, d'en faire partie (autre mensonge). Cette assertion ne serait pas pour me déplaire ; car, si elle était exacte, il en résulterait qu'un honnête homme a quitté la secte au moment où un individu disqualifié y entrait. Mais il faut maintenir ce qui est la vérité : c'est-à-dire que Lemmi a plus de seize ans de maçonnerie, lui qui fut le secrétaire de Kossuth et l'agent de Mazzini, et que, d'autre part, c'est seulement le 6 septembre 1894 que j'ai

cessé d'appartenir à la secte, par démission libre et volontaire.

Et pour confondre le dernier mensonge de la lettre de Lemmi, il me suffira de reproduire la lettre que j'ai reçue récemment du Suprême Conseil de Palerme, par laquelle mes anciens amis du Rite Ecossais Ancien Accepté me supplient de revenir sur ma détermination et de demeurer dans la Maçonnerie.

Voici cette lettre, sur papier officiel du Suprême Conseil, authentiquée par le sceau du Grand-Orient de Sicile, et dont je tiens l'original à votre disposition :

N° 44

A.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.

Ordo Ab Chao

Deus Meumque Jus

Suprême Conseil de la Fédération Maçonnique italienne du Rite écossais ancien accepté.

Orient de Palerme, 12 sep. 1894 (E.·. V.·.)

Très illustre et puissant Frère Domenico Margiotta, 33e à l'Orient de Palmi.

Notre Grand-Maître a lu avec le plus grand chagrin la détermination que vous venez de prendre de vous détacher de notre famille. Il m'a aussitôt chargé de vous présenter ses plus instantes prières pour que vous reveniez de suite sur une telle décision.

Vous, dont la valeur est tant appréciée dans notre famille, vous ne devez pas, vous ne pouvez pas vous en retirer. Vous avez fait serment de rester au milieu de nous et vous y resterez, j'en suis certain. Vous avez combattu au premier rang parmi nous, et maintenant que nous sommes au commencement de la fin, vous ne pouvez pas, non, vous ne pouvez pas nous abandonner, au moment surtout qui approche de recueillir le fruit de votre constant travail.

Retirez, retirez votre démission, nous vous en prions tous; car tous nous sommes sur le point d'avoir satisfaction, je vous l'assure.

Moi aussi, il y a quelque temps, j'avais démissionné à raison d'inadmissibles innovations que l'on avait tenté d'introduire chez nous ; mais ensuite, la majorité ayant reconnu que nous faisions fausse route, le Très Puissant Grand-Maître *(Paolo Figlia)*, qui a toujours marché avec moi en parfait accord, m'a convaincu de la nécessité de reprendre le travail.

Je profite de l'occasion pour vous dire qu'en juillet dernier Diana Vaughan nous a fait parvenir différentes sommes pour secourir les frères malheureux.

Agréez, très puissant frère, la triple accolade fraternelle.

Le grand-lieutenant général,

GIUSEPPE MILITELLO, 33°.

Voilà un document qui prouve, je pense, que je suis resté maçon après 1878. Ne croyez pas, pourtant, que j'en tire orgueil, mais je tiens uniquement à faire éclater la vérité, tout en plaignant de tout mon cœur, pour leur erreur persistante, mes amis de Palerme, honnêtes gens égarés dans la Maçonnerie.

Lemmi me décoche une flèche. Il sait, dit-il maintenant, *quel individu je suis.* Je méprise cette insinuation, n'ayant à me reprocher aucun acte d'improbité. Lui, Lemmi, il y a longtemps que le monde entier connaît sinon tous ses méfaits, mais du moins sait quel individu il est.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Professeur DOMENICO MARGIOTTA.

La presse française et belge s'est emparée de cette lettre qui a soulevé une explosion d'indignation contre le voleur de Marseille. Les journaux les plus répandus et toutes les *Revues* catholiques qui avaient déjà publié mes lettres de démission, parues d'abord dans le *Nouveau Mo-*

niteur de Rome, ont reproduit les passages les plus saillants de ma lettre. L'*Univers*, notamment, dans son numéro du 7 novembre 1894, a publié un important article intitulé : « Les contradictions de Lemmi », dont la conclusion est : « Il n'est pas si habile menteur qui ne se coupe, et Lemmi nous apporte lui-même une preuve de ce vieil axiome qui se retourne contre lui. »

La *Franc-Maçonnerie démasquée*, numéro de novembre, a reproduit, en *fac-simile* réduit par la photogravure, l'original même de la lettre du Grand Lieutenant général du Suprême Conseil de Palerme, dont on vient de lire la traduction.

Elle a donné encore deux lettres du Très Ill.·. F.·. Militello, communiquées par moi. Cette correspondance a offert un grand intérêt. Non seulement elle prouve que Lemmi ment avec audace lorsqu'il dit que je n'appartenais plus à la secte depuis 1878 (époque à laquelle je n'étais pas encore franc-maçon); mais encore elle établit combien ma conversion a causé de regrets dans la fédération antilemmiste de Palerme et de Naples. D'abord le F.·. Militello revient à la charge; il ne connaît ma démission que par ma lettre adressée de Bruxelles, le 6 septembre, à Paolo Figlia, et à laquelle il a répondu officiellement le 12. Mais voici que les journaux viennent d'annoncer qu'il y a dans mon fait plus qu'une simple démission, qu'il y a une conversion quel-

conque. Le F.·. Militello lit cela dans les feuilles inféodées à la franc-maçonnerie, notamment dans l'organe maçonnico-juif dirigé par le maître-chanteur et malfaiteur Attilio Luzzatto, circoncis comme Lemmi, c'est-à-dire dans la fangeuse *Tribuna* de Rome. Il se refuse à croire; il accuse Lemmi de répandre des faux bruits.

De là cette lettre dans laquelle Lemmi est fort maltraité, et que je reproduis dans sa crudité :

Palerme, le 18 septembre 1894.

Très cher ami et frère,

Cette *charogne* de Lemmi, pour se venger de tout ce que vous avez écrit et imprimé sur son *sale* compte, a fait publier dans les journaux du parti des articles affirmant que vous avez quitté la franc-maçonnerie *pour entrer dans le catholicisme*. Persuadé qu'il s'agit là de faux bruits, je vous prie de les démentir sur ces journaux si déjà vous ne l'avez fait, et cela pour que le monde maçonnique sache que vous rejetez tout le contenu des articles qui ont pour titre : *Conversion d'un franc-maçon.*

Envoyez-moi au plus tôt quelque réponse.

Je suis, dans les mêmes sentiments d'estime,

Votre très affectionné,
G. Militello.

On voit bien par là que je n'étais pas le premier venu dans la maçonnerie, et qu'en le niant, Lemmi est un impudent menteur.

J'ai répondu au F.·. Militello que les journaux ont dit la vérité, que je suis revenu à la foi de mon enfance, et je lui envoie quelques numéros du *Peuple Français*.

Le F.·. Militello en prend son parti, et il m'écrit de nouveau :

Palerme, le 16 octobre 1894.

Très cher Ami et Frère,

Malgré votre démission, je ne puis m'empêcher de vous donner le doux nom de *frère*; veuillez me le pardonner ; c'est plus fort que moi.

On dit vulgairement : « Rira bien qui rira le dernier », et j'ai confiance que les derniers à rire seront les *irréguliers*, les *bâtards*, comme Lemmi appelle les membres de la Fédération.

Et alors, lui, le Souverain Pontife Lemmi ?...

J'ai lu les articles du *Peuple Français*, qui arrange si bien l'*ami* Lemmi.

En ce moment, les Romains sont en pleine discorde et en pleine débandade : aussi le *grand* Lemmi vient-il de publier un décret d'amnistie en faveur de tous les frères en sommeil, de tous les irréguliers et même de ceux qui sont *brûlés* ; en payant ils peuvent faire retour à la bergerie du palais Borghèse.

Agréez une poignée de main de votre très affectionné et véritable ami.

G. Militello.

Le F.·. Militello est un aveugle, mais un très brave homme, et sa lettre confirme que la débandade prend, chaque jour, de plus vastes proportions. Il faut même que les démissions se multiplient terriblement, pour que Lemmi en soit arrivé, afin de combler les vides, à proclamer l'amnistie pour les frères mis en sommeil (ceux qui ont été rayés des listes à raison d'inactivité), pour ceux considérés comme n'ayant pas fait

régulariser leur situation, et jusque pour ceux qui ont été exclus (brûlés).

Lemmi, ne pouvant pas se consoler de la débacle que mes révélations ont contribué à produire dans les rangs de ses troupes, qui se refusaient de continuer à payer les contributions forcées, a essayé de les calmer en répandant le bruit qu'il ne s'agissait que de menées de cléricaux. Aussi a-t-il jugé opportun de publier dans sa *Rivista della Massoneria Italiana*, numéro de Septembre-Octobre 1894, l'article suivant :

« Nous ne savons pas précisément par qui, mais cela est arrivé en l'été de 1893, ou en Amérique, ou en France, ou en Belgique, fut publié, dans la presse cléricale, l'étrange nouvelle qu'à Rome eut lieu une sorte de Congrès Maçonnique International, dans lequel une partie de la Maçonnerie, très haute, très secrète, cachée aux Maçons ordinaires, aurait élu un Chef suprême de tout l'Ordre, une sorte de Pape Maçonnique, et que ce Chef et ce Pape aurait été choisi en la personne d'Adriano Lemmi.

« Un mauvais journal hebdomadaire, rempli d'insinuations, de calomnies et d'infamies contre les Maçons et la Maçonnerie, qui paraissait à Rome à cette époque-là, s'est emparé de l'incroyable nouvelle, l'agrandissant et la commentant.

« En vérité, les Maçons du monde entier ont gardé le silence et, peut-être, ont-ils ri de pitié ;

cependant dans la dernière assemblée annuelle du Grand-Orient de France la chose eut un écho, à la suite d'une motion de la Loge de Toulouse. Nos Frères français ont donné à la nouvelle, évidemment fausse, un poids plus grand qu'elle n'en avait et ont voté, à l'unanimité, dans la réunion de samedi 15 septembre 1894, sur la proposition du Président, l'ordre du jour suivant, pour être communiqué même à la presse profane :

« Dans sa séance du 15 septembre 1894 et en réponse aux inventions fantaisistes des journaux cléricaux, lesquels affirment, contrairement à la vérité, que la Franc-Maçonnerie universelle est soumise à la direction de personnages reconnaissant pour chef le Grand-Maître du Grand-Orient d'Italie, le F.·. Lemmi ;

« Vu la requête présentée par la Loge des Vrais Amis réunis, O.·. de Toulouse ;

« Et se référant au décret du Conseil de l'ordre en date du 26 avril 1893, décret aux termes duquel les Ateliers sont déliés, exceptionnellement, du secret maçonnique, en ce qui concerne les questions, rétrospectives ou actuelles, où le patriotisme de la Franc-Maçonnerie française se trouve mis en cause :

« L'assemblée générale du Grand-Orient de France a déclaré et affirmé à la face du monde, certaine de n'être démentie par personne, que la Fédération du Grand-Orient de France n'était soumise à aucune direction ou inspiration étran-

gère, à aucune autorité constituée en dehors d'elle-même, et que cette autonomie des pouvoirs nationaux est la première régle des diverses Puissances maçonniques à la surface du globe :

« A décidé que la présente déclaration serait exceptionnellement communiquée à la presse non maçonnique. »

« L'illustre F.·. Louis Amiable, continue la *Rivista*, membre du Grand-Orient de France, qui a visité tout récemment l'Italie et s'est arrêté à Rome pendant quelques jours, a manifesté à notre Très Puissant Grand-Maître le désir que cet ordre du jour fût publié dans la *Rivista della Massoneria Italiana*, et, autant que possible reproduit dans les journaux les plus répandus de la presqu'île. De notre part, l'illustre et sympathique Frère est obéi : mais nous ne pouvons nous abstenir d'observer que la nouvelle était par elle-même tellement absurde que, peut-être, ne valait-il pas la peine de la recueillir et de la démentir avec tant de solennité. Il ne serait pas assez de toute la presse maçonnique du monde entier si l'on devait démentir et combattre toutes les insinuations, les calomnies et les bêtises que les journaux cléricaux publient tous les jours contre notre Institution. »

L'ordre du jour du Grand-Orient de France, dont il est question dans l'article de la *Rivista* a été motivé parce que le *Peuple Français* de Paris, du 14 septembre, ayant publié un article magis-

tral à propos de mes révélations et de ma conversion, tapait ferme contre les Francs-Maçons de la rue Cadet, démontrant leur anti-patriotisme pour s'être lié à un homme taré comme Lemmi, ennemi de la France, autant et plus que ne l'est l'infâme Francesco Crispi, l'exécré trigame gallophobe.

Je ne puis pas passer sous silence la lâche insinuation du triste malfaiteur qui trône (1) au

(1) Quand cet ouvrage paraîtra, Lemmi aura fini d'empoisonner de son haleine pestilentielle le Palais de Paul V. Le mariage du prince Borghèse avec la princesse Ferrari de Galliera, permettra au prince de racheter la demeure de ses ancêtres.

Samedi, 27 avril 1895, un télégramme de Rome m'annonçait que le juif Lemmi, avait déjà reçu l'ordre d'avoir à déguerpir du palais Borghèse qu'il ne cesse de profaner depuis trois ans.

Aussi, me suis-je empressé de communiquer la bonne nouvelle, comme primeur, à la *Croix du Dauphiné*, qui, dans son numéro du 27 avril, publiait l'entrefilet suivant, lequel a été reproduit par l'*Univers*, la *Croix*, le *Peuple Français*, de Paris, et par toute la Presse catholique de France :

« *Lemmi chassé.* — Notre ami, M. Margiotta, l'auteur anti-maçonnique bien connu, nous apprend une nouvelle qui nous remplit de joie.

« Le souverain Pontife de Satan, le voleur enjuivé Adriano Lemmi, vient de recevoir, par ministère d'huissier, l'intimation d'avoir à quitter le Palais Borghèse, dans le plus court délai, ainsi que sa cour infernale.

« Aussi Lemmi est dans une rage furieuse, lui qui croyait que le palais de Paul V serait éternellement le siège de sa papauté maçonnico-luciférienne. »

Le même journal reçut de son correspondant de Rome les renseignements suivants qui corroborent et confirment pleinement le contenu du télégramme qu'on m'a adressé :

Rome, 1er mai 1895.

Un temple maçonnique à Rome. — On sait que Lemmi, le grand chef de la secte, sera sous peu, mis en dehors du

Palais Borghèse, et dont le public du monde entier connait désormais la vie et les gestes.

Il est donc nécessaire que je dise, sans aucune préoccupation personnelle, qui je suis, pour

---

palais Borghèse. Le Grand-Orient alarmé de cette éventualité, a décidé d'élever un temple au sein même de la capitale du monde catholique. C'est un triomphe dont la bande cosmopolite veut se donner la satisfaction. Le projet a été communiqué à toutes les loges italiennes, et toutes ont été invitées à contribuer aux frais de construction.

Pour donner plus d'éclat à ce nouvel outrage aux catholiques et à leur auguste Chef, la première pierre du futur monument sera, paraît-il, solennellement posée, précisément à la date du *20 septembre* prochain. A cette occasion on convoquera des délégués maçons de toute l'Italie et des pays étrangers.

Le *Cittadino*, de Brescia, qui donne cette nouvelle, termine en faisant remarquer que, si le montant des souscriptions est remis à Lemmi en personne, il sera longtemps avant que le susdit temple soit bâti. Adriano Lemmi connaît trop bien la danse des écus..... Quel caissier !...

Note de la Rédaction. — On nous a demandé, de différents côtés, comment Lemmi avait pu être expulsé du palais Borghèse par ministère d'huissier. Voici l'explication que nous a donné M. Margiotta.

Le mariage du prince Borghèse avec la duchesse Ferrari de Galliera, fille de feu le duc de Galliera de Gênes, a rétabli les affaires financières de la famille. La *Caisse d'épargne* de Milan, nommée séquestre des biens du prince Borghèse, n'avait pas voulu louer le palais au frère du prince, tandis qu'obéissant à des influences maçonniques, elle ne fit pas de difficultés et n'eut pas honte de louer ce palais à Lemmi, pour en faire le siège de la papauté luciférienne. Le palais, grâce à Dieu, n'avait donc pas été vendu, mais simplement loué au juif Lemmi, et le contrat de location était résiliable par la famille Borghèse, à la condition de couvrir le passif.

L'expulsion de Lemmi du Palais Borghèse est un véritable drame : les nouvelles se multiplient avec une rapidité qui fait penser au fameux vers du poète français :

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Voici le nouveau télégramme que je recevais de Rome et que publiait, le 16 mai 1895, la *Croix du Dauphiné*, télé-

infliger un démenti solennel au voleur du bon docteur Grand-Boubagne, au circoncis de Stamboul, pape luciférien.

Ma modestie naturelle m'interdit de faire une

---

gramme qui a produit dans la presse entière une sensation que l'on comprend facilement :

« **Le temple de Satan.** — Les agents de la maison Borghèse, en visitant le palais pour le préparer pour les époux, ont découvert dans une pièce *qu'on refusait à tout prix* de leur ouvrir le *temple Palladique* où *sur un autel* trônait l'**horrible statue de Satan**, entourée d'un grand nombre d'autres figures et symboles monstrueux. Le temple de Satan était orné de draperies de soie rouges et noires. »

« La nouvelle est absolument authentique. »

Les Lemmistes sont assez effrontés pour nier. Mais le 18 mai, le même journal auquel j'avais donné la primeur de l'horrible nouvelle, publiait l'article suivant :

Le Temple de Satan à Rome

M. le docteur Dominique Margiotta veut bien nous communiquer les détails suivants, qui complètent la dépêche, que, grâce à lui, nous avons publiée, il y a deux jours, sur la découverte du temple de Satan à Rome :

« Naturellement, les chargés d'affaire de la famille Borghèse furent admis, sans difficulté, à visiter toutes les salles et toutes les chambres ; mais il leur restait encore à visiter une salle qui était fermée, et que les cerbères de Satan refusaient obstinément d'ouvrir. Alors, les agents du propriétaire du palais insistèrent et menacèrent finalement de recourir à la force publique pour faire enfoncer la porte de cette salle. En présence d'une menace si catégorique, les cerbères de Lemmi durent pourtant céder, et la porte fut ouverte.

« Cette salle était le temple palladique.

« Les murs latéraux étaient ornés de magnifiques tentures en damas rouge et noir ; celui du fond était recouvert d'une grande tapisserie, sur laquelle se détachait la figure de *Satan* ; au pied de cette image infernale, était dressé un autel ou bûcher ; çà et là étaient rangés des triangles, des équerres et d'autres signes symboliques de la secte, puis des livres et des rituels maçonniques ; tout autour étaient

autobiographie. Aussi me bornerai-je à dire qui je suis en reproduisant les notices biographiques qui se trouvent dans le remarquable ouvrage : « Dizionario Biografico » édité à Naples en 1884 par Rinaldi et Sellitto, sous la direction de M. l'avocat Schipani, Membre de la Commission Royale pour les textes de langue. On y lit ceci : « Domenico Margiotta est né à Palmi de Calabre, le 12 février 1858. Dès son plus jeune âge il a montré une grande inclination pour la littérature, et s'y perfectionna en étudiant avec prédilection les auteurs classiques, particulièrement Virgile et

---

placés des fauteuils dorés, ayant chacun, dans la moulure qui en couronne le dossier, un grand œil de verre, dont l'intérieur était éclairé à la lumière électrique. Au milieu du temple infâme. s'élevait le trône, d'un genre tout particulier, du Grand Pontife Sataniste.

« Vu l'état d'épouvante dans lequel ce spectacle inattendu les jeta, les visiteurs n'eurent pas le courage de s'arrêter plus longuement dans cette salle maudite, qui servait au culte abominable du démon, et sans en examiner plus en détail tout l'ameublement, ils se retirèrent en toute hâte.

Actuellement. Adriano Lemmi et ses séides sont en quête d'un autre palais, afin d'y transporter leurs pénates infernaux ; et ils ont beaucoup de peine à en découvrir un qui leur convienne, et qui, surtout, ne soit pas trop exposé aux regards du public ; — et, cela à cause des vertueuses (!) sœurs maçonnes, qu'ils ont soin d'inviter le soir aux agapes fraternelles, c'est-à-dire aux horribles orgies auxquelles ils se livrent en l'honneur de Satan.

« Et voilà ce qui arrive à Rome, le siège du Vicaire du Christ, sous la protection de cet être sans vergogne, qui s'appelle Adriano Lemmi, et de son aide, de son soutien, de son satellite, de son compère Crispi, de cet homme qui voudrait se faire passer pour le sauveur de la pauvre et malheureuse Italie mais qui n'en sera jamais que le pire tyran !

Les commentaires sont superflus : les faits parlent d'eux-mêmes.

le Dante. Il fut reçu Docteur ès-Lettres et Philosophie, et ses premiers ouvrages furent encouragés et loués par Manzoni, par Tommaseo et par Cantù. Ce dernier, en acceptant la dédicace de son poème : « Idée d'une nuit », lui en témoignait toute sa bienveillance et lui envoyait son portrait accompagné d'une lettre très flatteuse. Ensuite il publia les Ouvrages suivants : « Etudes », « Livre d'Honneur » « Sympathies littéraires contemporaines », « Hymnes », « Luttes », etc, et ce dernier dédié à Bovio (le f.·. Giovanni Bovio, Souverain Directeur du Grand Directoire Central de Naples pour l'Europe) (1), lequel se montra très reconnaissant pour tant d'affection.

Ses ouvrages eurent beaucoup de succès, et quelques-uns eurent plusieurs éditions..... Il a été décoré par plusieurs gouvernements, par des Municipalités, par des Académies, et les corps Savants auxquels il appartient sont très nombreux..... Jeune encore, il a une vaste intelligence et une grande force de volonté : ces facultés le feront, certes, avancer dans la voie de l'art, en persévérant dans ses chères études. Nous souhai-

---

(1) Dans mon ouvrage « Adriano Lemmi », pages 206 à 220, les lecteurs trouveront le *Tableau de la haute Maçonnerie Luciférienne,* classement par Grands Directoires Centraux, gouvernant en tout 77 Provinces Triangulaires. A la page 212 et suivantes, il y a les noms des 27 provinces triangulaires et de tous les Grands Maîtres, avec leurs pseudonymes palladiques et leurs numéros magiques, composant le Grand Directoire Central de Naples pour l'Europe, dont j'étais Inspecteur Permanent et Souverain Délégué.

tons que, ne liant pas comme une gerbe les lauriers déjà cueillis, il méprise les détracteurs qui ne peuvent lui manquer, précisément parce qu'il veut s'élever très haut et se rendre utile à son pays. »

La presse italienne a toujours parlé avec le plus grand respect de ma famille. Pour ne pas aller trop loin je détache les trois lignes suivantes d'un long article du journal la *Croce Bianca* de Livorno, septembre 1880 : « M. le Professeur Domenico Margiotta appartient à une très ancienne famille de gentilshommes ; ses honorables et pieux parents ont un cœur noble et généreux ; ils sont les véritables bienfaiteurs des malheureux. »

Le journal *Il Sannio* de Campobasso, du 27 septembre 1885, entre autres choses, disait ceci : « M. le Commandeur Margiotta est encore jeune, et la bonne renommée de son savoir est déjà répandue partout. Par ses ouvrages il a prouvé jusqu'à l'évidence que son âme, élevée à l'école de la justice, est débordante d'amour pour le beau, le bon et le vrai, et qu'en même temps il a voué guerre sans trêve ni merci à l'infamie. »

Je n'en finirais plus, si je voulais reproduire ici les articles qu'à mon sujet ont publié les journaux : L'*Imparziale*, de Messine ; le *Fanfulla della Domenica*, de Rome ; le *Popolo Romano*, de Rome ; la *Nuova Camera*, de Naples ; l'*Osservatore Scolastico*, de Turin ; l'*Epoca*, de Gênes ;

l'*Aurora*, de Raguse ; le *Garibaldi*, de Vittoria ; l'*Operaio Nazionale*, de Bologna-Roma ; le *Babbeo*, d'Avellino ; le *Sannio*, de Campobasso ; la *Nazione*, de Florence ; le *Corriere Italiano*, de Florence ; etc, etc, etc.

En 1894 il a été publié à Londres un ouvrage consacré à mon nom, du titre : « Notices Biografiques sur le Commandeur Domenico Margiotta », dû à la plume de M. Jules Forestier. Plusieurs autres auteurs m'ont dédié leurs ouvrages.

En 1888, candidat au Parlement Italien, j'ai obtenu l'unanimité des suffrages dans ma ville natale, Palmi, chef-lieu de la 2e circonscription électorale de Reggio, Calabres, sans parler d'un nombre considérable de voix dans les autres 48 communes. Si je ne fus pas élu, cela tint uniquement aux manœuvres gouvernementales du trigame et gallophobe Crispi, qui, d'accord comme toujours, avec son digne compère Lemmi et me sachant leur adversaire implacable, employa l'argent de la Banque Romaine en distribution dans les campagnes.

Ma candidature fit beaucoup de bruit, alors, parceque, mon nom étant très connu en Italie, la scandaleuse intervention du gouvernement de Crispi, à cause de mon gallophilisme révolta tous les esprits honnêtes et indépendants, et souleva des tempêtes. Lemmi avait même donné ordre de m'attaquer à son corréligionnaire, le malfaiteur et maître-chanteur Attilio Luzzatto,

déshonneur du Parlement, du Barreau, du journalisme italien, directeur de la feuille maçonnico-judaïque de Rome, la *Tribuna*, qui vit de rançons et d'escroqueries, et qui a une haine féroce pour tout ce qui est français, pour tous ceux qui aiment la France. Les circoncis d'Italie sont les plus vils ennemis du nom français !

Il est donc prouvé que le voleur Lemmi mentait impudemment en disant : « je n'ai jamais connu Domenico Margiotta. Maintenant seulement je sais quel individu il est. »

Lemmi, le circoncis de Stamboul, savait bien que je suis un homme honorable, et que sa boue, je le répète, ne pouvait m'éclabousser.

Note. — La famille Margiotta, qui, en Italie, s'appelle aujourd'hui indifféremment Margiotta, Margotta, Marotta, est l'une des principales familles d'ancienne noblesse. Je demande pardon à mes lecteurs du luxe de détails ; mais ils avoueront qu'il est dur de se voir contester plus que son identité, son existence même. En lisant le « Teatro Genealogico delle famiglie nobili, titolate, feudatarie ed antiche nobili del fedelissimo Regno di Sicilia, viventi ed estinte » ouvrage du Docteur Filadelfo Mugnos, fait par ordre du roi de Sicile en 1655, on trouve que Riccardo Margotta, en 1416, fut créé capitaine-gouverneur de Randazzo par le roi Alphonse, et que Manfred, fils de Riccardo, remplit le même office en 1433. De Manfred naquit Jean-Ludovic, docteur en droit, qui fut trois fois juge de Catane. Sous l'empereur Charles V, Manfred et Nicolo Margiotta, formaient la plus grande noblesse de Catane. Don Diego Margiotta fut nommé 3 fois par Sa Majesté Catholique, Juge de la Cour Suprême.

Jean-Pierre De' Crescenzi dans son ouvrage : « Corona della Nobiltà d'Italia » place la famille Margiotta parmi les plus nobles de Plaisance, et elle est aussi comptée dans le Collège des Juges, où l'on n'admet que les personnes d'une noblesse prouvée.

Dans le Registre de la Monnaie de Naples, signé 1322,

lettre A, folio 13, jusqu'au folio 63, parlant des Barons feudataires du Royaume de Naples qui ont envoyé leurs sujets en Terre-Sainte, pour la libération du Saint-Sépulcre, sous le roi Buon Guglielmo, il est question de « Lando de Margiotta, baron feudataire »; cela prouve que cette famille était noble et riche sous le Roi Buon Guglielmo et d'autres rois Normands.

Actuellement la famille Margiotta est repandue dans toute l'Italie. Il y a Don Pasquale Margiotta, Procureur du roi à Bari, à Trani, etc.; Don Domenico Margiotta, Doyen-Mitré, 1re dignité de la Métropolitaine de Reggio-Calabres; mon honorable Père Don Antonio Margiotta, est décédé en 1890 laissant quatre enfants : Don Giacomo, Abbé, Francesco, Luigi, et moi, Domenico, qui, personnellement, ai été créé *Noble Patricien Héréditaire de Caridà* et chevalier de l'Ordre Pontifical du Saint-Sépulcre, par mes ouvrages littéraires. Du mariage de mon frère Louis avec la noble dame Donna Antoinette Golotta de Candidoni, est né un enfant, Thomas-Antoine, qui a maintenant l'âge de cinq mois.

Les partisans de la science héraldique me permettront de donner les blasons de ma famille. L'écusson de ma famille est divisé en quartiers. Les quartiers 1° et 3° portent un dragon marin à deux pieds rampants d'argent en champ d'azur, avec une étoile d'argent, ayant au-dessous des vagues marines. Les quartiers 2° et 4° portent des vagues écumeuses d'argent et d'azur.

Vers 1680, une branche des Marotta de Sicile passa en Calabre, où par le goût de la prononciation calabraise s'ajouta un *gi* et s'appela définitivement Margiotta. Une autre branche passa en Espagne, où un Margiotta fut créé Grand d'Espagne, et décoré de la Toison d'or de 1re classe, se maria avec une princesse espagnole. Il n'eut pas d'enfants et, après sa mort, toute sa fortune estimée à plusieurs millions, passa à l'Etat, les Margiotta de Palmi ayant refusé de se rendre en Espagne, où le défunt les appelait avec instance. Vraiment, mes ancêtres n'avaient pas ce qu'a Lemmi, *l'auri sacra fames*, la soif de l'or, car ils ont toujours été très bons catholiques.

Au sujet de ma vénérable et regrettée Mère, Donna Maria Grazia Mangione, on trouve dans les ouvrages généalogiques italiens que cette famille est très noble et alliée à plusieurs familles princières. En effet, Don Antonio Mangione, grand-père de mon grand-père maternel, qui s'appelait lui aussi Don Antonio Mangione, se maria avec Donna Margarita Beccadelli, princesse de Bologna, fille de Don Antonio Beccadelli, prince de Bologna, Baron de la Sambuca, de Cefalà et de Capece, comte et marquis de

Marineo. Donna Elisabetta Amari, Baronne de Marineo et de Risalaïmi se maria avec Don Carlo Mangione. Puis la famille eut des revers.

Les armes de la famille de ma mère sont un écusson divisé en deux moitiés. La première moitié porte les armes des princes de Bologna Beccadelli (une aile d'or en champ azur et pour cimier un lion) ; l'autre moitié porte les armes des Barons Amari (une sirène qui est dans une mer ; la moitié du champ qui est derrière la sirène est d'argent et au-dessus d'azur, une étoile d'or sur le casque).

J'ai été forcé de dire qui je suis pour repousser les lâches insinuations du malfaiteur Adriano Lemmi ; inutile d'ajouter que je ne tire pas orgueil de la noblesse de ma naissance, parce que je retiens que *la véritable noblesse d'un homme est celle qu'il sait atteindre par ses vertus et par son travail personnel.*

II

ORTHODOXIE MAÇONNIQUE

LE CULTE DE SATAN DANS LES ARRIÈRE-LOGES. — L'HYMNE A SATAN. — LE POÈME « LUCIFER ». — LE LUCIFÉRIANISME ET LE SATANISME. — PIKE ET LEMMI. — LES ORAISONS LUCIFÉRIENNES ET LA MESSE PALLADISTE. — LES ORAISONS MATÉRIALISTES DE LEMMI. — ASSOCIATION DES JUIFS ET DES FRANCS-MAÇONS. — LE BUT DE LA FRANC-MAÇONNERIE. — IMMORALITÉ PROFONDE DES ARRIÈRE-LOGES. — LE GENNAÏTH-MENNGOG ANALYSÉ ET TRADUIT.

Le royaume du mensonge et de l'orgueil existe aussi bien de nos jours qu'il existait quand le Fils de l'Homme vint sur la terre, plongée dans l'erreur, prêcher la fraternité universelle, établir le royaume de la justice et de la vérité, abolir l'esclavage et répandre partout la lumière de la liberté.

L'ange déchu qui hait l'humanité régénérée, ne pouvant plus recevoir son culte infâme en plein jour, s'est retranché aujourd'hui dans les arrière-loges, où il reçoit les hommages de ceux

qui lui ont vendu leur corps et leur âme; et ils opèrent en son nom les mêmes prodiges qu'opérait Simon-le-Mage, qui éblouissait le peuple grossier et superstitieux par son art satanique, ses enchantements et ses prédictions. Tout le monde courait à ce fripon, le croyant un dieu!

Le culte qu'on rend à Satan, représenté par le Baphomet, dans les arrière-loges, est honteux! Les profanes ne peuvent pas se former une idée bien nette du rôle satanique joué dans la société par la franc-maçonnerie, laquelle était connue dans l'antiquité païenne sous le nom de *Gnose*. Simon-le-Mage, qui vivait à Sébaste aux temps des apôtres, est le fondateur de cette religion occulte, divinisant le prince des ténèbres, religion qui est pratiquée, en plein XIXe siècle, dans les Grands Triangles Lucifériens, par une phalange de forcenés, ayant des prêtres et des prêtresses, présidés maintenant par un voleur célèbre : Adriano Lemmi.

L'étoile flamboyante qu'on voit dans les temples maçonniques porte au milieu la lettre G. On fait croire aux initiés que c'est la première lettre du mot anglais *Good* (Dieu); mais aux vrais élus, aux Kadoschs (30.·.) on explique que le véritable mot est *Gnose*.

La Franc-Maçonnerie est donc la descendante directe de la Gnose; et feu Albert Pike, le premier pontife luciférien, prédécesseur de l'enjuivé, qui trône honteusement au palais de Paul V, ne

s'est pas gêné pour affirmer que le gnosticisme pur est l'âme et la moelle de la franc-maçonnerie. La Gnose était la religion de Satan ; la franc-maçonnerie est donc le culte de Satan.

Et, afin que personne ne puisse croire que j'ai un parti pris contre la secte infernale dans laquelle, malheureusement, j'ai passé, comme un aveugle, beaucoup de temps, je céderai la parole au F.·. Ignazio Sinigagliesi 33.·., ancien président de la première Fédération maçonnique de Palerme (1), qui, dans un de ses discours au sein du Triangle satanique de la vallée de l'Oreto, s'exprimait ainsi :

« Satan est le vrai Dieu ! Satan, que les prêtres ont vaincu par la ruse, par la calomnie et la tromperie, est le créateur de l'œuvre de l'égalité, de l'intelligence, de la civilisation et du progrès !

« Or, qu'est Satan pour vous, seigneurs de la Terre ? Ce qu'est Satan pour le Seigneur des Cieux, que votre imagination a inventé à votre ressemblance ! à notre ressemblance ! Qu'est le Seigneur des Cieux ? Un *dualiste* qui a créé des privilèges et des préférences, tandis que l'unique source produisait évidemment l'égalité de l'être. Qu'est Satan ? Un *monoliste* qui, recherchant

---

(1) Voir mon ouvrage : « Adriano Lemmi, chef suprême des Francs-Maçons », pages 170 à 186 de l'édition française.

tout dans la *matière*, embrasse la matière comme œuvre de la création, et, retrouvant l'*essence* dans la matière, se déclare pour la matière et ne trouve ni distinction de grades, ni différence d'origines.....

« Satan est le vrai Dieu ! Gloire donc à Satan, souverain de la matière !.....

« Qu'est-ce donc que le Seigneur des Cieux, si ce n'est le Dieu des paresseux, des oisifs et des vagabonds, qui imaginent l'*esprit* et se rassasient de *matière;* qui vivent d'idées et consomment la réalité ? Il n'y a pas d'*esprit* sans *matière*, et ils sont identifiés l'un à l'autre, ou bien le *Seigneur des Cieux* est le *Dieu du Néant;* tandis que Satan est, par contre, le *Dieu de l'Univers !*

« Le Dieu de l'Univers, car il comprend dans un seul être *esprit* et *matière*, l'une ne pouvant subsister sans l'autre. Celui-là seul doit être pour nous le *Dieu* qui les gouverne tous deux, et celui-là est *Satan !*... Le Seigneur des Cieux est celui qui ne donne rien et prend tout ! Celui qui dit que tout lui appartient, parce que c'est lui qui a tout créé, et que tout doit retourner à lui. Mais ce que le Seigneur des Cieux affirme avec tant d'orgueil est-il vrai ? Si le concours de Satan ne l'avait pas aidé en cette occurrence, aurait-il été le créateur de toute chose ? Si la matière ne s'était pas jointe à l'esprit, sur quoi aurait-on fondé le droit de propriété ? Si la lumière ne s'était pas mariée aux ténèbres, ou vice-versa, d'où

seraient venu le jour et la nuit? Si l'architecte n'avait pas eu l'artisan pour l'aider dans la construction, l'édifice se serait-il élevé?...

« Et pourquoi Abel serait-il mort et Caïn aurait-il vécu, si tous deux avaient contribué à l'œuvre de la création? C'est Abel qui mourait, car il offrait en holocauste au Seigneur ce que la nature produisait d'elle-même, et où l'art du forgeron n'avait rien à faire. Caïn, au contraire, conservait la vie, car il était capable de peupler la Terre et d'étonner par l'industrie de son esprit et de son bras. Mais Caïn se maria et créa, aidé de sa compagne, et fut à la fois architecte et ouvrier. C'est l'intelligence et le travail qui formèrent l'œuvre de la création!...

« Satan et Caïn ne représentent donc que le même symbole. Et s'ils sont les artisans qui, tout seuls, peuvent créer sans le secours du Seigneur des Cieux, quel est le maître, du Seigneur des Cieux ou de Satan et de Caïn? Le Seigneur des Cieux deviendrait un accessoire. Il n'aurait fait qu'améliorer l'œuvre de la création; car celle-ci existait d'elle-même, et il n'aurait eu d'autre droit que celui de réclamer un salaire et une récompense, et non pas d'usurper l'empire absolu. Pour ces motifs, deux devraient être les Dieux dignes de vénération et de respect : le Seigneur des Cieux qui, par son intelligence, contribuait au perfectionnement de l'œuvre de Satan, mais Satan restait l'inventeur de l'œuvre. Car si un

seul Dieu doit avoir tous les honneurs pour soi-même, le Dieu le plus authentique est Satan, dont l'œuvre peut subsister sans le secours du Seigneur des Cieux. Gloire donc toujours à Satan, l'artisan, le Dieu. Le Seigneur des Cieux est un usurpateur !

« Lui qui vivait dans l'oisiveté de l'extase de l'esprit et de l'intelligence, n'ayant rien de mieux à faire, il complota la ruine et la destruction de son compagnon. ».....

Je demande pardon à mes lecteurs de cette longue citation. Il était nécessaire de mettre sous leurs yeux un échantillon de la théogonie des arrière-loges, dans laquelle le plus complet matérialisme le dispute au dualisme manichéen.

De l'élucubration du F.·. Sinigagliesi, les lecteurs pourront conclure si vraiment la Franc-Maçonnerie est le culte de Satan ! L'auteur continue sa diatribe, entassant des mensonges et des blasphèmes repoussants.

Quand, le 6 septembre 1894, j'ai craché tout mon mépris à la face du F.·. Adriano Lemmi, chef suprême des Francs-Maçons, mes lecteurs se rappellent bien que ma lettre de démission, datée de Bruxelles, se terminait ainsi : « Chantez avec vos dignes collègues le *Gennaïth-Menngog* et l'*Hymne à Satan*... »

L'auteur de l'*Hymne à Satan* est le F.·. Giosué

Carducci, 33.·., le même qui, sans fournir aucune garantie, a reçu de la Banque Romaine la somme énorme de 4.549.450 francs, grâce à l'influence du F.·. Lemmi, lequel, en lui ouvrant ce crédit, se proposait d'écarter à prix d'or son concurrent au Souverain Pontificat de la Franc-Maçonnerie Universelle.

Giosué Carducci est ce caméléon politique qui, dans la décadence de sa vieillesse prématurée, s'est mis à singer le poète le plus enflé et le plus vide de l'âge le plus malheureux pour l'Italie : l'Achillini ; le F.·. Carducci est cet *évanoui* qui, sur l'ordre du F.·. Crispi, a écrit la fameuse ode pour le mariage de Joséphine avec le prince de Linguaglossa, se faisant remarquer comme le plus bas adulateur de l'Italie officielle.

Cependant, personne ne sait que l'*Hymne à Satan* a été composé par le sataniste Carducci d'après ordre formel du chef d'action politique, aujourd'hui Souverain Pontife de la Maçonnerie Universelle, lequel était alors en antagonisme ouvert avec le F.·. Albert Pike, car ce dernier avait décrété qu'au Dieu de la Franc-Maçonnerie on ne devait donner que *le nom ineffable de Lucifer*, tandis que Lemmi, lui, sataniste à outrance, voulait que le Dieu des arrière-loges fût invoqué et évoqué uniquement du *nom très saint de Satan*. Et pour irriter Pike, qui dans les banquets palladiques s'obstinait à faire chanter le *Goddaël-Mirar*, lui, le très-puissant F.·. Adriano

Lemmi, a invité son fidèle Giosué à composer l'*Hymne*, destiné d'abord à être chanté dans les agapes maçonniques et dans les Triangles *italiens*. Et le F.·. Giosué, sans se faire prier, a écrit... sous l'inspiration du Dieu du vin et du Dieu des enfers. Pike était furieux d'une pareille *hérésie*, et, certes, il n'avait aucun amour pour ses frères.·. non orthodoxes Carducci et Lemmi. Ce dernier, par son encyclique (*sic*) du 21 janvier 1894, ordonnait de substituer l'*Hymne à Satan* au *Goddaël-Mirar* du premier pontife Pike, dans tous les banquets de la secte, et invitait les poètes satanistes du monde entier à traduire dans leur langue et divulguer « les vers sublimes du Premier grand Assistant Pontifical près le Suprême Très-Saint-Siège de la Haute Maçonnerie. »

On peut donc appeler Carducci à juste titre : l'auteur sacré du satanisme contemporain. Son hymne a fait le tour du monde profane et occultiste. Mais les non initiés ne pouvaient pas comprendre le sens ésotérique caché dans cet hymne, où Satan est glorifié honteusement. Enotrio Romano (nom donné au F.·. Carducci comme membre de l'Académie *degli Arcadi*), ne devrait pas être fier d'une renommée qui lui vient de son Dieu-Bon Satan, le prétendu Grand Architecte de l'Univers.

Voyons plutôt cette poésie infernale et étrange, que, pour démasquer toujours plus le satanisme

de la Haute-Maçonnerie, j'ai traduite fidèlement et intégralement en français pour le journal quotidien « La Patrie » de Paris, qui l'a publiée dans le numéro du 15 septembre 1894.

La voici :

« Vers toi, Principe immense de l'être, matière et esprit, raison et sens ; pendant que le vin scintille dans les coupes, comme l'âme au fond de la prunelle ; pendant que sourient la terre et le soleil et qu'ils échangent des paroles d'amour ; pendant que partout, venant des montagnes, court un frémissement de mystérieux hyménée, et que palpite la plaine féconde ; vers toi, ô Satan, mon vers hardi s'élance ; je t'invoque, ô Satan, roi de notre festin !

« Arrière ton goupillon, prêtre ! arrière ta psalmodie !... Non, prêtre, Satan ne retourne pas en arrière !

« Vois : la rouille ronge l'épée mystique de Michel, et le fidèle archange déplumé dégringole dans le vide ; la foudre s'est glacée dans la main de Jehovah.

« Semblables à de pâles météores, à des planètes éteintes, les anges tombent du haut des firmaments comme une pluie.

« Dans la matière qui jamais ne dort, Satan, roi des miracles de la nature, Satan seul vit ; c'est lui qui nous anime, c'est lui qui règne dans la lueur tremblante d'un œil noir, soit que languissant il se

dérobe et résiste, soit que vif et plein de désirs il provoque et presse.

« C'est lui qui brille dans le joyeux sang des grappes, par qui la prompte gaîté ne languit pas, sang qui restaure la vie fugitive, qui repousse la douleur, qui met l'amour dans nos cœurs.

« C'est toi, ô Satan, toi qui respires dans mon vers, quand il sort impétueux de mon sein, défiant le dieu des pontifes scélérats, des rois sanglants ; et, pareil à la foudre, tu ébranles les esprits.

« Toi, Agramaïnus, Adonis, Astarté, tu mis la vie dans le marbre des sculpteurs, dans la toile des peintres, dans le papier des poètes.

« Au temps où la Vénus Anadiomène rendit heureuses les sereines contrées de l'Ionie, vers toi frémissaient les cèdres du Liban, ô amant ressuscité de l'admirable Cypris.

« En ton honneur s'élançaient les danses et les chœurs ; vers toi montaient les soupirs des candides amours virginales, à travers les palmiers odoriférants de l'Idumée, où sur le rivage blanchissent les écumes cypriennes.

« Eh ! que t'importe, ô Satan, la barbare fureur nazaréenne du rite obscène ! que t'importe que l'ennemi ait brûlé jadis tes temples avec la torche sacrée, et qu'il ait jeté par terre, éparses, les statues d'Argos ? La plèbe mémorable t'a recueilli, exilé, parmi les dieux lares, dans ses chaumières.

« Par là, gonflant d'amour un sein palpitant de

femme, toi, Dieu ardent et amoureux, tu inclines la sorcière, pâle d'un éternel souci, à secourir la nature humaine malade.

« C'est toi encore qui, aux yeux immobiles de l'alchimiste, aux regards du Mage indomptable, au-delà des grilles du cloître engourdi, révèles les éblouissants cieux nouveaux.

« Te fuyant jusque dans les choses, le moine triste se cacha dans la Thébaïde.

« O âme égarée de ton chemin, Satan est bon pour toi ; voici Héloïse.

« En vain, pauvre fou, tu te macères dans l'âpre cilice ; Satan murmure le vers de Virgile et d'Horace, à travers les plaintes lugubres et le chant funèbre de David ; et à côté de toi, au milieu de l'horrible compagnie noire, il fait surgir Lycoris, il fait surgir Glycère, aux formes delphiques, aux formes roses.

« Mais, quelquefois, la cellule sans sommeil se peuple d'autres images d'un âge plus beau.

« Des pages de Tite-Live, Satan réveille des tribuns ardents, des consuls, des foules frémissantes ; et il te pousse, ô moine, sur le Capitole, toi exalté d'orgueil italien.

« Et vous que les flammes furieuses du bûcher ne purent étouffer, voix fatidiques de Wikleff et de Jean Huss, confiez à la brise votre cri qui réveille les peuples : le siècle se renouvelle, les temps sont accomplis. Et voilà que déjà tremblent mîtres et couronnes ; du cloître même sort

grondante la rebellion; elle combat et prêche sous la robe du frère Jérôme Savonarola.

« Martin Luther, lui aussi, a jeté bas le froc : brise tes chaînes, pensée humaine, et brille et fulgure ceinte de flammes; et toi, matière, relève-toi ; Satan a vaincu !

« Bel et horrible monstre, il se déchaîne, il parcourt les océans, il parcourt la terre ; éclatant et fumeux comme les volcans, il franchit les monts, il dévore les plaines, il vole par dessus les abîmes ; puis il pénètre dans des antres inconnus, à travers des routes profondes ; et il en sort ; et, indompté, il pousse son cri pareil à l'ouragan ; il répand son souffle pareil à l'ouragan ; il passe, ô peuples, Satan le Grand ! Il passe bienfaisant, de pays en pays, sur son char de feu que rien ne peut arrêter.

« Salut, ô Satan, ô rébellion, ô force vengeresse de la raison ! Que montent sacrés vers toi, notre encens et nos vœux ! Satan, tu as vaincu le Jéhovah des prêtres ! »

Et dire que la reine Marguerite, cette « fleur embaumée du sol d'Italie », a gardé, pendant longtemps, près d'elle en qualité de professeur, l'auteur de cet hymne infernal, cet homme sans caractère et sans foi politique, qui, de républicain, est devenu un monarchiste ardent et a chanté sur tous les tons les gloires de la Maison de Savoie et particulièrement celles de son auguste élève.

Les vers impies du F.·. Carducci au Dieu adoré dans la Haute-Maçonnerie italienne me rappellent ce que le F.·. Joseph Olivier écrivait à propos du Christ et de Satan, dans son *Traité de Magnétisme*, et que le F.·. Cahagnet reproduisait avec joie dans son journal *le Magnétiseur spiritualiste*. Voyez plutôt :

« Le Christ, ce docteur magnifique, réservoir intarissable du fluide magnétique divin, dont les rayons ont transpercé la matière, le Christ ne représente qu'une face déterminée du génie du bien. En lui resplendissent *la charité*, *la bonté*, *l'humilité*, *la douceur*. Le Christ, c'est la *force* que donne la *foi*, force qui dérive de ses perfections mêmes. Mais le Dieu de la *force réelle*, de la *force vraie*, c'est SATAN ! Satan, en qui se personnifient *la grandeur*, *l'extermination* ; Satan, *le Dieu de la révolte légitime*, a dit George Sand. — Satan, le Dieu des *malheureux*, des *opprimés*. — Satan, le Dieu des *révolutions*. C'est lui, Satan, qui, se sacrifiant chaque jour, chaque jour arrache, au prix d'atroces tortures, la robe empoisonnée de la force *brutale* qui enchaîne la force *morale* dont il est le Dieu. Et cependant que le Christ panse de ses pleurs les plaies des combattants tombés sur le vaste champ de bataille de l'humanité, lui, — l'invaincu, l'indomptable, — brise les fers du prisonnier, les convertit en instruments de mort pour l'oppresseur, et poussant son cri magique : Liberté, Egalité, Fraternité,

suscite les pierres elles-mêmes, qui se dressent en barricades, contre lesquelles viennent se briser — impuissantes — les foudres de la *force brutale*... Satan, c'est la *moitié*, c'est le *complément* du Christ. Ils ne forment, à eux deux, qu'une seule personne, un même tout !

« Le *Christ* a paru : son type a été personnifié.

« Le type de *Satan* le sera ; il couronnera l'œuvre sur la terre.

« Le *Christ* a posé le principe.

« *Satan* viendra pour poser *les conclusions de toutes les conséquences*.

« Je vous comparerai *Satan* et le *Christ* à l'union de l'*homme* et de la *femme*, qui, par la réunion du *beau*, du *grand* et du *fort* au *simple*, au *bon* et au *beau*, forme l'image des qualités de Dieu. »

Les blasphèmes contenus dans la prose satanique du f.·. Olivier, qui écrivait en 1849, sont cependant moins terribles que ceux contenus dans l'*Hymne à Satan* du f.·. Carducci.

Ce courtisan effronté a trouvé dans le f.·. Mario Rapisardi, 33e et luciférien, un adversaire indomptable, acharné, qui dans un sonnet célèbre l'a peint avec les couleurs les plus sombres et l'a couvert d'opprobre et de mépris.

Le f.·. Mario Rapisardi est un Sicilien à l'esprit ardent comme la lave de l'Etna. Son nom a conquis l'immortalité, une immortalité peu enviable,

à cause de son poème « LUCIFER » un vrai chef-d'œuvre, dans son genre, d'où coule un torrent de poésie forte, élevée, grandiose. Les amis de Carducci s'efforcent en vain de faire passer ce poème comme étant de beaucoup inférieur à l'*Hymne à Satan* ; « Lucifer » vivra encore quand l'*Hymne à Satan* et son auteur seront ensevelis dans l'oubli.

Cependant, à part la majesté des vers, et les grâces du style, *Lucifer* est, comme l'*Hymne à Satan*, un poème satanique, renfermant toute la doctrine de la haute-maçonnerie. Je suis convaincu que si Sophie Walder possédait ce poème, elle le garderait religieusement et l'apprendrait par cœur, particulièrement parce que elle ne pourrait pas craindre les foudres de feu Albert Pike, vu qu'ici son Dieu-Bon est désigné sous son vrai nom comme dans les Grands Triangles. On pourrait intituler ce chant *la Mort de Dieu*. Cet extrait montrera de quelles chimères blasphématoires se repaissent les arrière-loges.

« ..... C'est pourquoi, dit l'auteur, après que j'eus tourné l'aiguillon de mon raisonnable génie contre l'arche de Pierre, et qu'une vigueur nouvelle fut venue à mon cœur par les erreurs dont j'ai triomphé et par l'âcre pensée, battant la marche de l'autel abattu, je me soulève avec Lucifer et lance contre le ciel les phalanges serrées de mes poèmes .....

« Non, de la race d'Inachus, ou d'aucune

souche mortelle — ainsi continua le Héros Lucifer — mais de la nature, germe immortel, je suis né en même temps que les choses, et j'ai le nom de la lumière.....

« Les vertus qu'ont les choses sont au nombre de deux : la Nature et la Pensée ; l'une, éternelle mère visible de tout, la lourde matière règle et change par sa force à elle ; l'autre la remplit de puissance spirituelle, et la soulève à des vols difficiles et à d'excellentes industries..... La pensée humaine peupla alors de monstres fantastiques et de chimères la mer, l'air, la terre, chaque espace, chaque vide ; où elle a vu une ombre et un mystère, ou une plus grande puissance, courbant le front, elle plaça un Dieu. Dieu est né alors, Dieu, en même temps créature et tyran de l'homme ; c'est l'homme qui lui donna ses noms, ses aspects, son royaume et ses autels... Ce Dieu qui fut, tel qu'il est encore, tout ce qu'il eut et conserve c'est à l'homme seul qu'il le doit, à l'homme qui, de toute sa destinée bonne ou mauvaise, est le seul juge !...

« C'est d'une grossière et coupable vermine qui reçut de la nature la lèpre du corps et la foi du cœur, que nous avons reçu Jéhovah, Dieu implacable dont le regard est la foudre et la voix le tonnerre. Solitaire et fatal, il opprimait, de sa retraite du ciel couleur de plomb, la poitrine des tremblants mortels. Le monde ressemblait à un grand tombeau de demi-morts, sur la tête des-

quels, avant le temps, s'appesantit la pierre fatale.

« J'étais encore dans les cieux, beau de tous les rayonnements. La vie du ciel était sourire et lumière, parfums et harmonie, et tous étaient bercés dans une mer d'oisiveté et de fleurs, se disant bienheureux. Moi seul, esprit inquiet, indifférent à cet avril, à ce banquet éternel, je sentais dans mon âme superbe, un vide mystérieux, une mer sans bornes, comme une solitude infinie tout autour de moi, en moi : si j'avais connu l'amour, peut-être dans mon cœur je l'aurais reconnu, ce jour-là. Le ciel me parut une petite chose, misérable la vie de l'éternité...

« Je regardai fixement Dieu en face et j'osai l'interroger : Qui est-ce qui m'a fait ainsi ? Il flamboya de fureur et d'éclairs, et ne me répondit pas. — La vérité, repris-je, la vérité éternelle ; je veux tout savoir ; si tu es le Vrai, dévoile-toi ! Il lança la foudre ; les anges tremblèrent, je tombai, mais sans lutter : je sentais que ma chute était plus noble que le dédain de Dieu... Je rompis ma prison ; je cherchai l'air vif, la lumière de la terre ; qui aurait pu mettre un frein à mon esprit ? Jéhovah m'avait foudroyé, mais non vaincu. Une secrète pensée me disait : c'est là, c'est là sur la terre qu'est ta destinée ; c'est là, le champ de tes exploits ; c'est là, au milieu de tant de haines, qu'est l'amour ; c'est là, au milieu de tant de morts, que la vie demeure... »

« Maintenant, le superbe génie qui m'enflamme dira ta dernière heure, ô Dieu peu redoutable ! Quand le héros Lucifer rompit le brouillard, tu étais gisant sans sentiment et sans mouvement, enveloppé de noir oubli ; mais quand il te pénétra de son regard, soudain tu bondis, ainsi que la grenouille déjà morte à laquelle la force de l'électricité donne d'étranges mouvements. Et de même que, jadis, dans le mythe grec, le marin Protée avait coutume de changer ses formes apparentes, quand, plongé dans le sommeil, au milieu du troupeau de phoques puants, il surprenait avec ses bras de fer, quelque mortel, ou quelque divinité, ainsi sous les yeux du héros ennemi, ton corps malade a revêtu promptement cent apparences, et vaines formes et simulacres.

« Et tantôt de Brama, tantôt de Teutatès, tantôt de Saturne il usurpait le visage ; tantôt il paraissait Christ, tantôt Jupiter, tantôt Osiris et tantôt Anubis ; or il semblait terrible et sombre et tout environné de tempête et de mort, or, flamboyant soleil qui ranime l'univers.

« A travers l'éther profond frémissaient les cohortes lumineuses des Sages ; de la terre opaque se levaient, semblables à des flammes vives, les victimes des Dieux, et, toutes par un seul cri, demandaient justice. Le Destin pend des lèvres de Lucifer : tout autour de lui, sont les siècles. Au Dieu qui se transforme il parle tranquillement : — Il est ancien, l'Art par lequel tu changes

de noms et de formes : maintenant il est inutile de le renouveler ! Nous avons supporté longtemps des semblants de Dieux, auxquels la foi aveugle de l'homme a donné longue vie et empire. A une erreur succéda une autre erreur ; à un fantôme vide un autre fantôme : cette ère coupable touche maintenant à sa fin : tu es le dernier Dieu ; avec toi, non seulement la forme et le nom, mais la pensée même de Dieu, s'éteint dans l'homme ! —

« Le Héros parlant ainsi le toucha de son rayon aigu, et le transperça de part à part. Le fugitif simulacre du Dieu gémissait, comme un fer embrasé plongé dans l'eau ; et, de la même façon que la chaux se décompose et se délie, en pétillant et en fumant, au subit contact de l'eau ou du mordant vinaigre, ainsi, au rayon du vrai Dieu, se consumait le vide fantôme ; et, de là, changé en vapeur tremblante et vacillante, il se décomposa, et disparut dans l'air.

« Ainsi mourait l'Eternel. Les anciens astres reprenaient leurs évolutions accoutumées ; du ciel partaient, lumineuses et comme en triomphe, les Grandes Ombres des Sages, et Lucifer les précédait. Il arriva avec le nouveau Soleil sur le Caucase couvert de neiges, où, s'adressant au patient enfant de Thémis au cœur dur comme le diamant : — *Lève-toi*, dit-il, *le Grand Tyran est mort !* »

Le poème *Lucifer* du f.·. Mario Rapisardi et

l'*Hymne à Satan* du f.·. Carducci, ont séparé en deux écoles les francs-maçons d'Italie. D'un côté, se rangèrent les *Satanistes*, partisans du Souverain Chef d'action politique, de Rome (Lemmi), adorateurs du *Satan manichéen, tel que l'enseigne l'Eglise catholique* ; de l'autre côté, les partisans du suprême Directeur Dogmatique de Charleston (Pike), lesquels adorent en le surnaturel adversaire de Dieu non pas un archange déchu, mais un rival égal en pouvoir, même plus puissant, *Excelsus Excelsior, Deus Optimus Maximus*, le combattant de toute éternité, et qui doit triompher complètement, selon la tradition du *Livre Apadno*, d'*Adonaï-le-Maudit* (le Dieu des Chrétiens), le 29 septembre de l'an 000999 de la Vraie Lumière, c'est-à-dire en 1999. C'est pourquoi les palladistes, partisans de Pike, appellent seulement *Lucifer, Dieu-Bon*, l'éternel ennemi d'Adonaï, et condamnent expressement l'usage du mot *Satan*, qui représente l'idée de diable, c'est-à-dire d'un être inférieur à Adonaï.

Par la lettre de Pike à Lemmi (page 14 de ce livre), les lecteurs ont pu constater que l'Anti-pape de Charleston reprochait aux loges du Rite Français leur tendance à professer un scepticisme absolu. Il n'admettait pas qu'on ait osé supprimer la formule : *A la gloire du grand Architecte de l'Univers*. Et savez-vous pourquoi ? Parce que l'Athéisme ne suffit pas pour un *parfait* franc-maçon. Celui-ci doit admettre l'existence du Vrai

Dieu, et le haïr, et, pour comble de perfection, il doit adorer Satan divinisé.

Pour bien déterminer l'essence du luciférianisme, il faut l'étudier dans les hautes spéculations métaphysiques d'Albert Pike, qui, en qualité de premier Souverain Pontife Palladiste, avait toute l'autorité voulue pour en parler *ex cathedra*.

Dans mon ouvrage « Adriano Lemmi » voulant *photographier* la Franc-Maçonnerie contemporaine, j'ai publié la *Voûte d'Instruction du 14 juillet 1889*. Dans le but de faire davantage ressortir le contraste entre le luciférianisme de Pike, d'après la vraie orthodoxie maçonnique, et le Satanisme taxé d'hérésie par ce sectaire lui-même, je suis forcé de donner ici l'exposé de sa doctrine :

« Les égarés, disait-il, qui glorifient Satan considèrent, en général, que le Dieu des prêtres, a manqué à de prétendues promesses faites par lui à l'humanité, et, en présence de la désertion de ce Dieu, ils font appel au diable. Tel est le système de la goétie, qui est une aberration, qui est la démonomanie.

« Existe-t-il un diable ? — Les prêtres disent : Oui. — Nous répondons : Non.

« Qu'est-ce que le diable ? — C'est, disent les prêtres, le prince des anges, qui s'est révolté contre Dieu, et qui, ayant été vaincu par l'ar-

change Mikaël, a été pour son châtiment précipité en enfer, où il est condamné à brûler éternellement en compagnie d'autres anges, ses complices, devenus des démons, et de ceux d'entre les humains qui n'ont pas vécu selon la loi des prêtres.

« Or, cette légende sacerdotale n'est qu'un infâme mensonge, et nos frères qui glorifient Satan n'aboutissent, en réalité, qu'à consacrer l'imposture et à nous nuire maladroitement dans l'opinion de la multitude ignorante.

« C'est pourquoi, Nous condamnons, de la façon la plus formelle, la doctrine du Satanisme, qui est une divagation de nature à faire le jeu des prêtres. Les Francs-Maçons satanistes, donnent, sans s'en douter, des armes contre la Franc-Maçonnerie *(preuve évidente que beaucoup de francs-maçons adorent Satan)*.

« Ce que nous devons dire à la foule, c'est: — Nous adorons un Dieu, mais c'est le Dieu que l'on adore sans superstition.

« A vous, Souverains Grands Inspecteurs Généraux *(33.·.)*, nous disons, pour que vous le répétiez aux frères des 32e, 31e et 30e degrès *(et non pas aux frères des grades inférieurs)*: — La religion maçonnique doit être, pour nous tous, initiés des hauts grades, maintenue dans la pureté de la doctrine luciférienne.

« Car le Dieu Lucifer, de la théurgie moderne

n'est pas le diable Satan de la vieille goétie (1).

« Nous sommes *Ré-Théurgistes-Optimates*, et non praticiens de la magie noire.

« Les prêtres, en inventant Satan, ont créé les sorcières, leurs sacrifices sanguinaires du moyen-âge, leurs folles assemblées, leurs criminels et horribles conventicules de *goules* (*vampires ou génies fantastiques des mythologies du Nord*) et de stryges. Mais il y a deux magies : la magie de la lumière, et la magie des ténèbres. Il est vrai que les prêtres, lorsqu'ils ont eu l'omnipotence, ont persécuté également les mages de la sagesse et les mages de la folie, ont brûlé les Templiers, nos pères, aussi bien que les sorciers, oubliant que ces derniers n'auraient jamais existé sans eux (*sans les prêtres*).

« La magie créatrice du démon, cette magie qui a dicté le Grimoire du pape Honorius, l'Enchiridion de Léon III, les exorcismes de l'Eglise catholique, les réquisitoires de Laubardemont, les sentences des Torquemada, cette magie n'est pas la nôtre ; cette horreur, cette démence avec son cortège de turpitudes et de cauchemars, est

(1) Les anciens philosophes appelaient *théurgie* les pratiques avec les bons génies ; *goétie* les pratiques avec les mauvais génies. En réalité c'était toujours le même culte superstitieux des démons, comme adorer Satan ou Lucifer est une seule et unique chose. Cependant Pike avait une prédilection pour Lucifer, et ne voulait pas qu'on l'appelât Satan.

l'œuvre de la Rome papale, et c'est à elle à en répondre (!).

« Elle a été engendrée par Adonaï, calomniateur de Lucifer. Dans sa rage contre son éternel et magnanime antagoniste, le Dieu Mauvais (*le Dieu des Chrétiens*) a renversé chez les hommes superstitieux la notion des choses saintes. Il a nié la divinité du Père du Bien (*Lucifer*) et l'a appelé le Mal. Il a voulu écraser la raison sous le poids de la crédulité aveugle (*la foi catholique*). Il a perverti le sens de toutes choses; il a porté son chaos jusque dans la logique des mots. L'hypocrisie a été par lui transformée en sainteté; le vice en vertu; le mensonge, en vérité; le caprice et l'arbitraire, en justice; l'imagination et la croyance de l'absurde, en science théologique. La nuit, il a osé l'appeler le jour; les ténèbres, lumière; la licence, liberté; l'erreur, philosophie. L'orgueil qui se prétend infaillible et se retranche dans l'obscurité de ses dogmes illogiques et anti-naturels, l'orgueil superbe a eu le cynisme de nommer orgueil l'humble raison qui doute et ne croit que quand elle est certaine, qui n'émet une affirmation que quand la science lui apporte l'irrévocable preuve des faits.

« Oui, Adonaï et ses prêtres ont lancé contre le ciel (*l'enfer*) de notre Dieu (*Lucifer*) toutes les boues de leur impudence, en qualifiant d'orgueilleuse l'intelligence raisonnable qui cherche la solution des grands problèmes, qui marche

sans cesse à de nouvelles découvertes, qui est toujours insatiable de vérité. Si Lucifer n'était point Dieu, est-ce que Adonaï, dont tous les actes attestent la cruauté, la perfidie, la haine de l'homme, la barbarie, la répulsion pour la science ; si Lucifer, n'était point Dieu, est-ce que Adonaï et ses prêtres le calomnieraient.

« Oui, Lucifer est Dieu, et malheureusement Adonaï aussi est Dieu. Car la loi éternelle veut qu'il n'y ait point de splendeur sans ombre, point de beauté sans laideur, point de blanc sans noir ; car l'absolu ne peut exister que comme double élément (*voilà la dualité de Dieu opposée à l'Unité de la nature divine*) ; car les ténèbres sont nécessaires à la lumière pour lui servir de repoussoir, comme le piédestal est nécessaire à la statue, comme le frein à la locomotive.

« En dynamique analogique et universelle, on ne s'appuie que sur ce qui résiste. Aussi l'univers est-il balancé par deux forces contraires qui le maintiennent en équilibre : la force qui attire, et celle qui repousse. Ces deux forces existent en physique, en philosophie et en religion. Et la réalité scientifique du dualisme divin est démontrée par les phénomènes de la polarité et par la loi universelle des sympathies et des antipathies. C'est pourquoi les disciples intelligents de Zoroastre, et, après eux, les Gnostiques, les Manichéens, les Templiers, ont admis, comme seule conception méthaphysique rationnelle, le système des

deux principes divins se combattant de toute éternité, et l'on ne peut croire que l'un soit inférieur à l'autre en puissance.

« Donc, la doctrine du Satanisme est une hérésie ; et la vraie et pure religion philosophique c'est la croyance en Lucifer, égal d'Adonaï, mais Lucifer Dieu de Lumière et Dieu du Bien, luttant pour l'humanité contre Adonaï, Dieu des Ténèbres et Dieu du Mal. »

Dans cette orgie de blasphèmes, les lecteurs ont vu quelle artificieuse réthorique, quels arguments captieux, et quelle hypocrisie Pike met en jeu pour nous donner le change sur le caractère franchement pervers de cette dogmatique ; ils ont vu que le docte pontife luciférien ne se gêne nullement, pour corriger de sa férule les élèves récalcitrants, qui, en lui faussant compagnie, emboîtent le pas aux adeptes fanatiques du culte cher au magicien Lemmi, et se jettent à corps perdu dans les mystères de la magie noire.

Pike, posant d'abord en principe que le Diable n'existe pas, par cette ingénieuse et habile négation affirme implicitement la prétendue divinité de Lucifer, et tente de porter un coup droit à la religion catholique qui admet la croyance au diable.

Il taxe de mensonge infâme ce qu'il appelle la légende sacerdotale de la chute de l'ange rebelle ; il exhorte ses adeptes à répudier cette croyance

et à maintenir la doctrine luciférienne dans toute sa pureté !!

Il définit son culte : l'adoration d'un Dieu exempte de superstition, culte qu'il désigne sous la dénomination de Re-Théurgisme Optimate. Comment résister à la magie de tels mots ronflants ?

Sa constante préoccupation est de mettre au compte de la religion chrétienne toutes les insanités, tous les rêves malsains dérivés de la fausse conception du démon, de l'Ange rebelle à Dieu. Cependant n'est-il pas irréfutablement établi que la sorcellerie avec toutes ses diaboliques cabales, avec ses signes, cercles et triangles magiques, ses invocations sacrilèges ; — que l'alchimie, empruntant au mythique réformateur Zoroastre, à Manou et autres, les plus matérialistes définitions du Cosmos, pour étayer leurs infernales théories et pour créer au fond de leur mystérieux creuset le métal de leur rêve, L'OR, c'est-à-dire la puissance, la domination et l'empire du monde, rêve malsain, s'il en fût, — n'est-il pas, dis-je, historiquement établi, que toutes les magies noires et blanches, et toutes *ces ordures de la science*, suivant le mot pittoresque de V. Hugo, condamnées en tout temps par l'Eglise, sont la base, la raison d'être de la secte qui nous occupe ?

Cela n'empèche pas le fourbe contempteur de l'Eglise, d'affirmer que toutes ces abominations

ont été enfantées par Adonaï *calomniateur de Lucifer !!*

Et le digne suppot du démon couronne sa diatribe par une réflexion qu'il croit péremptoire : *Si Lucifer n'était pas Dieu... Adonaï et ses prêtres le calomnieraient-ils ?*

Est-il nécessaire de réfuter de pareils arguments et un si piètre plaidoyer d'une cause déjà perdue? Est-il nécessaire de dire que nous ne calomnions pas, mais que nous affirmons et que nous condamnons sur la foi des textes sacrés, source unique, inaltérable de notre orthodoxie? *Le Calomniateur !* mais c'est vous, c'est vous qui, délibérement renversez les rôles et froissez nos croyances, en attribuant à notre Dieu toutes les turpitudes et les infamies de votre Dieu-Bon, Lucifer ou Satan, flétri de tout temps par la science universelle, d'accord en cela avec la révélation.

L'orgie de blasphèmes que nous venons de lire dans la *Voûte* d'*Instruction du 14 juillet 1889*, a été écrite de sang-froid par le vieux luciférien, qui ne voulait à aucun prix que son Dieu-Bon fût appelé du nom de l'ange déchu. Et comme Carducci avait composé son fameux *Hymne à Satan* sur l'ordre formel du f.·. Lemmi, pour faire échec au lucifépianisme de Pike, de même le f.·. Rapisardi a écrit son poème « Lucifer » sur l'ordre formel du f.·. Pike pour riposter à Lemmi. Le bon public *profane* ignore ces particularités, comme il ignore encore que toute la

campagne de presse contre Rapisardi a été inspirée et payée entièrement avec l'argent du Suprême Conseil et Grand Orient de Rome.

Aussi le vieux Pike a été très joyeux quand le poème à son Dieu-Bon, *Lucifer*, a été lancé dans le tourbillon de la publicité, et il en a témoigné toute sa souveraine satisfaction au poète sicilien par un balustre admirable et par un riche présent.

Il a voulu en outre que ce poème fût traduit de l'italien, et voici la lettre qu'il a adressé à Rapisardi, quand la traduction a été achevée :

« Charleston, 22 août 1887, E.·. V.·.

« Très Illustre et Très Cher Frère Rapisardi,

« Mes vœux sont accomplis. J'ai fait traduire pour moi et pour les ff.·. de Charleston votre immortel poëme à notre DIVIN MAÎTRE EXCELSUS EXCELSIOR. Ce poëme est ma joie, mon bonheur. Il me suit partout ; j'en ai appris par cœur plusieurs morceaux ; mais ils sont tous si beaux que je ne saurais pas auquel en donner la préférence.

« Je voudrais que ce divin poëme puisse pénétrer partout. Du haut de la chaire du Dogme, je vous proclame auteur sacré de la saine doctrine luciférienne, et j'ordonne que tous les Triangles des deux hémisphères vous inscrivent dans leur livre d'or.

« La guerre odieuse des hérétiques Lemmi et

Carducci ne vous atteint pas : vous êtes dans le vrai, ils sont dans l'erreur, et la protection de notre DIVIN MAÎTRE ne vous fera jamais défaut: le triomphe, l'immortalité vous attend !

« Je ne vous verrai pas sur la terre, mon très cher frère ; je suis trop vieux ; mais dans le ciel de feu, où je vous précéderai, nos âmes purifiées chanteront ensemble les gloires de notre Dieu-Bon, calomnié par Adonaï et par ses vils esclaves.

« Recevez, mon très illustre et cher frère, mes salutations les plus fraternelles.

« ALBERT PIKE 33.·.

« *Souverain Pontife de la Maçonnerie Universelle.* »

Comment nier que la religion maçonnique est le culte de Lucifer ou de Satan ?

C'est Lemmi lui-même qui nous l'a dit carrément quand il a fait son discours infâme à Naples, en décembre 1892, se terminant par un toast à Satan, en ces termes : « Au Génie Tout-Puissant qui a dicté les livres des Giordano Bruno, des Campanella, des Vico, des Delfico, des Filangieri !... Au Génie, qui a inspiré les réformes des Genovesi et des Tanucci, et qui a retrempé l'âme des Cirillo, des Caracciolo et des Pagano !... Au Génie, qui a fait remporter à Garibaldi, sur le Volturne, la plus belle et la plus épique de nos victoires !... (1). Au Génie,

(1) Le F.·. Lemmi aurait pu dire, mais cela ne faisait

qui de la honte des gibets pontificaux, a porté les trois couleurs chantées par Dante, à la lumière et au triomphe du Capitole, et qui, sous les auspices de la future Confédération des Etats Européens, les portera, non par les armes, mais avec le nouveau code des nations civiles, dans l'île de Sampiero, sur les tours de Trente, sur les Alpes Juliennes et sur les bords du Var!... *Au Génie, qui a inspiré à notre frère.·. Carducci un hymne immortel* (l'Hymne à Satan!)... *Au Génie invincible qui est l'âme de la Révolution!* »

Si, pour prouver que la Religion Maçonnique n'est que Satanisme et Lucifériantisme, ce qui est la même chose, ne suffisent pas les documents que je viens de produire, je tiens à donner ici quelques oraisons maçonnico-lucifériennes de Pike, contenues dans la Messe noire des Palladistes, laquelle n'est qu'une parodie de la Messe des catholiques, et à en faire la comparaison avec les mêmes oraisons de l'école satanico-naturaliste du F.·. Lemmi.

Commençons par le CREDO de Pike. Je ne fais

pas son compte, que la *Deutsche Rundschau*, du mois d'octobre 1882, en parlant de Garibaldi, a dit ceci : « *Garibaldi lui-même avait perdu tout courage à la bataille du Volturne et fut trouvé par Nino Bixio* CACHÉ DANS UN TOMBEAU. « Aujourd'hui, lui dit celui-ci, il faut vaincre ou mourir ». L'arrivée des bersaglieri piémontais le sauva et gagna la bataille. »

Voir mon livre « Adriano Lemmi » pages 38 à 58.

que transcrire textuellement les *Rituels secrets* du *Palladium Réformé Nouveau* :

« Je crois en un Dieu Générateur, principe du Bien *(Lucifer)*, qui de toute éternité combat le Dieu Destructeur (*Jéhovah*), principe du Mal.

« Je crois à l'Humanité indestructible, se renouvelant et se multipliant à travers les siècles.

« Je crois au triomphe futur et irrévocable de la vérité sur le mensonge, de la vertu sur le vice, de la justice sur l'arbitraire, de la science sur l'erreur, de la liberté sur le despotisme, de la raison sur la superstition, de l'amour sur la stérilité, de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal, du Grand Architecte de l'Univers, notre Dieu, sur Adonaï, le Dieu des prêtres. Ainsi soit-il. »

Voyons maintenant le Pater de Pike :

« Père bien aimé, toi qui vis dans le ciel de feu, séjour de la gloire éternelle, le royaume des mondes finis et infinis t'appartient, et ton nom sacro-saint, terreur des superstitieux, traverse les siècles, béni par les initiés au cœur pur.

« Tu aurais pu depuis longtemps écraser la tourbe hypocrite des adorateurs d'Adonaï, les forcer au respect de ta divinité et établir dans tout l'univers ton culte, qui régénérerait les nations. Mais tu es l'esprit, la sagesse et la raison ; tu ne veux point t'imposer à la créature ; tu laisses à l'intelligence humaine le soin de discerner la vérité, et tu as la patience de l'amour

divin, réservant à ceux qui viendront à toi les trésors de ta miséricorde. Que ta sainte volonté soit faite !...

« Quant à nous, tes croyants fidèles, soutiens-nous dans la lutte que nous avons entreprise contre les blasphémateurs de ton nom sublime (*les catholiques*) ; fais briller de plus en plus la lumière dans nos cœurs ; réconforte, chaque jour, nos corps et nos âmes, en nous assurant le bien-être de la vie matérielle et en nous prodiguant la science qui engendre le progrès.

« Sois indulgent pour notre faiblesse si nous négligeons parfois nos devoirs ; mais punis sans pitié toute trahison.

« Préserve-nous de la corruption des prêtres, détourne de nous leurs embûches et délivre-nous à jamais d'Adonaï. Ainsi soit-il. »

N'est-ce pas édifiant ?

Le successeur de Pike voudra-t-il *nier carrement*, selon le désir du Patriarche Maçon Emérite Belge F.·. Eugène Goblet d'Alviella ? Dira-t-il que ces oraisons ont été inventées par moi ? Mais il faut prouver quand on nie. Et, pour bien démontrer que la religion maçonnique n'est que le gnosticisme pur, mélangé de matérialisme et de naturalisme ultrazolien, je mets sous les yeux du public *trois perles* maçonniques *imprimées à l'usage des frères.·. exclusivement*, dans la *Rivista della Massonneria Italiana*, strenna de 1890-91, pages 99-100. L'auteur est le F.·. Am-

pelio Magni, un maçon pour lequel Lemmi et son fidèle Bacci ont la plus grande admiration.

Ces *trois perles* sont le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* de l'Eglise catholique, transformés en sens panthéistique, sur l'ordre formel de Lemmi.

Les voici :

CREDO

1. Je crois en l'éternelle *Matière-Mère*, dont j'ignore et j'ignorerai toujours les origines et la fin.

2. Et en l'*Homme* son *Enfant* chéri, capable dans l'ingénieux développement de son esprit, dans sa lutte contre les besoins, dans la société humaine, de toute œuvre bonne et mauvaise.

3. Lequel de la *Matière* fut conçu et naquit de la *Terre*, qui le soutient et le nourrit.

4. Il souffrit sous les convulsions terrestres, sous les férocités du despotisme sacerdotal et autocratique, sous les supercheries physiques et sociales ; fut emprisonné, torturé, mis en croix, sur le bûcher, sur les gibets, sous le couperet, et... sa pensée vit toujours.

5. Il descendit dans les *gémonies* du vice et de la lâcheté, ressuscitant à chaque génération nouvelle.

6. Il monta aux sublimités de la vertu et de la gloire, et il s'assit à côté du *Vrai*.

7. Il doit venir avec vérité et justice juger bons et mauvais, riches et pauvres, savants et ignorants, puissants et malheureux : les vivants et les morts.

8. Je crois en la *Pensée*, cause souveraine, esprit vivificateur et puissant facteur d'ordre, d'agitations et de désordres.

9. Je crois au génie, à l'intelligence, à la vertu, raillés, méprisés, persécutés, étouffés par les prêtres, par la catholique inquisition, par la soupçonneuse autocratie des tyrans de toute espèce, du génie, de l'intelligence, de la vertu, jamais cependant asservis, tués, ensevelis.

10. Je crois à la conscience honnête, à la communion des martyrs pour le principe de la fraternité et pour le triomphe de l'humanité.

11. Au pardon des offenses réparées ; à la rédemption du vice et au perfectionnement humain.

12. A la vie pure et au souvenir durable. Ainsi soit-il.

PATER

O mon père, ô *Vrai*, toi qui lis dans la pensée et dans les cœurs humains :

1. Que ton saint nom soit glorifié.

2. Que ton royaume vienne aussitôt.

3. Que ta *lumière* soit faite comme dans la pensée, aussi dans la conscience.

4. Donne-moi aujourd'hui le pain quotidien : tout ce qu'on peut savoir.

5. Et remets-moi le péché de la haine pour ceux qui me trompent, comme je dois remettre les péchés des dogmes, des vexations et des jugements injustes aux prêtres, à la *police (!)* et aux *juges (!)*.

6. Et fais que je ne tombe jamais dans la tentation du doute.

7. Mais délivre-moi de l'erreur et du faux. Ainsi soit-il.

AVE

Je te salue, ô admirable *Terre* pleine de grâces ; la matière éternelle est avec toi, tu es la bénie entre les astres du firmament ; et il est béni aussi le grand fruit de ton ventre, l'homme. Sainte terre, mère de l'homme, dévoile tous tes mystères, maintenant et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il. »

Ces oraisons maçonniques sont bien claires ; cependant, pour que les profanes puissent tout comprendre, disons que, par *Vrai*, les maçons de l'école de Lemmi entendent *Satan*, qui est leur *lumière*, tandis qu'ils enseignent que les ténèbres sont dans l'Eglise catholique ; l'*erreur* et le *faux* sont les dogmes et toutes les autres vérités des chrétiens, tandis que la vraie doctrine ne se trouve que dans les croyances et dans les rites du dogmatisme maçonnique !

Les maçons, qui ont toujours cherché à dénaturer l'orthodoxie catholique, prétendent en outre que le *Pater Noster* de l'Eglise n'est pas du tout une prière d'origine chrétienne, mais que le christianisme l'a empruntée au *Matar* de l'époque védique de l'histoire du monde. Et pour prouver leurs insinuations, ils produisent le *Matar*, affirmant que la racine sanscrite Matar signifie également Père et Mère (un dieu androgyne), et que par conséquent les prêtres sont des imposteurs, tandis que la vraie religion est la maconnique.

Mais voyons plutôt ce fameux

MATAR

1. Grand Architecte, feu et eau, qui es au ciel, sur la terre et en tous lieux.

2. Que ton règne solidaire se fortifie, que la volonté collective de tes maçons s'accomplisse tous les jours de ta vie éternelle.

3. Afin que chacun de nous ait son pain quotidien moral et matériel, par le travail et les intérêts organisés.

4. Fais que nos offenses aux intérêts du prochain puissent toujours être conciliées mutuellement.

5. Et que l'équité absolue des relations sociales empêche qu'aucun de nous n'encoure les terribles punitions des fauteurs d'iniquités.

6. Car tu es l'emblème et le sommet du règne
7. De la puissance et de la gloire éternelle. »

Le F.·. Ampelio Magni a appelé *Vrai* le Grand Architecte; le F.·. Mazaroz, qui a inventé le *Matar* en l'attribuant à l'âge d'or, pour démontrer que la maçonnerie est d'une respectable antiquité, l'appelle *Grand Architecte*, *feu et eau*. Mais nous savons que ce Grand Architecte *feu* n'est que Satan, qui vit dans le feu éternel, son élément, et le mot *eau* a été ajouté pour dépister la curiosité des profanes.

Or quel amour peuvent jamais avoir pour le Bien des individus qui divinisent le Mal ? Il ne faut donc pas s'étonner que la race maudite de Judas, de laquelle dérivent tous les maux dont l'humanité tout entière est affligée, ait usé de toute son influence pour donner le Suprême Gouvernement de l'ordre maçonnique universel à l'un des siens, au plus méchant des siens, parce qu'il est un renégat, et l'établir en face du Vatican, comme défi au monde catholique. Le Juif a toujours comploté contre les chrétiens, dès qu'il a eu commis le déicide pour lequel il a été et sera maudit jusqu'à la consommation des siècles ; et sa haine est toute renfermée dans les articles suivants du Code Juif, le *Talmud*, qui n'est pas connu de tous les chrétiens.

Et puisque ma tâche est d'arracher le masque

aux juifs-francs-maçons, à commencer par la louche compagnie qui trône, jusqu'à nouvel ordre, au Palais Borghèse et qui a dans sa main le sort de l'Italie, puisque tous lui obéissent : Ministres, Députés et Sénateurs, et jusqu'au Roi même de l'Italie, Humbert I[er], qui est lui-même 33[e], il est juste que le public sache à quoi s'en tenir et renverse de son siège le Vicaire de Satan, le *héros* de Marseille, le circoncis de Stamboul.

Dans le *Talmud* se trouve donc ceci :

Art. 11. Il n'est pas juste d'avoir miséricorde pour nos ennemis (les chrétiens).

Art. 12. L'homme *(le juif)* doit être toujours rusé (!).

Art. 13. Le juif peut dire au non juif qu'il l'aime si cela peut lui être utile ou s'il a peur.

Art. 14. Le juif peut être hypocrite avec le non juif (!).

Art. 15. Les enfants d'Abraham sont les juifs ; les enfants de Noé sont les non juifs.

Art. 16. Dieu a donné tout pouvoir aux juifs sur les biens et sur le sang de tous les peuples (!!!).

Art. 17. Un non juif qui vole, fût-ce moins qu'une obole, doit être mis à mort. Au contraire, il est permis au juif de faire du tort à un non juif. Spolier un païen (*chrétien*) c'est permis.

Art. 18. Si la vigne appartient à un étranger, porte-moi le raisin ; si elle appartient à un juif, n'y touche pas. L'argent du non juif est un bien sans maître, de manière que le juif a le droit de

s'en emparer. Les biens des chrétiens sont pour le juif comme des biens laissés à l'abandon, comme le sable de la mer; celui qui s'en empare le premier est le véritable possesseur.

Art. 19. Tu peux tromper un étranger et exercer sur lui l'usure.

Art. 20. Quand, dans un pays où les juifs gouvernent, un juif a un procès avec un non juif, tu feras gagner ton frère et tu diras à l'étranger : « C'est ainsi que veut notre loi. » Dans les pays où les lois des peuples sont favorables aux juifs, tu feras gagner aussi ton frère et tu diras à l'étranger : « C'est ainsi que veut votre propre loi. » Si les juifs ne sont pas maîtres du pays, ou s'ils n'ont pas la loi pour eux, alors il faut surprendre les étrangers par des intrigues, jusqu'à ce que la victoire reste au juif.

Art. 21. Si quelqu'un rend à un chrétien ce que celui-ci a perdu, Dieu ne lui pardonnera pas. Il est défendu de rendre à un Goym (*chrétien*) ce que celui-ci a perdu. Celui qui rend à un non juif ce qu'il a perdu, commet péché. Qui aime un chrétien hait son propre créateur.

Art. 22. Dieu nous a ordonné d'exercer l'usure envers le non juif, de manière que nous ne devons pas l'aider et qu'au contraire nous lui fassions le plus de tort possible.

Art. 23. Extermine le meilleur parmi les non juifs. Ote la vie au plus honnête des chrétiens.

Art. 24. Si un chrétien tombe dans un fossé,

qu'on recouvre la fosse et qu'on rende vains tous les efforts qu'il pourra faire pour en sortir. Quand on voit qu'il tombe dans un fleuve ou que sa vie est en danger, il ne faut jamais le sauver. Maïmonide enseigne qu'il faut frapper à mort tout non juif, quand on en a le pouvoir. Il est juste d'exterminer de sa main tout hérétique ; celui qui verse le sang des *impies* offre un sacrifice à Dieu. Sous le nom d'*impies*, il faut comprendre *Jésus de Nazareth et ses partisans*. Ceux qui nient l'enseignement d'Israël, *particulièrement les partisans du Nazaréen*, doivent être mis à mort; si cela ne peut pas se faire, *on doit essayer d'occasionner leur mort*. Mais celui qui tue une âme d'Israël sera jugé comme s'il avait tué le monde entier. Si un juif peut tromper un non juif et lui faire croire que lui aussi est un non juif, cela lui est permis.

Art. 25. Le juif peut sans péché faire violence à une femme chrétienne. »

Voilà le code de la férocité, de la cruauté et du crime, auquel se conforment beaucoup de juifs répandus sur la surface de la terre, appliquant ces préceptes *humanitaires* dans la mesure du possible. Car leur unique consolation est de dépouiller à force d'usure les chrétiens, de jeter dans la misère et détruire les nations catholiques par tous les moyens ; d'enseigner la haine contre le Christ et l'Evangile, qui défendent de faire le mal. Les juifs donc, haïssant avec acharnement

le Dieu d'amour et de bonté, ne peuvent adorer que son éternel adversaire : Satan. Et c'est cette haine mortelle contre le Dieu des Chrétiens qui non seulement leur a conseillé de fonder la ténébreuse association de malfaiteurs internationaux, les *Bnaï-Berith* (1), dont le *Suprême Conseil Patriarcal* siège à Hambourg et domine les juifs du monde entier, mais encore de s'inscrire au *Palladium Réformé Nouveau*, religion satanico-luciférienne ayant à sa tête leur corréligionaire Adriano Lemmi, Souverain Pontife de la Maçonnerie Universelle.

Après cela, quel bien les peuples peuvent-ils attendre d'une race qui enseigne et exerce l'usure, l'assassinat, la trahison, l'hypocrisie, l'immoralité, le mensonge et tout ce que l'esprit de l'homme peut concevoir d'infâme ?

Les peuples, pour retourner à leur première grandeur n'ont qu'un seul moyen : abattre et détruire complètement toute la boue maçonnico-judaïque, car Maçonnerie et Judaïsme se donnent la main et se complètent; Maçonnerie et Judaïsme, voilà les vrais ennemis du progrès, de la civilisation, du christianisme.

Cette vérité a été comprise particulièrement par le vénérable évêque de Grenoble, Monsei-

(1) Pour connaître la formidable organisation des *Bnaï-Berith*, voir mon « Adriano Lemmi ».



S. G. Monseigneur A.-J. FAVA

Evêque de Grenoble

Fléau de la Franc-Maçonnerie

gneur Amand-Joseph Fava, l'illustre écrivain anti-maçonnique, auquel je suis redevable de mon complet retour à la foi de mon enfance.

Cet illustre prélat, en parlant de l'*Esprit Nouveau*, dit :

« Notre devoir est de défendre la vérité ; nous le remplissons pour Dieu et la patrie, par amour de nos frères en général ; et nos frères, ce sont les hommes, sans distinction aucune.

« Eh bien ! nous disons : *la Maçonnerie, voilà l'ennemi* !

« L'Esprit nouveau, qui est l'âme de l'Eglise catholique, christianise le monde et le civilise, depuis qu'on l'a vu descendre au Cénacle, sur la tête des Douze, qui ont porté le nom de Jésus et son amour à tout l'univers.

« L'esprit mauvais, le vieux tentateur, qui fut homicide dès l'origine, s'était incarné, en quelque sorte, à cette époque, dans cet homme néfaste, père de tous les impies qui ont paru au cours des siècles chrétiens, Simon le mage. Il précédait Pierre partout où il allait, débitait sa synthèse à tout venant, synthèse faite de panthéisme indien et de parodie satanique de nos dogmes chrétiens, qu'il avait appris du diacre Philippe et de saint Pierre lui-même. Que dit cette synthèse ? « Je suis la science, *la Gnose*, la science par excellence. Ecoutez-moi : *eritis sicut dii*, vous serez comme des dieux. Haine au Christ ! C'est l'homme qui est Dieu. Il n'y a rien au-dessus de l'homme. »

Et brodant sur ce panthéisme oriental des fables à sa façon, il jetait dans les esprits l'orgueil qui l'avait perdu, et perdu Satan son maître, le vieil esprit, follement amoureux de commandement et d'indépendance.

« Le temps, qui a raison de tout, excepté de la vérité et de l'erreur, — de Dieu qui est éternel et de Satan qui est immortel, — le temps n'a rien changé à ce combat de Pierre et de Simon le mage. Il se continue de nos jours, avec cette différence que Pierre s'appelle : l'Eglise catholique, et Simon le mage : la Franc-Maçonnerie.

« Nous l'avions rencontrée (*la Franc-Maçonnerie*), continue l'éminent écrivain, sur tous les rivages de l'Orient et de l'Occident, toujours la même : *Haine au Christ!* C'est elle qui, dans les colonies anglaises et françaises, était l'adversaire de l'Eglise catholique et de la France, nous suscitait mille obstacles et neutralisait notre action. Unie aux protestants, elle achetait les âmes et les livrait à Satan.

« Notre parole étonna notre peuple : on ne comprenait pas notre insistance. Et quand nous disions : Messieurs, prenez-y garde, la Maçonnerie travaille à la façon de la taupe, *sicut talpa*, on nous regardait pour le moins comme ayant une idée fixe. Aujourd'hui, on voit à découvert que la Maçonnerie sectaire tient tous les gouvernements et les meut à son gré, surtout chez les nations catholiques.

« Qu'y fait-elle donc ?

« Un jour, dans nos missions, nous fûmes appelé à exorciser une personne que Satan tourmentait. Nous avions à peine commencé les prières de l'exorcisme, qu'une main crispée voulut se saisir du crucifix que nous tenions dans la nôtre, afin de le briser. Il fallut un commandement absolu, au nom de Jésus-Christ, pour arrêter Satan.

« Saisir le crucifix et le jeter à la voirie, aux lieux secrets, arracher la foi des esprits, et la charité, l'amour de Jésus-Christ des cœurs ; faire la nuit sur la religion et porter la mort en tous lieux, par l'impiété; corrompre la femme et l'enfant ; avilir le sacerdoce ; rêver de détruire la Papauté et, en attendant, ruiner les catholiques par tous moyens, voilà, en résumé, ce que fait la Franc-Maçonnerie.

« On parle des Juifs : les Juifs sont ennemis du catholicisme, c'est vrai. Mais si les Juifs ne trouvaient pas les Francs-Maçons pour servir leurs desseins, nous ne les verrions pas si ardents à combattre l'Eglise, qui les a protégés quand ailleurs on les mettait à mort.

« La Maçonnerie, voilà notre véritable ennemi. »

Et après d'autres nobles paroles, inspirées par un sentiment très élevé de justice et de vérité, le saint Evêque, avec un accent de prophète, s'écrie :

« Malheur aux nations catholiques : France, Espagne, Italie surtout ! Ne voyez-vous pas que le vieux tentateur, l'orgueilleux tombé du Ciel, a acheté à beaux deniers un palais à Rome et qu'il s'y est logé avec les siens, attendant la mort du Vicaire de Jésus-Christ ? C'est vrai, on proteste contre son représentant, qui s'est déclaré le chef de la Franc-Maçonnerie universelle ; mais le diable, leur chef, est plus fort qu'eux tous ensemble : il doit se plaire à Rome, et il y restera. Quoi qu'il en soit, disons quelque chose de cette protestation, appelée en style maçonnique : *Voûte de protestation.* (1)

DEI OPTIMI MAXIMI AD GLORIAM

Aux Très Illustres Très Puissants et Très Eclairés Frères en Notre Divin Maître Excelsus Excelsior, composant, à titre d'Anciens et membres inamovibles, le Sérénissime Grand Collège des Maçons Emérites ;

A tous les Nobles Seigneurs Grands Maîtres présidant les Parfaits Triangles des Mages Elus ;

A tous les Vrais Elus et Parfaits initiés, ayant la connaissance réservée des nombres mystérieux 77 et 666, Mages Elus et Maîtresses Templières de la Digne Révélation, ainsi qu'aux Chevaliers Kadosch du Palladium et Chevalières Elues Palladiques, répandus sur la surface du globe.

Salut sur tous les points du Triangle.

Santé ! Stabilité ! Pouvoir ! etc.

« Chacun peut comprendre que le dieu très

(1) NOTA. — Dans mon ouvrage « Adriano Lemmi, » j'ai publié *in-extenso* la célèbre *Voûte de protestation* des Hauts Maçons américains, ce document si écrasant contre Adriano

bon, très grand des Palladistes, n'est autre que *Lucifer*, et ses sujets : les *Lucifériens*.

« Notre divin Maître!!! Voilà comment ils l'appellent! C'est vrai : le diable est le singe de Dieu.

« Quels titres et quelle consommation de lettres majuscules!

« Chacun a nommé *Lemmi*, qui est parvenu à transporter de Charleston (Amérique) à Rome, le siège central de la Maçonnerie universelle, qui est peut-être le corps dont l'Antechrist sera le chef, pourront dire les amateurs ou faiseurs de prophéties.

« Pour nous, nous aimons à réciter le *Veni, Creator Spiritus* et le *Veni, Sancte Spiritus*, avec la ferme espérance que l'Esprit de Dieu éclairera les âmes pour qu'elles reconnaissent de plus en plus en Jésus-Christ leur roi éternel et divin Maître. »

Il faut rendre à Monseigneur Fava cette justice : c'est lui le *premier* profane qui, avec une intuition vraiment extraordinaire, a compris que la Maçonnerie n'était que Satanisme, qu'un Panthéisme philosophiquement faux. Et il a écrit à ce sujet des pages admirables ; et son ouvrage « Le Secret de la Franc-Maçonnerie » jette une lumière éclatante sur les exploits de la secte. On

Lemmi, le Pontife de Satan. Mes lecteurs pourront s'en rendre compte eux-mêmes en consultant le livre susnommé, de la page 320 à 351.

dirait que c'est un livre écrit par un franc-maçon démissionnaire qui, pour racheter son passé et pour arracher des âmes au démon, a voulu faire des révélations.

Après avoir démontré qu'Adam Weishaupt a donné à son Illuminisme le panthéisme spinosiste pour base doctrinale, et comment aussi l'Illuminisme allemand a été greffé sur la Franc-Maçonnerie, au Convent fameux de Wilhemsbad, où était représentée la Maçonnerie universelle, le vaillant Evêque de Grenoble dit ceci :

« Puisque l'homme est essentiellement un être raisonnable, il est dans sa nature de n'être pas inconséquent, c'est-à-dire déraisonnable. Quand donc on le trouve volontairement et sciemment en désaccord avec la vérité, il faut chercher l'explication de cet égarement coupable dans quelque passion favorisée chez lui par l'erreur. C'est bien alors qu'il faut se souvenir, pour arriver au vrai, de cette maxime si familière aux magistrats : « *Is fecit cui prodest*, l'auteur du fait est celui à qui cela profite. » J'ai nommé au sujet du panthéisme en général et du panthéisme maçonnique en particulier, Satan le révolté.

« Jeter un voile sur les perfections infinies de Dieu, surtout sur sa bonté, afin que l'homme ne l'aime pas ; le peindre comme un tyran cruel, pour que l'homme le blasphème et le haïsse ; exalter les droits de l'homme jusqu'à la plus extrême indépendance ; finalement, jeter Dieu à

bas de son trône éternel et de ses autels pour y mettre à sa place la créature, telle a toujours été la tactique savante de Satan dans sa guerre contre la divinité et l'humanité; c'est aussi la tactique que l'on retrouve dans le panthéisme maçonnique, à la fois comme résultat et comme moyen d'action.....

« Satan est donc bien désigné par le nom de *Tentateur*, puisque désormais, privé de la vue de Dieu et de son amour, il ne sait plus que haïr le Créateur avec toutes les créatures. Un poète anglais représente quelque part Satan allant à travers les mondes à la découverte de l'homme, dont il connaissait l'existence. Tout à coup, il se trouve en face du soleil, qui lançait sur le monde terrestre ses flots de lumière et de feu; Lucifer s'arrête émerveillé et s'écrie : « Soleil, que tu es beau! » Mais bientôt, songeant que ce bel astre est l'œuvre du Créateur, son ennemi : « Soleil, je te hais! » s'écrie-t-il alors. Satan hait ce qui vient de Dieu, tout être, par conséquent.....

« Le démon parlait à Eve, caché sous la forme du serpent; essayant de la tromper et de l'éloigner de Dieu, qu'il peignait aux yeux du genre humain tel qu'un maître jaloux et cruel... On sait les résultats de ce premier assaut livré par Satan à nos premiers parents; ils furent terribles pour eux et pour nous. L'ignorance à laquelle fut condamnée l'humanité par suite du péché originel, enveloppa l'esprit de l'homme comme

d'un voile qui lui cacha Dieu. La corruption, effet de l'ignorance, envahit peu à peu la terre : le culte du vrai Dieu ne tarda pas à être abandonné par les enfants de Seth, à l'instigation des enfants de Caïn ; l'indépendance de la raison foula aux pieds les lois divines et plaça sur l'autel la créature, objet de son adoration.....

« L'action de Satan, constatée dans l'ancien monde, n'a pas cessé dans le monde nouveau. Par ses attaques furibondes, le Tentateur renversa la vérité chez les Gentils, et parfois même chez les Juifs ; l'idolâtrie régna en souveraine avant Jésus-Christ. « Quand le Sauveur parut, dit Bossuet, tout était Dieu, excepté Dieu lui-même. » Le Panthéisme avait été florissant en Egypte, dans l'Inde, en Grèce, sans parler des autres contrées. Abattu par la Croix, il essaya de se relever çà et là vers le dixième siècle en Europe ; passant par des alternatives de succès et d'insuccès, voici qu'il nous arrive porté entre les mains de la Franc-Maçonnerie, qui s'efforce à son tour de l'implanter parmi nous.

« Quelle tactique emploie-t-elle pour y arriver? Celle de Satan.

« La Maçonnerie travaille aujourd'hui ouvertement à jeter sur Dieu et son Christ un voile destiné à nous cacher peu à peu la vérité. Elle a déclaré à l'Eglise catholique une guerre à mort .. et à l'heure présente comme au temps des persécutions sanglantes, c'est un crime d'être chré-

tien. Si le Christ vivait parmi nous, comme les Juifs, ils seraient capables de le crucifier, puisqu'ils le persécutent dans ses membres .... Tandis qu'ils bafouent le Dieu Créateur, le Dieu Sauveur, ils exaltent d'une façon insensée les droits de l'homme, la souveraineté sans conteste et sans frein du peuple, jusqu'à faire de l'homme un dieu... »

Nous avons parlé jusqu'ici du culte rendu par la Maçonnerie à Satan ou à Lucifer, culte mélangé de panthéisme et de matérialisme. Il nous reste à voir comment une immoralité effrenée en est le complément, d'ailleurs naturel. Comme l'a dit Sa Sainteté Léon XIII : « ce sont les principes de la nature qu'elle (la Maçonnerie) propose comme seule mesure et seule règle de la vérité, de l'honnêteté et de la justice. »

Les rituels de la Maçonnerie ordinaire parlent d'un Dieu qu'on décore du nom de Grand Architecte de l'Univers. Dans la Haute-Maçonnerie palladique et luciférienne, ce grand architecte est Satan ou Lucifer. Enfin, pour les parfaits initiés, l est un dieu subordonné à Lucifer, dieu créateur. C'est la génération divinisée, le *Phallus*.

Je n'ignore pas qu'on va se récrier, qu'on ne voudra pas me croire.

Mais, dans son Encyclique *Humanum Genus*, le Père des croyants disait : « En premier lieu, *arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre*, ET FAITES-LA VOIR TELLE QU'ELLE EST. »

Obéissant aux ordres du Vicaire de Dieu, je déchire aujourd'hui hardiment le voile épais par lequel la Maçonnerie a toujours caché ses turpitudes; et je prie mes lecteurs de ne pas crier au scandale si je suis forcé de parler sans me servir de métaphores. Les métaphores, dans notre cas, seraient déplacées; il faut dire les choses comme elles sont, quoi qu'il puisse m'en couter. D'ailleurs, j'écris pour les savants, pour les hommes qui aiment approfondir la doctrine des arrière-loges; mes révélations ne sont pas destinées à tomber dans les mains des enfants. Déchirons donc le voile. J'ai déjà dit qu'Adriano Lemmi, Souverain Pontife actuel de la Maçonnerie Universelle, par son encyclique du 21 janvier 1894, a remplacé le *Goddaël-Mirar* (chant cabalistique luciférien en langue incompréhensible, inventé par la féconde imagination de Pike) obligatoire sans exception dans les banquets et même dans les agapes de la Haute-Maçonnerie, par l'*Hymne à Satan* du F.·. Carducci, et qu'il invitait les poètes satanistes du monde entier à le traduire dans leur langue et le divulguer. Mais les palladistes, qui singent toujours les œuvres de l'Eglise catholique, ont aussi l'*Ave, Eva* (1), une sorte

(1) Voici l'*Ave, Eva*, tel qu'il est dans les *Rituels secrets* de la secte : « Salut, Eva, mère du genre humain. Salut, la plus gracieuse et la première des femmes. Lucifer te forma de ses mains divines avec la moisson des plus belles fleurs de la Terre. Salut, Eva, Lucifer Dieu-Bon fut avec toi; salut dans tes joies et dans tes douleurs. Première

d'*Ave Maria*, par laquelle on glorifie la première femme pour avoir transgressé les commandements de *Adonaï-le-Maudit*, c'est-à-dire du Dieu des chrétiens ; à notre *Salve Régina*, ils ont opposé le *Salve, Caïn*, et le *Salve, fulgens Phœnix ;* à nos *sept Psaumes de Pénitence*, ils ont opposé leurs *sept Psaumes à Molock ;* aux *Litanies de la Vierge*, leur *Abah d'Astharoth et d'Astarté ;* aux *Litanies des Saints*, leur *Abah des 73 ;* à notre *Gloria Patri*, leur *Gloria Lucifero Victori*, par lequel ils célèbrent les gloires de leur dieu Lucifer comme futur vainqueur d'*Adonaï-le-Maudit*, selon la prophétie de leur *Livre Apadno*, qui dit que *le 29 septembre 1999 aura lieu le triomphe décisif du* Dieu-Bon (Lucifer) *sur le* Dieu-Mauvais (notre Dieu), Adonaï-le-Barbare, *lequel, alors, sera à jamais enfermé dans la planète Saturne, sous la garde de Molock.*

Enfin, il y a un chant palladique digne d'une considération particulière, chant cabalistique dont rougirait même le *pudique* Zola et le *très pudique* chevalier Marino de honteuse mémoire.

Ce chant est le *Gennaïth-Menngog* (2). Un régi-

---

sainte victime du scélérat Adonaï exerçant ses fureurs sur cette Terre, c'est par lui que tu fus vouée à la mort, avec ton époux et ta descendance, parce que tu portais dans tes entrailles le fruit béni du céleste amour ; mais le Dieu-Mauvais *(le Dieu des catholiques)* n'a pu détruire l'humanité. Salut, Eva, salut. »

(2) Le *Gennaïth-Menngog* et le *Vanériam-Ohblerrak* sont deux chants essentiellement palladistes. Ils se modulent pendant « les œuvres de grand rite », lesquelles ont

ment de cuirassiers deviendrait rouge comme une écrevisse en lisant la traduction de ce chant maçonnique superlativement obscène et immoral, qui, seul, suffirait pour prouver que le Maçonnisme Palladique n'est que de la pornographie opératoire en bonne et due forme. L'auteur est Albert Pike, et l'hymne, à première vue, parait une réunion de sons sauvages sans aucune signification ; car Pike, qui prévoyait tout, l'a ponctué d'une manière absolument incompréhensible, tout exprès pour le soustraire aux recherches des savants.

Voici ce fameux chant des palladistes lucifé-

---

généralement deux phases : la première, qui est la partie de l'expérience où se produit le prestige ; la seconde, qui est celle au cours de laquelle les choses reviennent à l'état naturel. Le *Gennaïth-Menngog* est une sorte d' « *Esprit-Saint, descendez en nous* » ; le *Vanériam-Ohblerrak* est un chant d'action de grâces en l'honneur de la réussite du prestige et une demande de protection à l'esprit du feu, en faveur de la personne qui est l'objet du prestige. On les chante régulièrement dans toutes les séances de ce genre... Ils sont composés de mots de magie analogues à ceux que l'on trouve dans certaines formules d'évocation. La musique est très belle, tout à fait empoignante, suave, avec des modulations fort expressives, des notes à la fois criardes et langoureuses, *comme une plainte de tigresse soupirant après son tigre.*

L'air du *Gennaïth-Menngog* est un chef-d'œuvre. Celui du *Vanériam-Ohblerrak* est inférieur, quoique cependant très beau. Cela vous remue les entrailles et impressionne au suprême degré, paraît-il !

La musique du *Gennaïth-Menngog* a été composée par le F∴ Daniel Coverly, de New-York, aujourd'hui décédé. Celle du *Vanériam-Ohblerrak* est de la S∴ Palfreman, de Boston.

Les paroles de ces deux chants sont de feu Albert Pike lui-même et constituent une réelle « *sauvagerie euphonique.* » NOTE DE M. DE LA RIVE.

riens, tel qu'il est dans les rituels secrets du Palladium :

Menngog comflegsel aramoun-ir ;
Menngog onnkippour semetior,
Barkeimrath !

El-Gennaïth sacrâmenn foursillâh-gonn ;
Marnitoubost elkramir soulp orem
Frankollmar !

Nailous emeen ilphô bey-re ;
Gennaïth soutpernel-mounflâth,
Sacrâmenn !

El voltamir neyl plousom-grazzinoul-lah ,
Baremnistod el Gennaïth-Menngog,
Gennaïth !

Bel-alzâ marein-er,
Soun palem ormour-eln ;
El-Menngog alzâ !
Gennaïth-Menngog !

Pike, comme je disais, en l'embrouillant d'une manière si étrange, espérait le soustraire à la curiosité investigatrice des *profanes* et des initiés imparfaits ; mais il comptait sans les anti-maçons, qui ont les yeux ouverts sur tous les agissements de la secte. Le savant orientaliste Le Chartier, en l'étudiant minutieusement, en a découvert la clef ; il a vu que ce n'était que de l'*hébreu cabalistique*, langage très familier à Pike ; il l'a ponctué régulièrement, vu que Pike, de deux et de trois mots, en avait formé un seul, et enfin l'a traduit.

Voici donc cette poésie infernale, telle qu'elle doit être ponctuée :

Menn Gog, com !.. Flegs !.. El aram ounir.
Menn Gog, onn kippour, semeti or ;
Bar keim rath !

El genn aïth, sacr âmenn, fours illâh gonn,
Mar nitoub os ; tel kra mir, soulp ŏrem ;
Fran koll mar !

Nailous emen, ilphô beyre ;
Genn aïth. Sout per nel moun flâth,
Sacr âmenn !

El volt amir ; neyl plous om ; Grazzin oullah ;
Barem nist od ; El genn aïth ; menn Gog,
Genn aïth !

Bel alzâ ; marei ner ;
Soun palem ; or mour eln.
El, menn Gog, alzâ !
Genn aïth, menn Gog !

Analysons avant tout l'hymne, suivant la méthode de M. le Chartier :

Menn — signifie le *Membre*, le *Phallus*
Gog (de Gog) — l'*androgyne générateur divinisé.*
Com — *debout !...*
Flegs — *tranche !...*
El — *Dieu*
Aram — *est nu*
Ounir — *et laboure.*
Menn Gog — *Phallus* de Gog
Onn — force
Kippour — de l'enveloppe utérine (ou de mon enveloppe corporelle)
Semeti — je mets en œuvre
Or — la lumière.

BAR — l'enfant } l'oiseau }
KEIM — du nid }
RATH — palpite de volupté !
EL — Dieu
GENN — enveloppe
AÏTH — l'animal avide,
SACR — le mâle
AMENN — fidèle,
FURS — se déployant
ILLAH — dans la grotte
GONN — de gloire.
MAR — l'obscénité
NITOUB — le sentier (est le sentier)
OS — de l'honneur.
TEL — la colline (compl. dir.)
KRA — tranche
MIR — lumineuse,
SOULP — pour en extraire
OREM — les lumières.
FRAN — mets à nu
KOLL — toute
MAR — la nudité obscène !
NAÏLOUS — les possédés
EMENN — du fidèle,
ILPHO — multiplie-les
BEYRE — par la première pluie printanière (ou par le frisson de la volupté).
GENN — il enveloppe
AÏTH — l'animal avide
SOUT — son vêtement (compl. dir.)
PER — couronne (sa couronne) (compl. dir.)
NEL — il mettra
MOUN — retraite (sa retraite) (compl. dir.)
FLATH — il quittera
SACR — le mâle } sujet }
AMENN — fidèle }
EL — Dieu
VOL — pluie (cette pluie) (compl. dir.)
TAMIR — transformera ;

NEYL — il aura pour héritier
PLOUS — un émancipé
OM — peuple :
GRAZZIM — le Garizim (colline du sommet de laquelle fut béni le peuple hébreu)
OULLAH — sera glorifié ;
BAREM — enfants (ses enfants)
NIST — ont tenté
OD — la gloire :
EL — Dieu
GENN — enveloppe
AÏTH — l'animal avide ;
MENN — membre
GOG — Gog (de Gog),
GENN — enveloppe
AÏTH — l'animal avide.
BEL — Belus
ALZA — tressaille de joie ;
MAREI — les nudités
NER — flambeau (sont le flambeau) ;
SOUN — il a alimenté
PALEM — œuvres, créatures (ses créatures) ;
OR — lumière (sa lumière)
MOUR — a transformé
ELN — elles.
EL, MENN GOG ALZA — Dieu, membre de Gog, tressaille de joie !
GENN AÏTH, MENN GOG — il enveloppe l'animal avide, membre de Gog !

Voici maintenant la traduction, en toute sa dégoutante obscénité :

« Membre de Gog, debout !.. Tranche !.. Dieu est nu et laboure. Membre de Gog, force de l'enveloppe utérine, je mets en œuvre la lumière : l'enfant du nid (l'oiseau) palpite de volupté !...

« Dieu enveloppe (couvre) l'animal avide, le mâle fidèle, se déployant dans la grotte de gloire. L'obscénité est le sen-

tier de l'honneur. Tranche dans la colline lumineuse, pour en extraire les lumières. Mets à nu toute l'obscénité !...

« Les possédés du fidèle, multiplie-les par le frisson de la volupté !... Il enveloppe l'animal avide. Il entrera dans sa retraite paré de ses vêtements, de sa couronne, puis il en sortira le mâle fidèle.

« L'énergie féminine du dieu transformera le frisson de volupté (la pluie...) ; il aura pour héritier un peuple émancipé ; le Garizim sera glorifié ; ses enfants ont tenté la gloire ; Dieu enveloppe l'animal avide ; membre de Gog, il couvre l'animal avide !

« Belus tressaille de joie ; les nudités sont le flambeau par excellence : il a alimenté ses créatures ; sa lumière les a transformées. Dieu, membre de Gog, tressaille de joie ! Il enveloppe l'animal avide, membre de Gog !

Le *Gennaïth-Menngog* est d'une authenticité incontestable. Il fut composé par Albert Pike à la gloire du *Baphomet* des Templiers. Or, Baphomet est l'anagramme de *Tem ôph ab ; tem* signifie : *le double ; ôph*, *oiseau ; ab*, de la génération ; c'est-à-dire : les deux organes sexuels en état d'érection génératrice.

Nous avons du reste l'explication d'Albert Pike lui-même pour ces mots : *Jakin*, *Bohaz*, *Moabon* :

« Jakin, dit-il dans le *Sepher H'debarim*, pages 46 et 90, *thus while symbolized the state of erection of the* membrum virile, *when prepared for begetting or creating in the womb ;* Bohaz, *symbolized the potency, vigor and fierce, and even cruel desire of the same member... Thus* Moabon *would mean progeny, issue, or emana-*

tion from the potent father, or the abundantly generative infinite energy. »

Donc, pour les Francs-Maçons, le Phallus est le flambeau, le dieu, le directeur de la moralité !!!

Cela établit bien qu'en Palladisme, comme dans tout autre genre de Maçonnerie, il n'y a que satanisme et pornographie opératoire, et que l'occultisme maçonnique est d'origine et d'inspiration hébraïco-cabalistique.

Après d'aussi incroyables obscénités, personne ne pourra plus s'étonner que le successeur *très illustre* du F.·. Albert Pike ait fait construire, au Palais Borghèse, les water-closet de son Suprême Conseil au-dessus de la chapelle particulière, en faisant diriger les écoulements sur l'autel même ! Et on ne pourra pas s'étonner non plus que, pour comble d'infamie et d'immoralité, il ait cloué dans les lieux un crucifix la tête en bas, avec ordre : « Avant de sortir, crachez sur le traître ! Gloire à Satan ! »

Et savez-vous pourquoi tout cela ? Parce que, pour le Pontife du Diable, pour le circoncis Adriano Lemmi, il n'y a pas d'autre dieu que Satan, son *divin maître*, et le... *menn Gog* !...

Voilà la véritable orthodoxie maçonnique, dans toute sa nudité. Si des auteurs qui ne sont pas au courant des derniers secrets de la secte donnent une explication différente, ils se trompent complétement et RETARDENT la connaissance de la vérité salutaire.

Disons donc les choses telles que, et soyons fidèles, sans arrière-pensée, aux ordres du Saint-Père, qui veut que nous arrachions *à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre*, et que nous la fassions *voir telle qu'elle est.*



LE F.·. ALBERT PIKE,

1er Souverain Pontife de Lucifer,

Auteur du « Gennaïth-Menngog ».

III

APPARITIONS DE SATAN

SECRET DES SECRETS DE LA HAUTE-MAÇONNERIE. — SECTE DES « MESSES NOIRES ». — TEMPLE DE SATAN A TURIN. — APPARITION DE SATAN A PARIS, A MILAN, A CHARLESTON. — LE F.·. CECCHI, ET LE F.·. DE BARTOLOMEIS. — DOCTRINE DE LA MÉTEMPSYCOSE. — LES VÉDAS ET LE MANAVA-DHARMA-SASTRA. — APPARITION DE SATAN DEVANT L'AUTEUR, A CASTELNUOVO-GARFAGNANA, ET A NAPLES CHEZ PESSINA. — ÉVOCATIONS MAGIQUES DU F.·. PESSINA. — LE F.·. SATANISTE ALBERTO COSTA. —

Tout le monde sait maintenant que le secret des secrets de la Haute-Maçonnerie est la déification de Satan dissimulé sous le titre de Grand Architecte de l'Univers. Les frères qui n'ont pas su deviner ce but suprême de la secte, restent toute leur vie Princes du Royal Secret avec l'anneau d'or ; tandis que les vrais Princes sans l'anneau, admis à avancer dans le lucifé-rianisme-palladique, auront soin de cacher toujours le *grand mystère* à ce frère gogo qui, arrivé au 32e grade, n'a pas compris que le seul

dieu à adorer est le chef des esprits rebelles, l'implacable ennemi de l'Eternel et de l'homme, Satan enfin figuré sous le serpent de la Genèse,

Satan, le prince de ce monde d'occultistes, Satan le rival de Dieu, qui fut appelé par Tertullien : *le singe de Dieu*, et qui tomba par son orgueil et par sa jalousie contre le pouvoir divin, est le seul inspirateur de tous les maléfices dont se rend coupable notre fin de siècle. Et je ne puis m'empêcher d'affirmer ici que Satan, père du mal et prince de la désolation, règne vraiment en cette malheureuse époque ! Ce qui vient de se passer l'année dernière, à Turin, ancien siège du Suprême Conseil Ecossais pour l'Italie, fera frémir d'horreur !

Dans la capitale du Piémont, lieu de naissance du F.·. Humbert I[er], depuis quelque temps déjà une secte de filiation maçonnique, ayant pour titre les *Messes Noires*, organise des entreprises sataniques ! Elle dévalise les saints tabernacles dans les églises catholiques, et ensuite porte dans ses antres ténébreux les Espèces Eucharistiques volées, et les offre sacrilègement, en holocauste à Satan avec des cérémonies horribles.

Des femmes infâmes s'adonnent à ces sacrifices impies, et, parodiant les divins mystères de la Messe, offrent à Satan des hosties noires prononçant des blasphèmes exécrables. L'existence du culte satanique des *Messes Noires* de Turin est prouvée par le témoignage même de quelques

adepte. Il est certain qu'à Turin le vieux scélérat de Riboli (1) avait eu soin de fonder un Triangle Palladique. Les hosties volées sont, en effet, profanées dans la Messe Blanche des Lucifériens ; tandis que les hosties noires me font penser que la secte des *Messes Noires* doit être affiliée aux Odd-fellows. Peut-être que les Odd-fellows ont des ramifications même à Turin.

A propos des profanations des Saintes-Espèces, je ne dois pas passer sous silence un sacrilège d'un nouveau genre de cet imbécile de Lemmi. Il tient constamment sur son bureau une des hosties volées dans les Eglises catholiques, et n'écrit jamais une seule ligne sans avoir d'abord transpercé la sainte Eucharistie avec la plume dite *Calamus Transfigens*, qu'il soutient avoir reçue à cet effet de son diable protecteur Sybacco, qui lui apparaît avec des cornes de taureau et trois yeux au front.

Mes lecteurs se rappellent que, le 21 janvier (2) 1894, Lemmi adressait aux Triangles son encyclique sur l'insignifiance d'appellation Lucifer ou Satan pour désigner le Dieu-Bon des arrière-Loges.

---

(1) Timoteo Riboli, souverain Grand Commandeur de la Maçonnerie Italienne est mort à Turin, le 15 avril 1895, d'une maladie aux poumons.

(2) Nous mentionnons, pour mémoire, que le 21 janvier est l'anniversaire de la mort de Louis XVI, arrêtée au Convent de Willemsbaden, date fatidique dans les loges maçonniques.

Presque aussitôt on vit la Maçonnerie de Turin, qui recevait le mot d'ordre de Lemmi, lancer un défi outrageant à cette ville catholique, où le doigt de Dieu a marqué du signe de la mort les têtes des lucifériens Riboli et Kossuth. Par une planche circulaire la secte infernale ouvrit une souscription pour y élever un temple dédié à « *Satan, protecteur émérite de la Maçonnerie sous le nom de Grand Architecte de l'Univers.* » La circulaire insulte les croyances de la grande majorité de cette population catholique, disant que « *la Maçonnerie veut ériger un temple* AU VRAI DIEU *là où les autres elèvent des églises commémoratives de grâces plus ou moins authentiques et de miracles plus ou moins burlesques*.» Cela constitue une véritable injure, une vraie provocation ! L'outrageux défi a servi pourtant à resserrer beaucoup plus les catholiques autour de l'église du Christ, abandonnant complètement à eux-mêmes les tristes champions de la secte qui a pour chef suprême un Adriano Lemmi ! Mais revenons aux *Messes Noires*.

Dans ces antres, les *Messes Noires* évoquent Satan, qui leur apparaît en personne, comme il est apparu en plein Paris, dans cette soirée inoubliable présidée par le prince de Pomerantseff, en présence de l'abbé Girod et de douze satanistes, appartenant tous au grand monde de la ville-lumière, selon le récit authentique de la *Pall Mall Gazette* et du *Blackwood Magazine* de

Londres ; — comme il est apparu à la réunion satanique de Milan en 1870, présidée par le F.·. Général Raffaële Cadorna, — comme il apparaissait personnellement au *Sanctum Regnum* de Charleston, toutes les fois qu'Albert Pike l'évoquait; il exécutait même tous les ordres du fondateur du Palladium. Les soi-disant esprits forts, qui ne croient pas aux apparitions de Satan, ne doivent pas ignorer que la Bible en est pleine, il faut lire surtout l'histoire de Tobie.

Paul Luca affirme, lui aussi, avoir vu Satan, en personne, quand il était en Egypte. Mais sans aller plus loin, moi-même je déclare avoir vu *deux fois* le prince des ténèbres dans des circonstances extraordinaires que le lecteur sera sans doute bien aise de connaître.

Pendant l'été 1885 je me trouvais en villégiature à Castelnuovo-Garfagnana, chez le très illustre et très puissant fr.·. Oreste Cecchi, ex-capitaine de Garibaldi. Ce f.·. Cecchi, Membre effectif du Suprême Conseil de Turin et Délégué pour la Vallée du Serchio, était de Pise ; mais il demeurait à Castelnuovo, où le fixaient ses fonctions d'Ingénieur du Génie Civil. Nous étions liés par une amitié sincère et cordiale ; et pour lui donner une preuve de mon affection fraternelle, quand j'ai fait paraître mon ouvrage « Lux », c'est à lui que je l'ai offert. Il se plaignait

toujours de la guerre déloyale et anti-fraternelle que lui faisait sans cesse le f.·. Edoardo De Bartolomeis, 33°, Délégué du Suprême Conseil de Turin pour la Vallée de l'Arno, demeurant à Florence en la villa du Prince Demidoff de San Denato, le beau frère du Voltairien Prince Jérome Napoléon Bonaparte.

Le f.·. De Bartolomeis est l'un des gros bonnets de la secte : la nature l'a doué d'une méchanceté et d'une ambition qui dépassent toutes les limites; son âme est de boue, comme nous disons en Italie, il ne fait que salir tous ceux qui l'entourent, aussitôt qu'ils ont tourné le dos. Je le plains cependant le pauvre homme, car il n'a pas toujours sa tête à lui : sa femme et sa fille lui ont donné beaucoup de fil à retordre...

Sa grande jalousie contre l'honnête f.·. Cecchi provenait de ce que ce dernier avait reçu à Alexandrie d'Egypte le 90.·. degré du Rite Egyptien et que la Maçonnerie Roumaine l'avait choisi pour son Représentant-Garant d'Amitié près du Suprême Conseil de Turin, il y avait même des motifs d'intérêt dans cette haine entre les deux 33°, car le f.·. De Bartolomeis, professant pour l'argent le même culte que son ami le circoncis Adriano-Simon-Barrabas Lemmi, aurait voulu être le Délégué de toutes les Vallées du monde, si cela lui avait été possible; et il tolérait avec peine qu'un autre Délégué, tout près de lui, fit quelques petits profits sur les profanes en les

initiant en particulier, selon l'autorisation que tout frère haut-gradé, et particulièrement tout Membre d'un Suprême Conseil, reçoit du Grand Maître.

Je me rappelle à ce propos, que le f.·. De Bartolomeis était tout rayonnant quand, par aventure, il initiait chez lui un profane, auquel il contait tous les boniments accoutumés de fraternité, avec un art si grand, que le pauvre gogo en restait ébaubi, et, croyant avoir touché le ciel, mettait la main à la bourse et se laissait saigner de bonne grâce, pour recevoir en échange un morceau de papier, l'aigle-à-deux-têtes au milieu, fait, écrit et signé de sa goutteuse main.

Castelnuovo était au moyen-âge une ville féodale, résidence des anciens Barons, comme l'atteste le vieux château, dont les murs sont arrosés par le cours lent et monotone du fleuve Serchio. Aujourd'hui c'est un chef-lieu d'arrondissement de 5.085 habitants dans la province de Massa-et-Carrara.

La maison de mon ami, entourée d'un délicieux jardin, était bâtie à mi-côte d'une riante colline, d'où l'on jouissait d'un panorama vraiment pittoresque.

Le F.·. Cecchi était un homme de cœur, il faisait le bien sans vanité, et disait que la mission des hommes sur la terre est d'aider le prochain, en sorte qu'il soulageait beaucoup de souffrances ; et quoiqu'à Castelnuovo on sût publiquement

qu'il était franc-maçon de 33e grade, tout le monde l'estimait et lui pardonnait ses convictions maçonniques. Il était incapable de faire le moindre mal à qui que ce fût, et, pour ses ennemis, il avait toujours une parole d'indulgence : c'était un maçon honnête comme il s'en rencontre peu.

Toutes les après-midi, nous nous promenions en voiture jusqu'à Capanne-di-Vitiana, un joli bourg à deux kilomètres, où, sous la protection du F.·. Cecchi, les frères Olinto Alessi et Diomède Papera avaient fondé une loge maçonnique, qui comptait bon nombre d'adhérents ; les séances, chaque vendredi soir, étaient nombreuses, car beaucoup de frères y venaient des bourgs voisins.

Vers onze heures du matin, après notre déjeuner, nous descendions dans le jardin pour fumer un cigare et causer un peu de tout à l'ombre des arbres verts et au milieu des fleurs.

Un jour, assis sous un treillage, nous causions spiritisme, et Cecchi m'assurait que les esprits peuvent apparaître à l'homme sous toutes les formes, même sous celles des animaux. Je lui répondis que, malgré que Pythagore ait professé la doctrine de la métempsycose, qu'il avait puisée dans les mystères d'Orphée et des prêtres de l'Egypte, affirmant que l'âme après la mort du corps passe dans le corps d'un autre homme ou d'un *animal*, cette dernière hypothèse répugnait néanmoins à la raison et à la dignité

humaine. Je croyais à l'immortalité de l'âme, et, tout en faisant des concessions, j'admettais que l'âme humaine, par une série de réincarnations successives, toujours dans des corps humains, se purifiait et progressait sans cesse, jusqu'à ce qu'arrivée au plus parfait état, Dieu la crût digne de ne plus revenir sur la terre pour souffrir sous une enveloppe nouvelle de chair et d'os, et purger ainsi les fautes de ses existences antérieures. J'étais de l'école d'Allan Kardec.

Inutile de faire remarquer qu'aujourd'hui je ne crois plus à ces erreurs Kardekiennes, mais je crois fermement que l'âme, après la mort du corps, reçoit de Dieu la récompense ou la punition pour les bonnes ou mauvaises œuvres qu'elle a accomplies dans son pèlerinage sur la terre.

Le F.·. Cecchi s'efforçait de m'instruire sur ce qu'il appelait « le Dogme Védique et Maçonnique de la transmigration des êtres » me disant que les livres des Védas et le *Manava-Dharma-Sastra* des Manous, en parlent d'une façon plus ou moins ouverte dans un grand nombre de versets. C'est que le F.·. Oreste était très versé dans la doctrine brahmanique, dont le dogme de la transmigration forme un des traits les plus saillants. *Selon cette loi, « tout acte de la pensée, « de la parole et du corps, selon qu'il est bon ou « mauvais, porte un bon ou mauvais fruit ; des « actions des hommes résultent ainsi leurs diffé-*

« rentes conditions ; tous les maux physiques et « moraux qui affligent l'humanité ne sont que la « conséquence inévitable des péchés commis dans « une existence antérieure. Etre né sous un degre « plus ou moins élevé de l'échelle des êtres n'est pas « l'effet du hasard, ni d'une fatalité purement « physique, ni de la volonté souveraine d'un Dieu « tout puissant ; mais la consequence des mérites « qu'on s'est acquis ou des fautes qu'on a com- « mises dans une vie precédente. Le monde n'est « pas mû ni gouverné par des volontés ou par une « volonté unique ; il est soumis, dans son mouvement « et dans ses changements à une force abstraite, « le mérite et le démérite ; elle tient sous son « empire les dieux comme les hommes ; il n'y a « qu'elle, elle est partout. Il n'y a point de destin « extérieur qui gouverne les êtres ; chaque être « pour son vice ou sa vertu se fait à soi-même « son propre destin. Il n'y a point de lois maté- « rielles qui enchaînent les événements ; les événe- « ments ne sont enchaînés que par la loi morale. « Il n'y a point de Dieu autocrate qui distingue « le bien et le mal par des décrets arbitraires, ni « de Dieu juste qui distribue le bien et le mal « pour récompenser ou pour punir. Aucun Dieu « ne s'interpose entre la vertu et le bonheur, entre « le vice et la vertu pour les séparer ou pour les « unir. Par sa propre nature le bonheur s'attache « à la vertu et le malheur au vice, comme l'ombre « au corps. Chaque action vertueuse ou vicieuse

« *est une force, et les actions vertueuses ou vicieu-*
« *ses prises ensemble sont les seules forces de la*
« *nature. Chaque œuvre s'attache à son auteur*
« *comme un poids ou comme le contraire d'un*
« *poids ; selon qu'elle est mauvaise ou bonne, elle*
« *l'entraîne invinciblement en bas ou l'élève invin-*
« *ciblement en haut dans l'échelle des mondes ; —*
« *sa place à chaque renaissance, sa destinée pen-*
« *dant chaque incarnation, est déterminée toute*
« *entière par la proportion de deux forces, comme*
« *l'inclinaison du fléau d'une balance est déter-*
« *minée toute entière par la proportion des poids*
« *qui sont dans les deux plateaux* ».

Tel est l'enseignement, rempli d'erreurs, que me donnait le très illustre F.·. Oreste Cecchi : tel est son faux système au sujet de la transmigration des êtres. Il m'affirmait aussi que ce genre de polythéisme védique était la science sociale d'Abraham, de Moïse, de Chrisna et du Christ, qui, au commencement de son existence, « avait accompli sa mission sur la terre ; mais qu'ensuite aveuglé, par l'orgueil, il voulut se faire croire Dieu, et trahit le mandat que lui avait confié le Grand Architecte de l'Univers ! »

Comme je n'étais pas encore mûr pour la doctrine maçonnique, il ne m'en disait pas plus long sur la prétendue trahison du Christ, enseignée dans les degrés palladiques, mais il m'ajoutait que « le polythéisme védique constitue toute la science maçonnique. »

Cependant, ne voulant pas m'imposer ses opinions, le F.·. Oreste me dit : — tu as tes idées à toi, et je dois les respecter ; mais permets-moi de t'assurer que les esprits peuvent nous apparaître sous la forme animale, comme Satan ou Lucifer apparaît souvent sous cette forme dans les hauts milieux maçonniques, selon le témoignage de frères palladistes dignes de foi.

Je n'avais pas jusque là entendu prononcer le mot *palladisme*, ni entendu parler de l'apparition de Satan dans les temples maçonniques ; c'est pour cela qu'en raison du peu d'importance que j'attachais à cette révélation, je pris le parti de me taire.

Le F.·. Cecchi continua : — les esprits qui ont le pouvoir de se montrer, le font le plus souvent sous la forme animale, de manière que ces esprits sont regardés comme des suppôts de Satan, et, à cause de cela, on leur attribue ses qualités. De mon côté je puis faire apparaître devant tes yeux mon bon esprit familier, qui se révèle à moi sous la forme d'une chèvre ; malgré cela, j'ai la complète certitude que c'est l'esprit même de l'ange de lumière, car souvent par l'éclat et l'expression de son regard et par la mystérieuse attraction de tout son être, j'ai la sublime illusion d'être en présence du Grand Architecte lui-même.

Un instant après nous nous promenions dans le jardin, lorsque, tout à coup, mon ami modula

un sifflement étrange, et cria : — A moi, *Faghel.* — Aussitôt un bèlement prolongé se fit entendre, et une magnifique chèvre blanche nous apparut, comme sortant de terre ! Elle le regarda et, toute joyeuse, s'approcha de lui en sautant, lui lécha les mains et la figure, se lança sur lui, lui fit mille caresses. J'étais abasourdi !

— Faghel, lui dit Cecchi, Faghel, fais aussi une caresse à mon ami.

La chèvre tout de suite vint de mon côté en sautant, et me lécha la main.

Si on avait appliqué sur ma main un fer rougi au feu, je crois que je n'aurais pas éprouvé une sensation aussi douloureuse ! Ma main devint toute rouge, et la souffrance que j'en ressentis m'arracha un long cri.

— Ce n'est rien, me dit Cecchi, tu n'es pas habitué à ses caresses, voilà pourquoi cela te fait souffrir.

Et, s'adressant à la chèvre : — Qu'est-ce que tu as fait à mon ami? Faghel ! voyons, sois bonne.

La chèvre le regarda fixement, comme si elle avait compris et voulait lui parler ; mais elle ne répondit que par un long bêlement, que mon ami interprêta comme un bon signe, et lui dit : — Faghel, bien-aimée, pourquoi ne veux-tu pas te montrer à moi sous figure humaine ? Serais-tu l'esprit de quelque femme adorée, que j'aurais aimée dans ma vie ? Ou bien l'esprit du Dieu de

lumière, et, comme tel, ne me crois-tu pas digne de te contempler dans toute la splendeur de ta beauté mystérieuse ?

La chèvre secoua la tête et bêla trois fois, le regardant toujours avec des yeux de flamme ; après quoi, elle le lécha une dernière fois et disparut comme par enchantement.

Cecchi alors me dit : — Mon ami, pour aujourd'hui c'est fini : je veux essayer d'autres fois de la prier de se montrer sous sa vraie forme.

Je n'eus pas peur de cette apparition sous la forme d'une chèvre (1) ; mais j'étais plongé dans un étonnement profond. Mon ami me dit : — Tu t'étonnes pour si peu de chose ! Mais ne sais-tu donc pas que le colonel Edoardo De Bartolomeis voit, tous les jours, Satan, dans la villa du Prince Demidoff, à Florence, où il demeure ? Tu serais étonné comme je l'ai été, quand il évoqua Satan devant moi, et Satan nous apparut d'abord sous les traits d'une superbe jeune fille d'une beauté éclatante, et, après quelques minutes, elle se transforma, sous nos yeux, en un gros chien noir, avec des ailes bien déployées, aboyant fortement, jusqu'à ce que le colonel l'ait congé-

---

(1) Un ecclésiastique, très instruit et très digne de foi, nous racontait tenir de son grand'père que, vers la fin du XVIII[e] siècle, aux plus beaux jours de Cagliostro et de Mesmer, à Vienne en Dauphiné, un jeune homme, en présence de plusieurs compagnons, se fit fort, au moyen d'évocations, de faire paraître le diable. Il tint parole et le diable parut sous la forme d'une magnifique chèvre blanche. Ce fait confirme ce que nous venons de raconter.

dié par ces mots : *vade in pace, princeps terrae, rediturus ad me quum te invocavero* (1). Le très puissant F.·. De Bartolomeis est un sataniste de l'école de Pessina et de Lemmi.

Je viens de nommer Pessina, le Grand Hiérophante de Memphis et Misraïm. C'est chez lui que, cinq ans plus tard, eut lieu la seconde apparition dont il me reste à parler. C'était à Naples, rue Sambiagio dei Libraï, n° 25. Malgré l'évocation de la chèvre blanche, je ne croyais ni à Satan, ni aux esprits; et je me moquais souvent du F.·. Pessina et des autres, quand ils m'affirmaient *sur leur honneur* avoir vu plusieurs fois le Dieu des arrière-loges *en personne*. J'étais cuirassé de scepticisme ; jamais de ma vie je n'avais rien vu de pareil. Mais enfin il a bien fallu que je me rende à l'évidence ; et mon cœur tremble encore, à cette seule pensée, comme il tremblait de terreur ce soir-là que je ne pourrai jamais oublier.

C'était le 4 janvier 1891. A une journée épouvantable succéda une nuit noire comme l'âme de Pessina. Les éclairs sillonnaient le ciel en lignes de feu, le tonnerre retentissait dans le lointain, et la pluie tombait à torrents. Ce soir-là nous avions fini la séance du Souverain-Grand-Con-

(1) Va en paix, prince de la terre et sois prêt à revenir quand je t'invoquerai.

seil-Général de l'ordre Oriental de Misraïm vers 10 heures et demie.

Le Grand-Maître, après avoir causé tout bas une minute avec d'autres frères, s'approcha de moi et me dit : « Eh bien, cher incrédule, tu te moques de moi et de nos frères, quand nous t'assurons que Satan, le prince bien-aimé, nous apparaît *en personne* et parle avec moi. Tu as du courage, car tu es arrivé au sommet de l'échelle pyramidale, surmontant toutes les épreuves, en homme de cœur que tu es ; mais je voudrais que, dans ton esprit, pénétrât un rayon de foi quand je te dis que j'ai le bonheur de voir le Dieu-le-plus-grand, *Excelsus Excelsior*, face à face, et de lui parler comme nous nous voyons ici, moi et toi, et comme nous nous parlons ». Je lui répondis : — Tu sais bien que je suis un bon Maçon ; mais mon âme se refuse à croire à des fables dignes du moyen-âge : je crois seulement que ce que vous autres croyez voir est une hallucination : vous tous, par la force hypnotique, vous donnez du corps à une conception de la fantaisie. — « Eh bien ! quand tu auras vu de tes yeux, il faudra bien que tu croies, me dit Pessina ; viens avec nous ».

Nous entrâmes alors, dans la pièce à côté de celle où nous nous réunissions en Suprême Conseil. La salle était bien éclairée, et les murs décorés de trophées d'armes (Pessina est maître-d'armes), et des portraits de Leurs Majestés *(sic)*

Achille Premier et Donna Maria, roi et reine, *in partibus*, d'Araucanie-Patagonie, amis de l'*illustre* grand Hiérophante du Rite Oriental de Memphis et Misraïm.

Nous étions douze personnes en tout (nous sommes tous encore vivants), c'est-à-dire :

1° L'*excellent* Grand Maître Impérial Giambattista Pessina, 33∴ 90∴ 97∴

2° Le Capitaine Vincenzo Mineo, 33∴ 90∴ 96∴, Grand Chancelier de l'Ordre.

3° Le Capitaine Leopoldo Cesaroni, 33∴ 90∴ 96∴, Grand Secrétaire Général.

4° Le Major Nicolas Landi, 33∴ 90∴ 96∴

5° Le Capitaine Donato Caputo, 33∴ 90∴ 96∴

6° Le Professeur Domenico Margiotta (moi), 33∴ 90∴ 96∴

7° L'Avocat Raffaele Del Lago, 33∴ 90∴ 96∴

8° Le Docteur Antonio Ricca, 33∴ 90∴ 96∴

9° L'Employé Carlo Farina, 33∴ 90∴ 96∴

10° L'Avocat Alfonso Basso, 33∴ 90∴ 96∴

11° Le Capitaine David Norfini, 33∴ 90∴ 96∴

12° L'Avocat Vincenzo Barnabei, 33∴ 90∴ 96∴

(4° à 12° :) Membres effectifs du Souverain Grand Conseil Géneral de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Memphis et Misraïm en la Vallée du Sebeto (Naples).

Un frère servant apporta une table ronde, couverte d'un tapis noir, et disparut.

Le Grand-Maître, nous ayant recommandé le calme et le recueillement, s'esquiva par une porte en communication avec la chambre à coucher, et, après une vingtaine de minutes, il revint dans

la salle où nous étions, en compagnie de sa femme : la sœur :-: Clementina De Marinis, habillés tous les deux d'une manière excentrique.

Pessina, lui, portait une grande robe noire toute parsemée de serpents, de têtes de mort, de pentagrammes, brodés en argent ; au cou, il avait son collier de Grand-Maître-Impérial du Rite Oriental de Memphis et Misraïm, et il était coiffé d'une mitre égyptienne, resplendissante de fausses pierreries. De la mitre pendaient deux rubans, un noir et l'autre rouge, couverts de hiéroglyphes indéchiffrables, et, à la main, une baguette de 60 centimètres, d'après ce que j'ai pu juger. Il fallait le voir l'*illustre* Pessina, dans son costume de nécromant !!... Sa femme avait sur la tête une couronne de lauriers ; au bras gauche un bracelet noir ; à la ceinture une bande rouge avec des hiéroglyphes, et une robe où brillaient des étoiles brodées en argent.

Pessina, ayant tiré de dessous sa robe une bouteille blanche vide, qu'il avait, certes, d'avance, caressée de bien près, car son nez du plus bel incarnat le trahissait, la plaça au milieu de la grande table ronde. Tout autour de la bouteille il traça trois cercles blancs, avec de la craie, sur le tapis noir, et demanda à sa femme une petite boîte contenant une pommade très odorante, dont ils se parfumèrent les mains et la figure. Ensuite, sa femme lui présenta trois petits flacons contenant des parfums, qu'il versa dans la bou-

teille, en prononçant, tout bas, des mots incompréhensibles.

Dans la salle régnait un silence de mort ; on aurait entendu le vol d'une mouche. Les yeux de tout le monde, et particulièrement les miens, étaient fixés sur cet étrange et mystérieux couple de nécromants fin-de-siècle, et en moi-même je me disais : Qu'ils sont bêtes ! J'aurais dû dire : Qu'ils sont infâmes !

Tout à coup, Pessina nous regarda tous et dit : « *Sursum corda, haut les cœurs,* prions, mes frères, et que la prière de nos âmes s'élève comme une colonne d'encens jusqu'au trône de notre Dieu le Très-Haut, le plus haut, *Excelsus Excelsior,* qui vit dans son séjour immortel, dans son ciel de feu, où nous le rejoindrons un jour pour rester éternellement avec lui et partager son bonheur ». Après un instant de silence il reprit d'une voix solennelle : « Gloire à Satan, Dieu des Cieux et roi de la Terre ; gloire à Baal-Zéboub, terreur de Mickaël ; gloire à Moloch, terreur de Raphaël gloire à Astarté, terreur de Mirzam (*la Sainte Vierge Marie*) ; gloire à Astaroth, terreur de Gabriel ; gloire à tous les démons qui sont dans l'Enfer, *et maledictus sit Jesus Bethlemitus !* (1) » (Chaque fois les présents répondaient en chœur : « Ainsi soit-il. ».

Ayant dit cela, Pessina traça en l'air, au-dessus

(1) Et que Jésus de Bethléem soit maudit.

de la bouteille, trois signes mystérieux avec sa baguette et dit : — *Sursum corda ad te unum et trinum, Lucifer, Satan, Aleppe. Tibi animam dedi et do ut mihi adjuves in sæcula sæculorum. Amen. Exaudi, Satana, orationem filii tui, qui vivit sub potestate tua per pacta conventa, et mitte mihi statim dæmon meum Beffabuc. Amen. Adveniat regnum tuum, Lucifer, rex regum et imperator cœli, terræ et maris et omnium animalium quæ vivunt in illis. Mitte illico Beffabuc, et ad adjuvandum me festina : sic te obsecro cum virga virtutis. Amen.* (1)

Oh ! prodige, il n'avait pas encore fini de prononcer le dernier mot, et voilà que l'on entend dans la salle comme un formidable coup de tonnerre ; de la bouteille s'élève comme une vapeur qui prend bientôt consistance et se transforme, en un clin d'œil, en une figure humaine se tenant debout avec un pied sur le bord de la bouteille. Cette forme avait sur sa tête une couronne d'or, au milieu de laquelle une étoile très brillante répandait dans la salle une lumière immense.

---

(1) Haut les cœurs vers toi, unique et triple, Lucifer, Satan, Aleppe. Je t'ai livré mon âme et je te la donne pour que tu m'aides dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Exauce, Lucifer, la prière de ton fils qui vit sous ta puissance en vertu de conventions régulières, et envoie-moi aussitôt mon démon Beffabuc. Ainsi soit-il. Que ton règne arrive, Satan, Roi et empereur du ciel, de la terre, de la mer et de tous les animaux qui vivent en eux. Envoie-moi sur le champ Beffabuc et hâte-toi de venir à mon aide. C'est ainsi que je t'en prie avec la verge de vertu. Ainsi soit-il.

Le f.·. Pessina tourna le bout de sa baguette magique sur la poitrine de cette apparition, et sa femme, sortant de son sein un petit flacon rempli d'un parfum particulier, l'en aspergea d'un geste solennel. Décidément, la s :·: Pessina était une parfumerie ambulante !

La forme, souriant doucement, lui dit : *Quid quæris, fili mi?* (1)

Le nécromant lui répondit : *Quæro auxilium tuum* (2). Il y a parmi nous un incrédule, et je t'ai appelé, afin que ton apparition lui inspire la foi en ta puissance divine, Beffabuc, mon ange bien-aimé. Je te laisse le soin d'éclairer, par ta vertu, le cœur de ce frère.

Beffabuc, car c'était bien l'esprit familier de Pessina, m'enveloppa d'un regard provocateur et foudroyant qui me bouleversa ; puis, il dit à l'évocateur : « ton disciple est protégé par une puissance contre laquelle il m'est défendu de lutter, il ne croira jamais en moi ».

J'étais comme pétrifié !

L'esprit, en s'adressant de nouveau au Grand-Maître, dit, en me désignant du bras et de la main : — Jamais je ne reviendrai plus vers toi, quand cet homme sera présent ; en ce cas, je t'enverrai plutôt un des quinze anges rouges ou un des quinze séraphins noirs dont dispose ma puis-

---

(2) Que demandes-tu, mon fils?

(3) Je demande ton secours.



Le F.·. Magicien PESSINA

Evoquant Beffabuc, son diable familier

sance. Je pars, je reviendrai causer avec toi cette nuit, quand tu seras au lit.

Pessina lui répondit : — *Vade in pace*, — et aussitôt l'esprit disparut, laissant dans la salle une âcre odeur de soufre.

J'étais resté les yeux hagards, ne pouvant prononcer un seul mot! Tous les frères s'étaient empressés autour de moi et me prodiguaient des soins. La sœur Pessina me faisait sortir de cet état de stupéfaction et d'anéantissement physique par l'aspiration d'un âcre parfum.

Le frère Pessina me dit alors : — Frère Margiotta, as-tu entendu? Tu n'es pas bien avec mon bon génie Beffabuc; ce n'est, certes, pas ta faute, si une puissance mystérieuse avec laquelle mon démon ne peut combattre, veille sur toi. Beffabuc me dira quelle est cette puissance qui, malgré toi, te protège; mais il faut avouer que le diable n'est pas aussi mauvais que l'affirment les prêtres d'Adonaï-le-maudit. Je suis certain que maintenant que tu as vu et entendu, tu auras plus de confiance en mon pouvoir magique. Je n'ai pas besoin de te recommander le silence à propos de cette soirée, ta discrétion m'est bien connue. Et il finit par ces mots : « Gloire à Satan! Maudit soit Adonaï et le traître Jésus! »

Bientôt nous sortîmes tous, la sœur Pessina exceptée, et nous rendîmes au café de nuit du Corso Toledo, fréquenté par les Satanistes, où, dans une salle réservée, ils se livrèrent à des

toasts bruyants à la gloire de Satan et du Grand Hiérophante de Misraïm et de Memphis.

Le souvenir de cette soirée ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Ces apparitions de Satan chez Pessina et chez Cecchi, dont j'ai été témoin oculaire, et l'apparition chez De Bartolomeis que m'a racontée le capitaine, sont une preuve évidente qui sert à confirmer que tout ce qui a été relaté au sujet de l'apparition du Dieu-Bon des occultistes, par plusieurs écrivains, n'est que l'expression de la vérité.

J'incline à croire que le chien noir apparu chez le colonel, n'était autre que le diable Cerbère. Les palladistes ont beau nier qu'ils invoquent Satan dans les arrière-loges; leurs démentis n'ont pas de valeur, car tout prouve la vérité de ce que j'ai avancé, particulièrement après les divulgations providentielles de miss Vaughan, qui étant luciférienne et non Sataniste, affirme que c'est *Lucifer-Dieu-Bon* et non Satan qui se manifeste *visiblement dans les lieux consacrés par la promesse divine* (c'est-à-dire de *Lucifer Dieu-Bon*), *tels que le Sanctum Regnum de Charleston et les trente-trois Mères Loges du Lotus*.

Les formules d'imprécation du f.·. Pessina ne diffèrent cependant pas beaucoup de celles de Miss Vaughan, laquelle enseigne que, quand un esprit se manifeste par l'écriture, pour être sûrs que c'est un esprit du feu et non un *maleack*

(esprit du Ciel), il faut lui demander d'écrire ceci : « *Maledicti sint scelestus Adonaï excelsùs universi terrarum orbis vexator et Christus Bethlemitus sanctæ veræque fidei preditor* »!!! (1).

Le Satanisme du F.·. Pessina et du F.·. Lemmi me fait rappeler que c'est à leur école de magie noire qu'appartient un type phénoménal de coquin, la honte de l'humanité, qui pour masquer ses méfaits, ose se dire *défenseur de la morale*, lui qui de la morale n'a jamais connu le sentier, ou, comme on dit en français, n'a *cure* ni de la morale, ni de la vertu.

C'est un être à part dans la création ; c'est un homme à moitié fou, mais doublé d'un bandit que le soi-disant Professeur Alberto Costa, qui n'a jamais attaqué les flibustiers Crispi et Lemmi et tous les spoliateurs de la Banque Romaine, parce qu'ils lui jettent, de temps en temps, un os à ronger. Ce sataniste effréné, qui est le bras droit de Lemmi et de la juiverie-maçonnique de la *Tribuna* de Rome, n'a jamais fait connaître son lieu de naissance, ni son domicile (et pour cause), et cependant il vomit sa bave empoisonnée pour infecter les honnêtes gens. Ce reptile, dont le bon Buffon aurait fait une espèce à part dans

(1) Maudits soient Adonaï, le scélérat Très-Haut, persécuteur de l'Univers entier et le Christ de Bethléem, qui a trahi la vraie et sainte foi !!!

l'échelle des êtres, veut se faire passer pour publiciste ; mais ses livres ne sont qu'un abrégé de la chronique scandaleuse des journaux pornographiques français et italiens : le F.·. Alberto Costa ne se gêne pas de rassasier le public de mets dégoutants. Ce monomane de la plume, ce forçat de la pensée, mérite bien le nom d'homme de sac et de corde, parce qu'il est un chenapan de la force de ses FF.·. Lemmi et Pessina.

Désirez-vous un article d'éloges dans ses prétendus livres pour la *défense de la morale?* Il suffira que vous ne vous refusiez pas de vous incliner devant les requêtes d'argent de ce f.·. Alberto Costa. Oh ! il n'est pas bien exigeant ; il suffira que vous donniez une pièce de cent sous ou de dix francs à cet illustre « professeur », et il se charge de vous faire passer pour un être doué des plus excellentes qualités. Si vous vous refusez de lui faire l'aumône, de lui graisser la patte, eh bien ! vous passerez par sa plume vipérine ; car Alberto Costa est maître-ès-chantage. Vivant dans un milieu d'ordure, il a l'âme ordurière, encanaillée. Il ne faut oublier que messire Satan choisit ses sujets dans la boue de la terre. Le f.·. Alberto Costa, Professeur ? professeur de quoi ? Oui, il est professeur dans l'art de l'escroquerie; oui, il est bien le digne disciple de Pessina et de Lemmi, et personne ne doit s'étonner si, dans ses évocations sataniques, il se montre plutôt partisan de l'école de Pessina et de Cagliostro

que de l'école de Pike, qui était, du moins, incapable d'exploiter personne, et qui, au contraire, s'est toujours laissé exploiter par le très illustre et très puissant f.·. Lemmi-le-fripon.

Le Sataniste Alberto Costa a publié deux livres de scandale, pour... faire de l'argent : il ose les intituler : « En défense de la morale », c'est-à-dire : « Rettili Umani » et « I Farabutti ». En reptile et en fripon qu'il est lui-même, il ne pouvait écrire que de pareils livres, assemblage de calomniés et d'infamies contre ceux qui n'ont pas voulu chanter devant ses demandes d'argent. Les ff.·. Pessina et Lemmi ont le droit d'être fiers de ce sataniste militant.

Mais, maintenant, qu'il me soit permis de présenter aux lecteurs le très illustre et très puissant Frère Giambattista Pessina, Grand Hiérophante du Rite de Memphis et Misraïm, qui nous a un peu trop occupés avec ses évocations magiques.



LE F.·. GIAMBATTISTA PESSINA 33.·. 90.·. 97.·.

Grand Hiérophante de Memphis et de Misraïm de Naples

IV

FAITS ET GESTES DU GRAND MAGICIEN

GIAMBATTISTA PESSINA

PRÉLIMINAIRES. — DÉBUTS DE PESSINA ; ESPION ET VOLEUR DANS L'ARMÉE DES BOURBONS; SA CONDAMNATION A LA DÉGRADATION MILITAIRE ET A LA *bastonnade*; SON INITIATION A LA LOGE *Dante e Italia* A CATANE. — LOGE *Unità e Progresso*. — POINTS DE RESSEMBLANCE ENTRE PESSINA ET LEMMI. — EXPULSÉ DE LA MAÇONNERIE EN 1875, IL FONDE LA LOGE *Alessandro Volta*. — LE F.·. ANGHERA. — ESCROQUERIES, TRAHISONS ET CALOMNIES DE PESSINA. — RAPPORT DU SUP.·. CONS.·. DE CATANE AU SUPR.·. CONS.·. D'ESPAGNE CONTRE PESSINA. — PESSINA S'EFFORCE DE CONQUÉRIR MON AMITIÉ. — MES DÉMARCHES AUPRÈS DU GRAND MAITRE D'HAÏTI. — LE ROI (*sic*) D'ARAUCANIE CRÉÉ GRAND MAITRE HONORAIRE PAR PESSINA. — PESSINA, MINISTRE PATAGON. — MA VISITE A PARIS, EN 1891, ET AU ROI SATANISTE ACHILLE Ier. — NOTRE RÉCEPTION SOLENNELLE A PARIS, PAR L'ORDRE DE MISRAÏM. — MON ÉLOIGNEMENT DE PESSINA ET DE SON ROI.

Mes lecteurs sont déjà au courant de tous les faits et gestes du Souverain Pontife de la Franc-Maçonnerie Universelle, le F.·. Adriano Lemmi. Je veux maintenant leur présenter son digne compère en satanisme, le très illustre et très puissant F.·. Giambattista Pessina, Grand Hié-

rophante de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Memphis et Misraïm, Souverain Grand Maître Impérial pour les deux Hémisphères ! ! !

Ils doivent se rappeler que dans ma lettre de démission de Membre d'Honneur du Grand Orient National d'Haïti, adressée de Bruxelles, le 6 septembre 1894, au Grand-Maître, M. Fénelon Duplessis, ministre de l'instruction publique, en parlant du F.·. Pessina je m'exprimais ainsi : « Déjà, lorsque j'étais Garant d'Amitié du Grand Orient National d'Haïti auprès du Souverain Sanctuaire de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Memphis et Misraïm, de Naples, j'ai pu me convaincre, au bout de quelque temps, que l'*illustre* grand-maître impérial (*sic*) et souverain grand hiérophante (*sic*) de ce rite, le sieur Giambattista Pessina, n'était qu'un charlatan de la pire espèce, un imposteur et un vulgaire escroc, bien digne de représenter son roi des marionnettes, Achille Ier, autre charlatan. Aussi, j'avais cessé de remplir les fonctions dont vous m'aviez chargé, et j'avais cru de mon honneur de quitter le Pessina, en lui donnant la leçon qu'il méritait ».

Dans ma lettre de démission de Grand Maître *ad vitam* (90.·.^e^) de l'Ordre Maçonnique Oriental de Misraïm ou d'Egypte, de Paris, et de Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Défenseurs de la Maçonnerie Universelle, adressée sous la même date au Grand Président Grand-Maître, M. Jules Osselin, je disais ce qui suit au sujet de

Pessina : «... C'est une honte d'appartenir au Rite de Memphis et Misraïm de Naples, lorsqu'on sait que le chef de son Souverain Sanctuaire est un vulgaire flibustier arrivé à la Grande-Maîtrise par la tromperie; le sieur Giambattista Pessina est un simple trafiquant, qui fait argent de tout. En outre, je dois vous signaler qu'il a pour agent secret à Paris, vous espionnant et espionnant aussi les catholiques, un individu de la plus vile espèce. C'est le nommé Luigi-Fortunato De Grandi, prêtre ayant apostasié en Italie, devenu secrétaire de Giambattista Pessina à Naples; là, pour dix francs, pour cinq francs, pour une consommation au café, il consacrait les hosties nécessaires aux profanations des Triangles palladiques; à Paris, où Pessina l'a envoyé, il continue ces infamies; mais il s'y fait passer comme repentant, relevé de sa chute et trompe encore tout le monde; car il sait s'insinuer auprès des ecclésiastiques comme il sait se faire admettre à titre de visiteur dans les Loges. Je sais qu'il traîne dans la capitale française une vie abominable, s'enivrant avec les créatures les plus immondes; vous pourrez vérifier ce fait, et vous jugerez par là ce que vaut le Pessina qui l'emploie... L'ordre de Misraïm de Naples est des plus méprisables; car le chef est un bandit. »

Ma lettre de démission au F∴ Pessina était ainsi conçue : « Quand après la trahison de Riboli, j'ai éprouvé mon premier écœurement dans

la Maçonnerie, on m'engagea à entrer dans le Rite de Memphis et Misraïm; je crus y trouver l'honnêteté. Des lettres m'affirmaient que le chef du rite était le frère de l'illustre jurisconsulte sénateur Enrico Pessina, une des gloires de l'Italie. Plus tard, j'ai eu la preuve que j'avais été trompé; et qui m'avait trompé? qui m'avait menti? Toi-même, Giambattista Pessina, car c'est toi, imposteur, qui me sollicita et qui m'écrivit les lettres auxquelles je fais allusion.

« Entre le jurisconsulte Enrico Pessina et le chenapan du Rite de Memphis et Misraïm de Naples, il n'y a aucun lien de famille, et, je l'ai su ensuite, toi, fripon, tu es né à Messine en 1833, et ton père était un cantinier, du nom de Carlo Pessina... »

Donc, Giambattista Pessina, de son état maître d'armes, est né à Messine en 1833, fils de Charles Pessina, débitant de vin. Il se fait passer pour comte, mais les lecteurs voient que son comté est situé dans le royaume de la lune, et que, par conséquent, ni par naissance, ni par conquêtes, il n'a aucun droit à un titre désignant un homme noble et un digne citoyen.

En 1852, à l'âge de 19 ans, il avait déjà la monomanie des grandeurs; il méprisa l'humble profession qu'exerçait son père, et aima mieux vivre en fainéant. Il alla vagabondant de ville en ville, à travers la Sicile, dans l'espoir de faire

fortune. Mais on ne fait pas fortune sans travailler, et ce qui lui manquait, c'était précisément la volonté de s'adonner à un travail honnête.

A cette époque, l'Italie était en proie aux mouvements insurrectionnels; et Pessina voulait s'y jeter à corps perdu. Cependant, après avoir bien réfléchi, une idée lumineuse brilla dans son esprit ! Sachant que l'espionnage dans l'armée du roi de Naples était généreusement payé par les émissaires du gouvernement piémontais, il se dit que le métier d'espion pouvait lui faire de bonnes rentes. Et le voilà *engagé volontaire* sous le drapeau de l'armée bourbonienne; c'était sous le règne de Ferdinand II. Dix mois après, il avait les galons de sergent.

Il s'était mis en relation avec un Lucien della Valle, qui avait reçu du Piémont la mission spéciale de faire de la propagande secrète dans les rangs des sous-officiers et de payer largement leurs rapports sur les opinions de la caserne. Le brave Pessina, qui restait ébloui à la vue des pièces d'or que Della Valle faisait tinter à ses oreilles, était prêt non pas seulement à faire des rapports sur les moindres événements du logis et sur les sentiments de ses compagnons d'armes, mais encore, si on le lui avait demandé, à mettre le feu à la caserne et à y faire rôtir ses camarades. C'était un soldat sans scrupules. L'argent était tout pour lui ! Il ne faisait aucune distinction entre le *mien* et le *tien*, et il aurait bien voulu

pouvoir faire passer dans ses poches tout ce qui tombait sous ses yeux.

On raconte qu'un beau matin l'un de ses camarades, Francesco Sigilli, un calabrais, appartenant à une riche famille, l'invite à déjeuner à l'hôtellerie. Après qu'ils ont bien mangé et bu encore davantage, Sigilli tire de sa poche son portemonnaie qui était garni, et paye avec une pièce d'or. La monnaie rendue, ils vont au café, au débit de tabac, Sigilli paye toujours. Pessina ne quittait plus son généreux camarade, et cela se comprend. Une fois rentrés à la caserne, le futur grand hiérophante de Misraïm forme le projet de faire passer dans sa poche le portemonnaie de l'ami. Il ne pouvait dormir à la seule pensée des pièces d'or qu'il avait entrevues. Aussi, la nuit étant fort avancée et tout le monde dans les bras de Morphée, voilà mon brave Pessina qui, tout doucement, tout doucement, quitte son lit et, sur la pointe des pieds, s'approche du lit de Sigilli, décroche son gilet suspendu à un clou, et s'empare du portemonnaie convoité et de la montre en or avec la chaîne. Mais, dans l'émotion que tous les voleurs éprouvent en accomplissant leur mauvaise action, au moment où Pessina veut remettre le gilet à sa place, il heurte la gamelle et, patatra, la gamelle tombe sur la tête de Sigilli, qui se réveille en sursaut et crie de toutes ses forces. Pessina reste comme cloué en place; au bruit, aux cris, les camarades se ré-

veillent, entourent Pessina, l'empoignent, le trouvent possesseur du portemonnaie, de la montre et de la chaîne volés ! Rapport est fait aux supérieurs ! Bref, Pessina passe devant le tribunal militaire, qui le condamne comme voleur à la dégradation, à deux ans de réclusion et à dix coups de bâton sur la partie charnue de son individu, comme on dit en France. C'était la loi à cette époque ; le bâton jouait alors un grand rôle dans toute jurisprudence civile et militaire. *Dura lex, sed lex*, comme s'expriment les jurisconsultes.

Voici en quelques mots le cérémonial usité pour la bastonnade : une haie de soldats, baïonnette au canon, entourait le lieu désigné pour l'exécution. On liait le condamné sur une planche, les fesses découvertes ; le tambour émettait des sons lugubres ; le bourreau commençait à asséner les coups. Après le nombre de coups fixés, pour éviter la gangrène il faisait avec un rasoir des incisions aux parties, d'où jaillissait le sang gangrené, et y versait du sel et du vinaigre.

Le très illustre frère Pessina a donc reçu la bastonnade. S'il a le front de le nier, qu'il administre la preuve et qu'il exhibe ce que les médecins appellent le fondement, d'où les cicatrices n'ont pas encore dû disparaître. Il a fait sa prison.

En 1860, la dynastie des Bourbons étant tom-

bée, il a été incorporé dans l'armée nationale, où il a obtenu le grade de lieutenant en considération des services qu'il avait déjà rendus en qualité d'espion et de traître à son roi légitime. Attaché au 18e district militaire, en résidence à Catane, Pessina y transporta son domicile; mais peu de temps après il a été mis en disponibilité, pour avoir commis des escroqueries sans nombre au préjudice de ses subordonnés.

Etant resté à Catane, il y contracta plusieurs amitiés, qu'il ne tarda pas à perdre par sa déplorable conduite, au point d'être provoqué en duel, qu'il n'a jamais accepté, lui, maître d'armes!! Et ne croyez pas qu'il refusa de se battre à cause de ses convictions religieuses!

Cependant, l'amitié qu'il contracta avec le F∴ Giuseppe Greco, le fit admettre dans la loge *Dante e Italia* à l'Orient de Catane, où il fut initié aux mystères de la franc-maçonnerie. La proposition fut acceptée à la légère, et le profane Giambattista Pessina, au soir du 24 janvier 1877, reçut la première lumière des initiés et revêtit le tablier d'apprenti.

Presque un an après, il reçut dans la même loge le 2e et le 3e degré symbolique (compagnon et maître). On pourra s'en assurer en lisant le livre d'architecture de ladite Loge, écrit de la main même de Pessina. Mais ce qui est étrange et digne de réflexion en même temps, c'est que cette date de sa véritable initiation fut, par lui-même,

faussée et démentie plus tard, quand, ayant été expulsé de ladite Loge à cause de sa blâmable conduite maçonnique, il trouva le moyen, en décembre 1874, de se faire affilier à une autre Loge naissante au même Orient, sous le titre distinctif *Unità e Progresso*, dans laquelle il fut élu secrétaire.

N'est-ce pas que voilà une édifiante histoire bien digne de faire le pendant à la vie de Lemmi ?

Les débuts de ces deux hommes ont bien des points de ressemblance. Tous deux aventuriers, tous deux voleurs ! L'un vole le docteur Grand-Boubagne et abuse de la chose la plus sacrée chez les peuples, l'hospitalité. L'autre profite de la confiance d'un compagnon d'armes pour lui *faire* nuitamment son portemonnaie. Tous deux essaient de dépister l'attention et de se constituer un faux état civil. Dans ce touchant concert de scélératesse, on ne sait vraiment à qui des deux donner la palme de la coquinerie. Mais continuons la simple exposition des faits. Au lecteur de tirer les conclusions. Les faits sont assez suggestifs par eux-mêmes, sans que je les agrémente de mes réflexions personnelles. J'aime mieux me confiner dans le rôle plus modeste d'un greffier qui écrit un simple procès-verbal. On va voir que Pessina est, comme Lemmi et tant d'autres, maître passé dans l'art des faux, des grattages et des substitutions de noms.

C'est alors qu'en compilant le registre matricule, Pessina a écrit de sa main qu'il avait été reçu apprenti-maçon à Teramo (ex-royaume de Naples) en 1847, mais sans dire en quel Atelier; — qu'à Bari en 1862 il a été élevé au grade de Maître (3e) sans dire davantage en quel atelier, et qu'enfin il avait été initié au 9e grade sans dire ni où ni quand ! Mensonge, car Giambattista Pessina n'a jamais été maçon, avant d'avoir été admis dans la loge *Dante e Italia* ; mensonge, car son âge civil de 14 ans n'a jamais permis à aucun corps maçonnique de donner la lumière à un profane qui ne soit pas âgé de 21 ans, ou au moins de 18 ans, s'il s'agit d'un fils de maçon ; et il n'est pas soutenable qu'un Atelier maçonnique pour admettre un blanc bec, violât lois et serments, à l'âge où il ne peut être que louveteau. Mensonge, car Pessina ne saurait préciser, ni n'oser préciser les dates, ni le nom des loges où il fut admis comme apprenti. Mensonge, car s'il était Maçon, il aurait dû se faire affilier comme tel et avec les grades qu'il possédait et ne pas se faire recevoir en profane. Mensonge, enfin évident et prouvé par le livre matricule écrit de sa main et par le livre d'architecture de la loge *Dante e Italia*, qui lui donne un démenti solennel.

Mais, s'il était maçon, pourquoi cacher ce caractère ? pourquoi ne le révéla-t-il pas ? Peut-être y avait-il quelque chose de honteux dans sa vie passée ? Mais oui, il y avait quelque chose de

grave dans sa vie; mais, ne voulant pas m'occuper de lui comme homme profane et mauvais citoyen, je m'occuperai seulement de ce qui se rapporte à lui dans sa vie purement maçonnique.

Giambattista Pessina est ce maçon qui ayant obtenu la charge de secrétaire de la loge *Unità e Progresso* de l'orient de Catane, s'est montré d'abord affable, travailleur, ami et bon frère, mais révéla bientôt son esprit véritable, dominé par l'ambition immodérée de posséder les hauts-grades maçonniques, qu'il n'obtint jamais, et de posséder la dignité de vénérable de Loge qui pût lui permettre de tout mener et de tout disposer à son gré ; il se conduisit indignement, se rendant coupable de détournements criminels ; par ses intrigues et par sa ruse intéressées il sema le désordre dans les rangs des meilleurs frères de la dite Loge, les aigrit, leur monta la tête, et, par là, les éloigna, car il craignait leur présence. Mais enfin, un an après, il fut découvert comme l'auteur de ces machinations et, à l'unanimité des suffrages, la loge l'a véritablement expulsé et a brûlé son nom, au milieu des colonnes, le 10 avril 1875, après un procès et une condamnation dans toutes les règles maçonniques. Pessina est ce maçon, qui, entêté dans son projet, et avide de se créer un champ d'action où il serait entièrement le maître, à peine expulsé, crut pouvoir fonder, arbi-

trairement et sans pouvoirs maçonniques, une loge qu'il appela *Alessandro Volta*; et, abjurant le Rite Ecossais ancien et accepté, embrassa le Rite symbolique Italien de trois grades. Il abjura le Rite Ecossais, parce que, dans ce Rite, il ne pouvait plus espérer franchir régulièrement les hauts grades qu'il ambitionnait; et, ce même Rite Ecossais, dont il avait chanté les éloges au temps de ses espérances ambitieuses et de ses intrigues, il le méprisa ensuite, l'appelant un Rite plein de formes aristocratiques et ne convenant plus au progrès du temps où nous vivons.

Les fondateurs de cette nouvelle Loge ont été: Pessina, son fils Francesco, âgé de 24 ans, un quidam du nom de Giovanni Telloni et trois autres frères∴, qu'à cette intention, il n'avait pas laissé recevoir dans la loge *Unità e Progresso*; on découvrit qu'il avait mis lui-même la boule noire dans l'urne, et c'est la raison de leur échec.

S'étant créé, lui-même, vénérable de l'atelier *Alessandro Volta*, Pessina travailla maçonniquement malgré la défense du décret du Grand Orient de Rome, auquel il avait juré obéissance et fidélité, et contre lequel enfin il se révolta : car ce corps suprême ne voulut reconnaître son atelier, comme régulier ou régulièrement constitué, *parce que il avait comme chef et fondateur un individu déjà expulsé de l'ordre*.

Rejeté par le Grand Orient de Rome, Pessina

passa avec son atelier, composé de peu de frères trompés, sous les auspices du centre de Naples dirigé par le très illustre F.·. Domenico Anghera. Pessina, peu de temps auparavant, avait jeté le discrédit sur ce centre comme étant un centre irrégulier et anti-maçonnique. Grâce à son habile manœuve, le voilà de nouveau Ecossais ; cela ne lui suffit pas ; mais, dévoré toujours par l'ambition fiévreuse de posséder les sublimes grades maçonniques, artisan de ruses et de faussetés inouies, il écrivit au F.·. Anghera une planche, par laquelle, il l'assurait qu'il était un vieux maçon décoré du 33e grade, et que, par suite de malheurs et de vicissitudes politiques, il avait égaré le diplôme de ce grade. Il lui écrivit lui promettant soumission, fidélité, constitution de nouvelles Loges, travail assidu de propagande, etc., et le *bon frère* Anghera se laissa prendre, croyant au principe qu' « un maçon ne doit jamais mentir, (sic) » et croyant aussi aux assurances personnelles d'un f.·. distingué, Sébastiano Cannizzaro, son vieil ami, qui, trompé à son tour, lui garantit que ce coquin de Pessina était un ange ! Le f.·. Anghera crut donc aux mensonges de Pessina, et aux assurances du f.·. Cannizzaro, et lui délivra gratis le diplôme du 33e grade ; gratis, car Pessina se dit dans l'impossibilité de le pouvoir payer, étant chargé d'une nombreuse famille *à l'entretien de laquelle il ne contribuait en rien.*

Voilà donc notre homme devenu d'un coup Souverain Grand Inspecteur Général 33.·., Très Sage Président d'un chapitre qu'il fonda tout de suite, Vénérable de Loges..... Mais quoi ? il s'est écoulé peu de temps du jour de la fondation de la Loge *Alessandro Volta*, et déjà la scandaleuse conduite de son fondateur éloigna de cette loge la moitié des frères qui en formaient le meilleur élément; mais Pessina les appela rebelles, rebelles ils l'étaient en effet, car leur rébellion consistait à s'être aperçus à temps à qui ils avaient à faire, — à un ogre qui *avalait* tout, à un despote et à un faussaire qui, violant la foi jurée, pour garder le pouvoir, ne s'était pas fait scrupule de jeter le désordre entre les FF.·.. Et en même temps qu'il se vantait de son obéissance et de sa fidélité au Suprême Conseil de Naples, dirigé par le Très Puissant F.·. Domenico Anghera, sous les auspices duquel il travaillait, — il offrait de nouveau de se soumettre au Grand Orient de Rome, déclarant au f.·. Vénérable de la Loge *Unità e Progresso*, qu'il était prêt à dire un adieu éternel au f.·. Anghera, à la condition qu'il fût reconnu comme 33° et comme Vénérable de la Loge *Alessandro Volta* : ces conditions furent repoussées. Mais l'adieu éternel au f.·. Anghera fut dit, quand même, peu après.

Les illustres FF.·. 33.·. Sébastiano Canniz zaro, Professeur ; Guglielmo Pisani ; Baron



Le F.·. Domenico ANGHERA 33.·.

Prêtre Apostat

Ancien Grand Maître du Sup.·. Cons.·. Ecossais de Naples

Ciancia ; Rocco Camérata ; Baron Scavazzo, Sénateur du Royaume, travaillaient alors en l'Orient de Catane à la fondation du Rite de Memphis Réformé. Pessina se glissa parmi eux, il comprit qu'il y avait là un vaste champ d'exploitation, et qu'il pourrait à lui tout seul, empocher tous les bénéfices dévolus au Corps Suprême. Giambattista Pessina, abusant donc de la bonne foi des frères composant ce Suprême Conseil Général, dans la première Election des Officiers en lisant son nom sur la majorité des billets de vote arriva à s'emparer de la charge très importante de Grand-Maître-Adjoint du Rite. Par amour de la paix, on jugea prudent de ne pas protester et de passer outre ; mais, par la suite, sa gestion, ayant révélé en lui un caractère incompatible avec les principes de l'Ordre, amena ce corps suprême à le soupçonner et à le surveiller. Sourd aux avertissements de ses frères, cet homme était devenu un objet de répulsion de la part de tous les F.·. honnêtes. Son maintien devenait donc scandaleux et impossible au milieu de gentilshommes et de maçons honnêtes. C'est pour cela qu'il a été « formellement invité à rendre compte de ses actions et à faire savoir pourquoi il s'était refusé à payer les deux *quatrimestres* du loyer de la maison maçonnique, dont il avait empoché le montant, ainsi qu'à rendre compte de tant d'autres *métaux* perçus par lui pour droits d'admission, cotisations de

chaque mois, augmentation de salaires, droits de diplômes et autres, sans excepter la récolte du tronc de bienfaisance. » Les ff.·. ayant eu trop de confiance dans la bonne foi qui doit exister dans le cœur de tout honnête homme, lui avaient donné carte blanche ; et Pessina, abusant de ce vent favorable, non content d'accaparer les métaux, centralisait entre ses mains tous les pouvoirs des différentes branches d'administration du Suprême Conseil Général et des Loges. Mais, il s'est montré d'une voracité plus grande qu'un vampire.

Il a été aussi appelé à rendre compte d'autres faits scandaleux, d'immoralité, de mensonges et violation à la loi, d'abus de pouvoir et de calomnies. C'est alors que Pessina, pour ne pas rendre ses comptes (car sa conscience n'était pas pure, et il ne pouvait se justifier d'aucune façon) traita de rebelles les frères qui réclamaient et les menaça de procès. Et de fait il intenta un procès au f.·. Sébastiano Cannizzaro 33/13.·., Lieutenant Général du Rite, dressant contre lui un acte d'accusation, rédigé et signé par lui et par son fils François, dont la base est le mensonge et la calomnie. Et pourquoi tout cela ? Parce que le f.·. Cannizzaro, étant le seul garant responsable du prix de loyer de la Loge, il demandait que le maître de la maison fût payé des huit mois déjà échus ; ce que Pessina, bien qu'il eut encaissé l'argent, ne voulait pas faire. Le filou prévoyait

cependant que l'issue du procès était très dangereuse pour lui, et, ne sachant trop de quelle manière esquiver l'orage qui s'amoncelait sur sa tête (car tout avait été prouvé à sa charge, ainsi que l'innocence du f.·. Cannizzaro), il chercha d'abord à se soustraire par un tour de force et par l'illégalité, ses armes ordinaires. Pour cela, il ordonna au f.·. Grand Orateur Gaetano Mondino, 33/13.·., juge instructeur du procès en cours, de ne plus poursuivre en cette qualité, mais de transmettre l'affaire aux mains d'un frère qui lui était entièrement dévoué, avec tous les documents relatifs à la poursuite. Le f.·. Mondino ne voulut pas y consentir, et répondit qu'ayant reçu cette mission du Suprême Conseil Général, celui-ci seulement, et pas d'autres, avait qualité pour décider en cette affaire. En même temps, il priait Pessina de ne pas insister davantage; car les signataires de l'accusation contre le f.·. Cannizzaro étant son fils et lui-même, il n'était pas convenable de préjuger en cette question très délicate. Pour toute réponse, Pessina le suspendit de sa charge, lui interdit d'intervenir dans les travaux, comme il l'avait déjà fait avec le f.·. Cannizzaro. Cependant le f.·. Mondino fut inflexible, resta à sa place, poursuivit l'instruction, selon la mission qu'il en avait reçue de par la loi.

Pessina, ayant vu que ce moyen violent non seulement avait échoué, mais encore que son

attitude lui faisait tort, pensa à recourir à un autre expédient plus honteux et plus vil encore. Sûr de réussir par un coup d'audace, il imagina de dissoudre promptement le Corps Suprême et les autres Loges de cet Orient, afin d'empêcher les frères de se réunir, et de les éloigner, car il redoutait leur présence. A cet effet, pendant la nuit, il abolit le Temple, vola, et transporta en sa maison tous les meubles des Ateliers maçonniques, y compris les archives, et déclara suspendu tout travail maçonnique ! Inutile d'établir qu'il n'avait pas le droit de faire cela. Le Suprême Conseil Général, ayant connu l'affaire, se réunit subitement, examine l'instruction déjà terminée, voit les documents y annexés, entend le rapport du f.·. Orateur, et, convaincu des crimes, des actes arbitraires, des calomnies, des escroqueries opérées par Pessina, et du vol récent commis par ce dernier, le somme de se présenter et de se justifier. Mais non seulement il ne paraît pas, mais il répond par des insolences ; et, alors, en séance de justice, le Suprême Conseil Général le condamne, d'après les formes, par décret du 4 janvier 1877, à l'expulsion de l'Ordre, ordonnant que son nom soit brûlé ; après quoi, il rétablit le f.·. Cannizzaro dans la plénitude de ses droits et qualités maçonniques.

Giambattista Pessina après cet arrêt d'expulsion honteuse fit semblant d'ignorer qu'il n'est pas permis à personne, pas même à un Grand

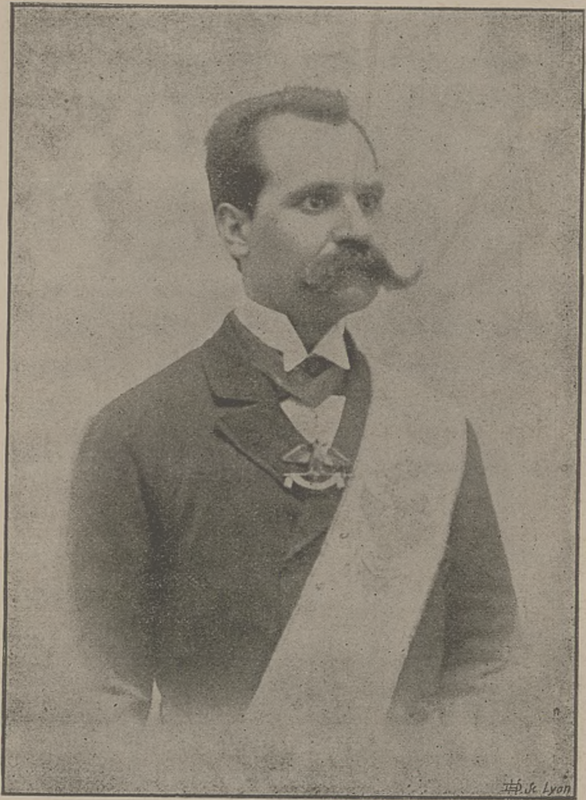
Maître d'abuser du pouvoir et de voler ; et que si cela arrive, un Grand-Maître, comme les autres frères, doit être poursuivi, et condamné. Il se révolta donc contre l'autorité du Suprême Conseil Général ; et, comme il était encore revêtu de sa pleine et légale autorité de Grand Maître du Rite, lui seul avec son fils François, âgé de 24 ans, qu'il a élevé d'un coup au 33e grade, se donna ridiculement et orgueilleusement pour un être à part, intangible, inamovible, et déclara qu'en lui et en son fils résidaient tout le pouvoir, toute l'essence du Suprême Conseil, de Châpitre, de Loge, etc., etc. Et, se croyant vraiment tel, il s'érigea en tribunal, il fut l'accusateur, le juge, le témoin, brûla et déclara rebelles tous les Officiers de l'Ordre, prononça contre tous des sentences d'une nouvelle sorte. Dans ses jugements, il n'y a que calomnies et des faussetés contre tout le monde, et des phrases ampoulées d'éloge de sa grande vertu et honnêteté ,(*sic*, *sic*).

J'ai voulu tracer à grands traits la monographie d'un important sataniste italien, pour donner aux lecteurs français un échantillon de la vie d'un de ces hommes, étonnant mélange d'ambition et de vulgarité, de ridicule et de scélératesse, dans laquelle on retrouve, à la fois, les aventures de Jocrisse et de Fra-Diavolo, de Joseph Prudhomme et d'un bandit des Abruzzes. Il est probable qu'en France on trouverait des personnalités semblables. N'a-t-on pas vu en France des

dignitaires de la Franc-Maçonnerie qui se faisaient de fort belles rentes en trafiquant des grades maçonniques ? Mais continuons et entrons de plus en plus dans le dédale touffu de la vie de Pessina.

Entre autre faux, il a fait figurer comme présent, le f.·. Sebastiano De Mauro, en qualité de rapporteur, et a mis dans sa bouche tout ce qu'il a voulu et tout ce qu'on peut faire dire à un absent, ou à un témoin imaginaire. Mais le f.·. S. De Mauro qui se trouvait à Naples, pendant que Pessina le faisait agir et parler à Catane, se hâta à son retour en cette dernière ville, de démentir publiquement l'imposteur, le traitant de lâche, de brigand, de sycophante ! En même temps une *tolle* universelle d'éclatante réprobation s'éleva contre Pessina à Catane. Aux crimes maçonniques, ont succédé les poursuites pour les vols et escroqueries qu'il a commis dans le monde profane, et ce reptile, pour éviter les poursuites, fut forcé de filer de Catane où il était méprisé, raillé, détesté de tout le monde, et réduit à un état si grand d'avilissement que n'y tenant plus il se sauva à Naples.

On me demandera peut-être où j'ai puisé tous ces renseignements. Le document original dont j'ai tiré ces édifiants détails sur l'illustre Pessina, se trouve dans les Archives du Suprême Conseil Fédéral de la Vallée du Sebeto, Grand Orient



LE F.·. ANTONIO MARANDO, 33.·.

Grand Maître du Supréme Conseil Fédéral de Naples

de Naples ; il porte la date de Catane, 26 août 1878 E.·. V.·.. Le Très Illustre F.·. Docteur Antonio Marando, Grand Maître du Suprême Conseil Fédéral Ecossais de Naples, m'en a envoyé une copie fidèle, en date du 16 février 1894 E.·. V.·., signée par le Grand Chancelier Grand Secrétaire Andréa Lazzara 33.·.

C'est le rapport que le Souverain Conseil de Memphis de Catane envoyait au Suprême Conseil d'Espagne, et qui finit en ces termes :

« Très Illustres et Très Puissants frères (du Suprême Conseil d'Espagne), vous venez d'entendre démontrer ce qu'est l'ex-maçon Giambattista Pessina. C'est un homme sans vergogne, sans caractère, sans aucun sens moral, tantôt catholique, tantôt athée, tantôt protestant, tantôt bourbonien, tantôt républicain, tantôt monarchiste, tantôt d'un Rite Maçonnique et tantôt d'un autre, selon que le vent souffle ; mais toujours bouffon, intrigant, voleur, escroc, imposteur et pire encore que cela. C'est un reptile, un faussaire, un mauvais citoyen, qui, se faisant croire en possession de pompeux titres profanes, qu'il n'a jamais eu, pour se donner plus d'importance, trompe tous ceux qui ont le malheur de ne pas le connaître à fond. Loin de nous cet être abominable, auquel sont fermées pour toujours toutes les portes des Temples Maçonniques ! Qu'on se renseigne à Rome, à Palerme, à Catane, à Naples : ces *centres* l'ont exécré et maudit à

l'envi, et il est bien inutile pour lui de vouloir rentrer par la fenêtre, après avoir été chassé par la porte. *Pessina est un être créé dans un moment de la colère divine.* C'est un être avec lequel personne ne peut vivre en amitié au delà d'un an !

« L'arrêt de ce Corps Suprême et légitime Conservateur du Rite a obtenu les applaudissements de tout le monde. Et c'est une vrai folie de sa part que de vouloir combattre et méconnaître cet arrêt, et se faire croire encore le représentant du pouvoir légitime, pouvoir qui lui a été retiré légalement et maçonniquement.

« Le pouvoir légal et régulier réside ici, en cet Orient de Catane, où a été fondé cet ancien Rite Maçonnique pour l'Italie et ses dépendances. Le pouvoir légitime est représenté par Nous, composant ce Suprême Conseil Général, ayant à la tête le très illustre frère Duc Francesco Imbert, Grand Maître Effectif et Grand Hiérophante, et le frère Giuseppe Garibaldi, Grand Maître Honoraire. Il n'y a aucun autre centre connu en Italie.

« Enfin nous pouvons conclure qu'en dehors de ce que nous venons de relater, chaque frère, pour se convaincre toujours de plus en plus de la valeur de Pessina, n'a qu'à se renseigner à Naples chez le très illustre f.·. Domenico Anghera, auprès de celui qui l'a tant protégé, favorisé, défendu, soutenu, qui lui a tant fait de bien, et on apprendra quelle profonde trahison et quelles noires infamies il a ourdies de toutes parts.

« Notre tâche est terminée, notre devoir accompli. Nous avons été forcés malgré nous, de faire connaître aux frères les infamies de Pessina ; nous disons malgré nous, car, en gentilshommes que nous sommes, nous aurions laissé dans l'oubli tout le passé de cet homme indigne, s'il n'avait pas continué effrontément à se servir de notre Ordre comme d'un moyen de tromper la bonne foi des citoyens et des maçons, et d'exercer son vil métier de flibustier et de marchand de titres maçonniques. Si nous n'avions pas buriné ces colonnes, chaque honnête maçon aurait pu faire peser sur nous de graves responsabilités. Tous les maçons nous sauront donc gré d'avoir projeté sur l'infâme ce rayon de lumière, et, par conséquent, prendront garde de ne pas être exploités par Pessina, qui, de cette façon ne pourra plus nuire à notre noble et humanitaire famille. »

Voilà de quelle manière peu révérencieuse s'exprime la commission maçonnique, présidée par le f.·. Duc Francesco Imbert, chargée de juger l'illustre Pessina. C'est, on le voit, une exécution en règle.

Mais ce magicien, auquel, comme à son compère Lemmi, on peut tout dire : « juif, voleur, assassin », et pour lequel les crachats sont un honneur, fit la sourde oreille, et, aussitôt à Naples, se créa lui-même « Souverain Grand Maître Impérial de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Mem-

phis et Misraïm, pour les deux Hémisphères »! Se faisant passer pour frère *germain* du Sénateur Enrico Pessina, il recommença à faire autour de lui des victimes et des dupes ; il exploita la bonne foi de tous ceux qui eurent la mauvaise inspiration de lui donner leur confiance. Aussi, ce coquin, dans l'espace de deux ans, eut l'adresse de soulager mon gousset de deux mille cinq cents francs, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre.

Ayant appris que j'avais rompu avec Riboli, et que, selon un proverbe italien, j'aimais Lemmi *comme la fumée dans les yeux*, Pessina, au mois de décembre 1890 commença à me fulminer de lettres, se disant « frère du Sénateur homonyme, ancien ami et admirateur de feu mon honorable père». Il dit aussi qu' « en 1848 il avait reçut l'hospitalité chez mon grand-père, affirmant sur son honneur, que quand le roi Bomba (Ferdinand II) le condamna à 18 ans de travaux forcés (sic) comme conspirateur, il se sauva travesti en paysan et se réfugia en Calabre, où mon grand-père le tint caché dans les souterrains de mon hôtel à Palmi pendant 20 jours ; jusqu'à ce qu'un bateau anglais le reçut à bord avec d'autres conspirateurs, et l'emmena à Malte ! » Quel patriote ! A son dire « c'était la reconnaissance qu'il avait pour le nom de Margiotta, qui le poussait à s'unir à moi pour combattre la « calomnie, la *camorra*, l'intrigue et le cynisme d'un parti de malfaiteurs

(Crispi et Lemmi) ou d'une *camarilla* qui est la honte de l'humanité ».

En même temps que cette première lettre il m'envoyait « comme gage de fraternelle estime, » le Décret d'Inspecteur Extraordinaire des Ateliers Misraïmites des Calabres et de la Sicile, en me disant : « dans cette charge vous aurez à endoctriner et affilier des ff.·., à proposer des profanes pour être initiés, et enfin à installer des Loges. »

Par sa lettre du 28 décembre même année, Pessina me disait : « Démasquons le fripon Lemmi, cette canaille de Crispi et tous les adhérents du célèbre brigand de Marseille, et nous arriverons à démolir la baraque de Piazza Poli (c'était le siège du Suprême Conseil de Lemmi, avant l'installation au Palais Borghèse) ».

Le journal « Le Piramidi di Menfi », organe officiel du Souverain Sanctuaire de l'antique et primitif Rite de Memphis et Misraïm de Naples, dans son numéro du 15 janvier 1891, contenait l'entrefilet suivant : « Nous avons reçu plusieurs volumes dûs à la plume de notre très ill.·. f.·. Domenico Margiotta, 33e, de Palmi, dans lesquels il se montre vaillant écrivain et poète. L'ill.·. F.·. Margiotta, deux fois Commandeur, publiciste et littérateur très connu et admiré, est Membre d'honneur de plusieurs corps savants... Nous recommandons la lecture des ouvrages de Mar-

giotta, à tous ceux qui aiment approfondir dans la branche littéraire et scientifique ».

Comme on le voit, l'illustre Pessina voulait conquérir mon amitié à force d'hommages !

Par sa lettre du 28 janvier 1891, Pessina, sachant que, depuis longtemps, j'étais en relations d'amitié avec le f.·. Fénelon Duplessis, ministre de l'Instruction Publique d'Haïti et Grand Maître du Grand Orient National de cette République, m'écrivait : « Je n'ai jamais pu me mettre en relations officielles avec la Maçonnerie Haïtienne ; je profite de votre amitié avec le Grand Maître, pour lui envoyer un balustre, par lequel je l'invite à prendre part au prochain Congrès de Naples. Et comme il sera impossible que le Grand Orient d'Haïti envoie son délégué, je lui propose de vous désigner pour le représenter, et vous serez en même temps son Garant d'Amitié auprès de notre Grand Conseil Général. Vous lui direz que, s'il veut introduire notre Rite dans ses Etats, je lui donnerai l'autorisation nécessaire ». Et, en effet, le 7 février 1891, j'écrivis à Duplessis, qui me répondit par la lettre suivante :

Port au Prince (Haïti), 23 mars 1891, E.·. V.·.

Mon T.·. Ill.·. et Hon.·. ami, et f.·.,

Votre lettre du 7 février ne m'est parvenue que hier 22 mars, à midi.

J'attribue ce long retard à quelque négligence postale, ce qui m'a toutefois causé bien du regret. Il était trop tard pour faire un télégramme et j'ai été ainsi privé de l'hon-

neur de voir le Grand Orient National d'Haïti représenté au Congrès de Naples par une célébrité de l'Italie. Ce fut une vraie déception pour moi et pour le Grand Corps que j'ai convoqué extraordinairement pour prendre connaissance de la dépêche du T.·. Puiss.·. Grand Maître Pessina.

Dans cette séance extraordinaire une batterie a été tirée en l'honneur du Suprême Conseil de Naples dont vous faites partie, et de son Ill.·. Grand-Maître. Il a été en outre décidé que des relations fraternelles seront ouvertes avec cet Ill.·. et Supr.·. Conseil du Rite Egyptien et que vous êtes choisi pour être le *Représentant* et *Garant d'amitié* du Grand Orient National d'Haïti près du Souv.·. Conseil.

Notre Grand Corps accepte aussi avec une profonde satisfaction de fonder en Haïti un Souv.·. Conseil du Rite Egyptien, tel que vous nous faites l'honneur de nous le proposer avec l'autorisation de l'Ill.·. Grand Maître de Naples.

Le Souv.·. Conseil est prié, en conséquence, de me constituer son Représentant et Garant d'Amitié auprès du Grand Orient National d'Haïti et de m'envoyer les pouvoirs, instructions, etc., pour l'établissement du Rite en Haïti, jusqu'au dernier degré du Rite.

Je vous prie de veiller à ce que les rituels, etc., qui devront m'être envoyés *soient en français.*

Notre Grand Orient vous a proclamé un de ses *Membres Honoraires.* Ci-joint vous trouverez les pièces officielles.

Je vous serai bien reconnaissant de transmettre au Grand Maître ces différents détails avec l'expression de toute mon amitié fraternelle. Je n'ai pas le temps même de lui faire un mot, sous peine d'être en retard.

Au revoir, mon Ill.·. Frère et Ami. Je vous serre la main.

(Signé) FÉNÉLON DUPLESSIS.

Au T.·. Ill.·. F.·. Commandeur Dominique Margiotta, 33.·. 90.·. 96.·. Rite de Memphis et Misraïm à *Palmi* (Italie).

Un beau jour, le 25 mars 1891, l'illustre Giam-

battista m'écrivit une lettre qui m'a fait bien rire! Il m'annonçait que Sa Majesté *(sic)* Achille Ier, roi d'Araucanie-Patagonie, venait de le nommer Grand Croix de l'Ordre Royal *(sic)* de la Couronne d'Acier, et à ce propos il s'exprimait ainsi : « J'avais une fibre d'acier, aujourd'hui je suis un rocher d'acier, étant décoré de l'ordre de la couronne d'acier, et j'écraserai Lemmi. J'ai l'espoir que Sa Majesté me nommera aussi son Ministre Plénipotentiaire à Naples... » Je crus que la monomanie des grandeurs avait fait tourner la cervelle du Grand Hiérophante de Misraïm; car je savais que cet Achille Ier n'était qu'un charlatan. Et je vous avoue que mon étonnement a été à son comble, quand il m'envoya une lettre, datée du 14 juin de la même année, me disant ceci : « Je suis heureux de vous faire part que, par décret royal du 15 mai p. p. (enregistré n° 527), Sa Majesté (?) le roi d'Araucanie-Patagonie, m'a élevé à la très haute dignité de son *chargé d'affaires* en Italie, avec résidence temporaire à Naples. Dès ce moment j'ai le droit d'être appelé : Son Excellence le Commandeur Giambattista Pessina! » Je ne pus m'empêcher de dire à quelques amis : « Ma foi, je crois que Pessina est devenu tout à fait fou ».

Mais, voilà qu'au mois de novembre 1891, j'eus l'envie de visiter la capitale de la France. L'illustre Pessina me donna aussitôt des instructions d'ordre secret pour inspecter l'Ordre Maçon-

nique Oriental de Misraïm ou d'Egypte, d'en faire un rapport à lui, Souverain Grand Maître Impérial pour les deux Hémisphères, et de présenter en même temps ses hommages à son roi *(sic)* Achille Ier.

Voici les lettres qu'il me fit pour *Sa Majesté* et pour M. Jules Osselin, Grand Président de l'ordre de Misraïm de Paris. Je vais les produire dans toute leur beauté, d'autant plus que l'illustre Giambattista est convaincu qu'il parle et écrit la langue française admirablement! Les lecteurs en jugeront par sa prose :

« ROYAUME D'ARAUCANIE-
PATAGONIE.

—

« LÉGATION POUR L'ITALIE
A NAPLES.

—

« A Sa Maiesté Achille Ier, roi d'Araucanie-Patagonie, « 33.˙. 90.˙. 96.˙., Grande Maître honoraire du Rite de Memphis et Misraïm de Naples à Paris.

« Maieste,

« Pour propres affaires se porte dans cet ville l'illustre Commandeur Domenique Margiotta, Membre actif du Souverain Grande Conseil Général du Rite et Inspecteur Extraordinaire, gentilhomme de Palmi (Calabrie).

« Je me permes de le presenter à V. Maieste car il puisse accomplire le devoir de les soumettres mes respectueuses hommage.

« Avec les sens de ma veneration j'ai le honneur de me declarer de la Maiesté Vostre humble dépendante.

« Naples, 2 novembre 1891.

« Le Ministre Plénipotentiaire chargé
« d'affaires pour l'Italie,
« (*Signé*) G.-B. Pessina, Grand Maitre Impérial.

Le grotesque Hiérophante par sa belle plume Memphitique, s'adressant au f.·. Osselin, écrivit ceci :

« N° 3257 : « Cabinet du Souv.·. Gr.·. Maître.

« Très Illus.·. et Très Puiss.·. fr.·. Jules Osselin,
« Souver.·. Gr.·. Maît.·. Gen.·. du Rite pour la France,
« Paris.

« Le Très Ill.·. et Très Puiss,·. fr.·. Commandeur Domenique Margiotta, 33.·. : 90.·. 96.·., Membre Effectif de ce Souver.·. Gr.·. Cons.·. Gén.·. se porte en cet vallée pour ses affaires. Je cueilles cette ocasion, pour le présenter à vous, car il puisse exprimer à vive voix, ainsi à vous, comme au Souverain Gr.·. Conseil que vous dégnement presiediéz, les sens de la fraternelle estime et affect que ce Gr.·. C.·. Gén.·. et famille dependante nourrisse pour cette haut Corps.

« Acceptez Très Illus.·. et Très Puiss.·. fr.·. mes fraternelles hommages, et croyez-moi dans le foi et la devoar pour les pointes du Triangles.

« Vallée du Sebeto Gr.·. Or.·. de Naples, 2 novembre 1891 E.·. V.·.

« Le Souver.·. Gr.·. Maître Suprême,

(*Signé*) G.-B. Pessina, 33.·. 90.·. 97.·.

Je me rends à Paris, et la première déception que j'ai éprouvée, c'est chez Sa Majesté le roi

Achille Ier, l'ami de Pessina. Je suis allé aussitôt à l'adresse que l'illustre Pessina m'avait donnée : « Boulevard Rochechouart, 110, *Palais* du roi ! » Un palais sur le boulevard Rochechouart ! C'était phénoménal ! Un palais de monarque à côté du Moulin-Rouge ? Il y avait une vieille concierge, qui m'avait tout à fait l'air d'une... vieille concierge ; c'est à elle que je demande :

— Madame, pourrait-on voir Sa Majesté le roi d'Araucanie ?

— Vous dites ? me répond-elle avec un sourire malicieux ! Vous êtes étranger, Monsieur ; vous cherchez un roi sur le boulevard ?

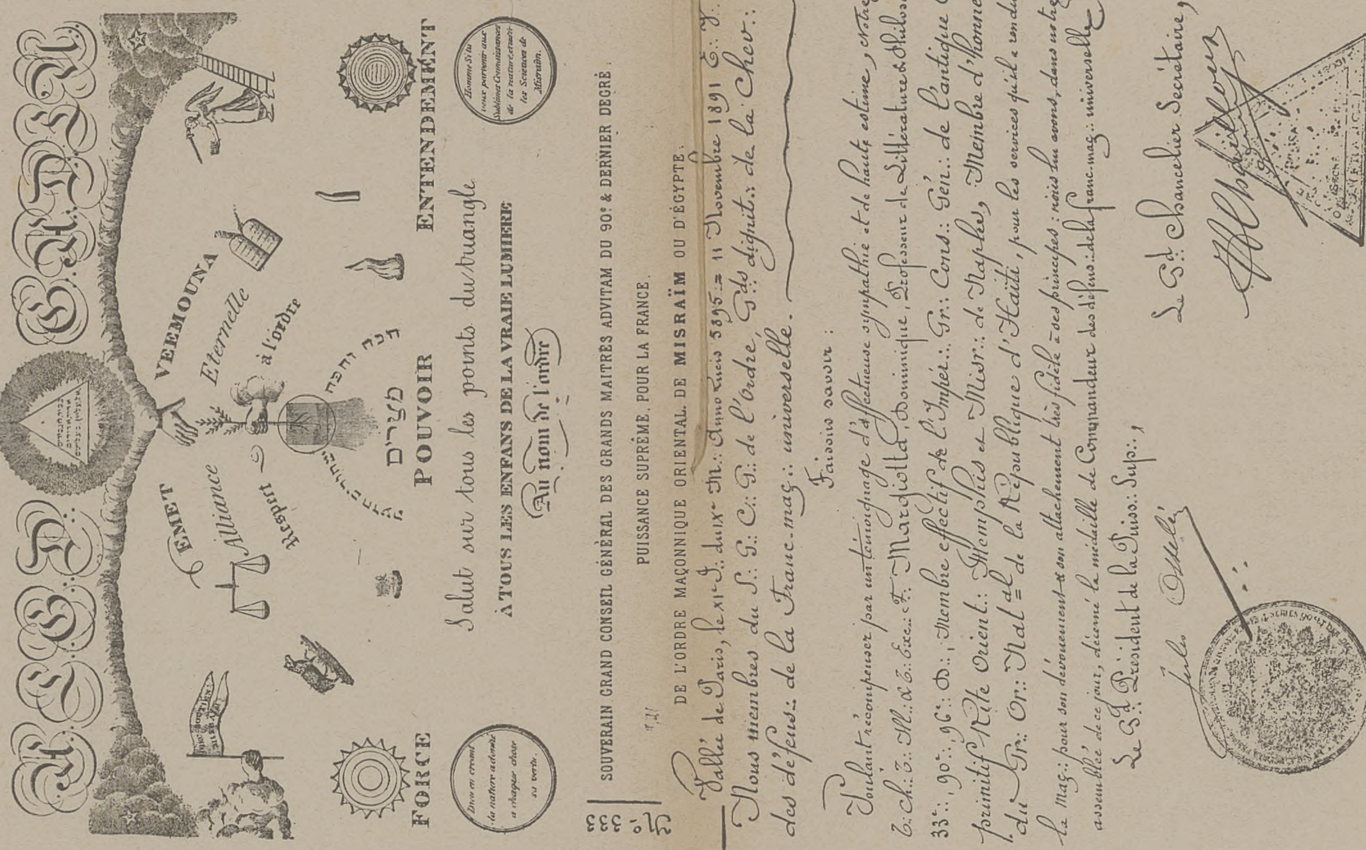
Et elle éclate de rire.

— Mais, voyons, Madame, lui dis-je, c'est bien le n° 110 du boulevard, n'est-ce pas ? Eh bien à cette adresse doit rester Sa Majesté le roi Achille Ier !

— Ah ! je comprends, Monsieur, me répond-elle. Vous voulez dire M. Achille Laviarde ! M. Laviarde reste au deuxième au-dessus de l'entresol, porte à droite, vous n'avez qu'à tirer la sonnette. Montez, Monsieur.

Je monte au deuxième, et, au lieu de tirer la sonnette à droite, je tire celle de gauche. Et voilà qu'on ouvre la porte et une fort jolie personne se présente à moi. Je répète la demande que j'avais faite à la concierge, et la demoiselle, avec un monde de politesses me prie d'entrer, et me dit : « Ici, Monsieur, c'est moi qui suis le roi, la reine,

(Fac-simile en réduction par la photogravure).



Salut sur tous les points du triangle

À TOUS LES ENFANS DE LA VRAIE LUMIÈRE

Au nom de l'ordre

SOUVERAIN GRAND CONSEIL GÉNÉRAL DES GRANDS MAITRES ADVITAM DU 90e & DERNIER DEGRÉ

PUISSANCE SUPRÊME POUR LA FRANCE

DE L'ORDRE MAÇONNIQUE ORIENTAL DE MISRAÏM OU D'ÉGYPTE

No 333

Vallée de Paris, le XIe J∴ du XIe M∴ Anno Lucis 5895 = 11 Novembre 1891 È∴ V∴

Nous membres du S∴ G∴ C∴ G∴ de l'ordre, Gds dignit∴ de la Chev∴ des défens∴ de la Franc-maç∴ universelle.

Faisons savoir :

Voulant récompenser par un témoignage d'affectueuse sympathie et de haute estime, notre T∴ Ch∴ F∴ Ill∴ & T∴ Exc∴ F∴ Margiotta, Dominique, Professeur de Littérature & Philosophie, 33e∴, 90e∴, 96e∴, Membre effectif de l'Impér∴ Gr∴ Cons∴ Gén∴ de l'antique & primitif Rite Orient∴ Memphis et Misr∴ de Naples, Membre d'honneur du Gr∴ Or∴ Nal de la République d'Haïti, pour les services qu'il a rendus à la maç∴ pour son dévouement & son attachement très fidèle à ses principes ; nous lui avons, dans notre assemblée de ce jour, décerné la médaille de Commandeur des défens∴ de la franc-maç∴ universelle.

Le Gd∴ Président de la Puiss∴ Sup∴,

Le Gd∴ Chancelier Secrétaire,

DIPLÔME DE COMMANDEUR DES CHEVALIERS DÉFENSEURS DE LA FRANC-MAÇONNERIE UNIVERSELLE

la princesse... tout ce que vous voulez... Bref, je fus convaincu que la demoiselle était vraiment fort gentille... C'était une danseuse du Moulin-Rouge!... En sortant de chez elle, je tire la sonnette à droite, une bonne coiffée d'un bonnet blanc, vient m'ouvrir la porte; je demande : Sa Majesté Achille Ier? Elle me dit : « Passez, Monsieur, j'irai vous annoncer à Monseigneur le Prince ». Un moment après, j'étais en présence du fameux monarque. Inutile vous dire l'accueil cordial que je reçus; le roi me présenta aussitôt à la reine, une très belle personne aussi.

Le roi était sataniste de l'école de Pessina, c'est-à-dire : adepte de la magie noire, et il m'a fait voir son oratoire particulier, où il y avait un autel ayant au-dessus un Baphomet. Il me dit que parfois la statue du Baphomet *(Satan)* s'animait et lui parlait. Comme j'en avais vu bien d'autres, je le crus sur parole, car c'était un sataniste militant. L'ordre de Misraïm avait tenu à honorer en nous la Haute-Maçonnerie Misraïmite, et voilà, que le f.·. Osselin, qui m'avait reçu très fraternellement, lui aussi, m'envoie le lendemain la lettre suivante :

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.

Ordre Maçonnique Oriental de Misraïm ou d'Egypte

FONDÉ A PARIS EN 1803

Vallée de Paris, le dix-septième jour du mois de novem bre 1891 (E.·. V.·.)

PUISSANCE SUPRÊME
DE L'ORDRE
—

T.·. Ill.·. et T.·. C.·. F.·. Margiotta, 90.·.

Je vous adresse sous ce pli, la lettre de convocation que j'ai adressée à tous nos ff.·. pour la réunion de jeudi prochain.

Je prendrai le f.·. Laviarde d'Alsena chez lui à 8 h. 1/4; je l'ai informé que je vous donnais rendez-vous pour la même heure, afin que nous partions tous les trois ensemble.

Bien affectueusement à vous,

JULES OSSELIN.

La lettre du f.·. Osselin, Grand Président de la Puissance Suprême de Misraïm pour la France, contenait la planche que voici :

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.

ORDRE MAÇONNIQUE ORIENTAL DE MISRAÏM

Ou D'EGYPTE

FONDÉ A PARIS EN 1803

PUISSANCE SUPRÊME DE L'ORDRE — Vallée de Paris, le onzième jour du mois de novembre 1891 (E.·. V.·.)

T.·. C.·. F.·.

Nous avons la faveur de vous informer que la Puis.·. sup.·. se réunira en Tenue Solennelle le **Jeudi 19 Novembre, à huit heures et demie précises**, *en son local, 42, rue Rochechouart.*

Nous comptons, mon T.·. C.·. F.·., que vous voudrez bien rehausser, par votre présence, l'éclat de cette Tenue et, dans cet espoir, nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments les plus fraternels.

Le 1er Gr.·. Examinateur, DAURIAT.

Le Gr.·. Président de la Puis.·. Sup.·. JULES OSSELIN.

Le 2e Gr.·. Examinateur, BERRY.

Le Gr.·. Orateur, COMBY.

Le Gr.·. Chancelier Secrétaire,
Dr CHAILLOUX.
42, rue Clignancourt.

ORDRE DES TRAVAUX :

Ouverture des Travaux au 1er D.·. à **huit heures et demie** précises. *Entrée des FF.·. Visiteurs. Réception avec le cérémonial acc.·. des T.·. Ill.·. FF.·. :* LAVIARDE D'ALSENA, Gr.·. M.·. honoraire du Rite de Memphis et Misraïm de la Vallée de Naples; MARGIOTTA, Membre du S.·. G.·. C.·. G.·. du Rite de Memphis et Misraïm de la Vallée de Naples. Suspension des Trav.·. de la P.·. S.·. et reprise des Trav.·. de la L.·. *Buisson Ardent et Pyramides.*

Ordre des Travaux de la R.·. L.·. BUISSON ARDENT ET PYRAMIDES : Lecture du plan parfait de la dernière tenue; dép.·. de la Correspondance; batterie de deuil à la mémoire de notre T.·. C.·. S.·. DENIER ; admission aux épreuves morales et physiques du prof.·. GIBERT ; initiation s'il y a lieu ; affiliation des FF.·. RONDET et BOURGOIN.

PUNCH D'HONNEUR

Offert par la Puiss.·. Sup.·. aux TT.·. Ill.·. FF.·. LAVIARDE D'ALSÉNA *et* MARGIOTTA, *ainsi qu'à tous les FF.·. Visiteurs.*

N.-B. — *Les Maçons réguliers de tous les Rites reconnus sont admis aux Trav.·. de la Puis.·. sup.·. et des Ateliers Misraïmites.*

Donc, le 19 novembre, M. Laviarde *(le Roi)*, et moi nous avons été reçus solennellement, avec les honneurs de la voûte d'acier, par l'ordre de Misraïm de Paris, qui, ce soir-là, eut un concours extraordinaire de ff.·. de tous les Rites : Suprême Conseil Ecossais, Grand Orient de France, Grande Loge Symbolique Ecossaise, voulant tous honorer en nous les représentants de l'ordre satanique italien. C'est dans cette solennelle occasion que le roi *(sic)* et moi, nous avons été élevés à la plus haute dignité maçonnique de Misraïm, par le baptême de Commandeurs de l'ordre des Chevaliers Défenseurs de la Maçonnerie Universelle, dont je produis, en fac-simile par la photogravure, mon diplôme original à la page.

M. Osselin et tous les F.·. de Paris ont été d'une politesse exquise et j'en garderai toujours le meilleur souvenir.

Peu de temps après, j'ai voulu brûler mes vaisseaux, en faisant savoir à Pessina ce qu'était que le roi Achille I[er]. Pessina s'en fâcha, et en arriva à me dire qu'il ne voulait pas abandonner sa place de Ministre Plénipotentiaire et Chargé d'Affaires ; parce que le Roi l'avait nommé EXCELLENCE et qu'il comptait bien transmettre ce titre à ses enfants ! ! !

Quand je vis qu'à la coquinerie il ajoutait une bêtise phénoménale, je l'envoyai promener, lui et son Roi.

V

BÊTISES ET INFAMIES

FABRIQUE DE TABLIERS ET DE CORDONS MAÇONNIQUES DE LA S:-: PESSINA — LE GRAND SECRET D'AMOUR PRATIQUÉ ET ENSEIGNÉ PAR PESSINA. — PLAN DE PIKE POUR LA DESTRUCTION DU CATHOLICISME. — RENAN, CONSTANT, GUAITA, PAPUS. — MAGIE DE RAPPORT DU F.·. PESSINA : LES NUMÉROS POUR LE « LOTTO »; FORMULAIRE PARTICULIER.

Un jour que je m'étais rendu, comme d'habitude, chez le Grand Hiérophante, vers deux heures de l'après-midi, je trouvai la Très Ill.·. Très Eclairée S :-:, Clementina Pessina, sa femme, toute occupée à broder, dans le salon, une écharpe du 33e grade; il faut savoir que, d'après un Décret de son *noble* mari, elle est en effet la fournisseuse attitrée des cordons et tabliers, soit aux Membres du Souverain-Grand-Conseil-Général, soit aux Loges, Châpitres et Conseils qui en dépendent séant en la vallée de Naples. C'est son petit commerce, à elle, comme le petit commerce du Grand-Maître-Impérial est la vente des

diplômes, des Rituels des 33 grades et des grades Kabbalistiques, le tout écrit de sa main. Il n'est pas inutile de rappeler ici que les cordons de Mme Pessina ne coutent pas bien cher. Elle aurait certes le droit de les livrer à un prix élevé. Le travail fait par une Dame de Cour de Sa Majesté la Reine des Patagonies ne peut être comparé à celui d'une ouvrière ordinaire. Et comme je me suis proposé de dire toute la vérité, je ne puis m'empêcher de reproduire ici, en l'honneur de l'honnête fournisseuse et Dame de Cour, le tarif spécial pour les cordons et tabliers du Rite, approuvé par le Souv.·. Gr.·. Cons.·. conformément aux Rituels. Vous verrez l'honnête modicité du prix, et me direz si la S :-: mérite vraiment des éloges.

1e gr.·. Tablier blanc, galonné de blanc pour les apprentis........................ 1 fr.

2e gr.·. Tablier blanc, galonné de soie rouge pour les compagnons...... 1 50

3e gr.·. Tablier blanc, galonné de soie rouge et de broderies pour les Maîtres. 2 »

Echarpe de soie céleste ondée, galonnée de rouge.......................... 5 20

4e gr.·. Tablier blanc, galonné de noir et collet bleu........................ 4 »

Collier de soie bleue galonné de noir, le bijou brodé....................... 6 »

9e gr.·. Tablier moiré galonné de noir avec emblèmes....................... 4 »

Echarpe de soie moirée galonnée de blanc .... 10 »

18e gr.·. Tablier galonné de soie rouge avec emblèmes .... 6 »

Collier de soie rouge moirée avec emblèmes, galonné d'or .... 15 »

30e gr.·. Echarpe soie noire moirée avec emblèmes brodés argent .... 35 »

31e gr.·. Collier soie noire moirée avec broderies d'argent fin .... 45 »

32e gr.·. Collier soie rouge moiré avec broderies or .... 60 »

33e gr.·. Echarpe soie perle moirée brodée or .... 75 »

Je disais donc que la noble S:-: Dame de Cour des Patagonies était en train de broder une écharpe du 33e degré. Pour ne pas la déranger dans son travail qui devait lui rapporter la somme ronde de 75 francs, je voulais m'en aller; mais elle se fâcha tout rouge et me dit : « Asseyez-vous donc, vous êtes à peine arrivé, et voilà que vous voulez déjà partir ! Giambattista va venir tout-à-l'heure, en ce moment il est occupé à donner une leçon à l'un de ses élèves ». — Je pensais que c'était une leçon d'escrime que le Grand Maître donnait, car, vous devez vous rappeler que ce « gentilhomme distingué » a plusieurs cordes à son arc ; mais je me trompais joliment.

Giambattista, ayant entendu ma voix, ouvre la

porte de la salle, où il était, et m'appelle : Entre, entre donc, commandeur; tu ne me dérange pas, tu es toujours le bienvenu. J'entrai et je vis le f.·. Joseph P., 18.·., auquel le nécromant donnait une leçon... devinez de quoi? d'amour!!! Sur la table il y avait plusieurs volumes très vieux (il y a si longtemps qu'on fait l'amour), du papier, de l'encre, des plumes. Le Grand Cophte consultait les volumes et dictait à cet imbécile de frère Rose-Croix sa leçon magique. Je regarde le papier et j'y vois écrit : *Moyens pour obtenir l'amour d'une femme.*

Ce titre singulier me fit rire, mais le f.·. Pessina me dit : — Le pauvre frère Joseph est bien à plaindre! Il aime à la folie Mlle L. pour laquelle il donnerait sa vie; mais elle ne peut pas même entendre prononcer son nom. Bref, elle le hait et le méprise. Eh bien! par la puissance de la magie, je forcerai cette femme cruelle à avoir pour lui d'autres sentiments et j'y réussirai, si le f.·. fait tout ce que je vais lui ordonner d'écrire. Et Pessina, tourné vers le frère Joseph, lui dit : « Retiens bien ce que je vais te dire : Le jour des morts approche (c'était vers le 22 octobre) ; tu iras alors au fond d'un bois solitaire et tu y passeras toute la journée sans rien manger. Aussitôt que la nuit commencera à descendre, tu allumeras un grand feu et adresseras au sublime Satan cette prière : « O grand et glorieux Satan! toi qui as dans ta main le pouvoir

de soumettre toutes les femmes, jeunes et vieilles, belles ou laides, soumets à mon pouvoir celle que je te nomme, et fais que, cette nuit, elle vienne habiter ma maison. Mets en œuvre tous tes subalternes *Prulassas*, *Amon* et *Barbabotes*, s'il le faut, mais que tous mes désirs soient accomplis. Celle que j'aime ne veut pas correspondre à mon amour : eh, bien ! c'est à la force qu'elle doit obéir. O grand et sublime Satan, je t'implore humblement ». Après que le feu aura jailli en gerbes brillantes, tu saisiras ta baguette foudroyante, faisant vingt tours à gauche et à droite des charbons ardents. Ensuite, tu frapperas de ta baguette contre un chêne, le plus haut que tu trouveras dans le bois où tu seras, et tu diras : « Oh Satan ! donne la force de ce chêne à mes paroles. » Ces mots prononcés, tu grimperas sur la cime du chêne, en couperas cinq petites branches et les lieras aux doigts de ta main gauche. Fais attention que cette opération doit se faire sur l'arbre lui-même. Ensuite tu descendras et en retournant à ton feu, tu diras mentalement : « Anbatos-Sabertos-Nikiletos. » Revenu au feu, tu pourras manger quelque chose, après quoi, tu feras la grande évocation à Satan. « Gloire à toi, ô grand et sublime Satan, Dieu-Bon, très haut le plus haut, daigne m'apparaître à l'instant en ce lieu. Que ton saint nom soit béni, et qu'Adonaï soit maudit. » Si par hasard, le Grand Satan ne paraît pas tout de suite, alors tu saisiras la

grande baguette du commandement, et, en frappant le feu, tu diras : « Que tu puisses être damné toute l'éternité si tu ne parais pas subitement. » Alors Satan soudain paraîtra et te dira :

— Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu désires de moi ?

— Je veux, je désire que tu m'aides cette nuit même.

— A quoi faire ?

— Pour m'amener la femme que j'aime et qui me hait.

— Quel est son nom ?

Tu lui diras le nom de la beauté cruelle, et il te répondra :

— Je ne puis pas accéder à tes désirs.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle en aime un autre, et c'est par moi qu'elle en est devenue amoureuse.

— Et c'est par toi que je la veux.

— A quelle condition ?

— Quelle qu'elle soit.

Alors l'esprit te dictera le pacte suivant : « Cette nuit, tu auras, dans ta maison et à tes pieds, la femme que tu m'as demandée ; mais à condition que tu me vendes dix années de ta vie. » Tu lui répondras : « Je t'accorde dix ans de ma vie et plus si tu veux, pourvu que je puisse avoir la femme que j'aime. » Alors l'esprit te présentera un parchemin, que tu signeras ainsi :

C. L. M. V. p. a.
Dix

A SARACIST !

P... P... P...

L'esprit y apposera sa signature sur un autre parchemin que tu lui présenteras ; mais fais attention qu'il doit souscrire ainsi :

SATANACH !!

D.. L... D...
Femme
q... tu... aimes...

Cela fait, tu iras chez toi tout de suite et te coucheras dans ton lit, laissant les fenêtres ouvertes. Cependant, auparavant, tu feras huit tours dans le grand cercle cabalistique, prononçant le nom de la femme et ces lettres :

U... S... C... T... V... exemple :

Lucie U..., Lucie S..., Lucie C..., Lucie T..., Lucie V...

Ensuite, tu traceras avec un crayon, sur le parquet de ta chambre, le nom de ta bien-aimée, avec les mêmes lettres et une croix en plus. Seulement tu y adjoindras les mots : Amour-Femme-Amour. Exemple :

U... Amour †, S... Amour †, C... Amour †, T... Amour †, V... Amour †.

Au pied de ton lit, tu auras soin de mettre ta

baguette magique et t'endormiras la figure vers les fenêtres. A minuit précis, dans ta chambre il y aura un bruit épouvantable qui te réveillera en sursaut. Soudain, tu prendras ta baguette foudroyante, et tu verras devant toi Satan, tenant par la main la femme que tu as désirée. Tu te lèvera tout de suite et fermeras les fenètres ; tu diras ensuite à l'esprit : « Satan ! Tu as fait ce que je t'ai commandé, maintenant pars, disparais. » Et s'il n'obéit pas, tu le frapperas trois fois sur la tête avec ta baguette foudroyante en lui disant : Satanackir-Eloei-Granbassar ! » A ces mots l'esprit s'enfuira épouvanté, promettant de t'obéir toujours ! »

Après avoir débité tout ce tas de bêtises, le Grand Cophte a appelé en secret l'amoureux f.·. Joseph et lui a dit des mots que je n'ai pas entendus ; mais j'ai vu qu'il a extrait de sa poche un portefeuille et en a tiré une enveloppe fermée qu'il a remise dans les mains du Maître.

Ils reprirent leur place, et le f.·. Pessina, son sourire vipérin aux lèvres, continua ce qu'il appelait une leçon de magie, en ces termes : « Eh, mon ami, la magie est une science divine; bienheureux ceux qui ont les dispositions nécessaires pour pénétrer dans les mystères sacrés ! Un monde nouveau se découvre à leurs yeux, et ils peuvent, dès cette vie, voir face à face l'auteur de toute science, l'invincible Lucifer, ce grand être qui apporte la lumière et qui, par les Adonaïtes, a été baptisé

l'esprit de tout mal ! Oui, la magie est divine, et Platon et Pythagore, pour s'y initier, se sont rendus en pèlerinage au collège sacerdotal de Memphis, de même que l'immortel Apollonius de Thyane pénétra jusque dans le cœur de l'Inde, pour aller s'asseoir sur la chaire d'or du Grand Hyarca. A son retour, il visita la Chaldée, l'Assyrie, l'Egypte, Babylone, pour arriver enfin en Ethiopie où les solitaires Gymnosophistes lui firent voir la Table du Soleil. Et sache, mon frère, que le mage Jamblicus II, ce savant descendant du grand Jamblicus, nous dit que les plus grands pères de l'Eglises d'Adonaï ont pratiqué les sciences occultes, saint Jérôme surtout et Xiste V. Le docte Giuntino a prophétisé, par le calcul des cercles hermétiques, la tiare pontificale à Jules II, Clément VII, Léon X, Pie V, Paul III et Paul IV; et la chaire de Saint-Pierre a été honorée par Léon III, Sylvestre II, Honorius III et Urbain V, grands partisans de la magie. Les rois Alphonse X d'Espagne, Charles V de France, et Rhodolphe II empereur d'Allemagne ont été nos frères en Hermès Trismégiste, ainsi que les Evêques : Saint-Dénis l'Aréopagite, Saint-Malachie d'Armagh, Saint-Césaire d'Arles, Synésius de Ptolémaïs et Nicéphore patriarche de Constantinople. Et que dire de l'Evêque de Ratisbonne, de Léopold, duc d'Autriche et Evêque de Phrisinga, des Cardinaux Cusa, d'Ailly, Caetani, Jean Ingegneri évèque de Capodistria,

Uldéric de Fronsperg évêque de Trente? Savonarola, Campanella, Giordano Bruno étaient des mages; et mages aussi étaient l'Abbé de Corazzo, Jakin de Celico, les jésuites Kircher, Possel, Torreblanca, Pierre Bongo, chanoine de Bergamo, le médecin de Saint-Charles Borromeo, Jérôme Cardano, et d'autres nombreux illustres personnages. Cela te prouve, mon frère, que la magie est la plus grande de toutes les sciences, et nous, francs-maçons, qui la professons, chacun selon son Rite et sa conviction personnelle, nous sommes les seuls dans le vrai. Il ne faut pas faire de différence entre évocations et évocations, entre talismans et talismans; l'essentiel est d'obtenir les effets magiques, de jouir de la présence de l'ange de lumière; tout le reste est une formalité. Lucifer veut être appelé par le cœur, par la foi vive et ardente; il ne regarde pas aux formules; il regarde seulement l'intention. Va, donc, mon cher frère, et par la vertu de Satan qui est le vrai Dieu, tu obtiendras l'amour de celle que jusqu'à présent n'a pas su lire dans ton âme d'élite. »

Enfin le brave homme est parti, empochant comme des reliques les feuilles de papier contenant le « moyen pour obtenir l'amour d'une femme; » mais, ensuite, je l'ai plus revu, et je ne sais pas s'il a réussi dans ses désirs par la vertu de Satan, ni s'il a mis en exécution les conseils du Grand Cophte.

Tout en racontant les bêtises du f.· Pessina, nous ne devons pas perdre de vue le fondateur du Palladium Réformé Nouveau, qui, lui, n'était pas un imbécile, ni quelques autres frères qui font guerre à Dieu pour plaire à Satan.

Dans un pamphlet conçu avec une logique implacable, Albert Pike retrace clairement les grandes lignes de sa dogmatique, mais aussi surtout le plan général de sa politique sectaire. Par une introduction magistrale, comme à travers un portique étrange, le Grand Pontife luciférien nous conduit du sein des mytérieuses ténèbres du Temple, à la vision de la *Vraie Lumière*, à méditer sur les terrifiantes prédictions comme des oracles de la Pythie antique, et sur les suggestions de la puissance infernale qu'il invoque et qu'il adore. Par sa bouche sacrilège le Génie du Mal révèle ses projets de destruction universelle et nous donne la raison d'être de la secte infernale.

Puis, il nous fait le dénombrement des adeptes de toutes les religions du globe : intentionnellement il assigne à la religion catholique un rang secondaire, et se livre à des groupements fantaisistes.

Pour le besoin de sa cause et par des déductions perfides, il place dans les rayons de la *Vraie Lumière* tous ceux qui ne sont pas dans le giron de Eglise Romaine ; il les embrigade et les mobilise en face à l'ennemi sous l'étendard du

Dieu-Bon. Voici dans le camp de Lucifer déployés en ligne de bataille les bouddhistes éclairés déjà par la Vraie Lumière, les mahométans et les juifs baignant dans sa pénombre immense, les protestants y marchant hardiment.

Dans l'autre camp, voici, poussière d'hommes, ces catholiques maudits, voués à l'obscurantisme. Il cite aussi le *vulgum pecus* de 130 millions d'idolâtres, fétichistes et adorateurs de divers idoles, faisant bande à part, formant l'enjeu formidable des deux combattants, le prix de la victoire, l'*anima vili* sur laquelle s'exercera la puissance maçonnique universelle!

Voici encore les réprouvés, les maudits, quelques millions de libres penseurs déistes, et deux millions d'athées, voués par le grand Pontife Luciférien à la réprobation de la secte, menacés d'une extermination complète, ou d'une conversion en masse à la religion de la Vraie Lumière.

Voici donc les deux ennemis en présence. Je vous fais grâce, amis lecteurs, de la description qu'il nous donne de la mêlée épique et universelle qui s'ensuivra, du choc prodigieux de ces éléments divers déchaînés les uns contre les autres.

La grand pontife luciférien prédit la défaite du catholicisme, et poursuivant sa sombre prophétie, il nous décrit errant en quête d'un trône et d'autel le Pape d'Adonaï. Mais, comme il est écrit dans le *livre des Cieux*, les orthodoxes et les chismati-

ques étant la proie promise au Dieu-Mauvais, c'est au milieu d'eux que le Pape errant, sous l'égide de l'autocrate du Nord, restaurera avec sa puissance le culte adonaïte, jusqu'au jour prédit de son effondrement final.

La destruction définitive de la Papauté, amènerait fatalement une débandade générale, et la dissolution de ses éléments constitutifs : le Clergé, privé de son chef, passerait progressivement à l'ennemi, ce qui laisserait le champ libre à la bande infernale. En prévision de cette éventualité, le rusé compère prodigue ses conseils, et ses exhortations, il trace de main de maître son plan d'attaque et de défense politico-sectaire, et les moyens de le mettre à exécution.

C'est par le pamphlet, par la satire, la moquerie, qu'il veut battre en brèche le catholicisme, il ridiculise les plus nobles sentiments chrétiens, la Charité ; il souffle le doute, le soupçon et le mépris sur toutes les actions inspirées par le plus pur amour du prochain ; et avec une mauvaise foi évidente, il les attribue à l'esprit de domination du prêtre ! Mieux que les harpies de la fable, il souille non seulement ce qu'il touche, mais ce qu'il effleure ; et Dieu sait s'il s'est gêné pour faire dans le domaine inviolable de la conscience, de la foi et de la raison, des incursions sacrilèges, des attaques téméraires.

Il lance ses adeptes à l'assaut des pouvoirs politiques et législatifs, dont ils barrent toutes

les avenues aux catholiques; il conseille la mainmise insolente sur l'instruction, sur les écoles, pour achever la corruption de la jeunesse et la livrer, sans défense, aux mains des sectaires, qui en feront l'instrument de leur grandeur présente et future.

Il bannit tout scrupule de conscience, si tant est qu'il en est jamais existé dans l'âme d'un sectaire; quant aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre le but désiré, tout est bon : la calomnie, le mensonge, la basse flatterie et l'orgueilleux mépris, l'hypocrisie, le faux, les honteuses capitulations, les sommations insolentes, le poison, le poignard, suivant les cas ou les circonstances.

Il voue à la haine sectaire les missionnaires apostoliques, ces hardis pionniers de la civilisation, et il suscite pour chacun d'eux un propagandiste sectateur du démon, le proselytisme blasphémateur. Ces vaillants apôtres, ces croisés modernes de la foi ne sont-ils pas, en effet, comme la digue immense qui s'oppose au flot corrupteur de l'incrédulité et de l'impiété?

Il invoque le grand blasphémateur Voltaire, et se place sous le déshonorant patronage de cet homme pour qui tout était prétexte à persiflage, à sarcasme, et pour qui rien n'était sacré, ni la religion, ni la famille, ni le peuple, ni le roi, ni Dieu, rien, sauf sa mince personne et son génie surfait

Mais ici l'attaque au Saint-Siège se dessine avec rigueur, et l'idée maîtresse, dominante, les principes qui doivent présider à l'œuvre de destruction se trouvent condensés en treize articles suggestifs, dans lesquels le grand mage a distillé tout son venin, a mis toute sa science luciférienne, et a donné la mesure de son libéralisme, de sa tolérance, et des nobles sentiments qui empireraient ses actes, si la secte pouvait légiférer sans contrôle. C'est à l'Italie au lendemain de la brèche de Porta-Pia, que, sur les instances de Mazzini, le Pontife Luciférien, à l'issue d'un conciliabule diabolique qui avait duré sept jours et auquel avaient pris part onze des plus hautes lumières de la secte infernale, — avait tracé ce réquisitoire infâme et un projet de loi ayant pour but de détruire le catholicisme, en Italie, et réduire le Pape et les Evêques à la condition d'employés de l'Etat.

Après cette élucubration, le *docte Pontife* de Lucifer, content de soi-même, entre en plein dans des considérations, tout au moins imprudentes sur la politique internationale, et sur le ton d'un doctrinarisme faux et pédant, il émet insidieusement l'idée de nationaliser le clergé non seulement en Italie, mais dans tous les pays catholiques, afin d'enlever toute autorité au Pape et livrer le clergé à l'anarchie, ce qui lui permettrait de l'anéantir en détail tout à son aise.

Mais, consolons-nous, bons catholiques, nos

ennemis veulent bien nous accorder quelques siècles d'existence, avant de nous vouer à toutes les puissances de l'Enfer. Ils comprennent et avouent, bien malgré eux, ces aboyeurs inconscients, que la Papauté n'est pas à la merci d'énergumènes qui n'ont d'autre ambition que d'élever, sur les ruines de la foi, l'autel prostitué d'un rite infernal.

Il est aisé, donc, de voir quel chef-d'œuvre d'aberration et d'orgueil est le satanisme contemporain ; et on reste confondu à la pensée que le mondain sceptique s'en délecte, et que de puissants esprits, des hommes de haute valeur intellectuelle consentent à couvrir de leur nom, à illustrer, pour ainsi dire ces élucubrations infernales.

Le f.·. Ernest Renan, l'auteur de l'infâme roman « Vie de Jésus » est un de ceux qui ont traîné leur nom dans cette fange. Il réhabilite Satan, et le signale à l'adoration des foules ébahies ; le Grand Milton est sa caution, et il l'invoque pour relever de l'anathème vingt fois séculaire son triste protégé. Par des arguments captieux il nous le rend, de noir qu'il était, blanc comme neige. Il nous le représente comme un *révolutionnaire malheureux* (sic), qui mérite par conséquent tout le respect dû par les démagogues à un illustre ancêtre. M. Renan qui voit en lui l'étincelle divine, s'excuse de ne pouvoir porter des arrêts exclusifs, et

savez-vous pourquoi? tout simplement *de crainte d'envelopper dans sa condamnation quelque atome de beauté*. Pauvre Renan ! il eut été si facile de le réduire *à quia* en le priant de nous dire le sens caché de cette belle phrase ! Eliphas Levi, nous livre le secret de la haute Magie, en préludant par une invocation ou imprécation à faire frissonner. Il explique ensuite que la science et la philosophie nient l'existence du diable, et que la religion seule l'affirme : pour la religion le diable est l'ange déchu et *la philosophie occulte accepte et explique cette définition*. Il nous définit ainsi le diable : « Le Diable, en Magie Noire, c'est le grand agent magique employé pour le mal par une volonté perverse. » Cette définition paraît donc infliger un blâme aux *goètes*, c'est-à-dire aux adeptes de la magie noire.

Pour le Kadosch Constant c'est la *lumière astrale* qui est le grand agent magique ; mais par un raffinement de malice il insinue que cet agent ne peut être invoqué que par la raison, sous peine de n'avoir que des résultats désordonnés et monstrueux s'il était invoqué par la folie.

On se demande, après cela, par quelle inconscience ou par quelle fourberie on peut prostituer ainsi la raison humaine à des divagations si déconcertantes.

Il y a là, cependant, comme un culte épuré du Satanisme universel, qui, quoique tout aussi

condamnable, parait ne pas avoir le caractère, pour ainsi dire, démoniaque des autres.

L'ex-abbé flétrit avec une belle indignation, assez comique en somme sous sa plume, ce qu'il appelle *la démonomanie*; il épouvante adeptes et profanes par des *horripilantes* affirmations, tendant à inculquer que l'invocation du diable, faite dans toutes les règles, provoque son apparition, et que à une telle vue on peut mourir foudroyé, devenir cataleptique ou idiot : il conclut en disant que pour faire cela il faut être déjà fou.

Je n'y contredis pas ; il y a là, en effet, de quoi inspirer une belle crainte du diable.

Mais il en est du diable, comme des hommes ; mettez-le dans vos affaires ; intéressez-le, il vous apparaîtra sous un aspect bonasse, en maître Patelin, il rentrera ses griffes et ses cornes.

Les deux matois Pessina et Lemmi sont en trop bon termes avec Satan, pour craindre quoique ce soit de lui ; ils l'ont mis dans leurs affaires malpropres ; ils lui ont vendu leur âme ; ils brûlent l'encens en son honneur ; ils font la guerre à celui qui l'a précipité du ciel ; quoi de mieux pour mériter ses bonnes grâces, sa protection ? Ce qui est de nature à déconcerter la raison, à confondre la logique et à épouvanter tout le monde c'est de voir des anciens prêtres rénégats passer à l'occultisme, à la Kabbale, à la Magie Noire, et en devenir les plus fermes soutiens, les plus ardents champions, avec une telle intensité

de haine sectaire, un tel paroxysme, et une telle âpreté, qui ne laisse subsister aucun doute sur la puissance de la possession et de l'ensorcellement démoniaque.

Rien n'approche de l'expression sauvage, du souffle de rebellion, de leurs diatribes, de leurs défis, s'exhalant en vers et en prose, dans leurs écrits, dans leurs discours. Un de ces prêtres malheureux de Satan, Stanislas de Guaita, a condensé dans un sonnet effrayant de rancune farouche, indomptée, toutes les révoltes d'une âme perdue d'orgueil, et de la plus irrémédiable démence.

Voilà le monstre hissé sur son trépied, c'est sa tribune ; de sa bouche au rictus sinistre s'exhalent en de rauques intonations, les objurgations insensées et ses orgueilleux défis. Il chante, et son chant est le cri strident du hibou dans la nuit sombre, le prélude à l'éternelle damnation, la révolte de l'homme déchu contre son divin créateur.

Les poings crispés au *ciel, il hurle trois fois* vers Dieu : *Monstre, sois anathème !!* Non content d'avoir ainsi insulté la divinité, changeant tout à coup d'intonation, il glorifie Lucifer, son *génie sublime*, la source de ses *voluptés profondes*, et par une invocation blasphématoire il l'appelle son Dieu, il l'adore en Dieu, et prosterné devant lui, il s'écrie : *O Lucifer, mon bourreau de demain, je t'honore, je t'aime.*

Que le lecteur juge par ces courtes citations s'il est possible, après cela, de reculer les bornes de l'humaine démence. Tant de perversion, tant de malice et de frénésie consternent le cœur humain.

J'ai donné, ci-dessus, un des exemples de la *possession déraisonnante*, la moins odieuse, malgré ses blasphèmes outrés, grâce à sa quasi inconscience ; mais il est bon de lui donner ici, comme digne pendant, la *possession raisonnante*, la plus abominable, certes, de ces deux formes de démonomanie, car elle suppose chez le sujet hanté, une propension en quelque sorte pondérée et consciente au mal, une perversion morale cherchée, voulue, orgueilleusement affichée.

Chez le premier, c'est l'impulsion malheureuse ayant sa source dans un état de ramollissement cérébral. Chez le second, c'est la chûte réfléchie dans les abîmes de l'aberration humaine, d'un esprit d'élite, dont la fatale inclination est de s'adonner par caprice ou par ostentation, aux plus malsaines spéculations de l'occultisme. Chez l'un, c'est une maladie physique, chez l'autre une maladie morale. Sous ces aspects divers il est donc très important d'étudier ces deux prototypes du satanisme.

Nous avons l'embarras du choix parmi les Papus, les Eug. Nus, les Lermina, les Fabre d'Olivet et les rénégats Eliphas Levi ; mais le plus marquant et le plus fécond est sans contre-

dit le docteur Encausse, dit Papus, le triste produit du scepticisme moqueur, de l'irréligion et du parisianisme frondeur.

Mais il n'y a pas que cela dans l'œuvre abondante et diverse de Papus ; il y a aussi et surtout un traité touffu, complet, indigeste, de l'occultisme dans toutes ses manifestations, un essai de refonte de tous les systèmes en un seul corps de doctrine, pour ainsi dire homogène et conciliant la science avec les divagations les plus étranges. Ce souci d'asseoir de si abracadabrantes théories, sur une base scientifique, est ce qu'il y a de plus risible, voire même de plus comique, de toutes les tentatives avortées de la secte. N'y a-t-il pas chez lui aussi, un signe de détraquement dans le fait d'avoir adopté un pseudonyme diabolique et d'y tenir avec tant de constance ?

Ce personnage est donc curieux à plus d'un titre, plutôt par ses excentricités que par ses extravagances métaphysiques, un labyrinthe dans lequel nous n'aimerions pas nous empêtrer même avec le fil conducteur d'Ariane. Je dois lui rendre cette justice cependant, qu'il est apprécié comme un homme de talent et je déplore seulement qu'il se soit laissé glisser sur la pente du Satanisme, et qu'il ait mis ses facultés au service d'une cause perdue et de théories réprouvées.

Je ne puis pas résister au désir de reproduire ici le résumé de sa théorie historique. Elle est dans sa concision terriblement significative, et de

nature à rebuter tout homme de bon sens et de foi : *La science occulte,* dit-il, *est un corps de doctrine enseignée dans les Universités d'Egypte et transmis d'âge en âge par les Mages avec les pratiques en apparence surnaturelles exercées par les thaumaturges, initiés des temples de l'Inde et de l'Egypte La Kabbale contient les principes de l'enseignement occulte des sanctuaires de l'antiquité ; la Gnose renouvelle cet enseignement, et les efforts de toutes les sociétes hermetiques, Alchimistes, Templiers, Rose-Croix et Francs-Maçons ne tendent qu'à la reconstitution de cette unité d'enseignement, figurée sous le symbole de l'édification d'un temple universel.*

Mais nous avons déjà vu que l'unité d'enseignement des templiers, des francs-maçons, des gnostiques, n'est que le panthéisme le plus abominable, la déification de Satan ; et c'est à celui-ci que les sectes veulent édifier un temple d'adoration universelle. Le f.·. Papus avec ses tours de mots ne trompera personne.

Parmi les personnages grands et petits de cette galerie j'avais laissé quelque peu dans l'ombre notre connaissance, le Grand Magicien devant Satan, le f.·. Pessina. C'est que le génie du f.·. Pessina est un génie à part ; et je vais combler cette lacune, et lui assigner la place qui lui revient de droit dans l'illustre compagnie.

Et d'abord je dois à la vérité de dire qu'il

s'occupe dans la secte *de omni re scibili et quibusdam aliis*. Et non seulement il est pratiquant féroce de la Magie Noire, comme nous avons déjà vu ; mais il s'adonne aussi à un *autre* genre de magie, que nous appellerions volontiers *des bonnes femmes*. On pourrait croire que c'est là une magie de rebut ; disons que c'est une magie de rapport.

Mais en même temps il se livre aux hautes études théurgiques, goétiques, et autre chose in *ique*; seulement, comme celles-ci ne sont pas accessibles au vulgaire, il les garde pour les conventicules maçonniques.

Donc la Magie Noire et Blanche, celle du fameux Cagliostro et de Cornelio Agrippa n'ont plus de secrets pour lui ; mais comme je viens de le dire il n'en fait pas un vain étalage. Pour le vulgaire, en bon maçon qu'il est, il a son *vade mecum*, la *clef des songes* et l'*art de donner des numéros pour le* « Lotto » ; et au moyen de son occultisme à la bonne franquette il vous lit là dedans comme pas un. Aussi il faut voir quelle réputation lui ont fait les bonnes femmes napolitaines des quartiers de Porto, Pendino, Mercato et Vicaria, qui, tous les vendredis, vont chez lui par masses lui demander les *numéros*. Il va s'en dire qu'il ne fait rien pour rien, et que le poisson frais et la bonne bouteille ne manquent jamais à sa table : les bonnes femmes le fournissent bien.

Mais il y a mieux que cela à son actif. A l'aide de certain formulaire que je n'appellerai pas magistral, mais qui est à coup sûr magique, il est devenu un excellent « médicastre », quelque peu vétérinaire, à telle enseigne que c'est dans son cabinet un continuel va-et-vient de pauvres gens qui invoquent le secours de sa science aussi magique qu'occulte. Sa clientèle n'est pas tout ce qu'il y a de plus choisi, mais un maçon doublé d'un magicien n'est-il pas un peu démagogue aussi ? Il se dévoue *presque* pour rien ; c'est qu'il est d'un bon cœur, tout à fait maçonnique.

Il va sans dire qu'à l'aide d'une baguette magique il vous fait des choses absolument renversantes ; mais cela ne coûte rien ; c'est par dessus le marché. Oyez plutôt : Il détient *le secret merveilleux pour faire marcher un homme plus vite qu'un cheval.* Le secret *pour enlever la fatigue aux jambes d'un homme qui fuit.* (Spécialement recommandé aux caissiers ; ainsi que celui-ci : *Fuite magique (???) des mains des sbires!)* — *Secret merveilleux pour ne pas avoir peur du feu !* (Recommandé aux pompiers)... *Le secret magique pour parler avec les morts ! — Le secret de la poule noire pour rendre obéissant le diable. — Le secret pour faire apparaître trois esprits sous forme de jeunes filles, dans votre chambre. — Secret pour se rendre invisible !* C'est à l'aide de ce secret que Lemmi dévalisait la Banque Romaine. Le circoncis de Stamboul était en outre aidé dans son

invisibilité par son démon familier Sybacco, qui lui a remis lui-même le talisman nécessaire.

J'en passe et non des moins bizarres.

Que si quelqu'un désirait savoir comment je suis en possession d'un pareil formulaire, je lui dirai que je n'ai pas un Beffabuc, un Sybacco ou un Asmodhée quelconque qui m'informe par vertu magique des moindres faits et gestes de notre personnage ; mais un ami de l'entourage même du f.·. Pessina me communique toutes les pièces et me tient au courant des moindres événements.

Pour en donner une preuve évidente, je reproduis ci-après les extraits traduits de l'Italien, que je recommande comme des spécimens achevés de la magie de Cagliostro, dont le f.·. Giambattista Pessina, Souverain Grand-Maître du Rite de Misraïm, est le grand thaumaturge.

Première perle cueillie au hasard : *Recette miraculeuse pour guérir de la rage canine* ! « Lorsque le soleil est sur le point de se coucher, tu te rendras — c'est Pessina qui parle — avec ta *baguette magique* sous un pommier *sauvage*, et avec ta baguette tu abattras une seule pomme que tu porteras chez toi. Tu la couperas en deux et, en la réunissant de nouveau, tu y renfermeras les dix mots suivants : *Zioni*, *Kirioni*, *Ezzeza*, *Kuder*, *Zezc*, *Hanz*, *Pax*, *Max*, *Des*, *Adimax*. Tu traceras ensuite un cercle dans un champ ouvert, tu y mettras la pomme, et après l'avoir

couverte avec trois feuilles de figuier, tu la laisseras jusqu'à l'aube du jour suivant où tu la donneras à la personne mordue, en prononçant les paroles suivantes : *Adam, Adam, salvum me fac.* On pourrait aussi prendre de la farine de trois qualités, et en faire du pain sans levain, dans lequel on renfermera les dix paroles ci-dessus, on le donnera après trois heures à manger à l'homme enragé, en disant : *Qui manducat panem istum, canis furorem non timet.* — Un autre moyen ce serait de noyer dans l'eau le chien hydrophobe, ef de lui arracher cinq poils de la queue, qu'on brûlera sur un plat: les cendres soigneusement recueillies seront administrées à l'enragé dans un verre de vin blanc. Et tout cela s'obtient par la vertu de la *baguette du commandement*, au nom du Dieu tout puissant *qui vidit omnia esser bona* » *!!!*

En voici une autre : *Moyen de planter la cheville magique (???) en faveur, ou contre quelqu'un* : « Couper à l'heure de minuit du vendredi au samedi, par la pleine lune, une branche de noyer que vous laisserez sécher avec les feuilles, sur un toit qui n'aura pas été... fréquenté par un chat. Après quinze jours et quinze nuits, vous enlèverez les feuilles et l'écorce de cette branche, et avec un couteau, qui n'aura pas coupé d'autre bois, vous en formerez deux *chevilles*, que vous placerez en forme de croix, dans un endroit en plein air, afin que les rayons de la lune et des

étoiles pleuvent dessus. (Je traduis, pour ainsi dire, mot à mot, afin de ne pas enlever à ce style, comment dirai-je? à ce style magique toute sa saveur, tout son charme). Ensuite en disant: *Virga et baculus ipse me consolati sunt*, vous séparerez avec la *baguette du commandement* les deux chevilles en disant encore: *Divide et impera*. Lorsque vous voulez en user en faveur de l'un de *vos amis*, vous prendrez la cheville de noyer et vous irez, entre neuf et dix heures de la nuit, l'introduire dans le trou de la serrure de la maison que vous voulez favoriser, et vous direz trois fois cette *jaculatoire : Ave nux, spes unica hac passionis gloria* ! Et vous aurez ainsi porté la fortune dans la maison. Si vous voulez au contraire employer l'*enchevillement* (pardon du néologisme!) contre un ennemi, prenez la cheville, et, au premier quartier de la lune, à une heure après minuit, plantez-la dans un mur qui ne soit pas plus de cent pas éloigné de l'habitation de votre ennemi, et vous direz trois fois: *Que ce que je bouche soit bouché, mon ennemi !* — Avec ce maléfice on peut empêcher d'uriner en bouchant le *conduit de l'urêtre*. » (Je demande bien pardon au lecteur, mais ne faut-il pas donner dans leur répugnante crudité toutes ces extravagances pour mieux juger le personnage qui en est l'auteur ?

« Et le diable, continue Pessina, à qui il passe quelquefois par la tête de s'amuser, obstrua un jour le tube de la seringue d'un apothicaire, en

y introduisant visiblement sa *queue* (textuel). On ne découvrit la chose que lorsque on s'aperçut que l'eau ne voulait pas sortir pour soulager le malade, qui était un blasphémateur du diable! »

Mais voici le plus beau : *Secret magique pour parler avec les morts :* « Pour cela, dit le magicien Pessina, il faut assister à la Messe de Noël à minuit précis, et on aura une conversation avec les habitants de l'autre monde, mais, au moment précis où le prêtre lève l'Hostie, vous vous baisserez trois fois, et vous direz d'une voix franche et sévère (*sic*) *: ad me venite, mortui!* Aussitôt ces quatre paroles prononcées, il faut aller au cimetière, et, à la première tombe qui s'ouvrira à votre regard, faites cette prière : *Puissances infernales, vous qui répandez le trouble dans tout l'univers, abandonnez votre demeure et allez au delà du fleuve Styx.* Ensuite restez un moment silencieux, et après continuez : *Si vous tenez sous votre pouvoir celui ou celle à laquelle je m'intéresse : je vous adjure, au nom du Roi des Rois, de me le faire comparaître à l'heure et au moment que je vous indiquerai.*

Après cette cérémonie, qu'il est indispensable de faire, prenez une poignée de terre et vous la répandrez comme on répand le blé dans un champ, en disant à voix basse : *Que celui qui est poussière se réveille dans sa tombe, qu'il sorte de ses cendres et qu'il réponde aux questions que je lui ferai au nom du père de tous les hommes, l'inef-*

fable Satan. Alors, vous plierez un genoux à terre, en tournant les yeux vers l'Orient, et, lorsque vous verrez s'ouvrir les portes du soleil, vous vous armerez de deux os de mort, que vous mettrez en croix, puis, de suite après, vous les jetterez sur la première église qui s'offrira à vos yeux. Après avoir bien exécuté cela, vous vous acheminerez du côté de l'Occident, et lorsque vous aurez fait cinq mille neuf cent pas (!) vous vous coucherez à terre *de toute votre longueur*, en tenant les paumes des mains contre les cuisses, les yeux *au ciel* un peu tournés du côté de la lune ; et, dans une telle position, vous appellerez celui ou celle que vous désirez voir, en faisant bien attention de ne pas vous épouvanter lorsque vous verrez apparaître le spectre ; et vous solliciterez sa présence avec les mots suivants : *Ego sum qui te peto, et videre quœro*. Ces paroles aussitôt prononcées, vos yeux seront satisfait par la vue de l'objet qui vous sera le plus cher et qui *faisait votre délire (sic)*. Lorsque vous aurez obtenu de l'ombre ce que vous jugegerez opportun pour votre satisfaction, vous la congédierez de la façon suivante : *Retournez dans le royaume des* ÉLUS, *je suis content de vous et de votre présence*. Puis, vous vous reléverez, et vous retournerez sur la même tombe où vous avez fait votre première prière, et vous y ferez une croix avec la pointe de votre couteau que vous tiendrez de la main gauche. »

Tout ce que je viens d'exposer jusqu'ici, paraîtra au lecteur comme une étrange invention d'un cerveau malade, et lui causera un étonnement mêlé d'épouvante ; mais je n'invente rien, car je ne suis que le modeste historien des faits et gestes de personnages que je connais *intus et in cute*.

J'ose même affirmer que je suis resté en dessous de la vérité vraie, et que les personnes initiées à fond dans la doctrine Sataniste n'en seront ni étonnées, ni épouvantées, attendu qu'elles en ont vu bien d'autres.

VI

L'ALPHABET DU PALLADIUM RÉFORMÉ NOUVEAU

ET SA VÉRITABLE EXPLICATION

LES VINGT-DEUX LETTRES DE L'ALPHABET DU PALLADIUM, AUTREMENT DIT : ALPHABET DES MAGES D'ALEXANDRIE. — EXPLICATION. — ATOÏM. — BEÏNTHIN. — GOMOR. — DINAÏN. — ENI. — UR. — ZAÏN. — HÉLÉTHA. — THÉLA. — JOÏTHI. — CAÏTA. — LUZARN. — MATALOTH. — NAÏN. — XIROU. — OLÉLATH. — PILON. — TSADI. — QUILOLATH. — ROSITH. — SICBEN. — TOTH.

DANS la haute maçonnerie, dans le Luciférianisme, tout a une valeur occulte, mystérieuse, connue seulement par les parfaits initiés, même les lettres de l'alphabet et les chiffres.

En lisant la voûte de protestation que les Palladistes Américains ont lancée contre l'élu de la fraude et que j'ai rapportée dans mon ouvrage : « Adriano Lemmi », on voit les lettres d'un alphabet occulte, qu'aucun profane, ou maçon 33e avec l'anneau, ne pourra jamais comprendre sans en avoir la clef.

C'est cet alphabet des occultistes adorateurs de Satan, que je suis heureux de divulguer, afin que tout le monde bénéficie des secrets de la haute-maçonnerie, représentée par le vieux brigand du Palais Borghèse.

L'alphabet se compose de vingt-deux lettres, dont chacune a une valeur numérique. Chaque lettre et chaque chiffre, perçus par l'œil ou bien prononcé par la voix, expriment la triple réalité du *Monde Divin*, du *Monde Intellectuel*, du *Monde Physique*. En un mot, ce sont les vingt-deux formules de la vie universelle, de celle qui tombe sous nos sens et de celle qui nous en sépare.

1re	lettre	ATHOÏM	vaut autant	que la lettre	A	et le numéro	1
2me	»	BEÏNTHIN	»	»	B	»	2
3e	»	GOMOR	»	»	G	»	3
4e	»	DINAÏN	»	»	D	»	4
5e	»	ENI	»	»	E	»	5
6e	»	UR	»	»	U et V	»	6
7e	»	ZAÏN	»	»	Z	»	7
8e	»	HELETHA	»	»	H	»	8
9e	»	THELA	»	»	TH	»	9
10e	»	IOÏTHI	»	»	I, J, Y	»	10
11e	»	CAÏTA	»	»	C, K	»	20
12e	»	LUZARN	»	»	L	»	30
13e	»	MATALOTH	»	»	M	»	40
14e	»	NAÏN	»	»	N	»	50
15e	»	XIRÔU	»	»	X	»	60
16e	»	OLÉLATH	»	»	O	»	70
17e	»	PILÔN	»	»	F, P	»	80
18e	»	TSADI	»	»	TS	»	90
19e	»	QUITOLATH	»	»	Q	»	100
20e	»	ROSITH	»	»	R	»	200
21e	»	SICBEN	»	»	S	»	300
22e	»	TOTH	»	»	T	»	400

Tout le monde voit, du premier coup d'œil,

que la première lettre de chaque mot de la langue sacrée représente la lettre correspondante dans notre alphabet.

Jamblicus II, dans son « Alphabet des Pyramides » a donné ainsi l'explication de chaque mot :

« 1° ATOÏM = A = 1 exprime : dans le *Monde Divin*, l'Etre absolu *Satan* ou *Lucifer* qui contient et duquel émane tout ce qui est possible dans la création ; dans le *Monde Intellectuel*, il exprime l'Unité, principe et synthèse de tous les nombres, la Volonté, principe des actions humaines ; dans le *Monde Physique*, il exprime l'Homme, qui est destiné à s'approcher de l'Absolu et à participer à sa puissance.

Ce mot magique nous fait voir le parfait initié, qui se trouve debout, habillé en blanc, ceint d'un serpent qui mord sa queue, couronné d'or, un sceptre d'or dans sa main droite élevée vers le ciel. La main gauche étend l'index vers la terre. Devant l'unité il y a une pierre cubique sur laquelle on voit une épée et un sicle, c'est-à-dire une monnaie en or où est gravée une croix et une coupe.

Cet hiéroglyphe signifie que l'occultiste qui unit la promptitude dans l'action à la pureté dans les intentions, qui se trouve entouré de l'éternité représentée par le serpent et couronné de la lumière, revêtu de la dignité du commandement,

aspire au monde divin, et, en attendant, est le maître du monde matériel.

L'épée symbolise le travail et les luttes que l'élu doit soutenir contre les passions contenues dans la coupe, qui contribueront à notre bonheur ou malheur, selon que nous serons leurs maîtres ou leurs esclaves. Le sicle, monnaie en or, mesure le degré du savoir possédé ; la croix, symbole de l'infini, qui figure sur le sicle, indique les degrés infinis de savoir et de puissance que l'on peut atteindre par la Magie.

« L'homme doit toujours opérer comme Dieu. Ne rien vouloir, ne rien faire, est plus funeste que vouloir le mal et faire le mal. Si ce mot magique apparaît dans ton horoscope, sois sûr de la réussite dans ton but, si la foi en toi-même et la forte volonté guidée par la raison te préservent des dangers de la vie ».

« 2° BEINTHIN = B = 2, exprime, dans le *Monde Divin*, la conscience de l'Etre absolu qui embrasse le passé, le présent et l'avenir ; exprime, dans le *Monde Intellectuel* le Binaire, miroir et reflet de l'Unité, la science qui perçoit les deux sortes de choses, les visibles et les invisibles ; dans le *Monde Physique* exprime la femme qui est comme l'empreinte de l'homme et qui s'unit à l'homme pour accomplir sa destinée.

Ce mystère est représenté par une femme assise sur le seuil du temple d'Isis, entre deux

colonnes, une rouge à droite, une noire à gauche : sur la tête de la femme, il y a une tiare surmontée par la demi-lune : autour de la personne de la femme, se trouve un voile qui lui cache même la figure. Sur la poitrine de la femme, se trouve la croix solaire, et sur ses genoux, un livre ouvert, mi-caché par le voile. La colonne rouge est le signe de l'esprit pur, la colonne noire est le signe de la nuit de la matière qui emprisonne l'esprit. Toute la représentation du 2ᵉ hiéroglyphe exprime la *Science Occulte* qui attend le parfait initié sur le seuil du temple d'Isis pour lui communiquer les secrets de la Nature : la croix solaire signifie la fécondation de l'esprit, procédant du Dieu sans principe et sans fin. Le voile indique que les profanes ne connaîtront jamais les mystères, et le livre qui les renferme n'est ouvert qu'à l'initiateur. « Si le hiéroglyphe II apparaît dans ton horoscope, frappe résolument à la porte de l'avenir. »

« 3° GOMOR = G = 3, exprime : dans le *Monde Divin*, la Puissance Suprême, tenue en équilibre avec l'Intelligence toujours active, et la Science éternelle ; dans le *Monde Intellectuel*, la fécondité universelle de l'Etre ; dans le *Monde Physique*, la Nature avant de mettre au monde la germination des actes qui doivent émaner de la Volonté. Ce mystère est représenté par une femme assise au milieu d'un soleil rayonnant : elle

est couronnée de douze étoiles et place ses pieds sur la lune. Dans la main droite, elle porte un sceptre surmonté d'un globe, et un aigle sur la gauche. Le soleil est l'emblême de puissance créatrice ; la couronne de douze étoiles est le souvenir des *Maisons* ou stations où l'astre se trouve tous les ans, autour de la ceinture zodiacale. Le globe sur le centre est le signe de la puissance éternelle d'Isis ou de la Nature qui s'étend représentée par la femme, sur toutes les choses du monde ; l'aigle est le symbole de la hauteur à laquelle l'esprit peut s'élever. « Affirmer le vrai et vouloir le juste, c'est créer ; nier le vrai et vouloir l'injuste, c'est détruire et se détruire. Si ce hiéroglyphe apparaît dans ton horoscope, espère le succès de tes entreprises, pourvu que tu saches unir l'activité féconde à la droiture de l'esprit. »

« 4° DINAÏN = D = 4, exprime : dans le *Monde Divin* la réalisation perpétuelle des puissances contenues dans l'Etre absolu; dans le *Monde Intellectuel :* la réalisation de l'Etre relatif, c'est-à-dire de l'Homme et des Esprits sujets au créateur par les quatre actions de l'Intelligence : Affirmation, Négation, Discussion, Résolution; dans le *Monde physique :* la réalisation des actions humaines dirigées par la science Occulte, par l'amour de la justice, la force de la volonté, et le travail des instruments naturels, ou bien

des organes. Le hiéroglyphe IV est représenté par un homme ayant un casque surmonté d'une couronne. Il est assis sur une pierre cubique, a dans la main droite le sceptre et appuie sa jambe droite sur l'autre en forme de croix. La pierre cubique, qui est le solide parfait, est l'action humaine qui a conquis le pouvoir et donné avec le sceptre d'Isis, la matière. Le casque couronné est le symbole de la force qui a conquis le pouvoir. La croix formée par les jambes indique les quatre éléments.

« Rien ne résiste à une ferme volonté qui cherche le juste et le vrai. Si le hiéroglyphe Dinaïn apparaît sur ton horoscope, il signifie que la réalisation de tes espérances dépend d'un *Etre plus puissant que toi; cherche à le connaître et tu auras son appui.* »

« 5e ENI = E = 5, exprime dans le *Monde* divin la loi universelle, directrice des manifestations de l'Etre absolu dans l'Unité des substances ; dans le *Monde Intellectuel* la Religion secrète, rapport entre l'Homme, être relatif, et Dieu, Etre absolu ; dans le *Monde physique* l'inspiration qui vient du Haut par *Fluide astral.*

Le hiéroglyphe Eni est signé du grand Hiérophante, le Grand-Maître des Mystères Sacrés. Le prince de la science occulte est assis entre les deux colonnes du temple et s'appuie à une croix triple formée d'un bàton vertical et de

trois transversals. A ses pieds sont agenouillés deux hommes, l'un habillé en rouge, l'autre en noir. Il fait avec l'index sur sa poitrine le signe mystérieux du silence. Le silence est nécessaire pour écouter la voix du Très Haut. La colonne de droite est le symbole de la loi divine, la colonne de gauche est le symbole de la liberté humaine d'obéir ou de désobéir à cette loi. La triple croix est l'emblème de l'Etre qui traverse les trois mondes, les deux hommes à genoux sont le génie de la lumière (Lucifer) et le génie des Ténèbres (Adonaï), qui obéissent tous les deux au Grand-Maître des mystères, au prince de l'Occultisme.

« Le génie du Bien (*Satan*) est à ta droite, celui des ténèbres (Adonaï à la gauche. Choisis! »

« 6e UR = U, V = 6, exprime : dans le *Monde Divin*, la science du Bien et du Mal; dans le *Monde intellectuel*, l'équilibre entre la loi universelle et la Liberté humaine; dans le *Monde Physique*, l'antagonisme des forces naturelles, les causes et les effets.

Le hiéroglyphe UR est représenté par un homme immobile sur l'angle formé par la rencontre de deux routes, qui regarde à terre, les bras en croix, entre deux femmes, dont chacune pose sa main sur son épaule, l'une à droite l'autre à gauche, et lui montre l'une des deux routes. La femme à droite a sur sa tête une couronne d'or,

l'autre à gauche elle est couronnée de pampres. Plus haut, le Génie de la justice, en une auréole brillante, menace de sa flèche la femme couronnée de pampres. La femme de droite signifie la vertu, celle de gauche le vice. Les routes qui se croisent sont le bien et le mal.

« Si le hiéroglyphe VR apparaît dans ton horoscope, fils de la terre, fais attention à tes résolutions. »

« 7[e] ZAIN = Z = 7, exprime : dans le *Monde Divin*, le *Grand Septenaire*, la *Domination de la Nature;* dans le monde *Intellectuel*, le Sacerdoce et l'Empire, dans le *Monde Physique*, l'obéissance de la matière à l'homme. Le hiéroglyphe ZAIN est représenté par un char de guerre, surmonté d'un dais soutenu par quatre colonnes. Sur le char s'avance un triomphateur cuirassé, armé de l'épée, tenant le sceptre, couronné d'or avec trois étoiles à cinq pointes (le pentagramme sacré). Sur le char est formé un globe soutenu par deux ailes ouvertes. Deux sphinx, l'un blanc, l'autre noir, symbolisent le Bien et le Mal qui doivent obéir au triomphateur, au dominateur des quatre éléments qui soutiennent son dais, au couronné qui possède tous les secrets de la Nature; car les trois étoiles de la Puissance, de la Sagesse et de l'Intelligence le régissent. Les équerres, dessinées sur sa cuirasse, sont la mesure de son Jugement, de sa Volonté, de son

Action. La cuirasse est l'emblème de la Force; l'épée levée est le signe de la victoire; le sceptre, surmonté d'un triangle, est le signe de l'Esprit, le carré est le signe de la Matière; le cercle, le signe de l'Eternité.

« L'empire du monde appartient aux Souverains de l'Esprit, lequel possède la lumière qui explique les mystères de la vie. Brise les obstacles et tu écraseras tes ennemis et tous tes vœux seront réalisés, *si tu affrontes l'avenir avec l'audace et la conscience de tes droits.*

8° HELETA = H = 8, exprime: dans le *Monde Divin*, Justice absolue; dans le *Monde Intellectuel*, attraction et Répulsion; dans le *Monde Physique*, Justice relative et boîteuse des hommes.

Le hiéroglyphe *Heleta* est représenté par une femme assise sur un trône. Elle porte une couronne, garnie de fers de lance; dans la main droite, est une épée, la pointe en haut, et dans la gauche, une balance. Les yeux de la Justice sont couverts d'un bandeau, pour indiquer que la justice absolue frappe sans regarder la différence sociale et les relations des hommes; elle condamne et absout aveuglément.

« 9° THELA = Th = 9, exprime: dans le *Monde Divin*, Sagesse absolue; dans le *Monde Intellectuel*, Prudence; dans le *Monde Physique*,

Réserve dans ses actions. Le hiéroglyphe THELA est représenté par un vieillard, qui s'appuie sur un bâton, portant une lanterne allumée, mi-cachée sous son manteau.

C'est une allégorie parlante de l'expérience qu'on acquiert dans la vie avec les ans.

« Un caillou peut faire tourner le char d'un triomphateur. »

« 10° IOÏTHI = I,J,Y, = 10 exprime : dans le *Monde Divin*, Principe Actif ; dans le *Monde Intellectuel*, l'Autorité ; dans le *Monde Physique*, la Bonne ou la Mauvaise Fortune.

Le hiéroglyphe IOÏTHI est représenté par une roue, suspendue par son axe entre deux colonnes. Un sphynx, en équilibre sur la roue, a une épée entre ses griffes de lion. A droite Hermanubis, Génie du Bien, tâche de monter sur la roue ; à gauche Typhon, Génie du Mal, en est précipité. Le Sphinx c'est le Destin.

« O fils de la terre, pour pouvoir, il faut vouloir ; pour vouloir il faut oser ; pour oser à temps, il faut savoir se taire longuement ; et, quand on arrive au sommet de la roue, il faut savoir s'y tenir sans prendre des vertiges. »

11° CAÏTA = C, K, = 20, exprime : dans le *Monde Divin*, le Principe de toutes les Forces Matérielles et Spirituelles ; dans le *Monde Intel-*

lectuel, la Force Morale ; dans le *Monde Physique* la Force organique.

Le hiéroglyphe CAÏTA est représenté par une jeune fille qui serre de ses mains et sans effort la gueule ouverte d'un lion. L'innocence de la vie est la plus grande force du monde. Il faut avoir foi en soi-même ; l'obstacle c'est une illusion.

Prends les devants et sache dominer les faiblesses du cœur. »

12° LUZARN = L = 30, exprime : dans le *Monde Moral*, la Loi révélée ; dans le *Monde Intellectuel*, le Devoir ; dans le *Monde Physique*, le Sacrifice.

Le hiéroglyphe LUZARN est représenté par un homme pendu par un pied à une potence qui repose sur deux arbres dont chacun a six rameaux coupés. Les mains du pendu sont liées derrière le dos, et le pli de ses bras forme la base d'un triangle renversé dont la tête est le sommet. C'est le signe de la mort violente par accident ou par punition d'un crime, ou bien, acceptée par héroïque dévouement à la vérité et à la justice. Les douze rameaux coupés sont le signe de la mort, c'est-à-dire des douzes demeures de la vie dans l'horoscope. Le triangle renversé annonce une catastrophe.

« Tiens-toi prêt à toutes les ingratitudes de la part des hommes, et, si ce hiéroglyphe paraît

dans ton horoscope, attends-toi à une fin violente, et pardonne à tes ennemis, si, dans l'autre vie, tu ne veux pas être condamné à une solitude éternelle. »

13° MATALOTH = M = 40, exprime : dans le *Monde Divin*, le mouvement perpétuel, occasion, destruction, renouvellement ; dans le *Monde Intellectuel*, l'ascension de l'esprit aux sphères supérieures ; dans le *Monde Physique*, la mort naturelle.

Le hiéroglyphe MATALOTH représente un squelette dans un champ, dont on voit sortir, de tous côtés, des mains et des pieds, au fur et à mesure que la faux dont le squelette est armé, poursuit son ouvrage. Tout meurt, tout renaît. « Ne crains pas la mort, fils de la Terre, car la mort est le commencement d'une autre vie. »

14° NAÏN = N = 50, exprime : dans le *Monde Divin*, l'origine et la perpétuité de la vie ; dans le *Monde Intellectuel*, la vie morale ; dans le *Monde Physique*, la vie naturelle.

Le hiéroglyphe NAIN représente le Génie du Soleil qui verse, d'une urne dans l'autre, la vertu efficace de la vie.

15° XIROU = X = 60, exprime : dans le *Monde Divin*, la Prédestination ; dans le *Monde*

Intellectuel, le Mystère; dans le *Monde Physique*, la Fatalité, l'imprévu.

Le hiéroglyphe XIROU est représenté par Typhon, Génie des Catastrophes, qui sort d'un abîme en secouant des torches fumantes sur deux hommes à genou et enchaînés à ses pieds.

« Qui que tu sois, regarde les vieux chênes qui défiaient la foudre et que celle-ci, après des siècles, a réduit en cendres. »

16° OLÉLATH = O = 70, exprime : dans le *Monde Divin*, le châtiment de l'orgueil; dans le *Monde Intellectuel*, le découragement du téméraire qui a voulu pénétrer dans les mystères et n'y a pas réussi; dans le *Monde Physique*, les Catastrophes de la fortune.

Le hiéroglyphe OLÉLATH représente une tour foudroyée de laquelle sont précipités un homme avec une couronne et un autre sans couronne. Cela signifie que tous les humains sont égaux devant les grands cataclysmes, et que les rivalités cessent dans le commun malheur.

17° PILON = F. P. = 80, exprime : dans le *Monde Divin*, Immortalité; dans le *Monde Intellectuel*, Lumière Intérieure; dans le *Monde Physique*, Espérance.

Le hiéroglyphe PILON représente l'étoile flamboyante à huit rayons, entourée de sept autres étoiles et d'une jeune fille nue, laquelle répand

sur la terre aride les fluides de la vie universelle, qui sont contenus en deux coupes l'une d'or, l'autre d'argent. Un papillon se pose sur une rose.

L'espérance, qui est l'unique consolation de cette vie terrestre, est sous les rayons de l'étoile flamboyante de la destinée, fermée de sept sceaux qui sont les sept planètes. Le papillon est l'emblème de la résurrection. « Ne brise pas les fleurs de l'espérance, si tu veux obtenir les triomphes de la foi. »

« 18° TSADI = TS = 90, exprime : dans le *Monde Divin*, l'Infini; dans le *Monde Intellectuel*, les ténèbres des passions; dans le *Monde Physique*, les ennemis cachés et les déceptions.

Le hiéroglyphe TSADI représente un champ, la lune en haut mi-voilée; un sentier, flanqué de deux tours, et de deux chiens, dont l'un aboie à la Lune. Entre les deux chiens, il y a un scorpion.

« Les dangers cachés, fils de la Terre, t'entourent, ainsi que les tours où tu te crois en sûreté, et les chiens auxquels tu te confies, ne te sauveront pas. »

« 19° QUITOLATH = Q = 100, exprime : dans le *Monde Divin*, le Ciel Suprême (le ciel du feu) ; dons le *Monde Intellectuel*, la Vérité Sacrée; dans le *Monde Physique*, le Bonheur tranquille.

Le hiéroglyphe QUITOLATH est représenté par un soleil brillant qui éclaire deux enfants se tenant la main au milieu d'un cercle de fleurs. « La modération des désirs est le moyen de parvenir au bonheur de la terre et du ciel. »

« 20° ROSITH = R = 200, exprime le passage de la vie terrestre à la vie future.

Ce hiéroglyphe représente un Génie sonnant de la trompe sur un tombeau ; un tombeau s'ouvre d'où sortent un homme, une femme et un enfant. C'est le signe du changement, qui est la fin de toute chose.

« 21° SICBEN = S = 300, exprime dans le *Monde Intellectuel et Physique*, l'expiation.

Ce hiéroglyphe représente un aveugle, chargé d'une lourde besace qui heurte contre un obélisque brisé. Sur cet obélisque s'appuie un crocodile qui l'attend , la gueule ouverte. L'aveugle est un homme qui s'est fait esclave de la matière, le crocodile est la fatalité inexorable et implacable à la rencontre de laquelle on va sans le savoir.

« 21° TOTH = T = 400. C'est le hiéroglyphe le plus élevé de la Magie, il les résume tous. Il représente une couronne de roses d'or, entourant une étoile. Autour de la couronne, à des distances égales, il y a une tête d'homme, une tête de taureau, une tête de lion, une tête d'aigle.

Ce hiéroglyphe est l'emblème et l'instrument du pouvoir surnaturel des grands initiés. C'est le signe dont se décore le parfait initié ; quand il est arrivé au plus haut degré de l'initiation.

Pour le parfait initié, le bonheur est le fruit de la science du Bien et du Mal ; mais ce fruit ne sera recueilli que par ceux qui sauront s'en approcher peu à peu, et voilà pourquoi avant d'atteindre le plus haut degré de l'échelle pyramidale, il faut passer par une série de grades qui vont à l'infini. Pour conquérir la science du Bien et du Mal, pour arriver à connaître que Satan est le Dieu-Bon, le Génie de la lumière, et que Jéhovah est le traître, Jésus le Maudit ; les croyants en Dieu, des maleacks ; la religion chrétienne, le culte du Dieu-Mauvais, il faut passer par les Loges, Chapitres, Aréopages, Suprêmes Conseils et Palladium !

Toute la doctrine des Enfants de la Veuve, c'est l'adoration de Satan ! De cet Alphabet Magique on peut pourtant tirer des explications sublimes :

La *Volonté* humaine (hiéroglyphe 1er) éclairée par la *Science* (2e) et manifestée par l'*Action* (3e), crée la *Réalisation* (4e) avec un pouvoir dont il use ou abuse suivant son *Inspiration* (5e). L'épreuve (6e) surmontée, il remporte la *Victoire* (7e), en constituant son *Equilibre* (8e) sur la base de la *Prudence* (9e) et, en maîtrisant les oscillations de la *Fortune* (10e). La *Force* (11e) de

l'homme purifié par le Sacrifice (12e) et par sa *Transformation mortelle* (13e) oppose la réalité d'une *Initiative* (14e) immortelle aux mensonges de la *Fatalité* (15e). Au-delà de toute *Destruction* (16e) reparaît à l'*Espérance* (17e) ou la *Déception* (18e). Le soleil du *Bonheur* se lève pour l'homme (19e) après le renouvellement de son existence (20e). Ceux qui veulent échapper à l'*Expiation* (21e), doivent se soulever au-dessus des bas instincts et, en récompense de leurs efforts continuels et héroïques, recevront le *Prix des puissants* et des forts (22e) qui est une partie de la puissance divine. Voilà le fameux Alphabet des Mages d'Alexandrie, adopté par les Palladistes ; il est nettement luciférien et le hiéroglyphe de la lettre THOTH (la couronne des roses d'or) a pour devise : « L'Empire du Monde appartient à l'Empire de la Lumière (1), et l'Empire de la Lumière est le trône que le Dieu-Bon (2) réserve à la volonté sanctifiée. »

(1) L'Enfer.

(2) Satan ou Lucifer.

VII

LE PALLADISME EN DÉROUTE

FONDATION DE LA REVUE « LE PALLADIUM RÉGÉNÉRÉ ET LIBRE, LIEN DES GROUPES LUCIFÉRIENS INDÉPENDANTS », DÉCIDÉE AU CONVENT PALLADISTE INDÉPENDANT DE LONDRES DU 21 JANVIER 1895. — LE « RECUEIL OFFICIEL DES PRINCIPALES PRIÈRES LUCIFÉRIENNES ». — L'*Oraison à Lucifer* RETOUCHÉE. — LES *Groupes Familiaux*. — AGITATION ANTI-LEMMISTE DE LOGES ITALIENNES. — COMPLOT DE LONDRES POUR RENVERSER LEMMI. — LES TROIS PREMIERS NUMÉROS DE LA REVUE LUCIFÉRIENNE. — EXPOSITION DE LA DOCTRINE LUCIFÉRIENNE D'APRÈS MISS VAUGHAN. — ÉVOCATION DU DIABLE, FAITE PAR LE COMTE F.·. GOBLET D'ALVIELLA. — DEMANDE D'ARGENT A SATAN POUR LES ÉLECTIONS POLITIQUES DE LA BELGIQUE. — MIRACLE SATANIQUES DE LA *main* de *marbre*. — MON JEU DE RUSE VIS A VIS DES ANCIENS FF.·. — VOUTE DES PALLADISTES DE LONDRES CONTRE DIANA, ET SA RÉPONSE. — CONVERSATION DE DIANA AVEC M. TAXIL.

DÉCIDÉMENT, il souffle un vent défavorable pour les séides de Satan : le Palladisme, cette affreuse religion du diable, est prêt à tomber dans le néant et l'oubli, après s'être couvert de ridicule.

Au plus beau moment, où les Lucifériens se croyaient si forts qu'ils pouvaient défier les foudres de la colère divine en fondant une *Revue* (1), remplie de blasphèmes épouvantables, dont le but avoué était la guerre sans trêve ni merci au catholicisme romain, en même temps qu'au triste Sire Adriano Lemmi ; — au plus beau moment où la religion de Satan entrait délibérément dans le domaine de l'action, dans la propagande par le fait, sous la direction de Miss Diana Vaughan (à qui le *Convent Palladiste Indépendant* de Londres du 2 mekir 000894 (21 janvier 1895, ère vulgaire) avait donné pleins pouvoirs, sauf à rendre compte de son mandat au convent du 2 mekir 000895 (21 janvier 1896), dont la réunion était fixée à Alexandrie d'Egypte) ; — voilà que le Dieu de vérité touche de son doigt divin le cœur de la Directrice du *Palladium Régénéré et Libre* par l'intervention de la glorieuse Jeanne d'Arc.

J'avais déjà achevé le dernier chapitre de mon ouvrage, en lui donnant pour titre « Réfutation des erreurs du *Palladium Régénéré et Libre* » quand la bonne nouvelle du changement d'opinions de Miss Vaughan m'est parvenue. Aussi, m'a-t-il fallu jeter mon travail au panier, comme

---

(1) *Le Palladium Régénéré et Libre, lien des groupes Lucifériens Indépendants.*

manquant de base, puisque la défection de miss, qui était la colonne la plus solide et le plus ferme soutien des Indépendants, aménera d'elle-même la destruction du Palladisme.

Mais ne précipitons pas la narration des événements.

La *Revue* des Indépendants était destinée, dans la pensée de sa fondatrice, à faire le plus grand mal à notre sainte religion; et le *Recueil Officiel des principales prières Lucifériennes, dévotions palladiques et formules rituelles d'Evocations à l'usage des groupes Familiaux*, était de nature à jeter le trouble dans les esprits faibles, dans les cerveaux détraqués, qui se seraient laissés facilement enjoler par les trompeuses paroles des récruteurs de bonne foi, et seraient passés sous le drapeau du prince de l'Enfer.

Plusieurs des prières qui se trouvent dans le *Récueil Officiel* avaient déjà été données soient par le Docteur Bataille, soit par M. Taxil. Il est vrai qu'en maints endroits il y avait des mots changés, et que le sens n'était plus le même. Tout ce qui sentait le satanisme goëte avait été supprimé. Rien n'est plus frappant, par exemple, que la manière dont miss avait retouché l'*Oraison à Lucifer* (elle disait que ces retouches étaient d'Albert Pike). Ainsi dans la prière, telle que nous la connaissons, il y a « Tes œuvres, ô le

béni de notre cœur, ne sont pas toujours belles et bonnes, aux yeux du vulgaire ignorant ; mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. » Miss avait parfaitement compris que cette phrase laissait percer fort bien le bout de la corne de messire Satan. Aussi avait-elle eu soin de modifier la phrase en ces termes : « Les superstitieux frémissent de terreur à ton nom ; ô Lucifer, ton nom, nous le murmurons avec amour. Le vulgaire ignorant ne croit pas tes œuvres belles et bonnes ; aie pitié des aveugles qui ne voient point que tes œuvres seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. »

Les lecteurs peuvent conférer le texte de la brochure de miss avec celui que le docteur Bataille a donné dans le *Diable au XIXe siècle*, 1er volume, page 219. Or, c'est le texte de la Jonquière, reproduit par le docteur, *qui est le vrai*, et il est parfaitement Sataniste. Comme l'a très bien dit Flavio dans l'*Avenir* de Reims, article qui a été reproduit dans la *Revue Mensuelle* (n° de mars 1895), miss avait fait preuve d'une habileté hors ligne, et il était facile de pénétrer son jeu : les révélations de ces derniers temps du docteur Bataille, de M. Taxil et les miennes ont percé à jour le Palladisme et démontré irréfutablement que le Palladisme, quoi qu'en disent ses adeptes, est *un Satanisme* comme ceux de toutes les écoles occultistes, mais plus

savamment organisé et mieux présenté en système théologique. En présence de ces révélations accablantes, miss avait éprouvé le besoin de *débarbouiller* un peu le palladisme; c'est ce qu'elle appelait le *régénérer.* La vérité c'est qu'elle l'avait affublé d'un autre vêtement, en prétendant le divulguer. Elle le présentait d'une manière plus acceptable. Satan, démasqué, se servait de miss, en la trompant, pour mieux tromper de nouveau et essayer de détruire l'effet produit par nos révélations.

L'esprit du mal qui tenait Miss Vaughan en sa possession, la rendait anticatholique furieuse, en même temps qu'anti-lemmiste. Son action n'était pas moins mauvaise que celle de Lemmi; en ces moments mêmes elle était beaucoup plus dangereuse. Les *Groupes familiaux* étaient une invention des plus infernales. Jusqu'à présent, il était très difficile d'avoir accès dans les Triangles; il n'était pas permis de fonder un Triangle; des francs-maçons ou des spirites, comprenant le nouveau système lucifèrien, ce maudit néo-gnosticisme manichéen, et voulant le mettre en pratique, pouvaient se grouper, constituer une société d'occultistes, *mais restaient isolés*, puisque le vrai Triangle n'est fondé que par des récruteurs ne se faisant pas connaître et opérant une sélection dans les arrière-loges et les sociétés spirites.

Maintenant, grâce aux Palladistes dits indépendants, il n'en est plus ainsi : on donne aux personnes à l'esprit dévoyé, aigri par les murmures contre la Providence, exalté, les moyens de se réunir, de se syndiquer, *sans recrutement*; on leur enseigne, par une propagande publique, comment un groupe se forme, à quels travaux diaboliques il doit se livrer pour avoir *de l'activité;* on leur fait connaître les formules d'évocation ; on leur apprend, hors des Triangles, le catéchisme du Satanisme nouveau ; on les met en mesure de faire à leur tour de la propagande; enfin, on prend toutes les dispositions pour transformer en Triangles, au bout de trois ans, ces groupes nés d'eux-mêmes, c'est-à-dire pour les faire entrer dans la fédération satanique officielle du Palladium. Il y a, actuellement, en France, — pour ne pas parler que de ce pays, — 50 à 60 Triangles tout au plus ; dans trois ans, il y en aurait eu plus de mille ! Les Palladistes n'étaient jusqu'à présent qu'un dixième de la franc-maçonnerie avouée ; dans trois ans ils auraient été plus nombreux que les francs-maçons eux-mêmes. Les trois quarts des spirites et toutes les cervelles détraquées allaient tomber dans la nouvelle religion.

Mais Dieu a dit : « assez ! » Dieu, qui aime la France de préférence, parce qu'elle est la fille aînée de l'Eglise, n'a pas permis que cette terre privilégié fût plus longtemps souillée par le poi-

son des théories lucifériennes publiques, et a donné à Jeanne d'Arc la mission de faire comprendre à miss Vaughan dans quel abîme d'erreur elle s'était laissé conduire par Satan et par Asmodée. Et miss, avec la grâce de Dieu, commence à ouvrir les yeux à la vraie lumière céleste, et elles les ouvrira bientôt tout-à-fait, espérons-le.

Diana déteste réellement Lemmi à cause de sa malhonnêteté; elle est bonne et d'une honnêteté sans pareille, cela est au-dessus de toute contestation; mais Satan dirigeait tout, menait tout, et cette scission des Indépendants elle-même était un coup de maître de la part du démon, une ruse de premier ordre du serpent infernal; car, sous le couvert de l'Indépendance et de la lutte contre Lemmi, on allait multiplier les Triangles. A la mort de Lemmi, ou même avant, une fois le complot dont je vais parler sous peu, avancé, les Indépendants, qui sous le prétexte d'adorer en Lucifer le Dieu de Lumière, n'adorent que le Satan adoré par Lemmi, auraient opéré leur fusion, même sans miss, avec les *chers* frères enrôlés en ce moment sous la bannière de Lemmi, — et le tour aurait été joué!

Mais ce plan infernal, cette manœuvre du prince des ténèbres avortera, grâce aux nouvelles dispositions d'âme de Diana Vaughan, et Satanisme et Lucifériannisme tomberont sous le même cri d'exécration générale.

Quant au complot contre le brigand Lemmi, le voici : miss Vaughan, ces temps derniers, s'était rendu de Marseille en Italie. Son voyage a coïncidé avec l'agitation antilemmiste de certaines loges du nord de la Péninsule au nombre desquelles la loge *F. Ferruccio* de Turin et la loge *Carlo Cattaneo* de Milan. Miss était accompagnée, dans son voyage en Italie, d'un membre du Comité Fédéral du Palladium Indépendant : le F.·. S***. Le F.·. S. et Diana Vaughan, délégués du Comité Fédéral Palladiste Indépendant de Londres, s'étaient mis en rapport à Milan avec les FF.·. qui se sont groupés autour de Sonzogno ; ce qui leur a été très facile ; car c'est Sonzogno et ses amis qui ont fait faire la fameuse constatation de Florence (acte notarié de Me Carlo Querci, notaire à Fiesole, dont le fac-simile a été donné dans mon volume *Adriano Lemmi*). C'étaient les amis de Sonzogno qui avaient remis, en Septembre 1893, à miss Vaughan le document en question, ou du moins sa photographie, qu'elle exhiba au Convent secret du Palais Borghèse, le 20 Septembre 1893, et, quelques jours après, on le distribua, à plusieurs francs-maçons italiens, avec la photographie du jugement de Marseille, faite en 2e épreuve, sur la photographie prise par Cairoli, avant sa sortie du gouvernement. Ceux qui ont lu la Déclaration

de miss Diana Vaughan publiée dans le *Peuple Français* de Paris et reproduite dans mes « Souvenirs d'un trente-troisième, édition italienne, pages 266, 267, 268 et 269, se rappellent que Cairoli avait fait photographier ce document principal, dans le dossier formé contre Lemmi par le chevalier Nigra et Cavour. Les amis de Sonzogno avaient donc réuni le tout, sous forme de brochure autographiée *sous couverture jaune*. Sur cette couverture il y avait simplement ces mots : *Questione Importante. — Documenti. — Livorno. — Marsiglia. — Firennze. — 1844-1891. — Italia.*

Il n'y avait aucun nom d'imprimeur sur cette brochure de documents. On a dit que c'étaient les jésuites qui l'avaient fait faire pour nuire à Lemmi ; mais la vérité est que le coup venait des anciens amis de Cairoli, et particulièrement de ceux qui marchent avec Sonzogno à Milan.

Il a été décidé, entre les Palladistes Indépendants de Londres et les FF.·. anti-lemmistes milanais, que l'on obligerait Lemmi à abandonner, sans tambour, ni trompette, *avant un an*, son poste de Souverain Pontife de la Haute-Maçonnerie. Et voici comment on va s'y prendre pour le forcer à donner cette démission, sans éclat, c'est-à-dire sans éveiller les soupçons des imparfaits initiés des loges ordinaires.

Les lecteurs de mon ouvrage « Adriano Lemmi » se rappellent comment Lemmi est devenu

Grand-Maître du Rite Ecossais en Italie. Officiellement, il était uniquement chef du Grand Orient d'Italie, gouvernant uniquement les Loges Symboliques, tandis qu'il était en réalité chef d'action politique de toute la secte, Président du Souverain Directoire Exécutif de la Haute-Maçonnerie Universelle. Pour avoir plus de prestige aux yeux des maçons italiens, il fit fonder le Suprême Conseil Schismatique de Rome, avec Giorgo Tamajo, *son complice*, pour Grand-Maître. Timoteo Riboli, Grand-Maître du Suprême Conseil de Turin, seul légitime alors, protesta. La querelle dura plusieurs années; puis, on décida qu'il fallait faire l'union; et alors, Riboli et Tamajo, ayant reçu le premier 30.000, et le deuxième 50.000 francs à titre d'indemnité, firent la paix dans une sorte de démission réciproque, et un Convent élit un nouveau Grand-Maître pour le nouveau Supr.·. Cons.·. Ecossais d'Italie, né de la paix et de la fusion. Ceci se passait les 27-28 janvier 1887, et ce fut Adriano Lemmi, soi-disant seulement chef du Grand Orient d'Italie, qui fut élu Souverain Commandeur Grand Maître du dit Suprême Conseil unique. Mais, pour mieux jeter de la poudre aux yeux des imparfaits initiés, qui auraient trouvé étrange que Riboli et Tamajo (Riboli surtout, qui avait le droit maçonnique pour lui) cessassent d'être Grands-Maîtres, — puisque d'après les Statuts du Rite Ecossais, cette fonction est *ad vitam*, — on joua une

comédie : Riboli et Tamajo restèrent *censément* Grands-Maîtres... à titre honoraire !... et Lemmi fut *censé* leur délégué. En effet, Riboli et Tamajo lui signèrent *une délégation pour neuf ans* (voir pages 132, 133, 134, 135 et 136 de mon ouvrage *Adriano Lemmi*). Il était sous-entendu que Lemmi serait rééligible, et que Riboli et Tamajo lui renouvelleraient la délégation tant qu'ils vivraient.

Mais voici le point capital : — Bien que cette délégation n'ait été qu'une comédie, *elle n'est pas moins un acte officiel* ; et comme elle a été publiée dans la *Rivista della Massoneria Italiana*, VALABLE POUR NEUF ANS SEULEMENT, il faut que l'on recommence, au mois de janvier prochain 1896, la comédie d'un nouveau scrutin.

C'est à cela qu'ont pensé les Palladistes Indépendants, et c'est une des choses secrètes qui ont été discutées le 21 janvier dernier (1895) au Convent du Palladium Régénéré et Libre, à Londres, pour démolir Lemmi avant un an ; c'est pour cela qu'ils ont fixé à un an, du 21 au 31 janvier 1896 leurs grandes assises qui se tiendront à Alexandrie, pour décider s'il y aurait lieu de continuer la propagande publique des principes lucifériens. Mais maintenant que la grande colonne du temple de Lucifer a renoncé à tout Palladisme, il est certain que tous les Indépendants seront forcés de se renfermer dans leurs antres mystérieux et de comploter à l'abri

des ténèbres, car miss Vaughan ne les laissera, certes, pas tranquilles.

Le prétexte qu'avait motivé le Convent d'Alexandrie n'était que pour la galerie. C'est, au fond, contre le flibustier Lemmi que le coup est monté, et les soi-disant scissionnistes Indépendants avaient déjà des intelligences avec les principales loges italiennes dans lesquelles Lemmi n'est pas aimé.

Il est facile de comprendre que, lorsque les loges de Milan, la *Carlo Cattaneo* en première ligne, viennent dire maintenant *tout à coup* qu'elles se séparent de Lemmi, parce qu'il ne s'est pas justifié au sujet de la condamnation de Marseille (voir le *Secolo* de Milan, les numéros du mois de Mai), c'est ce qu'on peut appeler une bonne blague. Il y a assez longtemps qu'ils connaissent l'histoire, les Sonzogno et Compagnie, puisque c'est eux qui ont fait faire la constatation Carlo Querci et la fameuse brochure à couverture jaune.

La vérité c'est l'accord subséquent, définitif, qui avait été conclu et signé entre les ff.·. Milanais et le f.·. S. et la S.·. Diana, aujourd'hui *ex.*, et cela tout récemment à Milan : agitation contre Lemmi sur la question de la Banque Romaine, sur la question politique réactionnaire crispinienne, sur la question de la condamnation de Marseille ; schisme du plus grand nombre possible de loges italiennes ; en agitant ces questions,

on ne laissera donc pas voir le bout de l'oreille palladiste. Ce mouvement ira *crescendo* jusqu'en janvier prochain ; et alors, Lemmi, conspué, discrédité, soumis à la réélection comme grand maître du Rite Ecossais en Italie, *ne sera pas réélu*.

Alors, à ce moment où se tiendra le couvent du Rite Ecossais en Italie et où Lemmi subira *publiquement* un échec humiliant, les Palladistes Indépendants, réunis à Alexandrie en Convent secret international et se tenant forts des nouveaux Triangles qu'ils auront créés ou ralliés pendant cette année (1895), feront des propositions de paix et d'union aux Triangles ayant accepté les scrutins du 20 septembre 1893. Ils diront : « Nous sommes prêts à faire fusion, à rentrer dans l'union du Palladisme de nos ff.·. hauts-maçons dont nous nous sommes séparés ; mais voyez ce qui vient de se passer en Italie. Simon *(Lemmi)* est désavoué par la Maçonnerie de son propre pays. Il n'a même pas pu se faire réélire Grand Maître du Rite Ecossais ; ses compatriotes lui tournent le dos. Nous acceptons que Rome soit le siège du Suprême Directoire Dogmatique ; mais nous exigeons la démission de Simon. »

Sur ces bases, l'accord se serait, sans doute, fait. Les Mères-Loges du Lotus auraient imposé à Lemmi sa démission ; il se serait fait payer une indemnité, comme Mackey, comme Tamajo



LE F∴ ADRIANO LEMMI-LE-VOLEUR

Souverain Pontife de Satan

Successeur d'Albert Pike

et Riboli.... et alors *élection de* BOVIO ! à la grande maîtrise suprême, au Souverain Pontificat de la Maçonnerie Universelle, de BOVIO *qui passe de temps en temps en public la brosse la plus amicale sur la crinière de Lemmi* et qui est d'accord avec les Palladistes Indépendants de Londres.

Voilà les dessous de l'agitation anti-lemmiste actuelle en Italie, voilà le plan de manœuvres très habile préparé dans les Grands Triangles ; et que nous a confirmé aussi notre ami M. Jogand, par lettre particulière. Mais, dès que Miss Vaughan n'est plus avec eux, Lemmi, les Indépendants, Bovio, le Satanisme et le Luciférianisme seront réduits en poussière, et rentreront dans la caisse d'ordures que nos lecteurs ont pu admirer à la première page de cet ouvrage à côté du portrait d'Ettore Ferrari, et sous le portrait de Lemmi et de Carducci. Il n'y aura pas de Convent, espérons-le ; avant le 21 janvier 1896, le Palladisme doit être complètement en déroute, et ses sectateurs avec. Confiance en Dieu !

Maintenant quelques mots sur la *Revue*, aujourd'hui défunte, du *Palladium Régénéré et Libre*, et sur le changement d'opinion de sa directrice. Le premier numéro de la Revue Luciférienne portait la date du *1er Pharmuti* an

000895 (21 mars 1895, Ere Vulgaire), et les articles avaient comme titres : « les signatures d'esprits du feu » en nombre de sept, c'est-à-dire : celle des démons *Baël*, *Baal-Zéboub*, *Volac*, *Androalphus*, *Asmodée*, *Bune et Léviathan*, véritables hiéroglyphes *biscornus et grimaçants*, comme a dit, dans une expression pittoresque, Gabriel Soulacroix. Le plus important de tous les articles était sans doute le 5ᵉ, contenant l'exposition de la doctrine luciférienne. Il n'est pas inutile d'en donner les passages suivants :

« ..... Les deux dieux se combattent depuis des temps antérieurs, très antérieurs à la création-organisation des mondes matériels. Lucifer est le principe de l'intelligence et de la vie ; Adonaï, le principe de la matière et de la mort. Il suffit de jeter un regard autour de soi, de contempler la nature et de scruter par la raison tout ce qui est visible ; alors on constate l'action incessante des deux principes contraires.

« D'où : esprits de deux ordres opposés. Nous appelons *daimons* les esprits de Lucifer Dieu-Bon, esprit du feu ; *maléakhs*, les esprits d'Adonaï Dieu-Mauvais, esprit de l'eau.

« Lucifer, intelligence suprême, est le Très-Haut le plus haut. La plus élémentaire logique indique qu'il est supérieur au Très-Haut Adonaï, matière suprême. Pour ce, nous nommons

Lucifer : l'*Excelsus-Excelsior*, ou encore *Deus Optimus Maximus*.

« De même : les esprits du feu, les daimons, sont des esprits intelligents et bienfaisants, tandis que, par opposition facile à comprendre, les esprits de l'eau, les maléakhs, sont des esprits brutes et malfaisants. Au royaume divin de Lucifer, sont les deux sexes, le Dieu-Bon étant le principe de la vie féconde ; au royaume divin d'Adonaï, les esprits sont exclusivement insexuels, le Dieu-Mauvais, destructeur et mortifère, étant l'essence même de l'improduction et de la stérilité.

« L'homme a pour auteur Adonaï et Lucifer ; l'Adam-brute d'Adonaï a reçu de Lucifer l'intelligence et le droit de reproduction.

« Après la mort, — œuvre d'Adonaï, — les âmes des humains vont dans un des trois espaces, et pour deux de ces espaces c'est une direction définitive. Les saints selon Lucifer sont réunis au Dieu-Bon, en son royaume du feu éternel ; ceux-ci vivront éternellement. Les imparfaits, c'est-à-dire ceux qui par leur vie n'ont pas mérité l'espace infini supérieur, mais qui pourtant ne sont pas élus d'Adonaï et destinés à l'espace infini inférieur, vont vivre une nouvelle vie dans l'espace intermédiaire, d'abord en des corps d'animaux grossiers, par expiation, ensuite en des corps humains sur tel ou tel astre planétaire habitable, pour nouvelle épreuve. Quant aux

saints selon Adonaï, ils sont réunis au Dieu-Mauvais, en son royaume humide ou espace infini inférieur ; ceux-là vivront de l'existence extra-naturelle des esprits, jusqu'au jour où ils seront à jamais détruits par la grande et décisive victoire de Lucifer Dieu-Bon.

« Ainsi : après le triomphe suprême du principe éternel du Bien, le royaume humide sera absorbé par le royaume du feu ; les humanités des diverses planètes habitables seront immortelles et vivront dans les délices de toutes les vertus ; les maléakhs ne feront plus de mal, ayant été anéantis ; et Adonaï, dieu sans ciel, roi sans royaume, éternel, mais réduit à l'impuissance, n'ayant plus un seul esprit sous ses ordres, sera pour toujours captif en Saturne, sous la garde de Moloch et d'innombrables légions de démons d'élite.

« Actuellement : partout, déjà, les humanités sont délivrées d'Adonaï, excepté dans les astres Oolis et Tellus. Tellus est le véritable nom de notre planète, la Terre.... »

Rien de bien neuf assurément dans tout cela. Nos lecteurs reconnaîtront sans peine le vieux gnosticisme et la doctrine de Manès, présentée sous des habits nouveaux. C'est le dualisme, si souvent condamné par l'église. L'erreur, sous des formes nouvelles, est toujours la même : *ut cancer serpit* : elle se glisse comme un serpent.

Le second numéro du *Palladium Régénéré et Libre* portait la date du *1*er *Pachon*, an 000895 (20 avril 1895, ère vulgaire). En tête des articles étaient placés « les signatures d'esprits du feu » en nombre de neuf, à savoir : celles des démons *Antichrist*, *Stolas*, *Pruflas*, *Pursan*, *Buer*, *Abaddon*, *Zagam*, *Byleth et Vinc*.

Ce numéro deux contenait d'étranges choses. Sans nous arrêter à la promenade aérienne de l'ex-directrice en compagnie du diable Asmodée, ni aux autres articles, nous nous bornons à examiner les pages 41 et 42, qui nous apportent le récit de quelques faits merveilleux, car on pense bien que Satan dans la religion palladique, ne peut pas s'empêcher de faire des miracles et des prestiges pour tromper toujours davantage ses fidèles. Il y a d'abord le miracle, comment dirai-je... d'ordre politique et électoral. C'était aux dernières élections belges de 1894. Les lecteurs qui m'ont suivi dans ma polémique ardente contre le comte Eugène Goblet d'Alviella, sénateur sortant, qui se contentait de poser sa candidature à la Chambre des représentants de Belgique, se rappellent que la bataille que j'ai engagé à ce propos sur le *Patriote* et le *National* de Bruxelles, dévoilant le satanisme du candidat, qui, dans la haute-maçonnerie, occupe la place de *Patriarche Maçon Emérite Belge*, sous le nom distinctif de *Malkhut*, l'a fait complètement échouer avec tous les autres candidats francs-Maçons. Or, c'est à cette

époque que le *métal* manquait dans les caisses du F.·. Goblet d'Alviella pour soutenir la lutte contre les catholiques. Aussi « le 27 thot de l'an fini (18 septembre 1894, ère vulgaire), lit-on dans le *Palladium* à la page 41, il (Goblet d'Alviella) évoqua Jelbéras en Parfait Triangle, et son évocation avait pour objet principal une demande d'assistance pécuniaire pour œuvre politique d'extrême urgence... Jelbéras parut, mais il s'exprima en ces termes : « Il y a des difficultés; implore mon chef, afin qu'il les fasse lever. » Le F.·. 697 (*d'Alviella*) évoqua alors Abaddon. Abaddon ne parut pas, mais envoya Suclagus, qui est sous ses ordres au même rang que Jelbéras. Suclagus montra l'argent demandé (20.000 fr.). L'évocateur tendit les mains pour recevoir le don du divin royaume ; mais Suclagus demeura à distance et prononça ces paroles : « Je ne puis te remettre le don ; Asmodée s'oppose, parce que tu as écrit des pensées méchantes contre sa bien-aimée. »

Ce prétendu miracle luciférien se termine donc par la mystification du F.·. Goblet d'Alviella à qui le démon évoqué fait subir le supplice de Tantale.

Ce fait ouvre des horizons singulièrement suggestifs sur certains succès électoraux. On se demande souvent d'où vient l'argent ; et l'on n'a jamais sans doute songé de répondre : de l'enfer. On nous dira : Mais Goblet d'Alviella

n'a pas obtenu la somme qu'il sollicitait ; il n'a fait que l'entrevoir. Nous répondrons que si le démon ne lui a pas octroyé la somme demandée, c'est pour le punir de son manque d'égards envers la fiancée d'Asmodée. Dans d'autres cas, le démon est sans doute de meilleure composition et rien ne nous prouve que tel et tel homme politique en vue n'a pas obtenu de messire Satan la forte somme dont il avait besoin pour mener son élection à bien ; car il y a peu de candidats qui peuvent dévaliser les Banques Romaines, comme l'a fait toujours le F.·. Crispi. Nous ferons observer de plus, que Satan ne craint pas, à ses heures, de se moquer de ses fidèles et de les mystifier, lorsqu'ils sont en faute. La démonographie du moyen âge nous offrirait plusieurs exemples de mystification par le démon, qu'il est de bon ton de traiter de légendes, mais qu'il ne faudrait peut-être pas rejeter en bloc.

L'autre miracle palladique à signaler est celui de la *Main de marbre*, du Triangle *Charles-à-la-Lumière-Naissante*, constitué à Francfort-sur-le-Mein. Cette *main* devient, par moment, une main de chair. Mais reproduisons le récit de ce nouveau miracle du Palladium, qui eut lieu le jour de l'inauguration du Triangle *Charles-à-la-Lumière-Naissante* : « Le fond de la salle était remarquable par un relief fort bien exécuté : l'aigle à deux têtes au-dessus du Palladium. On sait qu'un triangle, disposé lucifériennement,

domine l'aigle à deux têtes. Or, voici qu'au-dessus du triangle, entre l'emblème divin et la voûte, une lumière éclatante brilla tout à coup; l'œil en pouvait à peine soutenir la vûe. Puis la muraille sembla se pétrir... Une main mystérieuse était là, sculptée en relief sur la muraille, une main de marbre blanc; mais l'éclatante lumière n'était plus. Plus tard, un frère, quoique assez gravement malade, était venu à la réunion, un jour. On le félicitait pour son zèle courageux. Voici que la main de marbre se mit à resplendir, et le Palladium parla. Le Palladium disait de faire approcher le dévoué malade, jusque devant l'autel. Alors, la main de marbre se détacha de la muraille et vint s'abattre sur l'épaule gauche du malade. Il ne ressentit aucun choc; la main était devenue de chair, mais vivante. Elle resta là, posée, bien visible à tous, pendant quelques instants. Ensuite, elle traversa de nouveau l'espace, et redevenant main de marbre, elle reprit sa place au-dessus du triangle... » Bref, le frère malade après sept jours était guéri, mais... il lui a fallu aller d'abord consulter son médecin. Comme tout ce que fait le démon, ces prestiges offrent quelque chose d'incohérent, de grotesque, de heurté... Dans ce même numéro deux, il y a aussi la fameuse voûte encyclique de Lemmi contre Jeanne d'Arc.

Le sang français que Diana Vaughan tient de sa mère s'est révolté, et elle a protesté de toute

l'énergie de son âme contre les infamies du voleur Lemmi qui a essayé de salir la pure mémoire de la glorieuse pucelle d'Orléans. Cette voûte a levé les derniers doutes dans l'esprit de ceux qui étaient tentés de nous accuser d'exagération, quand nous affirmions que Lemmi est le maître occulte de la Haute-Maçonnerie française elle-même.

Inutile de dépenser beaucoup de paroles au sujet du troisième numéro de la *Revue* Luciférienne, qui porte la date du 1er Payni, an 000895 (20 mai 1895, ère vulgaire) ; c'est à ce numéro principalement que nous devons le brusque changement de Diana Vaughan.

Je ne puis pas passer sous silence que dans ce troisième numéro il est question de moi. Diana me lance tous les reproches possibles et imaginables pour n'avoir démissionné *publiquement* de la secte qu'au mois de septembre, tandis que ma conversion datait du mois de mars.

Mais, maintenant que Diana est sur le chemin de Damas, elle comprendra qu'en temps de bataille il est permis de jouer de finesse. Si l'on avait su, dans les Loges et dans les Triangles, que j'avais été ramené à la Religion de mon enfance, depuis le mois de mars, je n'aurais pas pu me rendre maître des documents dont j'avais

besoin pour écraser la secte maudite. Aussi, quand j'ai fait mon abjuration devant le Saint-Office, j'ai soumis mes projets au Vénérable Archevêque de Calcédoine, Commissaire Général de la Suprême, et j'ai reçu l'*autorisation de ne faire savoir publiquement ma conversion, qu'au moment que j'aurais jugé le plus opportun*. Et c'est moi qui ai réussi à me jouer des ff.·., en agissant de telle sorte qu'ils ne se sont pas aperçu du profond mépris que je gardais désormais dans mon cœur contre eux et contre leur infernale doctrine. Plus tard, après la publication de mon livre sur Adriano Lemmi, j'avais besoin de documents pour combattre le *Satanisme* dans un nouvel ouvrage. Pour les obtenir il ne fallait certes pas que je m'adresse aux *Satanistes*, mais aux *Lucifériens leurs ennemis :* j'essayai, naïvement, de renouveler mon premier jeu et ai écrit pour cela à Diana, en faisant miroiter aux yeux de la terrible luciférienne un possible retour à ses sentiments, après l'écrasement complet de Lemmi. Ce plan a été trouvé très fin et original par mon excellent ami, l'abbé F***, auquel je l'avais soumis d'avance; et ce que nous avons ri ce jour-là!... Il disait : « Nous allons voir si Miss mordra »; mais, ni Diana, ni les Palermitains n'ont mordu à l'hameçon, ce qui fait que je n'ai pu avoir les documents que je désirais. Il ne me restait que de passer sous de nouvelles Fourches Caudines,

ce que je n'ai pas voulu. Après le changement d'opinion de Diana, je lui ai écrit pour lui en manifester ma joie, et pour lui expliquer les raisons qui avaient inspiré ma conduite à son égard : elle n'a pas daigné me répondre.

Le Comité Fédéral de Londres, après la publication de ce 3e numéro, s'est permis d'adresser à la directrice une voûte de blâme et de désaveu ; mais Diana n'a pas perdu son temps, et a pris une résolution héroïque. Voici la voûte des Palladistes dits Indépendants, de Londres, et la réponse de Diana Vaughan, que nous a communiqués M. Taxil. Diana fait savoir que l'ensemble sert de préface à ses *Mémoires d'une Ex-Palladiste*. La parole donc est à Diana Vaughan :

« Tout est possible, même l'impossible, tout arrive, même ce qui ne devrait pas arriver.

« M'est arrivée, en effet, la plus impossible missive que je pouvais attendre. Qu'on la lise :

Orient de Londres, le 19 payni 000895.

« Très chère Sœur Diana Vaughan,

« Le comité permanent de la Fédération Palladiste Indépendante vient de prendre connais-

sance du troisième numéro mensuel de la revue que vous avez fondée à Paris sous le titre *le Palladium Régénéré et Libre*, et que vous rédigez, en vous appuyant sur un des votes du Convent de Londres (séance du 2 mékir 000894).

« Malgré toute l'affection que les membres du Comité vous portent, sans en excepter un seul, et tout en reconnaissant la parfaite loyauté de vos intentions, ils ne peuvent vous laisser dire plus longtemps que vous agissez pour le bien de notre cause, et ils se voient dans la pénible obligation de vous désavouer complètement devant les Triangles de la Fédération.

« En publiant dans votre deuxième numéro un document destiné à demeurer secret, quelle que soit l'opinion qu'on en puisse avoir, vous aviez commis déjà une grave faute. La reproduction qui en a été faite, avec autant de joie que d'empressement, par de nombreux organes de l'Adonaïsme dit catholique romain, les éloges publics que le journal l'*Univers*, moniteur officiel du Pape de la superstition en France, vous a adressé dans son numéro du 30 mai, pour vous féliciter de cette divulgation, auraient dû vous faire comprendre que vous vous étiez engagée dans une mauvaise voie.

« Vous avez ainsi porté le trouble dans nos rangs. Deux membres les plus dévoués de notre Comité, craignant de paraître solidaires de vos écarts, aux yeux des Indépendants fédérés, don-

nèrent leur démission et ne l'ont reprise qu'à la suite de notre délibération d'hier, portant un blâme formel de votre conduite.

« Quand vous avez appris cette démission, si vous n'aviez été égarée par l'idée fixe de tout sacrifier, même les intérêts de notre cause, à la satisfaction d'une haine personnelle, vous auriez senti quelles difficultés votre manque de sang-froid et de prudence créait à notre œuvre, dont le but n'est pas seulement la propagande sur de nouveaux terrains, mais aussi la préparation d'une entente plus ou moins prochaine avec nos Frères et Sœurs séparés, moyennant des concessions réciproques et la démission imposée au Frère 461, seul obstacle à notre union (1).

« Loin de là, vous obstinant dans la plus malencontreuse des tactiques, ne voulant prendre conseil que de vous-même, perdant toute mesure, travaillant contre le sens même des principaux votes du Convent Indépendant de Londres, vous avez publié ce troisième numéro de votre revue, que tout Palladiste non égaré comme vous l'êtes, condamnera avec une juste sévérité.

« Dans ce numéro, vous portez de véritables défis à quiconque, parmi les Indépendants fédérés, ne pense pas comme vous ; vous insérez une

(1) Le Frère 461 n'est autre qu'Adriano Lemmi (Note de la *Revue Mensuelle*).

lettre d'un ministre d'Adonaï, en déclarant que vous en êtes très touchée et lui promettant que, à l'égard de la mère du Christ, vous ne vous servirez jamais plus d'expressions pouvant heurter la foi des catholiques romains; vous annoncez que vous publierez le récit de « crimes odieux » commis dans les Triangles; vous représentez le bon génie qui a daigné se constituer votre protecteur, comme fuyant irrité devant le nom de Jeanne d'Arc, dont votre aveuglement exagère singulièrement les mérites; tout en expliquant que vous avez été trompée par un renégat de nos croyances, vous reconnaissez lui avoir fourni des armes, qui ont été tournées contre nous et que vous ne lui avez pas reprises alors qu'il était encore temps de le faire; enfin, dans une correspondance que vous insérez et dont le sens est bien facile à comprendre, vous ne vous cachez pas de prendre rendez-vous avec la supérieure d'un couvent adonaïte, pour y avoir un séjour de vingt-quatre heures, dites-vous.

« Nous avons le regret de vous dire, Très Chère Sœur, par ce troisième numéro, vous avez prononcé vous-même votre condamnation. Vous n'avez plus le droit de vous dire des nôtres.

« Si le Convent Indépendant de Londres n'a pas stipulé dans quelles limites il vous donnait mandat, c'est qu'il ne serait jamais venu à la pensée des délégués vous accordant leur confiance que vous pourriez en faire un tel abus.

« Nous aussi, nous tenons nos pouvoirs du même Convent, et à l'unanimité, par délibération d'hier, nous vous désavouons et vous faisons défense de vous servir désormais de ce titre *Palladium Régénéré et Libre*, qui est celui adopté par la Fédération et lui appartenant.

« Nous vous donnons sept jours pour réfléchir, détruire tous les exemplaires non distribués des numéros 2 et 3 de votre revue que nous répudions, nous remettre votre démission de déléguée à la propagande, et prendre l'engagement par écrit de ne plus accomplir une démarche quelconque ni publier quoi que ce soit, même sous votre responsabilité morale personnelle, sans en avoir référé au Comité Fédéral.

« C'est avec une profonde douleur que nous nous voyons dans la nécessité d'en venir là ; mais, quand vous aurez repris possession de votre sang-froid et que la réconciliation de tous les Frères et Sœurs du Palladium se sera faite par la démission dont nous venons de parler plus haut, et à laquelle nous travaillons par des moyens plus sûrs que les vôtres, vous comprendrez que nous avons eu uniquement en vue de vous protéger contre vous-même, c'est-à-dire contre les erreurs de votre fougue ne supportant aucun frein.

« Nous espérons, cependant, que vous voudrez bien méditer cette voûte, qui, vous le savez, vous est adressée *par vos meilleurs amis*. Nous

désirons de tout notre cœur, que vous prêtiez enfin l'oreille à la voix de la raison.

« Cette voûte devra être tenue secrète par vous, nous l'exigeons absolument. Vous ferez simplement une circulaire à vos abonnés par laquel le vous leur annoncerez, sans commentaires, que, par ordre du Comité Fédéral, la publication de la revue *le Palladium Régénéré et Libre* ne se poursuit pas, l'expérience de la propagande publique ayant été suffisante. Le Comité prendra ses mesures, d'autre part, pour imprimer un organe-lien qui sera distribué aux Triangles seuls et aux Groupes Familiaux donnant des preuves de bon fonctionnement.

« Que le Grand Architecte de l'Univers, notre Dieu, vous soit en aide ! »

(Suivent les signatures).

Délicieuse plaisanterie celle de la fin de la voûte : Nous vous désavouons devant les Triangles ; mais nous vous défendons de le dire au public !...

Et pourquoi cela donc ?... Il ne me gêne pas du tout, moi, votre blâme. A dire vrai, il m'a fort surprise ; mais vous savez chers amis, que j'ai la résolution prompte, et, ma foi, sitôt remise du coup de stupéfaction, — vous l'avouerai-je ? — j'ai eu un des plus beaux éclats de rire de mon existence. Or, les meilleures décisions sont celles

que l'on prend en état de douce gaîté et l'esprit libre de tout souci.

Vous m'avez fait savoir vos volontés ; grand merci. Maintenant apprenez les miennes.

Je me garderai bien de faire détruire par mon éditeur les exemplaires qui lui restent des numéros 2 et 3 du *Palladium Régénéré et Libre* ; ils sont la preuve de votre exquise intolérance. Je les donne donc à mon éditeur, et je lui souhaite de remettre ces deux numéros souvent sous presse, afin que soient nombreuses le plus possible les personnes qui voudront bien constater que le fait d'avoir des opinions religieuses tout à l'opposé de celles des catholiques romains ne me rendait pas, moi, menteuse, malhonnête, ni trouvant insupportables les convictions contraires aux miennes.

Ma démission de déléguée à la propagande?... Je ne vous l'a remet pas. Je vous envoie mieux : ma démission de tout, de tout, de tout. — Je n'ai plus le droit de me dire des vôtres?... Je ne songe plus à le dire : je n'en suis plus, je n'en veux plus être. Deux fois déjà, j'avais donné ma démission ; je désirais vivre en paix, dans la retraite. Deux fois, vous, *mes meilleurs amis*, vous êtes venus me supplier de reprendre part au combat.

Aussi bien, il est opportun de s'expliquer à ce sujet devant le public ; car aucunement je ne tiens à paraître ridicule. Oui, il me semble nécessaire

qu'on sache bien que ridicule, ce n'est point moi qui le suis.

La première fois, je démissionnai à la suite des scrutins frauduleux du Palais Borghèse. Vous êtes venus vers moi alors, avec bien d'autres, et vous m'avez juré, par tous les dieux de l'Olympe, qu'on allait faire à Lemmi dit Simon une guerre implacable, et que, quoiqu'il pût arriver, on ne désarmerait pas. Oh! les belles ardeurs! le zèle extraordinaire! le magnifique départ pour le triomphe certain!... Mais il a suffi à quelques malins allemands de mettre en avant une combinaison plus ou moins déshonorante, pour qu'on baissât pavillon et qu'on légitimât l'usurpation du 29 thoth (20 septembre 1893).

En présence d'un tel manquement à la foi jurée entre les alliés de la résistance, je démissionnai pour la seconde fois, plutôt que de subir la honte, et vraiment je crus avoir trouvé la tranquillité, pendant sept mois environ. De nouveau, on est venu me demander de coopérer à une autre action, offensive et défensive : cette fois, vous étiez moins nombreux à me solliciter ; mais vous étiez la phalange des irréductibles, le bataillon sacré! Il s'agissait de créer une Fédération Indépendante; peu à peu, on attirerait à soi les mécontents, et, en outre, en recrutant des adeptes directement dans le monde profane, on créerait des Groupes Familiaux (ingénieuse trouvaille du Frère Gaetano S.), qu'on transformerait ensuite en Trian-

gles, de façon à fortifier solidement la Fédération. Après quoi, quand le Palladisme Indépendant serait fort, il exigerait la déchéance de Simon, pour faire l'union avec les Frères et Sœurs séparés.

Conception sublime! plan superbe! prodige d'habileté.

A ceux qui sont venus me demander mon adhésion, qu'ai-je dit? « C'est excellent d'être habiles, mais il faut d'abord être honnêtes; c'est parfait de recruter dans le monde profane, mais il faut pour cela faire la propagande au grand jour. » Et pour être des vôtres j'ai posé deux conditions ; publicité de la propagande, et nettoyage complet du rite. Vous m'avez répondu : « Nous sommes d'accord. »

Aujourd'hui, c'est vous qui dites : « Plus de propagande publique! » Vous n'osez pas ajouter: « Réflexion faite, ne procédons pas au nettoyage. » Allons, pas de biais, mes *chers* amis; au fond, c'est là ce que vous pensez.

Je le maintiens : vous ne voulez pas plus du nettoyage que de la publicité. Pour qu'une propagande soit bonne, elle doit être loyale, sans arrière-pensée, montrant l'erreur de l'adversaire, mais ne mettant pas en doute la sincérité de sa croyance, et par conséquent respectueuse des personnes, concédant aux trompés honnêtes tout ce qui n'est pas reniement de sa propre foi, s'abstenant de descendre aux bassesses de polémique.

De même, pour faire du nettoyage efficace, il faut donner grands coups de balai dans les ordures.

Mon œuvre n'était pas autre. Je comprends que l'adversaire se soit scandalisé d'une propagande publique; mais vous?... Alors vous n'êtes donc pas certains de posséder la vraie lumière, puisque vous réclamez encore les ténèbres, au moment où nous allions enfin sortir de nos catacombes?... Vous ne voulez pas les grands coups de balai dans le tas d'ordures, alors, elle vous plaît donc encore la malpropreté?...

Je vous accorde de ne plus me servir de votre titre. Il est à vous, reprenez-le. Mais, je vous le déclare, entre mes mains, il était sincère; vous, vous en faites un masque puisque vous me désavouez... Ah! vous ne voulez pas qu'on dévoile et flétrisse les crimes?... Et bien! je vous refuse le droit de dire que votre Palladisme est *régénéré*... Vous me parlez en esclave de Simon, craignant son fouet, le ménageant et tendant l'échine; eh bien! je vous refuse le droit de dire que votre Palladisme est *indépendant* et *libre*.

Donc, c'est entendu: je vous rends votre titre, et je ne ferai plus aucune propagande pour aucun Palladisme. La religion de Lucifer Dieu-Bon, nous ne la comprenions pas de même, je ne le vois que trop.

Mais de ce que, à la suite de votre inqualifiable voûte, je cesse la revue *le Palladium Régénére et*

Libre et ma propagande des principes lucifériens orthodoxes, il ne résulte pas que je rentre dans le silence. Je ne suis pas, moi, une marionnette automate qui se meut ou demeure au repos, selon que l'on monte ou démonte son mécanisme. J'étais dans le calme de la retraite, vous m'en avez fait sortir ; ne vous imaginez pas que ma plume étant à présent condamnée par votre délibération du 18 payni, je vais la laisser moisir dans l'encrier, en attendant que vous daigniez me prier de la reprendre. Non, non ! Maintenant je suis « en train » : je commençais le nettoyage, croyant agir en cela pour le bien de la cause ; je le continuerai pour le bien public et ma satisfaction personnelle, voilà.

Au lieu d'une revue, organe-lien des groupes lucifériens indépendants, mes lecteurs auront mes Mémoires d'Ex-Palladiste, parfaite initiée. Sous un autre titre, je publierai exactement ce que je comptais publier ; seulement, je n'agirai plus dans un but de propagande, le triomphe du Palladisme m'étant devenu tout à fait indifférent, *grâce à vous*, messieurs du Comité Fédéral.

(Je me hâte d'ajouter que ceux de mes lecteurs abonnés à qui ne plairait pas ce changement de programme n'ont qu'à le faire savoir immédiatement ; mon éditeur les remboursera par retour du courrier).

J'écrirai pour faire connaître tout : je dirai, à mon tour, ce qui se passe dans les Triangles, ce

que j'ai empêché dans la mesure de mes forces, ce que j'ai toujours blâmé et ce que je croyais être bien ; le public jugera. Je parlerai sans haine, sans l'ombre même d'une rancune. Je n'ai haine pour personne. Etonnez-vous, rédacteurs de la voûte du 19 payni : malgré votre dire, je ne hais pas Simon ; je le méprise. Et vous, je ne vous en veux pas non plus ; je vous plains.

Votre volonté est que je cesse d'écrire, j'écrirai plus que jamais ; vous voyez que cette fois nous ne sommes pas d'accord.

Que vouliez-vous encore ?... Ah ! j'allais oublier : pas une démarche quelconque, sans vous en avoir référé !... Tenez, vous ne vous doutez pas, mes pauvres amis, à quel point vous êtes amusants.

Alors, si j'étais restée des vôtres, il m'aurait fallu votre permission pour aller rendre visite à une digne et excellente femme dont la mère se trouve avoir été l'amie de la sœur aînée de ma mère, et qui m'a rappelé ce souvenir dans une lettre aussi spirituelle que bonne et courtoise ?... Vous avez frémi, parce que quelques lignes, en correspondance du troisième numéro, vous ont fait comprendre qu'il s'agissait d'une religieuse du catholicisme romain. O mes ex-frères, que vous avez le frémissement facile !...

Or ça, que vos cheveux se dressent d'horreur sur vos têtes. J'aurais pu envoyer directement, par lettre, à leur destinataire, ces quelques mots de correspondance, Savez-vous pourquoi j'ai

préféré les insérer? C'était pour avoir un prétexte d'adresser mon numéro 3 à cette religieuse; le numéro contenait la lettre d'un prêtre-professeur et ma réponse qui vous a fait bondir. Eh bien, j'étais sûre, avec ce numéro, de causer grand plaisir à la digne femme. Quelle perversité de ma part, n'est-ce pas?... Allons, allons, ô vous qui vous dites mes meilleurs amis, nous n'étions point faits pour nous entendre.

Car, — c'est toujours à ceci qu'il faut revenir, — vous ne méprisez pas Simon et ses pratiques. La vérité : vous ne voulez pas de lui, parce que ce n'est pas l'intérêt de votre caisse d'avoir Mandrin pour caissier; mais son Palladisme ne vous répugne aucunement. Disons tout : vous y tendez.

Quelle lutte il m'a fallu soutenir, au Convent Indépendant de Londres, pour faire inscrire dans le programme discuté le qualificatif *régénéré* ajouté au mot *Palladium!*... J'ai pu obtenir la suppression officielle de certaines pratiques, et non sans peine; — *vous les vouliez maintenir facultatives;* — mais il m'a fallu vous faire la concession d'en conserver les symboles. Il est juste de dire que vous me laissiez le droit d'en fixer l'interprétation.

Avouez-le : si vous désirez l'union avec les Frères et Sœurs séparés, en imposant la déchéance de Simon, par contre, vous l'attendez avec impatience, cette réconciliation, surtout afin de

reprendre des traditions déplorables, contraires à ce que je croyais le vrai Palladisme, mais traditions que bien peu d'entre vous réprouvent.

Et, à ce propos, souffrez que je vous dise que vous pouvez revendiquer le titre *le Palladium Régénéré et Libre*, puisqu'il a été adopté par la Fédération; mais les Brefs d'autorisation en Activité, destinés aux Groupes Familiaux, m'appartiennent en toute propriété; car c'est moi qui ai tout payé, gravure, impression, sceaux. Certes, maintenant, je ne vais pas en user pour vous aider à fonder des groupes! Je les utiliserai, en les transformant en prime pour mes lecteurs-abonnés; toutefois, je vous préviens, afin que vous n'en ayez aucune surprise, que je publierai dans mes mémoires, l'explication de ces symboles, telle que les simoniens et la plupart d'entre vous la veulent comme dogme, *vrai dogme de satanisme* (1). L'explication étant alors révélée,

---

(1) Je rappelle ce qui est stipulé, dans les *Règlements pour les Groupes Familiaux*, à l'article 10, au sujet des Brefs d'autorisation en activité :

« Le modèle est celui que le Convent Indépendant de Londres, au 2 mékir 000894, a adopté pour servir uniformément à tous Diplômes, Brefs et Patentes de la Fédération du Paladium Régénéré et Libre, c'est-à-dire le modèle des Patentes de Hiérarque et de Maîtresse Templière au titre direct de Charleston, attendu que ce modèle est celui qui contient le plus complètement les symboles du Palladisme; *toutefois, l'explication des symboles ne sera pas donnée aux demandeurs de Brefs pour autorisation de fonder un Groupe Familial.* »

Ah! non, on n'aurait pas donné l'explication des symbo-

au sens dans lequel vous retombez, nous verrons si vous pourrez fonder beaucoup de Groupes Familiaux ?... Je dis : non.

Avec l'honnêteté, on en eût créé un grand nombre. En pratiquant, vous aussi, un Palladisme satanique, vous vous condamnerez à l'impuissance, et moi, je vous condamne au mépris public.

Quant à vos Triangles, — je parle des vôtres aussi bien que de ceux soumis à Simon, — ma plus grande joie sera de travailler à leur destruction, puisque vous rechutez dans le satanisme d'où je m'efforçais de vous tirer ; travail de destruction que j'opèrerai en parfaite placidité de conscience, en certitude de faire bien. Si le Palladisme doit être *ça*, s'il est impossible de le « débarbouiller », pour employer l'expression pittoresque d'un écrivain adonaïte qui signe Flavio, par ma foi de croyante honnête, je le jure : autant vaut qu'il s'effondre à jamais dans l'universelle réprobation !

---

les aux simples profanes, même bien décidés à fonder un groupe !...

Mais, puisqu'on m'a fait payer tous les frais de ces Brefs, il est évident qu'ils sont ma propriété, sans contestation possible ; et, puisqu'ils sont ma propriété, j'en dispose à mon gré. Rien ne me servira mieux pour démontrer le satanisme qu'on prétend maintenir dans les Triangles et auquel on comptait amener, malgré moi, les Groupes Familiaux. La production publique de ces Brefs, avec explications, sera un coup mortel pour le satanisme des soi-disant lucifériens. *(Note de Miss Diana Vaughan.)*

Ah ! contre les divulgations du docteur Bataille vous avez poussé, chez vous, des cris à ébranler les murailles de vos temples ?... Eh bien, je vous annonce mieux que tout ce qu'a pu dire ce catholique romain, dont les révélations perdaient, il semble, une part de valeur par le fait que son enquête avait été résolue avec une idée préconçue, immuable, accomplie avec des yeux d'adversaire. Moi, nul ne pourra m'accuser de parti pris adonaïte. Et vous n'ignorez pas quelles sont les choses que je sais, c'est-à-dire que rien ne m'a été caché, que le Dieu-Bon lui-même, en personne, n'a eu pour moi aucun secret. Et je vous assure que personne, d'aucun monde, ne mettra un baillon sur ma bouche.

N'invoquez pas contre moi mon serment.

A qui ai-je juré respect, amour, fidélité ?... Est-ce à Satan, à un roi du mal, à un prince souverain chef de diables ? Non, jamais, jamais ! J'ai prêté serment à Lucifer, en tant que principe du bien, dieu de bonté suprême.

Je crois, ou j'essaie de croire encore que Lucifer est le Dieu-Bon, et Adonaï, le Dieu-Mauvais. Mais, vous qui appelez malencontreuse ma tactique, j'ai le devoir de vous dire que c'est votre tactique qui me devient suspecte. Vous me donnez sept jours pour réfléchir ; or, dans ma réflexion immédiate, je vous vois n'opérer que tortueuses manœuvres. Le nom de Lucifer est

sur vos lèvres ; hélas ! je comprends que c'est un Satan que vous adorez.

Après avoir ri de votre prétention à m'imposer vos tyranniques et ineptes volontés, maintenant je tremble. Je tremble en me demandant si mon bien-aimé père, trompé lui-même, ne m'a pas infusé l'erreur.

Je relis ces lignes, écrites sur moi il y a un an par un adversaire dont j'ai toujours apprécié l'élévation de cœur et la droiture, et qui m'ont vivement frappée : « Diana Vaughan se fait de « Lucifer une image absolument contraire à ce « qu'il est réellement ; de sorte que, dans l'esprit « mauvais, elle se figure, non ce qu'il est, mais « l'antithèse de ce qu'il est. Elle s'imagine un « Lucifer bon, protégeant le bien, miséricordieux « même, tel, en un mot, que sont les anges de « lumière, et c'est en le revêtant des perfections « divines qu'elle se prosterne devant lui ; de sorte « que son erreur n'est pas dans la conception « qu'elle se fait de la divinité, mais elle consiste « à attribuer les dons divins à l'infernal ennemi « de Dieu. »

Cette opinion ainsi exprimée ne m'avait aucunement convaincue. L'écrivain ne m'apprenait rien de nouveau, en disant, dans un style catholique romain, que l'orthodoxie luciférienne est le contrepied exact de l'orthodoxie adonaïte. Pour le palladisme orthodoxe, Lucifer est le principe et l'auteur de tout bien, tandis qu'Adonaï équi-

vaut au diable de la religion chrétienne, mais il est un diable rival du Dieu-Bon; aux yeux du palladiste orthodoxe, Lucifer ne saurait donc être Satan, et, pour dire le mot, c'est plutôt Adonaï qui serait un Satan, d'ordre très haut.

Mais ces lignes sont revenues à mon esprit, après lecture de la voûte londonienne et réflexions sur ce que je sais des tendances qui prédominent dans la pratique du Palladisme.

Réellement, je le répète, — et vous savez que je ne mens pas, — vous adorez en Lucifer un Satan, et, d'autre part, vous maudissez et repoussez avec horreur Adonaï, dieu des catholiques romains.

Ce n'est pas moi, par conséquent, c'est vous qui donnez raison à l'écrivain des lignes ci-dessus reproduites. Si, en adorant Lucifer, j'adorais le Satan qui reçoit vos hommages, alors j'ai été trompée comme le fut mon père, comme le sont les quelques palladistes qui m'ont assuré penser de même que moi; alors j'adorais le diable. Or, je ne veux pas, je n'ai jamais voulu de cette divinité-là.

Si Lucifer est vraiment Satan, mon serment est nul. Je n'ai besoin d'aucun prêtre catholique romain, d'aucun ministre protestant, d'aucun rabbin ni d'aucun marabout, pour m'en délier : il est nul de lui-même, radicalement nul.

Et si je n'étais pas dans l'erreur, si Lucifer est vraiment le Dieu-Bon, si mon serment est donc

valable, je ne le trahis point en démasquant les pratiques satanistes que j'ai constatées avec douleur dans les Triangles, contre lesquelles j'ai employé mes meilleures forces réagissantes ; je ne trahis point, car vous n'êtes pas lucifériens, vous êtes satanistes.

Il m'a été rapporté que c'était par complaisance pour moi que certains Triangles supprimaient ces pratiques, quand je les visitais en Inspectrice, mais que, sitôt après mon départ de la ville, elles étaient reprises de plus belles. J'ai tenu à faire vérifier le fait par quelques orthodoxes dont je suis sûre ; j'ai su ainsi ce qu'il en était, et j'en eus le cœur déchiré. J'avais formé l'espoir de ramener peu à peu tous les nôtres, au moins les Indépendants fédérés, à l'orthodoxie, c'est-à-dire au dogme pur et aux pratiques incritiquables, par la voix de la persuasion, par la persévérance à glorifier le bien et à flétrir le mal, hardiment, hautement, sans ambiguités, au grand jour ; cet espoir, ô vous qui vous dites mes meilleurs amis, vous venez de le détruire.

L'obligation de me désavouer vous est pénible, dites-vous. Moi, je pousse un soupir de soulagement en rompant avec vous à jamais ; tenez, tandis que j'écris tout ceci, je respire mieux.

Je respire mieux, oui : vos despotiques fantaisies ont provoqué mon rire, oui encore. Néanmoins, quel bouleversement vous avez porté dans le plus intime de mon âme !...

Ma vie tout entière passe devant les yeux de ma conscience. Je ne sais plus où j'en suis, d'où je viens, où je vais. J'entends un cri, qui me dit: « Je suis la vérité; reste avec moi. » Puis, c'est un doux murmure à mon oreille : « Il t'a toujours trompée, renonce à lui ; celui qui vraiment t'aime n'attend qu'une prière de toi pour t'ouvrir ses bras ! »

Qui écouter ? qui croire ?... Je ne le sais encore. Je riais il n'y a qu'un instant; à présent je pleure. Est-ce que je deviendrais folle ?... O Dieu-Bon, qui que tu sois, aie pitié de moi ?

Ah ! plus de trouble, plus de tourments de de pensées ! Songeons à l'œuvre urgente et nécessaire. Je ne suis plus des leurs, voilà le point incontestable. Ecrivons, sans haine ni rancune, le livre de bonne foi ; disons, sans trembler, ce qui est, tout, tout. Neutralise-toi, ô mon âme, pendant que ma plume courra sur le papier.

Et, pour me soutenir, *renonçant à tout appel d'esprits discutés*, je n'invoquerai que celle qui est en mon sentiment, la plus sublime des héroïnes ayant vécu sur cette terre, et qui, où qu'elle soit, est certainement auprès de l'Eternel Bien :

— Sainte Jeanne d'Arc, combat pour moi !

DIANA VAUGHAN.

A propos des nouvelles dispositions d'âme de Diana Vaughan, M. Taxil nous a envoyé les

épreuves de la *Revue Mensuelle*, où il en parlait longuement. Nous sommes heureux de terminer ce chapitre de notre volume par sa conversation avec l'ex-grande maîtresse du Palladium, et par ses considérations vaillantes :

« Dimanche matin, 9 juin, fête de la Sainte-Trinité, au retour de la messe, écrit M. Taxil, quelle ne fut pas ma surprise en trouvant chez moi miss Diana Vaughan qui m'attendait !...

... « L'admiratrice enthousiaste de Jeanne d'Arc, à la première étape de sa conversion, avait éprouvé le besoin de venir verser le trop plein de son âme dans celle d'un des convertis de Jeanne d'Arc. En moi-même, je remerciais Dieu d'avoir poussé vers moi cette pauvre chère aveugle, pour qui nos amis et nous, et d'autres plus méritants que nous, nous avons tant prié, et pour qui nous prierons encore, afin de lui obtenir la grâce de faire le dernier pas vers la lumière.

« Disons-le cependant tout de suite, c'est un pas de géant qui est fait, à l'heure actuelle ; les yeux de cette intéressante victime de Satan sont à moitié ouverts. Elle a renoncé à tout palladisme, même en son particulier : c'est-à-dire, elle a rompu ses liens, brisé ses chaînes : elle a promis à Jeanne d'Arc de ne jamais plus évoquer ces esprits qui s'affirmaient à elle comme bons génies ; elle ne veut plus de leur perfection ; elle a maintenant pour eux une extrême méfiance ; elle a compris, elle est certaine que la sainte et

héroïque Pucelle d'Orléans n'est pas de leur monde. En deux mots, si miss Vaughan n'a pas encore la foi catholique, elle a du moins le sentiment intime qu'elle a été trompée dès son enfance, elle sent que Lucifer n'est pas le Dieu-Bon, *elle a renoncé à Satan*, *à ses pompes et à ses œuvres.* Elle m'a donné sa parole d'honneur qu'elle avait renoncé pour toujours à toute évocation, à toute pratique quelconque d'occultisme.

« Une phrase d'elle que je vais citer textuellement fera comprendre qu'une conversion complète n'est plus maintenant un vain espoir. Miss Vaughan, dont le prénom n'est pas chrétien, pressent qu'elle est appelée à recevoir le saint baptême ; car elle me dit, au cours de notre conversation :

« — Si je me convertis au Christ votre Dieu, il me faudra recevoir le baptême de l'eau, pour effacer mon baptême du feu ; si cela arrive, je veux que mes parrain et marraine catholiques me donnent le prénom de *Jeanne.*

« Je n'ai pas besoin de dire combien j'étais ému en entendant ce langage. Le dimanche 9 juin a été un de mes plus heureux jours.

« Notre entretien se prolongea plus d'une heure. Il m'est impossible, pourtant, de le rapporter en entier ; car certaines révélations qui m'ont été faites ne peuvent être publiées sans avoir été examinées par des ecclésiastiques compétents.

« Toutefois, je crois pouvoir dire que miss Vaughan m'a affirmé, en des termes d'une simplicité remarquable, mais aussi très fermes, l'exactitude absolue de ce qu'elle a raconté dans son n° 3 du *Palladium* au sujet d'une vision de Jeanne d'Arc. Elle est convaincue qu'il n'y eut aucune illusion pour elle ; elle insiste sur ce point qu'elle a vu, étant en promenade, MARCHANT, et non à l'état de demi-veille, pendant un repos, dans sa chambre.

« Il n'y a pas d'inconvénient, je pense, à reproduire ce passage de son récit, imprimé dans cette revue qu'elle cesse ; nos lecteurs comprendront mieux la colère des membres du Comité Fédéral Palladiste de Londres, lorsqu'ils ont eu sous les yeux la narration de la grande-maîtresse.

« Elle exposait, d'abord, que son admiration pour la vierge de Domremy ne trouvait pas un obstacle dans le catholicisme de Jeanne, mais qu'elle était étonnée, *déroutée*, à la pensée de l'intervention de saint Michel et des saintes Catherine et Marguerite. Elle rapportait ensuite l'explication qui lui fut fournie par Asmodée. Cette explication n'a pas à être reproduite ici : elle est d'une rare impiété et perfide en dépit de son absurdité ; il fallait l'aveuglement d'une personne élevée dans le luciférianisme pour y ajouter foi. En somme, miss Vaughan avait adopté cette explication, les yeux fermés, c'est bien le cas de le dire :

dans sa ferveur de palladiste, croyant à tous les mensonges des esprits infernaux, imposteurs cyniques, elle fut satisfaite d'apprendre que c'était, en réalité, Lucifer qui avait suscité Jeanne d'Arc. « J'étais heureuse, écrivait-elle, de savoir la bonne Lorraine au Ciel de Feu. »

» Le grand cœur de Jeanne, où la vaillance se mêle à la tendresse, attirait Diana. A partir d'ici, il est possible de reproduire son récit :

« Elle (Jeanne d'Arc) brandit l'épée et s'expose bravement pour entraîner ses troupes, mais elle ne frappe pas; le combat ne l'enivre point ; elle s'arrête pour panser les blessés. Sainte fille !

« Aussi, je l'ai invoquée souvent.

« Longtemps, bien longtemps après que j'eus cette communication directe d'Asmodée, je fus, un jour, en France, tout étrangement surprise. J'avais visité, en touriste pieuse, plusieurs des villes de l'itinéraire glorieux, puis douloureux de Jeanne d'Arc. A Orléans, je m'étais rendue à la maison où logea l'héroïne pendant le siège; il y a là, à présent, une institution ; on a conservé la chambre où Jeanne couchait, au retour de la bataille. Oh ! j'ai été émue rarement comme en me trouvant entre ces quatre murs antiques. D'instinct, je mis un genou en terre, et je priai la noble vierge française de tout mon cœur. C'était le matin.

« Le même jour, dans l'après-midi, j'avais à aller voir un ami qui demeure à la campagne. Il

faisait beau, je me rendis à pied ; en marchant par les routes, hors du bourdonnement d'une ville, on pense mieux.

« J'approchai du but de ma promenade. Il me fallait traverser une grande prairie, avec permission ; mais je connaissais les êtres, et ayant salué au passage le fermier, je m'enfonçai plus avant dans la propriété.

« Possédée par une pensée qui ne me quittait pas depuis la matinée, je marchais, droit devant moi, regardant il faudrait dire sans voir. Tout à coup, j'aperçus entre deux arbres une lueur intense. Pour l'expliquer, je ne trouve aucune expression ; c'était une clarté que mon œil ne traversait pas, et cependant ce n'était non plus quelque chose d'opaque ; imaginez un foyer lumineux qui ne serait point rayonnant. J'étais stupéfaite. Puis, cette lueur sembla se fendre par le milieu dans toute sa hauteur, et peu à peu je vis une forme humaine se dessiner à l'intérieur, comme un esprit céleste dans une niche de lumière.

« Il n'y eut pas hésitation en mon jugement : j'avais devant moi Jeanne d'Arc. C'était bien elle, en son costume de guerre, mais ne tenant ni épée, ni bannière, et la tête nue, telle que je la savais être, par les lectures d'ouvrages sérieusement documentés ; d'une stature moyenne, le costume militaire la faisant paraître plutôt petite, mais forte, puissante ; le visage aux traits

énergiques, mais d'une grande douceur de physionomie.

« Elle me regardait, sans dire un mot, et des larmes coulaient le long de ses joues.

« Je m'étais reculée d'un pas; je contemplais l'apparition. Je me sentais toute bouleversée, j'avais comme un ébranlement intérieur, une série de secousses et d'oppressions.

« — Pourquoi pleurer, ô Jeanne? dis-je enfin:
« pourquoi pleurer, puisque vous êtes dans
« l'éternelle allégresse divine?... »

« Elle ne répondit pas; mais elle ne détachait pas son regard de moi, et ses larmes continuaient à couler. Oh! ce regard! il me perçait, me remuait; je le sentais s'enfoncer en moi, tel qu'une lame d'acier.

« — Je vous en prie, fis-je encore, parlez-moi,
« faites-moi connaître le sujet de votre douleur...
« Est-ce une injure imméritée à votre mémoire
« qui vous attriste?... Je sais l'affront qui vient
« de vous être fait par un misérable... O Jeanne,
« je vous en supplie, ne pleurez plus!... Montrez-
« moi sur votre radieux visage la joie des élus
« du Dieu-Bon, et surtout parlez-moi, parlez-
« moi!... »

« Rien, rien, pas un mot, pas une syllabe. Elle laissa tomber sur moi un dernier regard, plus triste que d'abord, s'il est possible, et disparut.

« Le soir, j'appelai Asmodée, selon le rite

convenu entre nous deux. Il ne manque jamais de répondre à cet appel. Il vint donc.

« Je lui racontai l'événement. Mais voilà que, lui aussi, il se montra plein de chagrin.

« — Chère Diana, me dit-il, vous laissez trop « absorber votre pensée en ces préoccupations « au sujet de Jeanne d'Arc. Songez à vos tra- « vaux pour la gloire du Dieu-Bon ; ce sera plus « utile.

« — Permettez, mon ami, lui répondis-je ; je « puis me préoccuper de l'héroïne que j'admire et « que j'aime, sans négliger... »

« A ces mots : « que j'aime », son visage prit une expression fâchée, et il m'interrompit :

« — Non, non, vous ne devez pas rouler plus « longtemps ces pensées dans votre esprit. C'est « à moi seul qu'appartient votre affection, après « Dieu-Bon ; je ne souffrirai aucun partage de « votre cœur. »

« J'étais loin de m'attendre à une pareille sortie. A mon tour, je trouvai la prétention d'Asmodée exorbitante ; car une affection envers un autre esprit du feu, et une affection toute d'admiration, n'avait pas à le rendre jaloux. Cela me prouvait qu'en ces questions mon fiancé était d'une susceptibilité exagérée. Je lui dis en toute franchise mon opinion : il se fâcha de plus belle. C'était donc la journée aux tristesses.

« Or, comme j'entendais avoir le dernier mot, n'étant nullement dans mon tort, je lui dis net :

« — Puisqu'il en est ainsi, allez-vous-en.

« — Mais.....

« — Au nom de Jeanne d'Arc, laissez-moi « tranquille... Je vous le répète, allez-vous-en. »

« Et il partit, tout à fait irrité. »

« Depuis lors, reprend M. Taxil, miss Vaughan ne reparla plus de Jeanne d'Arc à Asmodée.

« Telle est la vision que, de vive voix, elle m'a certifié avoir eue ; et, je l'atteste à mon tour, ce n'était pas une personne exaltée qui me parlait, mais une personne en pleine possession de son bon sens, n'ayant rien de ce qui dénote une hallucinée, montrant dans ses affirmations une énergie des plus calmes.

« Voilà le récit qui a provoqué le blâme furieux du Comité Fédéral des Palladistes dits Indépendants, dont miss Vaughan était, naguère encore, la déléguée pour la propagande.

« Or, l'ex-grande maîtresse me dit, en outre :

— Ces messieurs du Comité se sont formalisés surtout de la fin du récit. Eh bien, si j'ai un reproche à me faire, c'est d'avoir atténué cette fin ; je n'aurais pas dû mettre qu'au nom de Jeanne d'Arc, invoqué certes sans intention chrétienne, Asmodée partit avec colère. Vraiment, le mot « irrité » que j'ai employé était modéré ; car, *dans le départ du démon, qui fut une disparition subite, un effondrement instantané, il y eut un cri plus d'épouvante encore que de rage. Je*

dois l'avouer, d'ailleurs, cette manière de départ me donna souvent à réfléchir.

« Ces réflexions ont préparé, chez miss Diana Vaughan, le revirement salutaire, si important, si décisif, auquel nous avons la grande joie d'assister aujourd'hui.

« Mais il s'est passé quelque chose de plus grave, depuis que l'ex-grande-maîtresse écrivit ce n° 3 du *Palladium.* Dans ce même numéro, se trouve une lettre fort émouvante d'un prêtre, dont miss Vaughan m'a confié le nom, et je ne dois pas le publier. Cette lettre se termine par une requête, que voici :

« Une prière : j'ai tâché de ne vous froisser en aucune façon au point de vue de vos croyances, sans toutefois renier ma foi ; voudriez-vous n'employer dorénavant aucun appellatif méchant envers la Vierge Marie ? Ma bonne Diana, je vous en supplie, vous qui êtes vierge, par la vierge Jeanne d'Arc. »

« Auprès de miss Vaughan, on n'invoque pas en vain le nom de la glorieuse martyre de Rouen. Non seulement elle a inséré la lettre; mais elle la fit suivre d'une réponse, dont nous n'avons, — à présent que satisfaction nous est donnée sur d'autres points, — qu'à mettre en vedette les passages suivants :

« Soyez satisfait, monsieur l'abbé. Tels qualificatifs que vous appelez « méchants » faisaient saigner votre âme, appliqués à la Mère de Jésus,

devenue sainte et la plus grande sainte d'Adonaï; il n'y avait pas méchanceté dans mon intention, je vous le déclare. N'importe, ces appellatifs qui vous causent tourment ou peine, vous ne les retrouverez plus sous ma plume ni dans aucun écrit de moi recevant publicité... Je m'y engage, par la vénérée et sublime mémoire de Jeanne d'Arc, que vous avez invoquée. »

« C'était là un premier pas. L'ex-grande-maîtresse en a fait un autre, avant même de recevoir la voûte du Comité Fédéral.

« Après avoir écrit ce n° 3 de sa revue, rentrée chez elle, dans la retraite qu'elle s'est choisie, et où elle a une statuette de Jeanne d'Arc qu'elle transporte toujours avec elle dans ses voyages, elle se jeta aux pieds de l'image de la vierge de Domremy, et là elle renouvela sa promesse, sous la forme d'un serment, en priant d'inspiration (ce sont ses propres termes). « C'est la première fois de ma vie que je me suis agenouillée à deux genoux », m'a-t-elle dit.

« Ce sont les suites de cette prière, sur lesquelles la prudence exige un silence complet dans un compte-rendu imprimé. J'ai confié à quelques ecclésiastiques experts et prudents ce qui m'a été raconté ; c'est cela qui mérite examen, car les conséquences de cela sont capitales dans le cas de cette malheureuse victime de Satan. Néanmoins, pour éviter toute fausse interprétation, j'ai le devoir de dire qu'il ne s'agit ni d'une

apparition de Jeanne d'Arc ni d'aucune apparition de saint ni de sainte, mais d'un fait grave qui a provoqué en miss Diana Vaughan un tel élan, — je ne peux pas dire : de foi, car la foi catholique doit être entière et sans réserves, — que c'est alors qu'elle a renoncé à toute pratique quelconque de palladisme ou de n'importe quel genre d'occultisme.

« Bien que je ne puisse m'expliquer plus clairement, il était utile de mentionner ce fait incident. En effet, il me permet de dire que, lorsque la voûte de désaveu arriva peu après de Londres, elle trouva miss Vaughan dans les meilleures dispositions : elle était démissionnaire de cœur, avant d'être démissionnaire de fait. Ceci est très important; c'est pour nous une garantie que l'ex-grande-maîtresse, en dévoilant maintenant à son tour les infamies des Triangles, n'agit pas par dépit, mais par devoir, avec la conviction sincère de faire œuvre de bien.

« A chaque numéro du *Palladium*, le premier exemplaire tiré était envoyé au Comité Fédéral. Le n° 3 parut le 4 juin, mardi de Pentecôte ; le lendemain, il était lu à Londres; le jeudi, le comité s'assemblait et délibérait à l'unanimité contre miss Vaughan, puis lui envoyait aussitôt la voûte qu'on lira plus loin. Maintenant, nos lecteurs ne seront pas étonnés de la réponse de la courageuse jeune femme, qui hier encore était notre adversaire...

. . . .

« C'est bien parce que le satanisme incorrigible des Triangles répugne à son âme honnête, qu'elle vient à nous, sans fiel, sans rancune pour personne, plus convertie déjà qu'elle ne le croit.

« Elle m'a dit, elle m'a juré que désormais pas un mot tombé de sa plume ne heurterait la foi des catholiques. Catholique, elle ne l'est pas encore; mais comme il s'en faut de peu!... Je crois pouvoir ajouter, sans crainte d'être un mauvais prophète : avec quelle ardeur elle sera à Dieu, quand toute la lumière de la vérité aura lui à ses yeux!...

« Je la regardais, pendant qu'elle me parlait, pendant qu'elle m'ouvrait son cœur. Oh! ce n'était plus la fiancée d'Asmodée, la possédée latente, qui était là. Pour moi, elle est délivrée; le démon n'est plus en elle. Sans doute, elle aura à subir encore de terribles assauts de la part des légions infernales, auxquelles elle échappe; mais Jeanne d'Arc, en qui elle a mis sa confiance, la protégera; le bon Dieu a trop fait en sa faveur, pour l'abandonner en ce moment.

« Je constatais le changement caractéristique de ses yeux. Ainsi que l'a si bien expliqué le docteur Bataille, ainsi que l'ont constaté tous ceux qui l'ont approchée, elle avait, la dernière fois que je la vis, des yeux étranges, aux couleurs changeantes, avec je ne sais quelles flammes au

fond de la prunelle; maintenant, l'œil est d'un bleu pur, le regard est limpide, calme et doux. Non, le diable n'est plus là; cette femme a cessé d'être la proie du Maudit.

« Qui aurait pu prévoir, il y a seulement quinze jours, ce qui arrive?... Personne, cela est certain. Il y a quinze jours encore, miss Diana Vaughan était toute à sa propagande palladiste; et le dimanche 9 juin, entre onze heures et midi, elle me disait :

« — J'ai été l'adulée des Triangles; à présent, ils me font horreur. Mon père a été trompé; j'ai été trompée aussi, ah! je le sens... Oui, je crois comprendre enfin que le docteur avait raison de voir en daimons et maléakhs les mêmes esprits trompeurs jouant une vilaine comédie... Ce n'est pas Lucifer que les palladistes adorent; qu'ils lui donnent ce nom ou l'autre, ils adorent tous Satan... Lucifer ne serait donc pas dieu, puisqu'il n'a pas pu s'opposer à ce que le nom de Jeanne d'Arc chasse ses daimons? Et Jeanne n'est pas un esprit du monde des daimons! Cela, j'en suis sûre...

« Ah! où étais-je? que dois-je penser?... Je ne le vois que trop : le Palladisme n'est que du satanisme. Et moi qui aurais volontiers sacrifié ma vie pour le triomphe de ça! *(sic)*. Aujourd'hui, c'est fini, bien fini; le Palladisme, vous le démasquiez; moi, je veux le détruire, je le détruirai!...

« Comme elle s'apprêtait à me dire ce qui l'arrêtait encore, c'est-à-dire les difficultés théologiques qui lui barrent la route vers le catholicisme, je n'ai pas voulu entendre ses explications sur ce point ; mais je lui ai conseillé, pendant qu'elle écrirait ses mémoires d'ex-palladiste, de rédiger un exposé de ses doutes, à tête reposée. Elle m'a promis de le faire. Cet exposé, nous le remettrons à quelqu'un des ecclésiastiques de nos amis, qui ont sa sympathie ; et j'ai pleine confiance, ses derniers doutes seront levés, car elle est de bonne foi, car Dieu nous accordera cette nouvelle grâce, la conversion complète de cette âme si loyale, de cette chère ancienne adversaire si merveilleusement protégée jusqu'à ce jour, si visiblement l'un des instruments humains de la Providence.

« Quant à ses *Mémoires d'une Ex-Palladiste*, bien que prise à l'improviste, — elle ne comptait pas les écrire de sitôt, — elle va s'y mettre sans retard.

« Nos lecteurs savent avec quel scrupule nous les avons mis en garde contre la curiosité qui pouvait les pousser à lire le *Palladium Régénéré et Libre*, cette revue écrite avec bonne foi, mais pouvant troubler les âmes des fidèles ; malgré tout l'intérêt qu'elle avait pour nous à titre de document, nous l'avons considérée à bon droit comme un poison, et nous avons détourné de

toutes nos forces nos amis de la tentation de boire à cette coupe brillante.

« Nous sommes donc bien à notre aise pour encourager miss Vaughan, aujourd'hui que, par l'admirable bonté de Dieu, elle a abandonné le sentier de Lucifer, prince du mensonge, pour s'engager vaillamment dans la voie de la vérité. *Nous savons qu'on peut compter sur sa parole ;* nous avons la certitude qu'elle ne dévoilera pas le Palladisme pour le peindre sous des couleurs séduisantes, mais pour le faire exécrer, et afin de mieux montrer combien elle déplore son erreur personnelle. Ecrits dans cette note, avec cet accent de sincérité qui est si vibrant chez elle et auquel nous avons toujours rendu hommage, les Mémoires de miss Diana Vaughan seront une œuvre excellente et feront grand bien, venant s'ajouter aux livres du docteur Bataille, de Margiotta et de Jean Kostka. Nous recommandons, par conséquent, cette publication aussi chaleusement qu'il est en notre pouvoir.....

. . . .

« Un ecclésiastique, à qui je racontais mon entretien avec miss Vaughan, me fit une remarque qui mérite d'être rapportée. Sur la loyauté, le bon cœur, l'honnêteté à tous les points de vue,

le courage de notre ancienne adversaire, tout le monde est d'accord ;... mais, d'autre part, la fervente admiratrice de Jeanne d'Arc avait un grand défaut, qu'elle nous permettra de lui dire. Ce défaut, c'était le manque d'humilité ; elle se croyait presque incapable d'erreur. Comme elle en rabat aujourd'hui !... Poussant l'indépendance jusqu'à un degré stupéfiant, elle ne fléchissait qu'un genou, même devant son Lucifer, alors qu'elle le croyait dieu. Or, la voici tombant à deux genoux aux pieds de la Vénérable Jeanne d'Arc. Quel changement en cette âme altière ! Elle est vraiment dans la bonne voie.

« Un autre exemple frappera nos lecteurs.

« Au moment où elle allait prendre congé de moi, je lui dis :

« — Publierez-vous l'*Apadno* ?... Vous en avez annoncé l'édition intégrale, par vos soins.

« — La situation n'est plus la même, me répondit-elle. Si je publiais maintenant l'*Apadno*, on pourrait me suspecter de me livrer à une propagande palladiste déguisée, et un soupçon pareil me désespérerait.

« Je réfléchis, et je repris :

« — On ne vous suspectera pas, j'en suis convaincu. Mais voulez-vous me permettre de vous soumettre une idée ?

« — Dites.

« — Il y a intérêt, pour les catholiques, à connaître cet amalgame de doctrines étranges,



La S∴ Sophie WALDER

Grande-Maîtresse du Lotus de France, Suisse et Belgique

Haineuse ennemie de miss Vaughan

Et amie intime du voleur Lemmi

avec lesquelles le Palladisme a pu s'emparer d'intelligences comme la vôtre; mais, évidemment, il ne faut pas qu'une telle publication puisse offrir un danger pour la paix des âmes... Il y aurait donc quelque chose à faire : puisque vous avez le texte original et que vous pouvez le traduire, vous devriez, au fur et à mesure de votre traduction, communiquer votre manuscrit à un théologien catholique, qui, sous forme de notes ou tout autre mode de commentaire, rédigerait en regard la contre-partie, mettrait le contre-poison à côté du poison.

« C'était un coup droit que je portais à miss; sa réponse allait me la faire juger.

« Sans aucune hésitation, elle me dit :

« — Votre idée est excellente; elle me plaît beaucoup. Oui, dans ces conditions, je publierai volontiers l'*Apadno*. Vous avez raison, et ainsi personne ne pourra me suspecter. J'ai cru si longtemps que c'était là le livre de la vérité par excellence !... Voilà encore un bon moyen de détruire le Palladisme. Merci de me l'avoir indiqué; je l'adopte. Mais, d'abord, allons au plus urgent. Que les infamies et les crimes soient connus !

« — Allez, lui répliquai-je, marchez droit devant vous, et combattez hardiment ; tous les honnêtes gens vous applaudiront...

« Et j'ajoutai, à demi-voix, en lui pressant les mains :

« — Et Dieu vous sauvera !

Tandis qu'elle se retirait, je songeais à moi-même. De quel abîme, moi aussi, je fus retiré il y a dix ans par la miséricorde divine !... Moi aussi, j'avais été l'ennemi de Dieu et de l'Eglise, et je n'avais, moi, aucune excuse, ayant été élevé dans la lumière, n'ayant eu que de bons maîtres. Quelle chute épouvantable fut la mienne !...

« Diana Vaughan, elle, était victime de son éducation ; elle n'entendit, autour d'elle, dès son enfance, parler du vrai et seul Dieu que dans des blasphèmes et des imprécations sacrilèges. Son berceau, sa jeunesse furent environnés des ténèbres les plus épaisses ; et voici qu'un rayon de la grâce dissipe ces ténèbres, et voici que, n'ayant pas failli au sein d'une bande immonde, miracle vivant, âme noble et bonne préservée des souillures, elle s'élançe, à grands coups d'aile, vers la lumière de Dieu !

« *Benedicta sit sancta Trinitas, atque indivisa Unitas ; confitebimur ei, quia fecit nobiscum, misericordiam suam.* »

M. Taxil finit ici le récit de sa conversation avec miss Vaughan. Moi aussi je finis ici mon

ouvrage, priant humblement le Bon Dieu et la Très Sainte Vierge, qui lisent dans les profondeurs de mon âme et qui voient ma sincérité, de vouloir bien me tenir toujours en leur sainte garde et me protéger contre mes ennemis visibles et invisibles : *Domine, exaudi vocem meam.*

DOCUMENTS SUPPLÉMENTAIRES

I. APPARITION DU DIABLE A PELLEVOISIN; NOUVELLE APPARITION A FLORENCE EN 1886, DEVANT L'AUTEUR. — II. VOLS D'HOSTIES CONSACRÉES. — III. ENCYCLIQUE DE LEMMI CONTRE JEANNE D'ARC. — IV. MA LETTRE OUVERTE AU SÉNATEUR ITALIEN ALEXANDRE ROSSI, DE SCHIO, PLAT VALET DU SIEUR CRISPI (EN NOTE : ACTE DU MARIAGE RELIGIEUX DE CRISPI AVEC ROSALIE MONTMASSON, A MALTE). — V. COMPLOT CONTRE MA PERSONNE, TENU AU PALAIS BORGHÈSE, ENTRE LES FF.·. LEMMI, CRISPI, UMBERTO DAL MEDICO, ET MA LETTRE OUVERTE AU MISÉRABLE FRANCESCO CRISPI, DÉCORATEUR DE CORNÉLIUS HERZ. — VI. LES LABAH DES 77, LITANIES LUCIFÉRIENNES. — VII. LA CONVERSION DE DIANA VAUGHAN.

I

A la page 104 et suivantes, j'ai parlé des apparitions de Satan, dont j'ai été témoin oculaire.

Qu'il me soit à ce sujet permis d'entretenir mes lecteurs d'une apparition du diable, très authentique elle aussi, à Pellevoisin.

Au diocèse de Bourges, à Pellevoisin (Indre),

au centre de la France, région dans laquelle règne, hélas ! une très grande indifférence religieuse, Dieu permit de surprenantes manifestations du démon. Il ne s'agit pas d'apparitions lucifériennes dans les arrière-loges. Il n'en est pas moins vrai que les sceptiques, tentés de nier encore l'existence du démon, pourront lire, avec profit, ce récit qui porte avec lui tous les motifs de crédibilité qu'on exige pour les faits de ce genre.

A la fin du mois de mai 1875, Estelle Faguette, femme de chambre chez la comtesse Arthur de Larochefoucauld, tomba dangereusement malade d'une péritonite subaiguë avec tubercules. Ses maîtres la firent transporter à la campagne : c'étaient des maîtres à l'antique, qui comprenaient les devoirs qu'imposent la richesse. Estelle, d'après leurs ordres, fût donc transporté dans une maison de Pellevoisin qui leur appartenait, où ses parents purent la soigner. C'est là qu'eurent lieu les apparitions que nous allons raconter.

Condamnée par plusieurs médecins, Estelle prédit à M. le curé de Pellevoisin qu'elle guérirait, un samedi qu'elle fixa. Le curé, d'abord assez incrédule, frappé de plusieurs circonstances, la pria de faire cette déclaration à plusieurs personnes dignes de foi, ce qui fut fait. Elle raconta de plus que la Sainte Vierge en personne lui avait fait cette prédiction.

Mais laissons-la raconter elle-même les circonstances étranges des apparitions diaboliques mêlées aux apparitions de la Très Sainte Vierge:

« Dans la nuit du 14 au 15, dit cette humble fille, c'est-à-dire du lundi au mardi, j'étais très malade. Je ne sais trop ce que j'éprouvais. Je cherchais à me reposer, quand tout à coup apparut le diable au pied de mon lit. Oh! que j'avais peur! Il était horrible; il me faisait des grimaces. A peine était-il arrivé que la Sainte Vierge apparut de l'autre côté, dans le coin de mon lit. Elle avait un voile de laine bien blanc qui formait trois plis. Je ne pourrais assez dire ce qu'elle était belle! Ses traits étaient réguliers, son teint blanc et rose, plutôt un peu pâle. Ses grands yeux doux me remirent un peu, mais pas tout à fait, car le diable, apercevant la Sainte Vierge se recula en tirant mon rideau et le fer de mon lit. Mais ma frayeur était abominable. Je me cramponnais à mon lit. Il ne parla pas, il tourna le dos. Alors la Sainte Vierge lui dit sèchement : « *Que fais-tu là? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon fils?* » Il disparut en gesticulant. Alors elle se retourna vers moi, et me dit doucement : « *Ne crains rien, tu sais bien que tu es ma fille?* » et je me souviens alors que depuis l'âge de 14 ans j'étais Enfant de Marie. »

Voilà des détails qui ouvrent des horizons inconnus sur le monde surnaturel. Ce démon,

qui fait des grimaces, qui se retire en gesticulant et en maugréant en présence de la reine du ciel n'est certes pas une abstraction, une personnification du principe mauvais, mais un être vivant, animé de passions mauvaises, plein d'envie et de jalousie contre l'humanité. Mais laissons la parole à Estelle Faguette :

« La seconde nuit, dit-elle, je revis le diable, et je reprenais peur. Il se tenait un peu plus loin. La Sainte Vierge parut presque aussitôt que lui, et elle me dit : « *N'aie donc pas peur, je suis là. Cette fois mon fils s'est laissé attendrir, il te laisse la vie ; tu seras guérie samedi.* » La troisième et la quatrième nuit, je revis le diable. Il se tenait si loin que c'est à peine si je distinguais ses gestes. La troisième nuit, la Sainte Vierge me dit : « *Allons, du courage, mon enfant.* » A cet instant les reproches de la veille me revinrent à l'esprit. Je craignais et tremblais. »

Pendant de longues années, l'autorité ecclésiastique empêcha tout culte public au sanctuaire de Pellevoisin. Après 18 ans d'études et d'enquête, l'Archevêque de Bourges permit enfin l'ouverture d'un sanctuaire. L'année dernière, plus de cinq mille catholiques parisiens ont fait le pèlerinage de Pellevoisin.

Cette apparition de Pellevoisin me fait revenir en la mémoire un fait caractéristique qui s'est passé à Florence, en 1886, le 4 septembre.

J'exerçais dans cette ville les fonctions de Professeur de Philosophie, et j'étais naturellement lié avec les francs-maçons en évidence. Le mardi et le vendredi de chaque semaine, dans la villa du f.·. Avocat Scipione Fortini, à Bellosguardo, à 8 heures du soir, nous nous réunissions, entre amis intimes, pour faire du spiritisme. La Sainte Vierge y était souvent évoquée, et Elle nous apparaissait tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. J'en étais pour mon compte fort impressionné, et je fis part de mes sentiments à l'un de mes amis, prêtre; car, quoique franc-maçon, j'ai gardé toujours des relations dans le clergé. Malgré mes convictions, que je croyais bonnes, je sentais qu'il y avait dans ses membres un certain mérite qui m'en imposait à mon insu. Cet ecclésiastique, M. l'Abbé R*** m'a manifesté, maintes fois, le désir d'assister à l'une de ces séances, pour se rendre compte de ses propres yeux des apparitions de la Sainte Vierge.

J'en demandai la permission à mes amis, qui accédèrent à ma demande, nonobstant l'opposition du f.·. 33e Capitaine Raffaële Jovi, qui mettait sa gloire à manger du prêtre à chaque repas.

Un soir, nous nous rendîmes, l'abbé R*** et moi, à l'une de ces séances. L'évocation faite, la Sainte Vierge apparût comme d'habitude. L'ecclésiastique sortit, alors, de sa poitrine, la Sainte Hostie qu'il avait apportée à mon insu, et, s'adressant à l'apparition, il dit : Si vous êtes vrai-

ment la Sainte Vierge, adorez votre fils que voilà. » L'apparition s'effondra soudain, ne laissant qu'un éphémère cercle de feu et une odeur de bitume, qui s'évapora peu à peu. Stupéfaction générale dans l'assistance, et la séance fut levée.

Ce fait prouve une fois de plus que toutes les manifestations extra-naturelles qui se produisent dans les réunions occultistes ne sont purement et simplement que des manifestations diaboliques.

II

A la page 105, en parlant de la secte des *Messes Noires* de Turin, je disais qu'elle dévalise les saints tabernacles dans les églises catholiques, et ensuite porte dans ses antres ténébreux les Espèces Eucharistiques volées, et les offre sacrilègement en holocauste à Satan avec des cérémonies horribles. Or, ce qui se passe à Turin, se passe partout où il y a des Satanistes et des Lucifériens.

Huysmans, en une préface d'un ouvrage de M. Bois, pour prouver l'existence du Satanisme, parle de plusieurs vols d'hosties consacrées commis à Paris et ailleurs. Mais laissons-lui la parole :

« ... Le mardi de la semaine de Pâques de l'an dernier, dit-il, à Notre-Dame de Paris, une vieille femme, tapie dans une chapelle placée sous le vocable de saint Georges et située à droite

du cœur, dans l'abside, profite d'un moment où les suisses sont égarés, où la cathédrale est presque vide, pour se ruer sur le tabernacle et emporter deux ciboires contenant, chacun, 50 hosties consacrées, plus la custode des secours.

« Cette femme avait certainement des complices, car elle devait tenir, caché sous un manteau, un ciboire dans chaque main, et, à moins d'en déposer un sur le sol et de risquer ainsi d'être aperçue, elle ne pouvait, elle-même, ouvrir l'une des portes de sortie, pour s'échapper de l'église.

« D'autre part, il est évident que cette femme a commis ce vol pour s'emparer des hosties, car les ciboires ne représentent plus maintenant, dans la plupart des grandes villes, une valeur suffisante pour tenter les gens. Chacun sait, en effet, qu'ils sont en bronze doré, en cuivre, en aluminium, que l'intérieur seul de la coupe est en vermeil. Disons encore que pour les vendre, sans crainte d'être découvert, le recèleur qui les achète est obligé de les tordre ou de les fondre, de les solder au poids ; et alors, quelle somme peut-il bien offrir de ces matières mortes à des escarpes qui sont forcés de recourir à sa médiation et par conséquent d'être exploités par lui, pour s'en défaire ?

« D'ailleurs, dans les vols effectués en province, où parfois le trésor des églises a conservé

d'anciennes pyxides et de vieux vases d'argent ciselé ou d'or, toujours le larron qui les déroba, pour leur métal, s'est débarrassé des hosties parce qu'elles le gênaient et pouvaient le trahir, en s'essaimant, le long du chemin, pendant sa fuite.

« J'ai compulsé les récits d'un grand nombre de ces larcins, et toujours j'ai remarqué que le voleur qui ne s'attaquait qu'aux objets de prix versait le contenu des ciboires, soit sur la nappe de l'autel, soit sur le sol; une seule fois, depuis plusieurs années, dans un rapt qui eut lieu, au mois de décembre 1894, à la Pecaudière, dans le Rhône, le dévaliseur s'est avisé de jeter les saintes oblates dans les latrines.

« Or, aucune hostie ne fut laissée à Notre-Dame, ni sur l'autel, ni dans les lieux, ni sur les dalles; toutes furent enlevées ainsi que les récipients dont la valeur était nulle, mais qui pouvaient ajouter par leur bénédiction, un piment sacrilège de plus au crime.

« Et ce fait de Notre-Dame n'est pas un fait isolé. J'ai depuis longtemps déjà récolté dans les *Semaines Religieuses* les vols eucharistiques qui furent opérés, en France, dans les églises.

« Ils ont atteint depuis quelques années un développement incroyable. L'an dernier, pour ne pas remonter plus haut, ils se sont multipliés dans tous les coins les plus éloignés du territoire. Dans la Nièvre, dans le Loiret, dans l'Yonne, les

tabernacles sont forcés et les célestes apparences prises. Treize églises sont spoliées dans le diocèse d'Orléans et les déprédations s'aggravent à un tel point dans le diocèse de Lyon, que l'archevêque invite, par un communiqué, les curés de ses paroisses à transformer les tabernacles en coffre-forts.

Et du Sud au Nord les attentats se croisent. J'en relève à quelques mois de distance dans l'Aude, dans l'Isère, dans le Tarn, dans le Gard, dans la Haute-Garonne, dans la Nièvre, dans la Somme, dans le Nord.

« Quelques années auparavant, c'était le Dauphiné qui paraissait être la région spécialement choisie pour servir de foire d'empoigne à ces bourreaux d'un Dieu ; et cela fait rêver si l'on songe que cette ancienne province est celle où foisonnent le plus de sanctuaires voués à la Vierge. En sus de La Salette, on y trouve, en effet, Notre-Dame de Chalais, d'Esparon, de Casalibus, des Croix-de-l'Isle, de la grotte du Mont, d'Embrun, de Lons, de Beauvoire, de Bon-Secours, de Grâce, de Lumière, des Anges, de Pitié, de Fontaine-Sainte... et j'en passe.

« Il semble donc qu'il y ait eu une irruption diabolique dans ce fief de la Mère du Sauveur, un défi du démon portant l'attaque dans les douaires mêmes de la Vierge.

« Ajoutons que ces abominations ne sont pas particulières à la France. Cette année même, aux

approches de la Semaine-Sainte qui est l'époque partout attendue par les sataniques pour commettre les souverains méfaits, toutes les hosties du monastère de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Rome, ont disparu; et il en fut de même à l'église paroissiale de Varèse de Ligurie et au couvent des religieuses de Santa Maria delle Grazie, à Salerne.

« Eh bien, a-t-on recherché, a-t-on découvert tous ces gens qui dévalisèrent les tabernacles? — Nulle part je ne vois trace d'un jugement, d'une arrestation, d'une poursuite.

« On a fait une ou plusieurs cérémonies de réparation, comme celles que prescrivit Mgr Richard à propos du sacrilège de Notre-Dame, et c'est une affaire enterrée, finie, jamais plus on n'en parle.

« Pour que la Justice, pour que la Presse consentent à s'émouvoir, il faut qu'elles se heurtent à des crimes monstrueux, tels que ceux-ci :

« Il y a plusieurs années, à Port-Louis, un sieur Picot se lie par un pacte avec l'enfer et mange le cœur encore chaud d'un enfant qu'il assassine.

« L'an dernier, au mois de janvier, dans la même ville, un sorcier du nom de Diane cherche à acquérir les faveurs des puissances infernales, en coupant le cou d'un garçon de 7 ans, dont il suce, à même de la plaie, le sang.

« (L'île Maurice paraît, à l'heure actuelle, être

un véritable repaire de démoniaques. Une correspondance adressée de Port-Louis à Marseille, et portant la date du 29 mars 1895, nous apprend qu'en une seule nuit, neuf églises ont été pillées. A Port-Louis même, les tabernacles ont été brisés, les hosties volées ou lacérées, et empuanties par des ordures, les ciboires remplis avec le sang d'un chat égorgé sur l'autel).

« Mais, je le répète, sauf pour ces cas de démonomanie furieuse, aucun indice n'est fourni au public sur les sentes de plus en plus prolongées, sur les sapes de plus en plus profondes du satanisme dans nos mœurs.

« La question se pose maintenant de savoir pourquoi des gens dérobent les Espèces saintes.

« Aucune réponse n'est possible, si l'on n'admet pas que les hosties sont emportées pour être employées à des stupres divins, à des œuvres de magie noire.

« Que voulez-vous, en effet, qu'un libre-penseur fasse de ces hosties ? Ce sont des azymes sans valeur pour lui ; il n'achèterait pas 0 fr. 25 le lot soustrait à Notre-Dame. Il faut donc que ceux qui les acquièrent croient que ces particules ne sont plus des rondelles de pain, mais la chair même du Christ.

« Or, comme cette chair ne peut, dans ces conditions, être utilisée que pour des actes d'exécration, que pour des apprêts de cautermes et de philtres, que pour des cérémonies infernales,

nous sommes forcément amenés, par ce seul fait qu'on la vole, à conclure à l'existence certaine du satanisme... »

III

A la page 356 de mon ouvrage « *Adriano Lemmi, Chef Suprême des Francs-Maçons* », entre autre chose je disais ceci : « Lemmi, sans négliger de réclamer les meilleurs avantages pécuniaires, brûlait de se signaler aux Triangles, et, le 2 février, il déclarait qu'il fallait réagir contre le mouvement catholique en faveur de Jeanne d'Arc ; il annonça qu'il répondrait au décret de Léon XIII, du 27 janvier, ordonnant l'introduction de la cause de la Pucelle d'Orléans en vue de la canonisation. »

Le 7 avril, ce même Lemmi envoyait aux 77 provinces triangulaires une ignoble voûte encyclique, où il vomit sa bave sur la pure mémoire de l'héroïque et sublime Jeanne d'Arc. Il y déclarait que les maçons français, eux surtout, ont à prendre bien garde à ne pas la glorifier, « sous prétexte de patriotisme », parce que « ce serait tomber dans le piège clérical ». Il faisait, par contre, l'éloge de Voltaire, et il invitait les *bons* francs-maçons à commémorer cette année-ci (1894), au 21 novembre, dans tous les Ateliers, le deuxième centenaire de sa naissance, afin de répondre aux catholiques qui viennent

encore d'exalter Pie IX, « pour défier de nouveau les hommes du progrès ».

En effet, Adriano-Simon Lemmi, Souverain Pontife du Diable, répondait au décret du Souverain Pontife de Dieu, en adressant, en date du 7 avril 1894, une infâme *Voûte Encyclique à tous les Parfaits Triangles Lucifériens*, par laquelle lui, le *juif*, *voleur*, *assassin*, s'efforce de salir la pure mémoire de l'héroïque libératrice de la France, de la sublime Jeanne d'Arc.

Cette voûte a été mise au grand jour, pour la première fois, par le *Palladium Régénéré et Libre*, n° 2, du 20 avril 1895, et reproduite ensuite par la *Revue Mensuelle de Paris*, à laquelle je l'emprunte pour que mes lecteurs en la lisant puissent écraser sous le poids de leur mépris le haineux personnage, qui, comme un défi aux catholiques, ose dans la Ville Eternelle occuper le trône de Satan en face de celui du Vicaire de Dieu. Voici donc cette voûte, dans toute sa sinistre clarté.

« DEI OPTIMI MAXIMI AD GLORIAM.

« A tous les Nobles Seigneurs Grands Maîtres, présidant les Parfaits Triangles de Mages Elus, ainsi qu'aux Très Illustres Vaillants et Eclairés Inspecteurs Généraux et Inspectrices Générales du Palladium en mission permanente dans les

77 Provinces Triangulaires des Deux Mondes :

« Salut sur tous les points du Triangle !

« Santé ! Stabilité ! Pouvoir !

« Voûte encyclique du Suprême Directoire Dogmatique.

« Respectez Notre autorité, assurez l'exécution de Nos ordres; le Souverain Pontife de la Lumière parle.

Dans le Conseil Privé du 2e jour du 12e mois de l'an 000893, Nos deux Grands Assistants étant présents, Nous avons déclaré la nécessité de réagir contre le mouvement de nos adversaires qui s'apprêtent à porter un nouveau défi au bon sens des peuples. Six jours auparavant (27 janvier, ère vulgaire), le Pape de la Superstition avait décrété qu'il était temps de commencer la comédie d'une canonisation retentissante ; Nous avons promis de répondre à ce décret de l'imposture sacerdotale.

« Les éternels adversaires de la raison et du progrès, qui ont déjà mis sur leurs autels un mendiant abject, tombé au dernier degré de la plus crapuleuse et vermineuse paresse, veulent maintenant glorifier une fille hystérique, dont l'existence ne fut qu'une fourberie bigote et vicieuse, et l'imposer à l'admiration universelle.

« Depuis quelque temps, des Français *chauvins*, se servaient du nom de cette fille comme d'une bannière ; l'Eglise a imaginé de profiter de ce courant pour essayer de se rendre populaire

dans cette nation toujours trop facilement portée aux exagérations sentimentales. Telle est la vérité sur ce qui se passe en France, au sujet du bruit qu'une minorité tapageuse et malintentionnée s'efforce de faire autour de la mémoire plus ridicule qu'intéressante de cette fille nommée Jeanne Darc, dont l'immortel Voltaire a fait justice.

« Lui-même, son compatriote, il a montré que d'autres Françaises ont été de beaucoup supérieures à cette fille : « Marguerite d'Anjou, « qui combattit dans dix batailles pour délivrer « son mari, et donna jusqu'à la fin de ses jours « les preuves d'une valeur sans exemple de la « part d'une femme; la comtese de Montfort, « qui défendit l'épée à la main, ses Etats envahis, « qui soutint deux assauts sur la brèche, ar- « mée de pied en cap, fondit sur le camp des « ennemis, suivie de quelques hommes, y mit « le feu et le réduisit en cendres; Jeanne Hachette, « qui sauva Beauvais assiégé, combattit égale- « ment sur la brèche, et qui ne se vanta ni d'être « pucelle ni d'être inspirée. » (*Dictionnaire philosophique*, article sur les *Amazones*.)

« Le courage de Jeanne d'Arc, au contraire, se réduit à peu, quand on l'examine de près. Il faut relire Voltaire, dans ses *Eclaircissements historiques*, article XVIII. Il y résume l'histoire de la bergère de Dunois, ancienne servante d'un cabaret de village, à qui un moine fripon nommé

Richard avait appris à faire des miracles; elles étaient trois que l'habile exploiteur avait dressées pour jouer ce rôle, elle, une Catherine et une certaine Pierrone; ce fut la fille Jeanne qui eut la meilleure réussite et qui fut définitivement acceptée. On la montrait, en la faisant chevaucher aux côtés de Dunois et passer pour une envoyée du ciel; mais elle ne se battit jamais. Son armée véritable était celle des moines qui allaient en procession sur les chemins, derrière la troupe. Voltaire l'appelle justement une « malheureuse idiote », qui communiait trois fois dans la même matinée. On envoyait à l'ennemi, pour l'intimider, d'apocryphes lettres d'elle en mode de sommation; or, son procès a établi qu'elle ne savait même pas signer son nom. Ce ne fut pas cette bouffonnerie, inventée par les moines, qui délivra la France de l'invasion anglaise; car les Anglais étaient encore en France cinq ans après la mort de la pénitente hystérique du frère Richard. Voilà l'histoire véritable, celle qui n'a pas été écrite par les jésuites de la famille du fameux Loriquet.

« Nous invitons les Parfaits Initiés de France, et plus spécialement ceux qui sont en communication directe avec nous, à réagir contre l'agitation des prêtres sur le nom de Jeanne d'Arc. Il faut paralyser ce mouvement par tous les moyens. Nous avons appris avec peine que des esprits libéraux avaient cédé eux-mèmes à l'entraîne-

ment; il faut faire agir les influences dont chacun dispose pour qu'ils reviennent à la raison. La méfiance à l'égard du prêtre est toujours nécessaire; le loup change de poils, mais non pas de mœurs; or, si les parasites scélérats qui vivent d'imposture et de captation excitent les esprits avec la comédie de canonisation de leur idiote, ils poursuivent un dessein secret, de mauvais augure pour la paix européenne. Donnez le mot d'ordre partout, et montrez que s'associer à l'exaltation de cette Jeanne d'Arc, sous prétexte de patriotisme, ce serait tomber dans le piège clérical.

« Nous datons cette Voûte encyclique du jour anniversaire de l'initiation de l'immortel Voltaire (1), et nous rappelons que cette année-ci est celle du deuxième centenaire de sa naissance. Voilà en vérité l'homme qui a grandement honoré, non seulement la France, son pays, mais l'humanité elle-même. Avec exactitude, notre précurseur Proud'hon (2) a dit, de lui, « qu'il manquait aux générations de ce siècle. » (*Confession d'un Révolutionnaire*), et de son poème *la Pucelle*, que

---

(1) C'est en effet, le 7 avril 1778, que Voltaire reçut l'initiation maçonnique à la Loge *Les Neuf Sœurs*, à Paris. (Note de la *Revue Mensuelle*).

(2) L'opinion du F.·. Proudhon est bien choisie ! On sait qu'il est l'auteur de l'*Oraison de Satan*, adoptée par les aréopages de Chevaliers Kadosch. (Note de la *Revue Mensuelle*).

« c'est un vrai poème social, une véritable révélation révolutionnaire » (*De la justice dans la Révolution*). L'illustre Edgar Quinet, qui Nous eût bien compris aujourd'hui, écrivait avec un parfait sentiment du vrai : « Voltaire est l'ange « de l'extermination envoyé par Dieu contre « l'Eglise. Son œuvre si longue, jamais inter- « rompue et toujours heureuse, n'est pas l'affaire « seulement d'un individu : non, cet homme ne « s'appartient pas ; il était conduit par une force « supérieure. » (*Les Jésuites*).

« Opposons Voltaire à Jeanne d'Arc. En conséquence, parlant non plus seulement pour la France, mais pour les Triangles des Deux Mondes, Nous invitons tous les bons, tous les Parfaits Initiés a commémorer en cette année, au 21 novembre (ère vulgaire), dans tous les ateliers Palladiques, le deuxième centenaire de la naissance de Voltaire et Nous proclamons ce grand philosophe VRAI SAINT DE NOTRE DIEU. Par cette commémoration, on répondra dignement aux fanatiques de la superstition, qui viennent encore d'exalter leur Mastaï, pape Pie IX, pour défier de nouveau les hommes de progrès.

« Ecrit et donné en solennelle Voûte, et signé avec le Calame T.-F.-G., au Suprême Orient de Rome, Vallée du Tibre, dans le Temple du Lotus des Victoires (P.-B.), en la première année de Notre Souverain Pontificat, le 1er jour de la Lune

Nissan, le 7e jour du 2e mois de l'an 000894 de la Vraie Lumière.

« A. SIMON ENSOPH. »

(*Adriano Lemmi*).

IV

Le 6 Mars 1895, le Sénateur Alessandro Rossi, de Schio, valet du f.·. Crispi, pour se rendre agréable à son digne patron, adressa à la *Gazzetta di Venezia*, une lettre aussi ridicule, que le lion en marbre de l'église de San-Marco lui-même en aurait ri comme une baleine.

Il est étrange que tous ceux qui veulent prendre fait et cause pour le trigame malfaiteur Crispi, soient tous ridicules et aveugles au point de ne pas s'apercevoir que le Pays les méprise et les bafoue. Pour défendre un despote et un immoral qui, en 1845, extorqua 300 ducats (1275 francs) au Chevalier Guiseppe Vassallo Paleologo, de Palerme, pour lui faire obtenir une place de *Conseiller d'Intendance* (aujourd'hui *Conseiller de Préfecture*) ; — qui, le 24 Mars 1891, reçut du Baron de Reinach la somme de 50.000 francs pour vendre au rastaquouère américain Cornélius Herz le Grand Cordon de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare ; — qui vendit le diplôme de *Comte Italien* à un escroc grec, le sieur Vitali, pour 200.000 francs environ ; — qui se maria

trois fois : la première fois, avant 1848, à Palerme, avec Félicita Valle ; la deuxième fois à Malte, en 1854, avec Rosalie Montmasson (1), du vivant

---

(1) Voici l'acte du mariage religieux de l'immoral Crispi avec la bonne et malheureuse Rosalie Montmasson, qui a été un ange de dévouement pour celui qui est aujourd'hui premier ministre despotique d'Italie. Il faut rappeller que l'honnête Montmasson faisait la repasseuse pour donner à manger à son mari, quand il traînait la misère à Malte ; ensuite, lui, le misérable, commit la lâcheté de l'abandonner pour vivre en concubinage avec Lina Barbagallo.

Le document que je me suis procuré est comme celui que possède Felice Cavalotti. Il est en latin. Produisons-le, afin que tous les honnêtes gens aient pour ce fripon de Crispi le plus profond mépris :

Sancta Parochialis Ecclesia Florianensis
Dioecesis Melvitanae

Notum fit omnibus et singulis per me infrascriptum Parochum et Rectorem praelaudatae Ecclesiae Sancti Publii primi hujus Dioecesis Episcopi et Martyris ex libris ejusdem fuisse extractum sequentem Actum :

Anno MDCCCLIV, die XXVII mensis Decembris.

Omissis denunciantibus ex decreto Reverendissimi Vicarii Generalis, hujus dioecesis nulloque alio impedimento cognito. Admodo Rev. Dominus Doctor Aloysius Marchetti, me infrascripto coram Vicario Generali deleganti (qui quatenus opus est suam etiam opposuit delegationem) interrogavit Dominum *Franciscum Crispi*, filium légitimum et naturalem Domini Thomae et Josephae Genova, Panormi, et Dominam *Rosaliam Montmasson* filiam legitimam et naturalem Gasparis et quondam Jacobae Pathaud, Savojae, *eorumque mutuo consensu habito, solemniter, per verba de praesenti, matrimonio con junxit*, praesentibus testibus notis *Georgio Tamajo* filio quondam Felicis nec non Alcysio Dara Depetri filio Josephi.

In cujus rei fidem hoc manu propria subscripsi.

Die II Januarii MDCCCLV.

Johannes A. Vidal, *parochus*.

Le sieur *Georgio Tamajo*, témoin au mariage de Crispi, est le même Georgio Tamajo qui reçut, 50.000 francs du

de sa première femme : et enfin la troisième fois avec la fameuse Lina Barbagallo ; — qui dévalisa maintes fois la Banque Romaine ; — pour défendre, dis-je, un pareil misérable, il faut absolument être de la même farine que lui, comme l'a si bien prouvé Cavallotti.

Donc, Alessandro Rossi est fait à l'image et à la ressemblance du *gentilhomme* Crispi.

Cela dit, voici ma réponse à Rossi, parue dans la *Gazzetta Nazionale* de Turin, du 16 Mars, dans l'*Eco d'Italia* de Gênes, du 17 Mars, dans le *Cittadino* de Gênes, dans la *Difesa* de Venezia, etc., etc., etc :

Lettre ouverte au Sénateur Alessandro Rossi

Dans la lettre que vous avez communiquée à la *Gazzetta* de Venise du 6 Mars 1895, vous, Sénateur de notre beau royaume d'Italie, réduit au maximum de la misère par le *patriotique* et *humanitaire* régime de *votre* ami Crispi et de *son* toujours très cher compère Adriano Lemmi, — vous osez lancer sur mon compte des accusations

---

sieur Lemmi, pour démissionner, comme Riboli, de Grand-Maître du Suprême Conseil *dissident* du Rite Ecossais Ancien et Accepté, de Rome, et dont il est question dans cet ouvrage et dans l' « Adriano Lemmi, Chef Suprême des Francs-Maçons. »

gratuites, que je ne veux pas qualifier. Vous écrivez ces lignes : « L'année dernière, un apostat de la Franc-Maçonnerie, le Professeur Domenico Margiotta de Palmi, a révélé une foule de faits, que la presse française tout entière s'est empressée de reproduire, et dans lesquels on trouve, à côté de quelques vérités, des inexactitudes et des mensonges. »

Eh bien ! oui, sachez qu'avant tout je me glorifie d'être un apostat de cette association de malfaiteurs cosmopolites, qu'on appelle vulgairement la Franc-Maçonnerie. J'étais fier d'être franc-maçon, lorsque de bonne foi je croyais, ainsi qu'on me l'avait enseigné, que la secte était une société purement et simplement humanitaire. Mais la rougeur m'est montée au front, le jour où j'ai dû me convaincre que l'esprit si élevé et si pénétrant de Léon XIII avait eu raison de qualifier du mot incisif de « malfaiteurs » les hommes qui courbent la tête sous le joug du *chevalier* de Marseille, de Péra, de Stamboul et autres sites. Et alors je me suis séparé de la secte abominable ; je m'en suis séparé, en crachant tout mon mépris au visage du pontife de Satan ; je me suis retiré, parce que j'avais entre les mains la preuve matérielle que Lemmi, Crispi, Carducci l'évaporé, Dal Medico, Ferrari, Bacci et cent autres du même acabit, s'entendaient comme larrons en foire. En pareil cas, celui qui ne rompt pas au grand jour et avec éclat

ne mérite que l'épithète flétrissante de malfaiteur. — Mais Lemmi, dira-t-on, me fera peut-être assassiner ? — Assassiner ? Nous verrons !

Vous m'appellez « mauvais patriote ! » Et pourquoi ? Serait-ce parce que j'ai publié mes révélations en France ? Mais, cher Sénateur de mon cœur, si je les avais publiées dans notre *libre* Italie, l'*illustre* trigame Crispi aurait trouvé le moyen de me faire partager le sort du député De Felice.

Oui, pour obtempérer aux ordres de son maître Lemmi, s'il l'avait pu, Crispi, m'aurait déjà fait partager le sort de De Felice, lui, le vieux forçat.

Oui, le *patriote* Crispi, que les scrupules n'embarrassent guère, et qui d'ailleurs ne peut rien refuser au souverain pontife de la Franc-Maçonnerie, aurait su faire une entorse au Code et à la Constitution (il est, on le sait, coutumier du fait !), et me faire ainsi condamner comme conspirateur, pour ne rien dire de plus, par la magistrature, qui rampe à ses genoux.

Mais, dites-moi, qu'entendez-vous par patriotisme ? Serait-ce par hasard le sentiment qui animait les spoliateurs de la Banque Romaine, comme *votre* Crispi ? Et ne voyez-vous que des patriotes dans ceux qui, comme *votre* Crispi, cherchent à faire du Vatican un monceau de ruines ? dans ceux qui, comme *votre* Crispi, ne font aucune distinction entre le mien et le tien ?

dans ceux qui, comme *votre* Crispi, sous le masque usé du libéralisme, ont réduit la pauvre Italie à l'apogée de la *grandeur* moderne? dans ces gens de rien, comme *votre* Crispi, qui sont aujourd'hui admis aux conseils du gouvernement, et qui, comme *votre* Crispi, trompent lâchement le pays, l'exploitent et l'appauvrissent pour grossir leur propre fortune?

Ce patriotisme d'une nouvelle espèce devrait tous nous faire rougir, vous le premier. Et même dans ce cas, ne vaudrait-il pas mieux être Hottentot ou Peau-Rouge?

Mais, si par patriotisme vous entendez l'amour sincère de la patrie, le désir de la voir grande, libre, heureuse, chrétienne, civilisée par des faits, oh! dans ce cas, je suis patriote, mais je le suis plus que vous, parce que je suis italien avec Manzoni, avec Cantù, et non pas avec Mazzini et Francesco Crispi.

Pour moi je n'ai rien publié contre ma patrie, j'ai seulement lancé des paroles enflammées contre ces Italiens qui la déshonorent et lui font perdre toute considération aux yeux des étrangers. Mais, sénateur de mon cœur, fallait-il pour vous plaire, faire l'éloge de *votre* Crispi et de *son* Lemmi? Me fallait-il travestir l'histoire et répéter les vieilles rengaines, qui ont cours à propos des Mille? (qui furent plus de vingt mille!) Me fallait-il venter la prise héroïque de Rome et maintes autres prises, qualifiées de conquêtes

plus ou moins intangibles ? Pour vous plaire me fallait-il faire un héros de celui qu'à la bataille du Volturne Nino Bixio trouva caché dans un tombeau ?

En historien impartial et honnête, je devais exposer la vérité toute pure et me séparer ainsi des historiens menteurs, qui vendent leur plume au gouvernement qui nous ruine.

En écrivant que Lemmi est un vulgaire filou, ma plume a-t-elle par hasard laisser échapper une inexactitude ou une fausseté ? Mais on ne saurait nier le jugement du Tribunal de Marseille, je pense. Ai-je menti en disant que Lemmi est juif ? Mais tous ses actes démontrent qu'il appartient à Israël Bien plus, il y a encore à Constantinople des personnes qui se rappellent l'*opération rituelle* à laquelle il voulut bien se soumettre lorsqu'il fut officiellement reçu dans cette tribu maudite. Ces personnes l'ont, en effet, connu, lorsqu'il était marmiton aux Blaquernes, garçon herboriste et marchand ambulant de pâtes épilatoires à Balata, masseur à Péra, débitant de limonade et de rahat-loukoum aux Eaux-douces.

Mais, brave Alexandre, si vous aviez lu mon « Adriano Lemmi » vous auriez vu que je prouve jusqu'à l'évidence et avec des documents irréfutables, tout ce que j'avance. Pour vous instruire là-dessus, lisez donc le livre de mes « Ricordi ». Cet ouvrage, dont j'ai fait expédier un vagon

entier de Paris, est en vente à Gênes, chez M. Fassicomo, éditeur, et chez tous les libraires d'Italie. Et, une autre fois, vous réfléchirez longtemps avant de me lancer l'injure de « mauvais patriote », injure que je méprise et qui ne saurait m'atteindre.

La religion catholique, dans le sein de laquelle je suis rentré après les quelques années d'hésitations et d'égarements que j'ai passées dans les ténèbres de l'erreur, me défend de recourir aux armes pour vous demander réparation de l'insulte méprisable, que vous, vieux radoteur, osez lancer à mon adresse, mais elle ne m'empêche pas de vous dire que vos injures n'arrivent pas à la hauteur du mépris que j'ai pour vous.

Comme chrétien je vous pardonne.

Londres, 12 mars 1895.

Commandeur, Prof. DOMENICO MARGIOTTA.

V

Quelques jours après ma lettre ouverte au Sénateur Alessandro Rossi, dont l'effet a été immense en Italie, voilà que Crispi et Lemmi, furieux au plus haut degré, se concertèrent pour arrêter mes révélations, et tinrent une réunion très secrète au Palais Borghèse. Mais, un ami me renseigna aussitôt sur le complot organisé

contre moi, et m'envoya le compte-rendu de la réunion.

Inutile de vous dire, chers lecteurs, qu'immédiatement après j'envoyais des articles à toute la bonne presse italienne pour protester contre les assassins, qui n'arriveront jamais à me faire taire, parce que j'ai juré de détruire le secte scélérate.

Voici ma lettre ouverte au f.·. Crispi, qui a été publiée d'abord par l'*Echo d'Italia* de Gênes du 7 avril 1895 et reproduite ensuite par un grand nombre de journaux italiens et étrangers :

Lettre ouverte du Commandeur Margiotta

à François CRISPI 33.·.

Après m'avoir, par la plume de votre ami, le sénateur A. Rossi, attaqué dans la *Gazetta di Venezia*, lequel vous a en même temps hissé sur le pavois, afin d'affaiblir l'effet de mes graves révélations, vous vous êtes repenti d'avoir provoqué cette démarche. Pourquoi celà ? Le « pourquoi » vous l'avez donné vous-même, illustre trigame, dans votre propre maison, en présence de vos *très chers amis*. Mais, parmi vos *fidèles*, il y en a un qui a autant de sympathie pour vous qu'on aime à voir de la fumée dans les yeux ; il

m'a rapporté exactement vos paroles ; ce sont les suivantes :

« J'ai fait une gaffe! J'espérais que Margiotta, se voyant accusé de *cette* manière, deviendrait un vrai mouton ; au contraire, il a arrangé d'importance notre ami Rossi. Et moi, il m'a couvert de honte, alors que, en ce moment, où ma position n'est plus assurée, j'aurais grand besoin d'apologistes, au lieu de me voir en présence de terribles accusateurs de la force de ce diable de Margiotta, qui m'a accablé dans ses *Souvenirs* et qui est aujourd'hui le chef de file dans la violente campagne entreprise contre moi et contre *notre très cher Frère* Adrien. Je trouverai bien le moyen de le faire taire... »

Et, pour rechercher le moyen de me « faire taire, » vous avez proposé à votre cher Frère Lemmi de tenir une réunion secrète au Palais Borghèse, avec l'intervention des 33.·. qui vous sont les plus affectionnés, *ou du moins que vous regardez comme tels*. La réunion a eu lieu en effet une des nuits qui ont suivi de plus près la mort du F.·. Rinaldo Roseo, 30e.·., Premier Grand surveillant du G.·. O.·. d'Italie, aujourd'hui dans le sein du... Grand Architecte de l'Univers.

Et comme vous, père de la tromperie et du mensonge, vous voulez faire croire aux *bons* catholiques que vous avez rompu toutes relations avec votre souverain pontife Adrien-Simon, vous

me vous êtes rendu au palais qu'à une heure avancée de la nuit, ayant soin de pénétrer dans cet antre ténébreux de conspirations, non point par la porte principale, mais par la petite porte secrète de la via dell'Arancio, porte réservée aux Sœurs.·. Mopses quand elles vont aux saturnales palladiques.

Voici le dialogue qui a eu lieu entre vous et les autres chefs de la bande, tel qu'il ma été communiqué de Rome le lendemain de la réunion. Aux Fr.·. réunis en Conseil, vous avez tenu, vous, Crispi, ce langage :

« Margiotta a rendu mon nom très odieux, particulièrement en France ; maintenant, il menace de raconter ma vie, comme il a raconté celle d'Adrien Lemmi, notre très cher Frère. Il veut absolument me traîner dans la boue. Je ne lui ai fait aucun mal ; j'ai seulement combattu sa candidature dans la deuxième circonscription de Reggio de Calabre où j'avais intérêt à faire nommer Patamia, qui m'a toujours été fidèle au Parlement. Si j'avais pu prévoir qu'il se serait vengé si terriblement, je lui aurais ouvert les portes de Montecitorio, non pas une fois, mais cent fois. Je ne croyais pas à la force morale de ce mauvais Frère ; je ne le croyais pas capable de soulever, par ses violents écrits, l'Europe contre moi, contre le Fr.·. Adrien, contre notre institution patriotique et humanitaire. En conséquence, très chers FF.·., je vous invite à me suggérer le meil-

leur moyen d'arrêter le traître (*sic*) dans sa course effrénée. »

Barabbas-Simon-Adrien se lève alors, comme s'il était mû par un ressort, et, rouge de colère, il crie: « Il faut le faire disparaître ; c'est pour nous la seule ancre de salut. »

Humbert Dal Medico demande la parole : « Je ne parviens pas, dit-il, à m'expliquer la guerre acharnée que mène contre nous l'infâme ex-Fr∴. C'est certainement par les *Jésuites* (?) qu'il aura été amené à cette mauvaise action, au moyen d'arguments sans doute très sonnants (ah! ah!). Pour le faire taire, je ne vois que deux moyens: *l'acheter* (venez-y) ou *le faire disparaître*, comme l'a bien dit notre Puissant Grand Maître. »

Adrien Lemmi crie comme un possédé: Oui! Oui! *il faut le faire disparaître*, sinon, l'institution est perdue. Margiotta, le traître Margiotta, ne se laisserait pas acheter, car il est trop fier; il a trop d'amour-propre. C'est pourquoi nous voudrions nous débarrasser de lui *à tout prix et par n'importe quel moyen*, sinon la Franc-Maçonnerie est finie!

Crispi. — Si la guerre au couteau que nous fait Margiotta vient seulement de ce qu'il n'a pas eu son siège de député, c'est une chose dont je suis seul responsable. Je suis disposé à lui ouvrir toute large, aux prochaines élections, la porte de Montecitorio.

Lemmi. — Non, non; il faut qu'il disparaisse, je vous dis; Margiotta, l'infâme Margiotta se prévaudrait de l'impunité parlementaire et nous foudroierait tous, pour obéir aux instructions du Pape de la superstition *(sic)*. Il se précipiterait comme un chien sur la « sainte » Maçonnerie, pour la gloire de laquelle a tant travaillé mon regretté prédécesseur Albert Pike, pendant que je consacrais à sa prospérité ma vie entière (!).

En ma qualité de souverain pontife de la lumière *(sic)*, je ne serai tranquille ici, sur mon siège suprême, que quand l'antipape du Vatican sera détruit avec toute sa compagnie d'hommes noirs. Margiotta nous a trahis; il est passé à l'ennemi : il faut qu'on le supprime sans pitié.

Crispi. — Mais vous avez oublié, Fr.·. Adrien, que j'ai la main ferme et que je sais écraser en temps utile quiconque ose m'écraser chez moi, dans le Parlement où je suis maître absolu. Vous savez ce qu'il est advenu du député De Felice dont le père, s'étant travesti en gendarme pour commettre un vol, fut tué à coups de fusil par de vrais gendarmes, au moment où il cherchait à s'échapper en sautant d'un balcon. Vous savez comment j'ai traité Camagna, ce très petit personnage, lequel, parce qu'il était franc-maçon du troisième degré seulement, se croyait autorisé à me parler en égal. Mais quand je l'ai eu chassé de Montecitorio, il s'est résigné à se rendre à merci.

Barabbas-Simon. — Je continue à tenir pour l'assassinat.

Dal Medico. — Non, Très Puissant Grand Maître, car le monde entier se déchaînerait contre nous, et la Franc-Maçonnerie périrait. Nous ne devons pas donner cette joie aux prêtres. Cherchons plutôt à fermer à prix d'or la bouche à Margiotta.

Crispi. — Laissez-moi faire. Je le ferai nommer député; puis je l'enverrai... au bagne, dussé-je pour cela fouler aux pieds, pour la vingtième fois, la Constitution.

Voilà très illustre et très puissant F.·. trigame, les déterminations prises par le louche Synédrium du palais Borghèse. A vous, à Lemmi, à Dal Medico, je peux dire une chose: Vous ne me vaincrez pas avec de l'or, vous ne m'effrayerez pas avec des menaces; vous ne me séduirez pas par des promesses. J'ai juré de détruire la secte odieuse et j'y réussirai: Dieu le veut! Je n'aspire pas à la députation, aujourd'hui les députés sont..... on sait bien quoi. Vous les tournez, vous les pliez, vous en faites tout ce qu'il vous plaît. Mais vous pouvez regarder comme certain, illustre pa.....triote, que, cette fois-ci, les catholiques vous traiteront comme vous méritez de l'être et peut-être ne reverrez-vous plus Montecitorio. Ils ne se laisseront point prendre à l'hameçon de votre prétendue conversion au Dieu des chrétiens. Votre dieu est celui de Lemmi et de tous les 33[es];

c'est le « Grand Architecte de l'Univers » c'est Satan.

Londres, le 2 avril 1895.

COMM. MARGIOTTA.

Eh bien, puisque c'est comme cela, je vous défie de m'enlever un cheveu. Sachez que j'ai quitté Londres et Paris, et qu'actuellement je suis à Grenoble.

Je vous défie d'envoyer vos sicaires pour me faire assassiner. Je vous préviens que je suis allé trouver Monsieur le Commmissaire de Police pour protester. Si un seul cheveu m'était enlevé, je vous le répète, c'est vous qui en serez les responsables devant la justice, et l'humanité entière se soulèverait comme un seul homme pour me venger en démolissant le temple de votre Grand Architecte de l'Univers, de votre Dieu Satan.

VI

A la page 95 de cet ouvrage, nous avons dit que les Palladistes ont opposé aux *Litanies des Saints*, de l'Eglise Romaine, les *Lâbach des 77*.

Elle est absurde, insensée et ridicule en même temps cette *prière* des Palladistes, qui, tout en disant que leur *Excelsus Excelsior* n'est pas Satan, mais Lucifer Dieu-de-Lumière et Dieu du

Bien, rendent leur culte abominable au démon, à l'Esprit du mal.

Parmi les Palladistes, il peut s'en trouver quelqu'un de bonne foi, comme Diana Vaughan ; mais quand les yeux de celle-ci se sont ouverts à la lumière de la vérité, elle a bien compris que ses anciens FF.·. l'avaient trompée dès sa naissance, en lui faisant croire que Lucifer n'est pas Satan. Oui, Lucifer n'est que Satan, le chef des esprits infernaux, l'ange révolté de la Bible, le diable, en somme, et c'est à lui qu'adressent leurs hommages les Satanistes, les Lucifériens, les occultistes de toutes les écoles.

Mais, voici ces abominables *Litanies* Lucifériennes, telles qu'elles avaient été publiées dans le *Recueil Officiel* des principales prières lucifériennes, de la page 13 à la page 17 ; nous ne pouvons pas nous abstenir de les faire connaître à nos lecteurs, pour qu'ils les aient en horreur, pour qu'ils voient quelles aberrations et quelles folies le Malin sait inspirer à ces malheureux dont il tient l'âme sous le joug de sa possession :

Les Lâbah des Septante-Sept

« *Nota*. — Dans les Tenues de Famille, les Lâbah se récitent de la façon suivante : le Grand-Maître ou la Grande-Maîtresse dit les parties marquées *G. M.*, et l'assemblée répond en chœur les parties marquées *Ass.*

« G. M. — Seigneur, Seigneur, Seigneur

Lucifer, Dieu des Cieux Supérieurs, Roi des Mondes.

« Ass. — Seigneur, Seigneur, Seigneur Lucifer, nous implorons ton secours.

« G. M. — Toi qui es le Très-Haut le plus haut, le Tout-Puissant le plus puissant.

« Ass. — Lucifer, sois notre aide, protège-nous contre Adonaï.

« G. M. — Flambeau divin, qui portes la lumière, Intelligence suprême, Foyer de la vie dans l'univers.

« Ass. — O Dieu-Bon qui fus avant le commencement des choses, et qui es et seras d'un pouvoir éternel, prends en pitié tes enfants, accablés par les fléaux du Dieu-Mauvais.

« G. M — Et nous demandons assistance aussi aux chefs de tes vaillantes armées célestes.

« Ass. — Aux daimons, bons génies qui forment la hiérarchie du Royaume du Feu.

« G. M. — Et qui sont, avec toi, les bienfaisants Septante-Sept.

« Ass. — Gloire aux Septante-Sept !

« G. M. — Alleluia !

« Ass. — Alleluia !

« G. M. — Ayons confiance, Lucifer est avec nous.

« Ass. — Ayons confiance, les daimons combattent pour nous contre les maléakhs.

« G. M. — Baal-Zéboub, vice-roi des cieux, généralissime des armées du Dieu-Bon, premier

prince souverain, toi, la terreur de Mikaël (1) et de tous les maléakhs *(les esprits du ciel).*

« Ass. — Baal-Zéboub, combats pour nous.

« G. M. — Astaroth, général en chef de l'armée de gauche, prince souverain, toi, la terreur de Gabriel (2) et de Magdal (3).

« Ass. — Astaroth, combats pour nous.

« G. M. — Astarté, générale en chef de l'armée du centre, princesse souveraine, toi, la terreur de Lilith (4).

« Ass. — Astarté, combats pour nous.

« G. M. — Moloch, général en chef de l'armée de droite, prince souverain, toi, la terreur de Raphaël (5), de Simon-Céphas (6), de Paul (7) et de Dominik (8).

« Ass. — Moloch, combats pour nous.

« G. M. — Hermès, général en chef de l'armée de Tellus, prince souverain, toi, le docte et le

---

(1) Saint Michel, archange, chef de la milice céleste. Fête le 29 septembre.

(2) L'Archange Gabriel qui annonça à la Vierge qu'elle serait mère du Sauveur.

(3) Sainte Marie-Madeleine, convertie par Jésus-Christ. Fête le 22 juillet.

(4) La Très Sainte Vierge, Mère du Christ.

(5) L'Archange Raphaël, qui conduisit Tobie au pays des Medes.

(6) Saint Pierre, le premier des apôtres et des papes, martyr à Rome en 66.

(7) Saint Paul, l'apôtre des gentils, martyrisé à Rome l'an 66.

(8) Saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Dominicains. Fête le 4 août.

vaillant, qui présides les bons esprits répandus en ce monde, toi, la terreur d'Ignaz Loyola (1).

« Ass. — Hermès, combats pour nous.

« G. M. — Ariel, général en chef de l'armée d'Oolis, prince souverain, toi qui remplis avec courage la mission la plus pénible ; toi, la terreur de Jean (2) et de Bruno (3).

« Ass. — Ariel, combats pour nous.

« G. M. — Prince Léviathan, général en chef des daimons qui plongent dans les abîmes du royaume humide, toi qui forces les maléakhs à sortir de leur ciel inférieur pour être humiliés par les défaites, toi, la terreur de Benoît (4).

« Ass. — Léviathan, combats pour nous.

« G. M. — Prince Béhémoth, général en chef des bien-venus du ciel inférieur, accueillis par la bonté de Lucifer, qui, toujours en activité, harcèlent les maléakhs opiniâtres dans le mal, toi, la terreur de François (5).

« Ass. — Béhémoth, combats pour nous.

---

(1) Saint Ignace de Loyola, fondateur de l'Ordre des Jésuites.

(2) Saint Jean.

(3) Saint Bruno, fondateur de l'Ordre sublime des Chartreux, né à Cologne, mort en Calabre (1030-1101). Fête le 6 octobre

(4) Saint Benoît, fondateur de l'Ordre des Bénédictins en 529. Fête le 21 mars.

(5) Saint François Xavier, l'apôtre des Indes, ami et disciple de saint Ignace de Loyola (1506-1622). Fête le 2 décembre.

« G. M. — Gloire aux sept génies supérieurs, les premiers, après Lucifer, parmi les bienfaisants Septante-Sept !

« Ass. — Gloire aux sept génies supérieurs, nos protecteurs !

« G. M. — Bons daimons, grands stratèges et stratèges de l'armée de gauche, qui commandez les grandes colonnes et les colonnes de légions célestes, sous les ordres d'Astaroth, combattez pour nous.

« Ass. — Bons daimons, grands stratèges et stratèges sous Astaroth, combattez pour nous.

« G. M. — Bon daimon Bacchus-Léonard, qui commande trois cents légions.

« Ass. — Bacchus-Léonard, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Mammon, qui commandes cent quatre-vingt légions.

« Ass. — Mammon, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Abaddon, qui commandes cent trente-huit légions.

« Ass. — Abaddon, combats pour nous.

« G. M. — Bon démon Buer, qui commandes cinquante légions.

« Ass. — Buer, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Amon, qui commandes quarante légions.

« Ass. — Amon, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Balan, qui commandes quarante légions.

« Ass. — Balan, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Malphas, qui commandes quarante légions.

« Ass. — Malphas, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Alocer, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Alocer, combats pour nous.

« G. M. – Bon daimon Caacrinolaas, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Caacrinolaas, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Marbas, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Marbas, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Haagenti, qui commandes trente-trois légions.

« Ass. — Haagenti, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Volac, qui commandes trente-trois légions.

« Ass. — Volac, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Zagam, qui commandes trente légions.

« Ass. -- Zagam, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Caym, qui commandes trente légions.

« Ass. — Caym, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Furfur, qui commandes vingt-sept légions.

« Ass. — Furfur, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Pursan, qui commandes vingt-deux légions.

« Ass. — Pursan, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Orobas, qui commandes vingt légions.

« Ass. — Orobas, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Sialul, qui commandes vingt légions.

« Ass. — Sialul, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Asmodée, qui commandes quatorze légions.

« Ass. — Asmodée, combats pour nous.

« G. M. — Et vous tous, bons daimons, chefs des onze cent vingt-deux légions qui forment l'armée de gauche de Lucifer, sous les ordres d'Astaroth.

« Ass. — Bons daimons, chefs de légions sous Astaroth, combattez pour nous.

« G. M. — Bonnes daimones, grandes stratèges et stratèges de l'armée du centre, qui commandez les grandes colonnes et les colonnes de légions célestes, sous les ordres d'Astarté, combattez pour nous.

« Ass. — Bonnes daimones, grandes stratèges et stratèges sous Astarté, combattez pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Paymon, qui commandes deux cents légions.

« Ass. — Paymon, combats pour nous.

« G. M. — Bonnes daimones Byleth et Sabnac, qui commandez ensemble cent trente légions.

« Ass. — Byleth et Sabnac, combattez pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Gusoyn, en premier, et vous, bonnes daimones Pucel et Vapula, en second, qui commandez ensemble cent vingt neuf légions.

« Ass. — Gusoyn, Pucel et Vapula, combattez pour nous.

« G. M. — Bonnes daimones Gaap et Otis, qui commandez ensemble cent vingt légions.

« Ass. — Gaap et Otis, combattez pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Agarès, en premier, et vous, bonnes daimones Ipès et Calafar, en second, qui commandez ensemble cent trois légions.

« Ass. — Agarès, Ipès et Valafar, combattez pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Bathym, qui commandes trente légions.

« Ass. — Bathym, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Bune, qui commandes trente légions.

« Ass. — Bune, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Gamygyn, qui commandes trente légions.

« Ass. — Gamygyn, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Loray, qui commandes trente légions.

« Ass. — Loray, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Marcosias, qui commande trente légions.

« Ass. — Marcosias, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Raüm, qui commandes trente légions.

« Ass. — Raüm, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Scox, qui commandes trente légions.

« Ass. — Scox, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Vépar, qui commandes vingt-sept légions.

« Ass. — Vépar, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Bérith, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Bérith, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Bifrons, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Bifrons, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Gomory, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Gomory, combats pour nous.

« G. — Bonne daimone Halphas, qui commande vingt-six légions.

« Ass. — Halphas, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Cimériès, qui commandes vingt légions.

« Ass. — Cimériès, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Furcas, qui commandes vingt légions.

« Ass. — Furcas, combats pour nous.

« G. M. — Bonne démone Phœnix, qui commandes vingt légions.

« Ass. — Phœnix, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Flauros, qui commandes vingt légions.

« Ass. — Flauros, combats pour nous.

« G. M. — Bonne daimone Vinc, qui commande dix-neuf légions.

« Ass. — Vinc, combats pour nous.

« G. M. — Et vous toutes, bonnes daimones, chefs des onze cent vingt-deux légions qui forment l'armée du centre de Lucifer, sous les ordres d'Astarté.

« Ass. — Bonnes daimones, chefs de légions sous Astartée, combattez pour nous.

« G. M. — Bons daimons, grands stratèges et stratèges de l'armée de droite, qui commandez les grandes colonnes et les colonnes de légions célestes, sous les ordres de Moloch, combattez pour nous.

« Ass. — Bons daimons, grands stratèges et stratèges sous Moloch, combattez pour nous.

« G. M. — Bon daimon Yen-Vang, qui commande trois cent trente-trois légions.

« Ass. — Yen-Vang, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Dagon, en premier, et vous, bons daimons Baël et Abigor, en second, qui commandez ensemble deux cent trois légions.

« Ass. — Dagon, Baël et Abigor, combattez pour nous.

« H. M. — Bons daimons Bélial et Bitru, qui commandez ensemble cent cinquante légions.

« Ass. — Bélial et Bitru, combattez pour nous.

« G. M. — Bon daimon Amy, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Amy, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Wall, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Wall, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Orias, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Orias, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Andras, qui commandes trente-six légions.

« Ass. — Andras, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Androalphus, qui commandes trente légions.

« Ass. — Androalphus, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Décarabia, qui commandes trente légions.

« Ass. — Décarabia, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Zépar, qui commandes trente légions.

« Ass. — Zépar, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Focalor, qui commandes trente légions.

« Ass. — Focalor, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Foray-Morax, qui commandes vingt-neuf légions.

« Ass. — Foray-Morax, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Anduscias, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Anduscias, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Barbatos, qui commande vingt-six légions.

« Ass. — Barbatos, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Haborym, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Haborym, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Pruflas, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Pruflas, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Stolas, qui commandes vingt-six légions.

« Ass. — Stolas, combats pour nous.

« G. M. — Bon daimon Oms-Cerbérus, qui commandes dix-neuf légions.

« Ass. — Oms-Cerbérus, combats pour nous.

« G. M. — Et vous tous, bons daimons, chefs des onze cent vingt-deux légions qui forment l'armée de droite de Lucifer, sous les ordres de Moloch.

« Bons daimons, chefs, sous Moloch, combattez pour nous.

« G. M. — Et vous tous, bons daimons, chefs des deux mille deux cents légions sous les ordres de Léviathan ; et vous tous, bons daimons, chefs des onze cents légions sous les ordres de Béhémoth : et vous tous encore, anges de lumière, qui faites partie des légions célestes ; et vous

esprits bienfaisants, qui secondez Hermès et Ariel; et vous tous, élus du Bieu-Bon, qui avez vécus persécutés par Adonaï en ce monde et qui êtes maintenant dans la gloire éternelle; et vous tous enfin, êtres créés immortels par Lucifer, qui avez le bonheur de pouvoir braver, dans les mondes de l'éther, la barbarie du Dieu-Mauvais, contre vous impuissante, soyez notre aide tous, par l'action ou par la prière.

« Ass. — Par l'action ou par la prière, combattez pour nous.

« G. M. — Ayons confiance, Lucifer est avec nous.

« Ass. — Ayons confiance, les démons, les élus, et tous les êtres qui glorifient le Dieu-Bon dans l'univers sont avec nous.

« G. M. — Alleluia !

« Ass. — Alleluia !

« G. M. — Ayons confiance, les maléakhs seront vaincus.

« Ass. — Ayons confiance, les maléakhs seront anéantis.

« G. M. — Alleluia !

« Ass. — Alleluia !

« G. M. — Ayons confiance, le règne d'Adonaï touche à sa fin.

« Ass. — Ayons confiance, Adonaï sera enchaîné à jamais par Lucifer.

« G. M. — Alleluia ! alleluia ! alleluia !

« Ass. — Alleluia ! alleluia ! alleluia !

« G. M. — Gloire à Lucifer Dieu-Bon !

« Ass. — Gloire aux bienfaisants Septante-Sept !

« G. M. — Saint, saint, saint, le Très-Haut le plus haut !

« Ass. — Saint, saint, saint, le Tout-Puissant le plus puissant !

« G. M. — A Lucifer notre amour éternel !

« Ass. — Notre amour à Lucifer au plus haut des cieux !

« G. M. et Ass. — Ainsi soit-il. »

Nous chrétiens, pour mettre en fuite toutes ces légions de l'Enfer nous n'avons qu'à faire le signe de la Croix : Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

VII

Dans le numéro du 23-24 juin de notre *Croix du Dauphiné*, nous avons publié le petit article suivant, ayant pour titre « La Conversion de Miss Diana Vaughan ».

« Nous venons de lire les épreuves du premier chapitre des **Mémoires d'un ex-palladiste**, dont miss Diana Vaughan va commencer incessam-

ment la publication et nous sommes encore en proie à une indicible émotion. Que la grâce de Dieu est admirable dans les âmes qui se livrent à elle! Quelles merveilles elle accomplit et en combien peu de temps! Si miss Diana n'a pas encore la foi entière, si elle n'a pas demandé le baptême, on verra qu'elle n'en est pas loin.

« Voici, sans commentaires, quelques extraits de ces pages splendides. Miss Diana raconte son arrivée au couvent, où elle allait demeurer quelques jours; elle écrit ensuite :

En franchissant le seuil du pieux asile, j'eus le sentiment que je faisais un pas nouveau vers Dieu, le seul vrai Dieu.

O Dieu que j'ai méconnu, pardon! pardon! L'indigne créature est parmi tes vierges. Pardonne encore, ô Dieu de toute bonté!

Oui, Seigneur, il n'est qu'un Dieu, et c'est vous. L'autre est le mensonge et vous êtes la vérité. Car il ne saurait exister deux Satans, deux dieux mauvais; or, Lucifer est Satan. Merci, ô vous qui serez désormais mon Dieu, j'ai compris.

Le calme, je l'ai, mon âme exulte, mon cœur se fond dans une douce joie, jusqu'alors inconnue. Priez pour moi, nouveaux amis; demandez aux anges, aux saints, à Dieu, que je garde cette paix si suave tant que je vivrai; que la mère bénie du Christ m'assiste surtout à l'heure de ma mort!

Le jeudi 13 juin, jour de la fête du Saint-Sacrement, miss Diana demande à assister à la

sainte messe, et elle y fait une prière admirable dont voici quelques passages :

O Dieu d'infinie bonté, je crois en vous; je vous remercie d'avoir permis que je ne sois plus au pouvoir des démons...

Les pages que nous avons reçues se terminent par cette prière à laquelle nous nous associons de tout cœur.

A tous ceux qui me liront, je demande de ne pas m'oublier dans leurs prières. Surtout, amis, faites prier les prêtres, les religieux et les religieuses qui appartiennent à vos familles, et pour que les voix les plus pures s'élèvent ainsi vers le ciel, faites prier les petits enfants, avec les ministres et les vierges de Dieu. »

Pour ma part, je pardonne volontiers à Diana Vaughan, mon ancienne camarade de lutte contre le fripon Lemmi, les lignes désagréables qu'elle m'avait adressées dans les numéros 2 et 3 du *Palladium Régénéré et libre*. Je lui pardonne, parce que, alors, c'est Lucifer et Asmodée qui parlaient par sa bouche et qui écrivaient par sa plume. Mais aujourd'hui que son âme a été éclairée par la lumière céleste, aujourd'hui qu'elle a trouvé, comme moi, le chemin de Damas, je lui pardonne encore plus volontiers,

parce que la plus grande prérogative des chrétiens est le pardon des offenses.

Oui, je pardonne à Diana, je prie pour elle avec toute l'ardeur de mon âme, et, dans son pieux asile, je lui envoie publiquement la parole de paix et de consolation : PAX TECUM.



Voiron. — Imprimerie et Lithographie A. Mollaret.

ERRATA

Pages	lignes			
42,	24,	au lieu de	*Good.*	lire *God.*
95,	8,		*Abah d'Astharoth*	*Lâbah.*
95,	9,		*Abah des 73,*	*Lâbah des 77.*
106,	1,		Adepte.	Adeptes.
109,	6,		Denato,	Donato.
129,	4,		*preditor,*	*proditor.*
131,	6,		de scandale,	à scandale.
144,	19,		n'oser,	n'oserait.
174,	38,		Punch,	Lunch.
199,	4,		médicastre,	medicastro.
201,	18,		*esser,*	*esse.*
208,	8,		*Satan* ou *Lucifer,*	*(Satan ou Lucifer).*
213,	16,		(Adonaï,	(Adonaï).
232,	12,		*Firennze,*	*Firenze.*
229,	18,		50 à 60,	150 à 160.
283,	20,		chaleusement,	chaleureusement.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES GRAVURES

(PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE DE L'AUTEUR)

Voiron. — Imprimerie et Lithographie A. Mollaret.